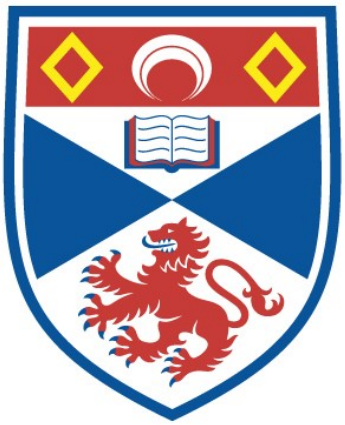
LOUIS PHILIPPE DE SEGUR

1753 - 1830

Françoise Denise Blackbourn-Van Horn

A Thesis Submitted for the Degree of MPhil
at the
University of St Andrews



1984

Full metadata for this item is available in
St Andrews Research Repository
at:
http://research-repository.st-andrews.ac.uk/

Please use this identifier to cite or link to this item:
http://hdl.handle.net/10023/14361

This item is protected by original copyright

LOUIS PHILIPPE DE SEGUR

1753 - 1830

A thesis
presented to the
University of St Andrews
for the degree of
MASTER OF PHILOSOPHY
in the Faculty of Arts

FRANCOISE DENISE BLACKBOURN - VAN HORN

MAY 1983

ProQuest Number: 10167442

All rights reserved

INFORMATION TO ALL USERS
The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript
and there are missing pages, these will be noted. Also, if material had to be removed,
a note will indicate the deletion.

ProQuest 10167442

Published by ProQuest LLC (2017). Copyright of the Dissertation is held by the Author.

All rights reserved.
This work is protected against unauthorized copying under Title 17, United States Code
Microform Edition © ProQuest LLC.

ProQuest LLC.
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106 – 1346

Th A225

DECLARATION

I hereby declare that the following thesis is based on work carried out by me, that the thesis is my own composition, and that no part of it has been presented previously for a higher degree in the University of St Andrews or elsewhere.

I certify that Françoise Denise Blackbourn has fulfilled the conditions of the Resolution and Regulations relating to the degree of M.Phil. in the University of St Andrews.

(J.H.Brumfitt)
Supervisor.

October 1981

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION p.1

PREMIERE PARTIE : LES ANNEES DE FORMATION p.8

1753 - 1789

L'ANCIEN REGIME. p.10

La Famille de Ségur. p.13
Education et formation. p.15
La Carrière militaire. p.17
Le Courtisan. p.21
Influences philosophiques. p.24
Le Monde des Lettres. p.26

L'AVENTURE AMERICAINE. p.35

L'Attente. p.37
L'Embarquement. p.40
La Vie américaine. p.42
Amérique du Sud et Saint-Domingue. p.48

L'AMBASSADE DE RUSSIE. p.53

Versailles. p.56
Le Diplomate. p.58
En route pour la Russie. p.61
Le Traité de commerce. p.64
Voyage en Crimée. p.66
La Vie à Pétersbourg et en Russie. p.69

DEUXIEME PARTIE : LE TOURNANT DE LA REVOLUTION FRANCAISE

1789 - 1800 .....p.76

DE LA BASTILLE A LA MORT DE LOUIS XVI. p.78

Premiers contacts. p.81
Ségur et la cour. p.86
Le Livre Rouge. p.89
Le Droit de guerre et de paix. p.92
Le Pacte de Famille. p.95
Mirabeau et La Fayette. p.99
L'Ambassade de Rome. p.102
Varennes et la république. p.104
Mission à Berlin. p.110
La Mort du roi. p.114

DE LA TERREUR AU CONSULAT. p.116

La Terreur. p.117
La Constitution de l'an III. p.120
Le Directoire. p.127
Le Vaudeville. p.131
L'Historien de la Révolution. p.135

TROISIEME PARTIE : MATURITE ET EPANOUISSEMENT

1800 - 1830 .....p.149

L'EMPIRE ET LA RESTAURATION. p.151

Carrière politique. p.152
Le Grand-Maître des Cérémonies. p.158
La Débâcle. p.162

Académie et littérature. p.164
Pair de France. p.172

ECRIVAIN ET HISTORIEN p.183

Les Mémoires. p.185
Le Moraliste. p.189
L'Historien : -Influences. p.198
-L'Histoire au 19ème siècle. p.203
-L'Oeuvre historique. p.208
-La Théorie de l'historien. p.215

CONCLUSION. p.224

APPENDICES. p.231

La Famille de Ségur. p.233
Ségur et les Noailles. p.234
Le Théâtre de Ségur. p.235
Portrait de Ségur par le prince de Ligne. p.249
Lettre au comité des pensions. p.252
La Semaine Sainte par Aragon. p.254

BIBLIOGRAPHIE. p.256

Oeuvres de Ségur. p.257
Livres. p.263
Périodiques des 18 et 19ème siècles. p.282
Articles. p.283

LE COMTE DE SÉGUR.

Pub.d Jan.y 1825. by H. Colburn. London

Portrait du comte de Ségur placé en tête des Mémoires.

INTRODUCTION

> Il y a seize ou dix-sept ans qu'il parut sur l'horizon de Paris un phénomène qui n'avait rien d'effrayant. Ce n'est point une aurore boréale, puisqu'il éclaire tous les jours également; ce n'est point une planète, puisqu'il ne tourne autour de personne; ce n'est point un astre, puisque heureusement pour les autres pays de l'Europe, il n'est pas fixé dans le sien.[1]

Ainsi en 1796 le prince de Ligne désignait-il Louis Philippe, comte de Ségur, un phénomène aux multiples facettes.

Ce personnage, bien que représentatif d'une certaine époque, est, au demeurant, peu connu du public, **des dictionnaires et même des spécialistes** : on peut s'en étonner et se demander quelles sont les raisons d'un tel oubli? Est-ce le renom de certains autres membres de sa famille qui lui aurait porté tort? En effet, on compte parmi ses descendants, un général de Napoléon [2], deux académiciens français [3] et surtout la comtesse de Ségur [4], célèbre pour ses contes pour enfants, qui ont été lus par des générations de petits Français et dont le succès se renouvelle tous les ans au moment des Fêtes de Fin d'Année.

[1] Prince de Ligne ,"Portrait de Louis Philippe de Ségur", 1796 , dans P. de Ségur , Le maréchal de Ségur ,(Paris:Plon,1895) Appendice.

[2] Philippe Paul, comte de Ségur (1780-1873) général d'Empire et héros de la Campagne de Russie.

[3] Philippe Paul pour ses mémoires militaires et le marquis Pierre de Ségur (1853-1949) célèbre pour ses ouvrages historiques sur le 18ème siècle.

[4] Sophie Rostopchine, comtesse de Ségur (1799-1874) dont il faut citer Les Mémoires d'un Âne, Les Malheurs de Sophie, Les Petites Filles modèles.

Pourtant ce compagnon , ami et parent de La Fayette "fit des merveilles sans être merveilleux".[1] Sans aucun doute, sa vie de militaire, de diplomate et de législateur peut être considérée comme pleinement réussie. Ségur a atteint et rempli les buts et les idéaux qu'il s'était fixés.

Louis Philippe, fils du maréchal de Ségur, fut successivement:

-colonel de Louis XVI pendant la guerre d'Indépendance américaine (1782)
-ambassadeur auprès de Catherine II (1785-1789),
-conseiller de la cour pendant les premiers jours de la Révolution,
-ambassadeur en Prusse et auprès du Saint Siège en 1791 et 1792,
-membre du corps législatif (1802), conseiller d'état (1802) et sénateur (1811),
-grand-maître des cérémonies (1804) et comte d'Empire (1808),
-pair de France sous la Restauration (1819-1830),
et académicien français (1802-1830).

Cependant en Amérique, il fut éclipsé par la personnalité de La Fayette. Le succès inattendu de son traité de commerce avec la Russie de Catherine II fut anéanti au bout de dix huit mois par la guerre russo-turque. Son manque d'éloquence le relégua dans un rôle secondaire sous la Révolution française. Ses qualités de législateur furent étouffées par la poigne de fer napoléonienne et son oeuvre historique fut rapidement éclipsée par la renommée des Michelet, Taine et Augustin Thierry.

Il reste pourtant à son actif d'appartenir à une

[1] Prince de Ligne , op.cit., cf.Appendice.

génération qui sera la charnière, le pivot entre deux mondes politiques et d'avoir été le témoin lucide de ces bouleversements.

Par son appartenance à la cour de Louis XVI, imbu malgré lui des préjugés de l'Ancien Régime, il prend conscience des problèmes pré-révolutionnaires et de l'évolution de l'aristocratie libérale au contact des philosophes du 18ème siècle. Il suivra son neveu La Fayette en Amérique, étudiant "de visu" la naissance d'une démocratie issue du colonialisme et soulignera l'antagonisme entre les Etats du Nord et ceux du Sud en prenant parti pour une libération "progressive" des noirs.

En Angleterre, il s'enthousiasmera, après Voltaire et Montesquieu, pour le libéralisme à l'anglo-saxonne qu'il s'efforcera désormais de servir et auquel il restera fidèle malgré les difficultés politiques.

Pendant son voyage en Russie, tout en signant le premier traité de commerce franco-russe, il analyse avec lucidité le despotisme "éclairé" de Catherine II et saisit déjà l'importance future du colosse oriental.

Témoin,à son corps défendant, de l'abolition de la monarchie française -il fuira son domicile parisien de la rue Saint Florentin pour ne pas assister à l'exécution du roi- il n'en reste pas moins un homme perspicace qui vivra les grands bouleversements de son temps avec une réceptivité et une tolérance qui l'honorent: "J'ai dû voir les hommes et les objets sous presque toutes les faces tantôt à travers le prisme du bonheur, tantôt à travers le crêpe de l'infortune, et tardivement à la clarté du flambeau d'une douce

philosophie."[1]

Né aristocrate mais séduit par les idéaux de la liberté, il saura garder la tête froide, témoin d'un monde social en constante évolution. Loin d'être un polémiste violent, il sera un des précurseurs du mouvement historique français du 19ème siècle et tirera les leçons de philosophie qui s'imposent en face des événements qu'il a vécus.

Il est donc intéressant pour toutes ces raisons d'étudier ce témoin représentatif de la noblesse libérale, face aux changements fondamentaux qui affectèrent l'homme en cette fin du 18ème siècle.

Quand Ségur entre dans la vie politique en 1774, Louis XIV est mort depuis cinquante-huit ans. Son successeur le roi Louis XV s'ennuie mortellement dans son palais de Versailles, capitale d'une France où dix mille privilégiés gouvernent vingt trois millions d'hommes. Quand le comte meurt en 1830, Louis Philippe après l'intransigeance de Charles X, se proclame non plus roi de France mais roi des Français. Peut-être Ségur a-t-il pu entrevoir l'espoir de cette constitution libérale patronnée par un Bourbon?

Ecrivain, historien, moraliste, auteur dramatique sans prétention, il prônera la vertu, le bien, l'amitié. Et son ambition d'honnête homme sera de voir la philosophie et la morale alliées à la politique.

Ségur, partisan d'une tolérance sans excès, fut l'apôtre d'une libération progressive. Opposé à la peine de mort,

[1]Ségur , Mémoires ,I,p.4.

partisan de la liberté de la presse et du respect des libertés individuelles, il fut l'homme de l'équilibre des pouvoirs, de la modération, du progrès dans l'évolution mais sans révolution.

Comment donc aborder l'étude de ce personnage complexe qu'est Louis Philippe de Ségur? Il eût été possible de diviser ce travail en deux parties, l'Homme et l'Oeuvre, ou de choisir des idées dominantes et de suivre leur évolution au cours de la vie et à travers ses ouvrages. Mais ces deux aspects sont inexorablement enchevêtrés.

> Les écrivains polygraphes sont quelquefois difficiles à classer: s'ils se sont répandus sur une infinité de genres et de sujets, sur l'histoire, la politique du jour, la poésie légère, les essais de critique et les jeux du théâtre, on cherche leur centre, un point de vue dominant d'où l'on puisse les saisir d'un coup d'oeil et les embrasser. Quelquefois ce point de vue manque.[1]

Mais dans cette époque si troublée, sous neuf gouvernements différents, quel est l'écrivain qui peut se détacher suffisamment de la réalité politique et sociale pour qu'elle n'imprègne pas son oeuvre? Surtout s'il s'agit d'un historien, d'un moraliste ou d'un mémorialiste. Quelles sont les opinions qui n'ont point évolué devant les surprises de l'Histoire? Elles se précisèrent ou furent anéanties au fil de ces événements dramatiques.

C'est pourquoi, séparer l'oeuvre de la vie de Ségur n'était pas satisfaisant; de trop nombreux aspects auraient été négligés et il eût été impossible de se représenter son évolution.

[1] Sainte-Beuve , Portraits Littéraires ,(Paris:Garnier,1862) ,p.365.

> Le jugement s'étend alors un peu au hasard et demeure dispersé comme leur vie et les productions mêmes de leur plume. Mais on est heureux lorsqu'à travers cette variété d'emplois et de talents on arrive de tous les côtés, on revient par tous les chemins au moraliste et à l'homme, à une physionomie distincte et vivante qu'on reconnaît d'abord et qui sourit.[1]

La personnalité de Ségur peut se diviser, autant que faire se peut, en trois grandes phases.

Tout d'abord les années de formation (1753-1789), héritage de l'Ancien Régime et sous-jacents déjà, des signes précurseurs de ce que sera l'homme, provoqués par l'influence des deux mondes si opposés que sont l'Amérique et la Russie. Ségur n'est encore que poète.

La Révolution française (1789-1800) va être le tournant révélateur, permettre à l'adulte de s'affirmer, de définir les idées , les croyances qui lui tiennent à coeur. Mais elle se terminera par une profonde désillusion. Le comte devient polémiste, législateur, dramaturge.

Enfin à l'arrivée de la cinquantaine (1800-1830) Ségur trouve le repos de l'esprit, le mûrissement de la maturité et la quiétude de la vieillesse. Les idées prennent le pas sur l'action et le sage peut transmettre sa philosophie et sa morale à la génération qui lève, celle de 1830. Il se fait historien.

[1] Sainte-Beuve , op.cit., p.365.

PREMIERE PARTIE

LES ANNEES DE FORMATION

L'ANCIEN REGIME

L'AVENTURE AMERICAINE

L'AMBASSADE DE RUSSIE

Dans cette première partie, il ne saurait être question de faire une étude détaillée de l'Ancien Régime à la veille de la Révolution mais d'essayer de découvrir quels sont les éléments particuliers qui marquèrent la personnalité du comte de Ségur: carrière militaire, fréquentation des philosophes, vie de courtisan. A la fin de 1780, après la nomination de son père au ministère de la Guerre, le comte, âgé de vingt-sept ans, admet qu'il a dû faire face à un tournant décisif, un changement dans ses intérêts. Il abandonne la vie frivole de la cour pour le monde plus sérieux de la politique et de la philosophie.

> Je quittais avec empressement les compagnons de ma jeunesse et les amusements de mon âge pour entendre des entretiens et pour suivre des sociétés qui formaient à la fois ma raison, mon esprit et mon goût.[1]

Après la campagne d'Amérique, son ambassade de Russie viendra renforcer les idées dont on pressentait déjà le germe au cours de ses premières années d'insouciance.

Il nous faut noter aussi chez Ségur, et comme pour bon nombre de ses compagnons, que l'enthousiasme de la jeunesse provoque une passion exagérée qui entraîne des contradictions profondes: mais pour l'instant, manquant de réflexions, de connaissances et de maturité, et malgré ses efforts, le comte ne peut résoudre les dilemmes que créent la fierté de l'aristocrate et le libéralisme du jeune philosophe.

[1] Ségur , Mémoires ,I,p.12.

L'ANCIEN REGIME

La Famille de Ségur.

Education et formation.

La Carrière militaire.

Le Courtisan.

Influences philosophiques.

Le Mondes des Lettres.

Des cours je briguai la faveur.
Je m'égarai long-temps dans les bois de Cythère.[1]

C'est dans un monde en plein bouleversement que Louis Philippe de Ségur naît en septembre 1753, deux années après le début de la parution de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Celle-ci veut établir un catalogue des progrès dans les connaissances humaines et elle laisse entrevoir à ses lecteurs l'existence d'un monde nouveau dont Ségur fera personnellement l'expérience.

Au-delà du seul océan qui compte, l'Atlantique, il y a le Nouveau Monde avec la Nouvelle Espagne et la Nouvelle Angleterre dont certaines colonies, le Maryland et la Virginie, commencent à faire parler d'elles; l'Europe est un magma de puissances enchevêtrées: au Nord, la Suède et le Danemark sont sur leur déclin. La Russie, bien qu'on s'obstine à la considérer sous un angle septentrional, laisse pressentir son expansion. A l'est, une Pologne en décomposition. Près de la France, les Provinces Unies ou Hollande ont vu leur puissance maritime s'affaiblir, la Belgique est occupée par les Autrichiens. L'Espagne et le Portugal sont toujours soumis à l'Inquisition. Les Balkans et la Grèce forment la Turquie d'Europe. L'Autriche et la Prusse se surveillent. Enfin, tout près , de l'autre côté de la Manche, c'est l'ennemie, au régime politique donné en

[1] Ségur , Recueil de Famille , (Paris:Casimir,1826) , p.87.

exemple par les philosophes et envié par les Français, l'Angleterre. Néanmoins cette présentation géographique de l'Encyclopédie n'est que secondaire et ne saurait faire oublier qu'elle souligne avant tout et avec vigueur que le destin de l'humanité n'est pas de se tourner vers le ciel mais de progresser sur terre, grâce à l'intelligence et à la raison humaine. Le pouvoir absolu subit donc les premières attaques des philosophes. Le Siècle des Lumières va bientôt atteindre son apogée. A Versailles, la Pompadour use et abuse de son influence auprès de Louis XV qui est dans la trente-huitième année de son règne: il lui reste pourtant vingt et un ans à gouverner.

Bien des événements vont bouleverser la France. En 1763 le traité de Paris qui met fin à la Guerre de Sept Ans, ne laisse à la France que quelques débris insignifiants de son empire colonial. Elle perd ses colonies aux Indes, le Canada, le Sénégal et la Louisiane. Elle y laisse sa marine, ses finances et son honneur militaire. Le ministère de Choiseul s'est efforcé de relever la France de l'abaissement où elle est tombée. Malheureusement le duc est exilé à Chanteloup en 1770 pour avoir déplu à la nouvelle favorite Madame Du Barry et les Ségur, comme de nombreux nobles soutiendront l'ancien ministre dans sa disgrâce. Le Triumvirat qui succède à Choiseul ne fait qu'accentuer la crise. A la mort de Louis XV la royauté est devenue très impopulaire.

L'avénement du jeune roi Louis XVI est ressenti comme un signe d'espoir.

La Famille de Ségur.[1]

C'est à l'Hôtel de Ségur, rue Saint-Dominique, sur la rive gauche de la Seine que Louis Philippe naquit le 10 septembre 1753 [2]. Les Ségur sont originaires de Ségur-le-Château à cinquante kilomètres au sud de Limoges mais le comte appartient à une branche établie dans le Périgord[3]. Ils sont protégés par les Orléans, car la grand-mère de Louis Philippe, Angélique de Froissy était fille naturelle mais légitimée du Régent et de Christine Desmares de la Comédie Française. Son père, Philippe Henri, marquis de Ségur, baron de Romainville (où les Ségur ont leur campagne parisienne) seigneur de Ponchat, Fouguerolles et autres lieux [4], est à l'époque lieutenant-général de Champagne, gouverneur de Foix. " Le marquis plut à une jeune et belle créole de Saint-Domingue, Mademoiselle de Vernon, et l'épousa. Elle avait une habitation de cent vingt mille livres de rentes."[5] Par sa mère donc, le comte appartient à l'aristocratie coloniale des Antilles françaises.

Ainsi c'est dans une famille privilégiée par l'antiquité de sa noblesse que naît Louis Philippe. Les Ségur sont

[1] Voir arbre généalogique en appendice.

[2] cf Ségur , Journal , Bibliothèque Nationale ,MSS, Nouvelles acquisitions françaises, n.11399, f.27.

[3] cf. Ségur , Mémoires ,I,p.5.

[4] Aujourd'hui Port-Ste Foie-Ponchapt et Fougueyrolles, à mi-chemin entre Libourne et Bergerac, dans la vallée de la Dordogne.

[5] Ségur , Mémoires ,I,p.7.

présentés à la cour, montent dans les carrosses du roi et peuvent prouver leur noblesse depuis 1400. En fait leur filiation remonte au vicomte de Limoges en 876 et la première création de la vicomté de Ségur pour Foucher date de 937 [1]. Leurs armes sont l'écu écartelé au premier et au quatrième de gueules au lion d'or, au deuxième et au troisième d'argent plein. Le marquis touche pensions et émoluments, possède un régiment et est un des actionnaires de la Manufacture des Glaces de France (Saint-Gobain)[2]. Malgré des penchants libéraux, bien que rarement égalitaires, Ségur ne devait jamais complètement renier cet héritage et les préjugés qui l'accompagnent, ni oublier les avantages inhérents à sa naissance: " La liberté, quel que fût son langage, nous plaisait par son courage, l'égalité par la commodité. On trouve du plaisir à descendre, tant qu'on croit pouvoir remonter dès que l'on veut."[3]

Comme son père, Ségur consolidera sa situation financière et assurera sa promotion sociale par le mariage. Quand en 1777, le marquis décide de pourvoir au bonheur de son fils, il lui fait épouser Marie-Antoinette d'Aguesseau, petite-fille du Chancelier [4]. S'alliant ainsi à la plus haute noblesse de robe et à la magistrature, Louis Philippe devient à vingt-quatre ans l'oncle de deux de ses amis les plus intimes, le vicomte de Noailles et le marquis de La Fayette, futur héros de l'indépendance américaine.

1 cf. V. de Ségur-Cabanac , Histoire de la Maison de Ségur, dès son origine , (Brume:Karafiat,1908) .

2 cf.G.Palmade , Capitalisme et capitalistes français au 19ème siècle , (Paris:Colin,1961) ,p.65.

3 Ségur , Mémoires ,I,p.45.

4 Le chancelier d'Aguesseau occupa la charge inamovible de chancelier de France de 1727 à 1750 et fut plusieurs fois exilé à cause de son soutien au parlement. Auteur d'ouvrages de philosophie et d'histoire.

Néanmoins ce mariage d'intérêt devait se révéler très heureux: Ségur, bien qu'il ait acquis, comme tout bon courtisan du 18ème siècle, la réputation d'un homme à bonnes fortunes, trouvera en sa femme, une épouse dévouée, fidèle, un soutien inébranlable pendant les années difficiles de la Révolution, et une compagne attentive pendant ses années d'infirmité. C'est grâce à ses talents infatigables de secrétaire qu'il pourra rédiger la majeure partie de son oeuvre littéraire. De cette union naîtront quatre enfants. En 1778 un premier fils Octave Henri qui deviendra préfet sous l'Empire. En 1780, Philippe Paul, général de Napoléon et célèbre chroniqueur de la Campagne de Russie, qui alliera la tradition militaire des Ségur au talent littéraire de son père et entrera à l'Académie française en 1830. Une fille Laure, mariée au baron de Villeneuve, trésorier de la ville de Paris, sous le régime impérial. Enfin en 1790, après son retour de Russie, Louis Philippe aura un dernier fils Olivier, mort jeune.

Education et formation.

Il faut maintenant étudier avec plus de détails la jeunesse de Ségur. L'éducation du jeune comte suit le même modèle que celles des autres jeunes aristocrates français, formation de militaire et de courtisan.

Sa mère eut une profonde influence sur lui et elle s'occupa personnellement de l'éducation de ses enfants, sans doute influencée comme bien d'autres mères par la parution de l'Emile de J.J.Rousseau en 1762.

> Jamais on ne s'est tant occupé de ses enfants; elle nous rapportait tout: ambitieuse pour nous donner une existence agréable, nous payant des maîtres de toute espèce, elle s'oubliait absolument pour nous. Cherchant à nous inspirer par ses discours, toutes les vertus dont ses actions nous donnaient l'exemple...[1]

La marquise de Ségur possédait un esprit très apprécié de Louis XV qui l'invitait souvent aux fameux soupers des Cabinets du roi. Elle entretenait une cour de philosophes, d'artistes et le monde littéraire accourait volontiers dans ses salons de la rue Saint-Florentin [2]. Parmi les visiteurs et amis, on peut citer Voltaire, d'Alembert, l'abbé Delille et madame Vigée-Lebrun qui fit plusieurs portraits des Ségur [3].

Outre ses précepteurs privés qui s'occupent de lui et de son frère Joseph Alexandre [4], Ségur suit les cours des collèges parisiens et se rend à l'université de Strasbourg, qui a le privilège de posséder une chaire polyvalente de droit public et d'histoire. Il y étudie pendant six mois, le droit public et les sciences politiques sous le célèbre Koch [5]. Christophe Koch alliait la chronologie traditionnelle à une méthode analytique en demandant à ses élèves de relier des faits isolés, d'expliquer les tenants et

[1] Ségur , Recueil de Famille ,p.11.

[2] L'Hôtel de Ségur, situé aujourd'hui au n.9 rue Saint-Florentin, appartint par la suite au prince Poniatowski et au marquis de Las Cases.

[3] cf. E.Vigée-Lebrun , Souvenirs ,(Paris:Charpentier,1869) , 1785;portraits du comte et de la comtesse de Ségur.

[4] ou demi-frère. Joseph Alexandre serait le fils du baron de Besenval, colonel des Suisses. Le vicomte devait devenir un auteur de vaudevilles renommés. Mais il est surtout célèbre pour son ouvrage sur les femmes: Les Femmes, leur condition et leur influence dans l'ordre social chez différents peuples anciens et modernes. (Paris:Treuttel et Wurtz,1803).

[5] L'oeuvre la plus célèbre de Koch est le Tableau des révolutions de l'Europe depuis le bouleversement de l'Empire romain en Occident jusqu'à nos jours (Lausanne,1771).

les aboutissants des grandes transformations. C'est sans doute à cette époque que l'intérêt de Louis Philippe pour l'histoire et la diplomatie commença à se développer.

En outre, les futures productions littéraires du comte démontrent une connaissance approfondie des auteurs grecs et latins, Tite Live, Salluste, Xénophon, ainsi que de la littérature française Bossuet, Fénelon, Montesquieu... Sa réussite à la cour prouve qu'il a reçu l'éducation d'un parfait courtisan: il excelle dans les petits vers, les bouts rimés et les chansons composés à la demande, pour célébrer fêtes et événements parfois piquants. Ses duels lui donnent une certaine célébrité et prouvent qu'il est un fin bretteur.

La Carrière militaire.

Comme le plus grand nombre de familles nobles, les Ségur ont coutume de se consacrer au métier des armes. Ils ne possèdent, il est vrai, que peu de fortune territoriale: la terre de Fouguerolles, léguée par un oncle, évêque de Saint Papoul, ne rapporte que 3000 livres de rentes.

L'arrière grand-père Henri Joseph crée le régiment de Ségur et en 1718 devient gouverneur de Foix. Le grand-père Henri François, colonel du régiment, est lieutenant-gouverneur de Brie et de Champagne et en 1736 inspecteur général de la cavalerie. Mais c'est le père de Louis Philippe qui atteindra l'apogée de la gloire militaire [1]. Blessé de nombreuses fois sur le champ de bataille - il y perdit un bras - il combattit à Raucoux (1746) Lauffeld (1747) et à

[1] cf. Ségur , Notice sur la vie de Philippe Henri, marquis de Ségur.. dans Mémoires ,I,p.7-p.11.

Minden (1759). Maréchal de camp, il recevra en 1767 l'ordre du Saint-Esprit et sera fait lieutenant général en 1769 et gouverneur de Franche-Comté. En 1780 il devient ministre de la Guerre [1], nomination due à ses talents militaires mais aussi, il faut le reconnaître, au désir de la reine, à l'influence de la côterie Polignac et à la faveur dont jouit le jeune Louis Philippe à Versailles:" Le choix de M. de Ségur, successeur de M. de Montbarrey paraît également dicté par la reine, contre l'idée de M. de Maurepas qui en avait un autre en vue."[2] Il se révèle néanmoins un ministre consciencieux, intègre et en 1783 le roi le nomme maréchal de France.

Il n'est donc pas surprenant que le jeune comte veuille suivre cette carrière. En 1767 à quatorze ans, il accompagne son père en tant qu'aide-de-camp à Compiègne où ont lieu les grandes manoeuvres. Il y a l'honneur de servir Louis XV et d'être déjà distingué par la faveur royale. Cependant, il y constate, avec curiosité et surprise, puis avec désenchantement la pauvreté des soldats et le désarroi des officiers de petite noblesse provinciale devant leur condition sans avenir.

Son nom, ses relations assurent à Ségur une promotion rapide. En 1769, il est sous-lieutenant dans le régiment de cavalerie mestre-de-camp, en 1771 capitaine. En 1776, à vingt-trois ans, par faveur spéciale et familiale (il est l'arrière-petit-fils du Régent) le duc d'Orléans le fait colonel-en-second du régiment d'Orléans Dragons. En 1782 il passe au régiment de Soissonnais. En 1783, il

[1] cf. Arrêté de Nomination , Bibliothèque nationale,MSS , Nouvelles Acquisitions françaises ,n.22831,f.136.

[2] Abbé de Véri , Journal ,(Paris:Tallandier,1928) ,II,p.415.

est nommé colonel-commandant du régiment de Ségur.

Une des principales qualités de Louis Philippe et que nous retrouverons souvent au cours de cette étude, est de se consacrer avec enthousiasme et, parfois même avec trop de passion, à la tâche présente. Puisqu'il est officier, il entraîne son régiment avec la pleine conscience de ses responsabilités, s'intéresse aux problèmes de l'armée et constate son profond malaise. L'administration par exemple, remplace la punition du fouet par une innovation d'origine prussienne, les coups de plat de sabre, au grand désespoir des vétérans. Tout semble être fait pour démoraliser l'armée. En outre, un antagonisme profond règne entre les officiers de petite noblesse qui voient leur avancement bloqué par le manque de fortune et de relations et les officiers de cour qui encombrent le sommet de la hiérarchie.

> Les emplois d'officiers appartenaient de droit aux gentilshommes de province, très fiers, assez insubordonnés et communément dépourvus d'instruction. Les emplois supérieurs étaient réservés, à bien peu d'exceptions près, pour les fils de grands seigneurs et des Nobles de cour, qu'on appelait hommes de qualité.[1]

Pour devenir colonel, il faut faire partie de la noblesse présentée - qui remonte à quatre cents ans -. Or la France a déjà à l'époque plus d'officiers généraux, douze cent cinquante, que toutes les autres nations d'Europe réunies [2].

Ségur explique avec détail et défend donc la décision de son père en 1781 de réglementer l'accès des roturiers aux grades

[1] Ségur , Mémoires ,I,p.135.

[2] cf. L.Hartmann , Les Officiers de l'armée royale et la Révolution (Paris:Alcan,1910).

d'officiers

> Il excepta de l'obligation des preuves prescrites, les fils de chevaliers de Saint Louis et les emplois d'officiers dans plusieurs corps de troupes légères, de sorte que, indépendamment des moyens d'avancement assurés aux longs services et offerts par les chances de la guerre, le tiers-état eût, peut-être, depuis cette ordonnance, plus de facilité qu'auparavant pour entrer dans la carrière militaire.[1]

Il était auparavant trop facile à un bourgeois d'acheter une commission empêchant ainsi un noble pauvre de servir, alors qu'il s'agit d'une des rares activités qu'il puisse exercer sans déroger:" Elle (la noblesse de province) n'avait de jouissance que célle de ses titres, qu'elle opposait sans cesse à la supériorité réelle d'une classe de bourgeoisie dont la richesse et l'instruction l'humiliaient".[2] La paix qui semble perpétuelle depuis la fin de la Guerre de Sept ans en 1763, supprimant toute possibilité de se distinguer, ajoute au désir de revanche et accentue la nervosité de l'armée:" Nous étions fatigués de la longueur d'une paix qui durait depuis plus de dix ans"[3] déclare Ségur. Devenu ministre de la Guerre en 1780, le père de Louis Philippe crée l'état-major, l'artillerie légère et réforme les hôpitaux militaires [4] . On essaye sans conviction et sans succès la tactique de l'ordre profond inventée par Mesnil-Durand [5] pour revenir à celle de l'ordre mince. Faut-il mieux attaquer en minces lignes offrant

[1] Ségur , Mémoires ,I,p.313.

[2] Ibid.,I,p.78.

[3] Ibid.,I,p.117.

[4] cf.Ibid.,I,p.8.

[5] cf.Ibid.,I,p.140.

peu de prise aux boulets de l'ennemi et permettant une meilleure mobilité, ou bien donner l'assaut en colonnes-béliers qui finiront toujours par passer quelles que soient les pertes en vies humaines? Le jeune comte s'intéresse aussi aux théories du comte de Guibert [1] que celui-ci expose dans son Essai de Tactique en 1773. L'auteur recommande donc une plus grande mobilité technique, une plus grande initiative des chefs et une plus grande malléabilité des masses, annonçant ainsi les campagnes éclairs de Napoléon.

Lucide, Ségur entrevoit à travers le malaise de l'armée la faille qui mine ce support traditionnel de la royauté qu'est la noblesse militaire. Comment s'étonner alors devant toute cette indécision, toutes ces contradictions **que Ségur préfère à la vie de garnison à Metz, Douai ou Paramé, les plaisirs de Versailles et des salons parisiens?**

Le Courtisan.

Dès son plus jeune âge, le comte fréquente la cour. Louis Philippe appartient à un petit groupe de courtisans, " riants frondeurs des modes anciennes "[2], qui aiment à se moquer des vieux courtisans de Louis XV, à critiquer les institutions sachant pertinemment que leur classe sociale ne risque rien, ou du moins le croient-ils, à adopter cette attitude d'opposition. " La honte attachée à cette

[1] Ségur voudrait ressembler à ce militaire philosophe:" Le comte de Guibert, militaire plein de feu,d'âme et de connaissances, brûlant du désir de la gloire dans tous les genres, parvenu très jeune, par son activité, aux grades supérieurs,et, par ses talents, à l'Académie française, publia un Essai sur la Tactique, dont les idées grandes et nouvelles acquirent une rapide célébrité."
Ségur , Mémoires ,I,p.139.

[2] Ibid.,I,p.29.

léthargie royale, à cette décadence politique, à cette dégradation monarchique, blessa et réveilla la fierté française. On se fit, d'un bout à l'autre du royaume, un point d'honneur de l'opposition."[1]

Ségur fait partie d'une petite côterie groupée autour de la dauphine Marie-Antoinette, petite troupe surnommée "la compagnie de l'Epée de Bois" du nom du cabaret entre les boulevards et la colline de Montmartre où elle a l'habitude de se réunir. "Récemment présenté à la cour, traité avec faveur par le dauphin et la dauphine, je faisais partie de la jeunesse brillante qui les entourait."[2] On y retrouve le vicomte de Noailles, les ducs d'Havré, de Guéméné, de Durfort, de Coigny, de Grammont, les deux Dillon, le comte de Lamarck, La Fayette et le beau Fersen.

La mort de Louis XV ne change rien à cette politique d'opposition:" Louis XV laissa en France, pour héritage à son successeur, un esprit frondeur nécessairement excité par les fautes sans nombre qu'il avait commises."[3] Si Ségur et ses compagnons placent certains espoirs dans le nouveau monarque, ils continuent néammoins à dédaigner et à critiquer ses ministres. Maintenant qu'elle est reine, Marie-Antoinette désire obtenir un peu plus de pouvoir. Elle a tenté de pousser Choiseul mais sans succès et s'est vue dédommager de son échec par le don royal du Petit Trianon. Elle essaye de s'y bâtir un cadre de vie plus libre, loin de l'étiquette rigide de la

[1] Ségur , Mémoires ,I,p.22.

[2] Ibid.,I,p.26.

[3] Madame de Staël , Considérations sur la Révolution française , (Londres:Baldwin,1818) ,I,p.43.

cour. Elle s'entoure de jeunes, éloigne les vieux courtisans. Les fêtes succèdent aux bals masqués, mais le roi n'est pas séduit par tous ces changements.

Ségur, qui s'est lié d'amitié avec la comtesse Jules, future duchesse de Polignac, y joue un rôle de premier plan. " La reine, qui me voyait souvent dans cette société que sa présence embellissait fréquemment, et avec laquelle elle passait ordinairement ses soirées, s'accoutuma à me traiter avec une bonté particulière."[1] C'est en partie grâce à l'appartenance de son fils au groupe Polignac, qui comprend entre autres Besenval et Vaudreuil, que le marquis devra sa nomination au ministère. Ségur est vite remarqué pour son esprit: " La grâce en conversation, qui conduisait à plaire à la cour, était la voie la plus sûre pour arriver aux honneurs."[2] Il a l'art de tourner de petits vers, de composer des chansons légères:" Je n'étais alors connu que par quelques productions légères, quelques contes, quelques fables, quelques romances..."[3] Par exemple, sur la demande de Marie-Antoinette, il écrit une comparaison imitée de Confucius et intitulée Le Coeur et l'Aimant:

> O vous que le hasard rend les maîtres du monde,
> Faites de votre coeur une étude profonde:
> Consacrez vos vertus au bonheur des mortels,
> Et vos trônes seront les rivaux des autels.[4]

Il se targue d'être spirituel et galant:" C'était l'homme sachant le

[1] Ségur , Mémoires ,I,p.61.

[2] Madame de Staël , op.cit.,I,p.81.

[3] Ségur , Mémoires ,I,p.198.

[4] Ségur , Oeuvres Complètes ,XXX,p.353.

mieux raconter une histoire. Sa parole elle-même , sa prononciation, n'était pas celle de tout le monde."[1] Mais il ne laisse rien à la chance: ne prend-il pas des leçons de diction du célèbre acteur Le Kain?

Influences philosophiques.

Cette jeunesse insouciante se moque du vieux roi et est devenue anglophile:" L'usage nouveau des cabriolets, des fracs, la simplicité des coutumes anglaises nous charmaient."[2] D'Argenson avait déjà noté cette attitude dans son Journal en 1750:" Le vent souffle d'Angleterre depuis quelques années."[3] Après l'impulsion donnée par Montesquieu, la paix de 1763 a de nouveau favorisé les relations entre la France et la Grande-Bretagne et l'anglomanie est la maladie à la mode. La noblesse envie les Lords qui eux jouent un rôle actif dans la vie politique de leur pays:" Les nobles étaient fatigués de n'être que courtisans."[4]

Durant son séjour de six semaines à Londres chez l'ambassadeur de France M.d'Adhémar, Ségur devait rencontrer le Prince de Galles, futur Georges IV, admirer les progrès de l'industrie, les développements de l'agriculture, l'activité commerciale mais surtout la démocratie britannique qui représentera longtemps pour lui un modèle à atteindre.

1 Duchesse d'Abrantès , Histoire des Salons de Paris , (Paris:Ladvocat, 1838) ,V,p.371.

2 Ségur , Mémoires ,I,p.25.

3 D'Argenson , Journal ,(Paris:Renouard,1859-1867), VI,p.320.

4 Madame de Staël , op.cit.,I,p.47.

> Tout cet ensemble surprenant me faisait envier pour mon pays ce système légal et cette heureuse combinaison de royauté, d'aristocratie et de démocratie, qui avait élevé une île... au rang de l'une des plus riches, des plus heureuses, des plus fortes, des plus libres et des plus redoutables puissances de l'Europe.[1]

Cette anglophilie se traduit parfois de façon saugrenue. On adopte la mode anglaise, on rompt la ligne droite du jardin à la française et l'on plante buissons et...grottes:" Les hommes mûrs étudiaient et enviaient les lois de l'Angleterre. Les jeunes gens n'aimaient plus que les chevaux, les jockeys, les bottes et les fracs anglais."[2] On introduit les courses de chevaux, la première a lieu en présence de la reine aux Sablons en octobre 1775. Le gouvernement ne voit dans cet enthousiasme que la mode du jour sans se rendre compte que ce courant d'admiration traduit le malaise profond de la société française.

Ce besoin d'innover, d'apprendre, de découvrir, cette disponibilité vis-à-vis des idées nouvelles se retrouvent dans l'admiration que Ségur éprouvera pour les théories de Mesmer; et dans un même rejet d'une religion trop dominatrice (Ségur est en faveur d'une séparation complète de l'Eglise et de l'État) il adhère à la franc-maçonnerie en 1775. En 1773 le duc de Chartres devient Grand-Maître du Grand Orient de France et on s'empresse de suivre son exemple. Ségur est reçu à la Loge de la Candeur [3] et prend une part importante à ses activités. Il accédera au plus haut degré, le

[1] Ségur , Mémoires ,II,p.65.

[2] Ibid.,I,p.24.

[3] Appartiennent à la Loge de la Candeur, le duc de Chartres, le comte et la comtesse de Polignac, la princesse de Lamballe, la duchesse de Bourbon.

trente-troisième du rite écossais, deviendra membre du Suprême Conseil et en 1822 Souverain Grand Commandeur de la Grande Loge. Il se rend souvent en visiteur à celle du Contrat Social à laquelle appartiennent La Fayette, Clermont-Tonnerre mais aussi Roland et Pestalozzi.

Ségur est à la croisée des opinions: éducation relativement libérale et soignée mais famille conservatrice bien qu' indépendante dans ses idées. Le marquis devait par exemple mener son fils faire le pèlerinage de Chanteloup après la chute de Choiseul en 1770 et leurs noms furent gravés sur la célèbre colonne [1].

Le Monde des Lettres.

Cette volonté de remplacer les valeurs établies par d'autres plus authentiques, cette remise en question d'une société dont il est pourtant un des piliers, Ségur le doit sans doute à sa fréquentation des philosophes. Sa mère, la marquise de Ségur, tient salon ouvert dans son hôtel du 9 rue Saint-Florentin et le jeune comte a pu y côtoyer Diderot, d'Alembert, Marmontel et Voltaire. Il a toujours préféré le séjour de Paris à celui de Versailles et ne manque pas une des soirées des salons de Madame Geoffrin, jusqu'en 1777 rue Saint-Honoré et de Madame Du Deffant, jusqu'en 1780 rue Saint-Dominique.

> En effet, on trouvait alors chez Madame Geoffrin, les littérateurs, les philosophes les plus distingués, et cet esprit de liberté qui devait changer la face du monde en l'éclairant, et malheureusement aussi ébranler toutes ses

[1] cf. Ségur , Mémoires ,I,p.21.

> bases en voulant lui en donner de nouvelles...
> Chez Madame Du Deffant, on était certain de rencontrer les étrangers les plus célèbres, attirés par la curiosité de connaître cette France ancienne et nouvelle, que chez eux ils dénigraient avec pesanteur et accusaient de frivolité, mais qui, dans tous les temps, fut, est et sera l'objet de leur jalousie.[1]

Au Mont Parnasse, ce sont Talleyrand, Delille, Rulhière, Raynal qu'il rencontre chez le comte de Choiseul-Gouffier, futur ambassadeur à Constantinople. Ségur fréquente aussi à Auteuil le salon de Madame de Boufflers où il retrouve le prince de Ligne, les ducs de Lauzun et de Nivernais, Rivarol et Champcenetz. A la fin de la journée, sans doute se rendait-il de l'autre côté de la rue d'Auteuil chez Madame Helvétius où il retrouvait Turgot, Franklin, d'Alembert, Chamfort et Condorcet. Il visite aussi l'hôtel de Nivernais, rue de Tournon, en compagnie des Castellane, des Brissac, des Choiseul. Dans ces salons, la littérature réunit sur un pied d'égalité le grand seigneur et l'homme de lettres.[4] Ils forment en dehors du monde réel un microcosme de démocratie[2].

C'est là que Ségur est formé à cet art de la conversation qui devait le rendre si populaire, passant du sérieux à l'anodin pour que jamais l'attention ne se lasse. Il y discute les oeuvres de Voltaire, Diderot, Rousseau et y rencontre l'abbé Raynal dont l'Histoire des deux Indes[3] est en train de bouleverser

[1] Ségur , Mémoires,I,p.62.

[2] cf. A.de Tocqueville, Etat social et politique de la France avant et depuis 1789 ,(Paris:Mayer,1952),II,p.48.

[3] Ségur , Mémoires ,I,p.293. " Ce n'était pas seulement le mérite réel de cet important ouvrage qu'on admirait, c'étaient les déclamations les plus violentes qu'on y trouvait contre les prêtres contre le pouvoir monarchique et contre l'esclavage des nègres."

[4] Ségur , Mémoires,I,p.77. "Les titres littéraires avaient même , en beaucoup d'occasions, la préférence sur les titres de noblesse."

les opinions en soulignant comment les problèmes économiques dominent les nations. L'abbé Delille l'entretient " sur les moyens de saisir notre imagination "[1], La Harpe dont il admire la poésie sur" les formes du style, sur les moyens secrets de l'éloquence "[2], Suard sur "la correction du style "[3] et Boufflers sur " l'art d'amener naturellement un trait piquant et heureux"[4]. Quant au duc de Nivernais, il était " aussi distingué par la délicatesse de son goût et par l'urbanité de son ton que par la finesse et les agréments de son esprit; il savait allier la noblesse de l'antique cour à l'esprit philosophique de la nouvelle; il réunissait en lui l'image et l'esprit de deux siècles différents."[5]

La rencontre avec Voltaire impressionne fortement Ségur. Revenu à Paris en février 1778, l'écrivain reçut un accueil triomphal qui par son succès souligne la faiblesse de l'autorité: " C'était l'apothéose d'un demi-dieu vivant."[6] Ségur peut enfin approcher l'homme qu'il admire le plus. Il avoue avoir été saisi par un désir et une exaltation qu'il a beaucoup de mal à contrôler: " J'étais tout yeux, tout oreilles en m'approchant de Voltaire, comme si je m'attendais à chaque instant qu'il sortît de sa bouche quelque oracle."[7] Voltaire rendit visite à son ancienne protectrice

[1] Ségur, Mémoires ,I,p.65.

[2] Ibid.,I,p.65.

[3] Ibid.,I,p.65.

[4] Ibid.,I,p.65.

[5] Ibid.,I,p.67.

[6] Ibid.,I,p.189.

[7] Ibid.,I,p.193.

la marquise de Ségur; il remarque le jeune homme et lui conseille, en considération de ses talents, de son nom, de sa fortune, de se consacrer à une littérature plus sérieuse que la poésie.

> N'oubliez pas, me dit-il, que vous avez mérité le bien qu'on dit de vous en mêlant avec soin, dans les plus légers morceaux de poésie, quelques réalités aux images, un peu de morale aux sentiments, quelques grains de philosophie à la gaieté. Méfiez-vous cependant de votre penchant pour la poésie; vous pouvez le suivre, mais non vous y laisser entraîner. D'après ce qu'on m'a dit, et dans votre position vous êtes destiné à de plus graves occupations. Vous avez bien fait de commencer à vous exercer en écrivant des vers; car il est bien difficile que celui qui ne les a point aimés, et qui n'en connaît ni l'art ni le charme, puisse jamais parfaitement écrire en prose. Allez, jeune homme; recevez les voeux d'un vieillard qui vous prédit d'heureux destins; mais souvenez-vous que la poésie toute divine qu'elle est, est une sirène.[1]

Conseil que Ségur ne suivra qu'en partie car il ne renoncera pas à s'adonner à la poésie qu'il constatera être un avantage certain dans l'exercice de la diplomatie et de l'art de plaire. La mort de Voltaire devait frapper Louis Philippe comme la perte du plus grand génie de l'Europe [2]. Soulignons que le décès de Rousseau est loin de provoquer chez le jeune homme la même émotion [3].

Comment ne pas comprendre Ségur qui brûle du désir d'imiter ses aînés? Ses premiers essais qu'il a montrés au chevalier de Chastellux reçoivent une critique des plus élogieuses de d'Alembert.

> Je suis enchanté, mon cher ami, de l'écrit que vous m'avez prêté, il est plein d'intérêt, de sensibilité, d'honnêteté, et, ce qui est rare à cet âge, de philosophie et de goût. L'auteur mérite que tous les honnêtes gens l'aiment, l'estiment et s'intéressent à lui. Quelle distance de lui à presque tous les jeunes gens de son état!

[1] Ségur , Mémoires ,I,p.199.

[2] Ibid.,I,p.173.

[3] Ségur ne lui consacre qu'un paragraphe. cf. Mémoires ,I,p.180.

Je l'aime et le respecte sans le connaître,[5] et, grâce au sentiment de vertu dont il me paraît pénétré, je crois n'avoir pas besoin de faire pour lui la prière de Cicéron pour César dans Rome sauvée:

Dieux, ne corrompez pas cette âme généreuse.[1]

Plus tard Ségur admettra que c'était sans doute politesse de l'écrivain mais sur l'instant, après ce premier encouragement, il se consacre à sa passion d'écrire. Il compose des chansons qui vont de la célébration de l'amour conjugal :

Je veux être en dépit du monde
Toujours fidèle à ma moitié.[2]

à la galanterie licencieuse, de l'éloge des frères Mongolfier

Quand Charles et Robert, pleins d'une noble audace,
Sur les ailes des vents s'élancent dans les cieux,
Quels honneurs vont payer leurs efforts glorieux?
Eux-mêmes ont marqué leur place
Entre les hommes et les dieux.[3]

à la satire politique. Monsieur, comte de Provence, les admire. Même le roi rit à certains de ses couplets sur les maris jaloux. Sa réputation gagne la province: " Je me suis trouvé ici plus de réputation littéraire que je ne croyais. Tout le monde m'y fête et me parle de mes vers."[4]

En août 1781 Ségur publie les Deux Génies ou le Faux et le vrai Bonheur, conte dramatique en seize scènes. Les deux génies, Pogrambo et Nadir prétendent tous deux à la main de la princesse Zilia:

Les Destins ont promis la main de la princesse

[1] Ségur , Mémoires ,II,p.55-p.56.

[2] Ségur , Recueil de Famille ,p.6.

[3] Ségur , Mémoires ,II,p.40.

[4] Duc de Broglie , Deux Français aux Etats-Unis et dans la Nouvelle Espagne en 1782 , (Paris:Société des Bibliophiles,1903) ,p.154. Lettre de Ségur , 2 juin 1782 , Nantes.

[5] L'ouvrage de Ségur dont il ne reste aucune trace fut soumis à d'Alembert sans le nom précis de l'auteur.

A celui qui pourrait amener dans ces lieux
Un mortel par ses dons parfaitement heureux.[1]

Les candidats de Podogrambo sont Usbeckan, conquérant du monde, Porteculidès, philosophe épicurien et Isaac l'usurier juif: mais le bonheur idéal ne réside ni dans la puissance, ni dans la volupté, ni dans la richesse. Le candidat de Nadir, le baron de Fleurville, a trouvé le vrai bonheur dans l'amour conjugal, filial et paternel:

Nul mortel plus que lui n'est digne d'être heureux,
De son bonheur la source est la nature,
Rien ne peut épuiser une source si pure.[2]

Nadir obtient donc la main de Zilia. Destiné surtout à une représentation privée, ce proverbe contient le thème dominant du théâtre de Ségur, la recherche du bonheur, thème très populaire au 18ème siècle [3]. On peut aussi noter que Ségur semble s'éloigner de l'image type du jeune courtisan, pour devenir un homme plus conscient de ses responsabilités. Voltaire et d'Alembert avaient déjà remarqué son goût sérieux pour la philosophie.

La jeunesse de Ségur se résume dans l'oscillation entre la tradition militaire et aristocratique de sa famille et le libéralisme progressif de son éducation, de ses lectures et de ses fréquentations: " L'enthousiasme excité par les nouvelles idées de réformes, d'améliorations, de liberté, de tolérance et d'une égalité légale me ravissait."[4] Ségur est l'exemple typique de la

[1] Ségur , Recueil de Famille ,p.160.

[2] Ibid.,p.187.

[3] cf. R.Mauzi , L'Idée du bonheur dans la littérature du 18ème siècle , (Paris:Colin,1967).

[4] Ségur, Mémoires ,I,p.112.

jeune noblesse de cour, tiraillée et hésitante entre deux mondes.

> Nourris dans les principes d'une monarchie militaire, élevés dans l'orgueil d'une noblesse privilégiée, dans les prestiges de la cour, dans les maximes de la piété, et, d'autre part, entraînés par la licence du siècle, par une galanterie dont on faisait trophée; excités à la liberté par les écrits des philosophes, par les discours des parlements, au lieu d'avoir un but certain, des principes assurés, nous voulions à la fois jouir des faveurs de la cour, des plaisirs de la ville, de l'approbation du clergé, de l'affection populaire, des applaudissements des philosophes, de la renommée que donnent les succès littéraires, de la faveur des dames et de l'estime des hommes vertueux; de sorte qu'un jeune courtisan français, animé de ce désir de réputation qui sépare du vulgaire les hommes distingués, pensait, parlait, et agissait tour à tour comme un habitant d'Athènes, de Rome, de Lutèce, comme un paladin, un croisé, un courtisan, et comme un sectateur de Platon, de Socrate ou d'Epicure.[1]

Il s'occupe peu de politique car trop jeune, sans charge importante, il n'y peut jouer aucun rôle, n'y avoir aucune influence: " J'étais placé, non sur le théâtre , mais au premier rang des spectateurs, j'avais toute l'illusion de la scène."[2] Il s'insurge néanmoins contre la timidité de Maurepas, il condamne la faiblesse de Louis XVI trop timoré, trop bon. Il approuve la nomination de Necker et fréquente assidûment le salon du banquier genevois, le maréchal de Ségur étant un des partisans convaincus du ministre. Ségur prend peu à peu conscience des problèmes profonds qui minent la royauté française.

Ségur est aussi un produit du siècle de Louis XV: il aime la conversation, le plaisir de briller en compagnie des

[1] Ségur, Mémoires ,I,p.70.

[2] Ibid.,I,p.97.

hommes les plus originaux de son temps. La vie est un salon:" Avoir vingt ans en 1774, quand on tenait à Versailles et à la cour...: on avait là devant soi quinze années à courir d'une vive, éblouissante et fabuleuse jeunesse."[1] Plus frondeur qu'opposant, plus poète que philosophe, il n'a pas encore saisi tous les méandres de la politique. Pourtant déjà nous le voyons s'interroger: il n'accepte pas d'emblée le monde qui s'ouvre devant lui. Peu à peu, à travers des contacts extérieurs, études à Strasbourg, séjour en Angleterre, rencontre avec Voltaire, admission dans la franc-maçonnerie , Ségur prend lentement conscience d'une autre réalité.

Grâce à Ségur, nous pouvons tenter de comprendre l'étonnement de toute une génération devant cette révolution politique, philosophique, sociale, industrielle qui lève à l'horizon. Quand le dauphin, âgé de dix-neuf ans est devenu Louis XVI en 1774, son avènement a laissé espérer une ère nouvelle de réformes et de progrès.

> Votre règne, Sire, sera celui de la justice. Après huit siècles de combats et de gloire, il est temps d'obtenir la tranquillité et le bonheur. Ce temps est venu, Sire, où les hommes les plus éclairés savent que les vertus qu'ils doivent révérer sont les vertus pacifiques, la bienfaisance et surtout la justice, qui est la vraie bienfaisance des Rois.[2]

D'autres hommes, d'autres femmes, en France, dans le monde, ont alors à peu près vingt ans et ne savent pas que la mort de Louis XV va marquer pour chacun d'eux le point de départ d'une grande aventure.

[1] Sainte-Beuve , op.cit.,p.366.

[2] Discours de Malesherbes à la Cour des Aides, 24 novembre 1774. dans Abbé de Véri , op.cit.,I,p.18-p.19.

Mirabeau a vingt-quatre ans, Danton quinze, Robespierre seize et Napoléon Bonaparte tout juste cinq ans.

A vingt et un ans, Ségur sait qu'il pourrait avoir bientôt un rôle à jouer: les réponses aux interrogations qu'il se pose lui seront en partie fournies par un événement auquel il ne prête tout d'abord que peu d'importance quand il l'entend mentionner en 1775 à Spa: le soulèvement des treize colonies américaines contre la Grande-Bretagne.

L'AVENTURE AMERICAINE

L'Attente.

L'Embarquement.

La Vie américaine.

Amérique du Sud et Saint-Domingue.

" Bientôt, guidé par ma bouillante ardeur,
Aux champs américains, j'allais porter la guerre ? "[1]

C' est donc à Spa en 1775 que Ségur apprend la révolte des colonies américaines. L'opinion européenne se passionne pour ce conflit avec une ardeur telle, qu'on peut croire qu'il s'agit d'une nouvelle mode; et au début de la rébellion, il faut admettre que toute prise de position n'est rien d'autre qu'une mode car les événements sont géographiquement trop éloignés pour que quiconque en ressente le moindre danger personnel. On se contente de prendre le parti des insurgés, de remplacer le whist par le boston et d'adopter les coiffures à la rebelle. Cependant la jeunesse monarchiste s'enflamme pour ces combattants de la liberté: " leur courageuse audace électrisa tous les esprits, excita une admiration générale, surtout parmi la jeunesse, amie des nouveautés et avide de combats."[2] Etrange paradoxe de ces aristocrates qui prennent le parti d'un peuple révolté contre son souverain légitime. Doit-on s'en étonner ? On a célébré l'indépendance de la Suisse, de la Hollande, on applaudit aux vers du Brutus de Voltaire qui dénoncent les tyrans, on enseigne les vertus d'Athènes. L'avénement de Louis XVI a redonné espoir et quand le roi appelle Turgot et Malesherbes au ministère, il semble qu'une nouvelle ère de prospérité va s'ouvrir. On constate aussi une profonde modification de l'être moral. Les sentiments,

[1] Ségur, Recueil de Famille ,p.87.

[2] Ségur, Mémoires ,I,p.88.

la spontanéité prennent le pas sur la négation philosophique : on veut aimer, admirer, sentir au lieu de parler et de critiquer. Louis XVI est l'incarnation des vertus familiales, des moeurs pures, de la modestie, de l'application au travail, toutes qualités que l'on retrouve dans les descriptions de la vie américaine. Ségur, comme d'autres nobles de Versailles, va se laisser séduire par le rêve.

L'Attente.

Ségur voit dans ce conflit, outre la défense de ses opinions libérales naissantes, une occasion de se distinguer sur le champ de bataille, d'accélérer une promotion devenue assez lente depuis qu'il a été nommé colonel [1]. Il envisage donc de s'embarquer comme volontaire dans les rangs américains. Louis Philippe, en bon disciple des philosophes, voit dans cette rébellion l'incarnation même des principes égalitaires, du retour à la nature, à la sagesse originelle, l'expression de la liberté des peuples: ce sont tous ces attributs qui le frappent chez Benjamin Franklin.

> L'habillement presque rustique, le maintien simple mais fier, le langage libre et sans détour, la chevelure sans apprêts et sans poudre, enfin cet air antique qui semblait transporter tout à coup dans nos murs, au milieu de la civilisation amollie et servile du 18ème siècle, quelques sages contemporains de Platon, ou des républicains du temps de Caton ou de Fabius. [2]

Sa sympathie pour l'Amérique est renforcée par le fait qu'il appartient au groupe des Noailles, champion des Etats-Unis et la

[1] Il y a neuf cents colonels en France pour cent soixante régiments. cf. L.Kennett, The French Forces in America 1780-1783 ,(Wesport: Greenwood Press , 1977) , p.22.

[2] Ségur, Mémoires ,I,p.117.

faction la plus libérale de la noblesse française.

Avec ses deux neveux, La Fayette et le vicomte de Noailles, Ségur contacte les émissaires américains, dans le plus grand secret. Sileas Deane les accueille avec enthousiasme et leur promet un rang élevé dans l'armée américaine. Il faut préciser que les trois jeunes gens sont les premiers, parmi la noblesse de cour à prendre le parti des rebelles : magnifique action de propagande. Malheureusement le gouvernement découvre leur intention et, dans la crainte de déclencher un conflit avec la Grande-Bretagne, leur interdit de poursuivre leur projet. Ségur et Noailles qui dépendent financièrement[1] de leurs parents se voient forcés d'obéir. La Fayette, indépendant, maître d'une fortune personnelle considérable, réussit après bien des péripéties à s'embarquer. Le 15 mars 1777, il fait irruption chez Ségur, annonce son départ et embrasse son ami qui brûle de l'accompagner. Bientôt ses exploits déchaînent l'enthousiasme de la cour qui avait pourtant blâmé sa témérité. Le gouvernement français se sent de plus en plus poussé par l'opinion publique à prendre parti dans la guerre: " Le bruit des armes excitait encore davantage l'ardeur d'une jeunesse belliqueuse; la lente circonspection de nos ministres nous irritait; nous étions fatigués de la longueur d'une paix qui durait depuis plus de dix ans."[2]

La victoire de Saratoga donne aux Etats-Unis les alliés qui leur manquaient. Après des négociations secrètes, la France signe enfin en décembre 1777 les préliminaires d'un traité de commerce et

[1] Ce n'est qu'en 1778 que Ségur héritera de sa mère la plantation de Saint-Domingue, dont les revenus ne sont payés qu'irrégulièrement quand l'ennemi ne s'en empare pas, ce qui arrivera au cours du conflit.

[2] Ségur, Mémoires ,I,p.117.

d'amitié. La Grande-Bretagne, qui ne voit là qu'une déclaration de guerre déguisée, réplique en capturant plusieurs vaisseaux marchands français et bientôt le conflit éclate. Ségur essaye de nouveau de s'embarquer: il intervient auprès de la reine pour qu'elle parle en sa faveur, mais malheureusement les combats se limitent à des engagements navals sans grands résultats. Pour ce qui est de combattre en Amérique même, il y a afflux de volontaires. Louis Philippe doit continuer de ronger son frein à Paris: " Toutes mes tentatives pour être employé dans quelque expédition demeuraient sans succès, et je me dépitais à rester colonel de dragons dans une guerre où l'infantrie, seule embarquée, pouvait trouver des occasions de combattre."[1] Il en profite pour parcourir le Recueil des lois constitutives des colonies anglaises [2] paru en 1778 et que Franklin a fait traduire. Ce livre fait naître les premières opinions de Ségur sur la nature du gouvernement américain.

Enfin en 1778 un projet de débarquement en Angleterre semble se matérialiser: deux camps sont formés, l'un en Normandie, l'autre en Bretagne à Paramé, commandé par le maréchal de Castries. Ségur parvient à s'y faire affecter en tant que aide-maréchal-général des logis. Il est facile d'imaginer sa déception quand la tempête retarde l'invasion et que celle-ci est bientôt abandonnée. Même la nomination de son père au ministère de la Guerre en 1780 n'est d'aucune aide au jeune comte. Ségur doit contrôler son impatience entretenue par les premiers récits des combattants. Dès 1781 , le

[1] Ségur, Mémoires,I,p.225.

[2] Paris: Cellot et Jombert , 1778.

chevalier de Chastellux (cousin germain de la comtesse de Ségur, il devait plus tard pourvoir à l'éducation du comte en Amérique [1]) fait paraître Voyage dans l'Amérique septentrionale dans les années 1780 et 1781. Tiré à vingt-quatre exemplaires, il est lu par toute la cour et Ségur le parcourt avec la même avidité que les oeuvres de l'abbé Raynal ou de De Pauw. Mais bientôt il pourra vérifier "de visu" le bien-fondé de leurs affirmations.

L'Embarquement.

En 1782, Ségur parvient enfin à trouver le moyen de gagner les Etats-Unis: il se fait nommer colonel-en-second du régiment de Soissonnais déjà stationné en Amérique. Le voilà donc obligé de rejoindre son poste le plus rapidement possible! Il se rend à Brest où après bien des péripéties,il finit par embarquer sur La Gloire avec le duc de Lauzun, le prince de Broglie, le baron de Montesquieu et Alexandre de Lameth. Il met à la voile le 19 mai 1782. Ségur se sent l'enthousiasme d'un combattant de la liberté, il écrit à sa femme: " Le pouvoir arbitraire me pèse; la liberté pour laquelle je vais combattre, m'inspire un vif enthousiasme; je voudrais que mon pays pût jouir de celle qui est compatible avec notre monarchie, notre position et nos moeurs."[2] Mais déjà il se rend compte des contradictions de son attitude et entrevoit les conséquences dangereuses d'un tel engouement.

Il était assez extraordinaire de voir de jeunes courtisans, partant pour la guerre au nom de la philanthropie, de cette

[1] Ségur, Mémoires ,I,p.109. "Je fus heureusement secondé dans mes recherches par un guide aussi aimable qu'éclairé, par le chevalier de Chastellux, ami intime de mon père et mon parent très proche."

[2] Ibid.,I,p.330.

> philanthropie qui devrait la faire détester, et des officiers qui, par l'ordre d'un gouvernement absolu, s'élançaient en Amérique, d'où ils devaient rapporter en France les germes d'une vive passion pour l'affranchissement et pour l'indépendance."[1]

Plusieurs tempêtes obligent le navire à s'abriter à Paimboeuf puis à Nantes: " Notre frégate a eu un coup de vent terrible, nous avons été près des Rochers des Glénans, obligés de garder des voiles, ce qui a fort fatigué le bâtiment...Nous sommes venus nous établir à Nantes, où nous attendons les ordres du ministre."[2] Enfin La Gloire quitte la France le 15 juillet. Pour sa première étape, le vaisseau relâche aux Açores, dans l'île de Tercere. Ségur admire la végétation luxuriante qui lui fait penser que les Açores sont les restes du continent englouti de l'Atlantide:" On y voit les fleurs, on y cueille les fruits de l'Europe, de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie. Le jasmin, l'oranger,le laurier,l'acacia, les roses embaument l'air des parfums, et cet air est si pur qu'aucune vermine ne peut y vivre."[3] Première rencontre du paradis perdu, premières séductions de l'exotisme mais Ségur découvre aussi et pour la première fois l'obscurantisme, l'intolérance que l'Inquisition fait régner dans les colonies portugaises empêchant leur développement et privant la métropole de bénéfices certains: " Par leurs faux calculs, préférant le monopole à la liberté ils s'appauvrissent en refusant au commerce la liberté qui peut seule lui donner la vie."[4] Sa visite en Amérique du Sud lui inspirera,

[1] Ségur, Mémoires ,I,p.277.

[2] Ségur, Lettre du 24 mai 1782 , Bibliothèque Nationale , MSS, Nouvelles Acquisitions Françaises 22831, f.322.

[3] Ségur, Mémoires ,I,p.287.

[4] Ibid.,I,p.334.

quelques mois plus tard, les mêmes réflexions. Pendant leur séjour, nos jeunes courtisans retrouvent un passe-temps favori et s'amusent à trousser madrigaux et ballades pour les belles pensionnaires du principal couvent de la capitale [1].

Mais il faut repartir et après bien des aventures dont un combat naval contre la frégate anglaise L'Hector, La Gloire parvient le 11 septembre en vue des côtes américaines, malheureusement poursuivie par des navires britanniques. Le vaisseau français est forcé de se réfugier dans l'estuaire de la Delaware où il s'échoue sur des bancs de sable et doit être abandonné. C'est donc sans bagages et sans équipages que Ségur foule le sol des Etats-Unis et du Maryland. Il a vingt-neuf ans.

La Vie américaine.

Après un séjour à Philadelphie qui ne dure que vingt-quatre heures, Ségur doit se remettre en route pour porter les ordres de Versailles à M. de Rochambeau qui campe près de l'Hudson. Au cours de son voyage, il traverse Trenton et Princeton et rejoint enfin son régiment.

Ségur est avant tout frappé par la grandeur du paysage:" Cette vue âpre et sauvage m'inspirait des pensées tristes et profondes, et, comme on le dit à présent romantiques."[2] Son côté sauvage, vierge lui inspirent " la plus grande méditation."[3]

[1] cf. Ségur, Mémoires ,I,p.293.

[2] Ibid.,I,p.415.

[3] cf. W.Robertson, The History of America ,(London:Strahan+Cadell,1777) que Ségur avait sans doute lue avant son départ car elle fut traduite en français dès sa parution: " Nature seems to have carried on her operations with a bolder hand." I,p.248.

Le comte admire le travail du cultivateur américain et l'importance primordiale que possède l'agriculture dans la richesse de la nation. On retrouve là une idée du fermier américain St John de Crèvecoeur: " On it (soil) is founded our rank, our freedom, our power as citizens, our importance as inhabitants of such a district."[1] L'abbé Raynal dans l'Histoire des deux Indes partageait cet avis et Ségur, son lecteur, parait en avoir retenu l'idée.

> Tout en effet, dépend et résulte de la culture des terres. Elle fait la force intérieure des Etats, elle y attire la richesse du dehors. Toute puissance qui vient d'ailleurs que de la terre, est artificielle et précaire, soit dans le physique soit dans le moral.[2]

Les villes américaines sont pour Ségur synonymes de simplicité mêlée d'élégance, mais surtout de propreté et de prospérité: nulle part, il n'y voit misère ou fastes, une société sans extrêmes. " Here he beholds fair cities, substantial villages, extensive fields, an immense country filled with decent houses, good roads, orchards, meadows, and bridges."[3] C'est là qu'il a ses premiers contacts avec la secte des Quakers, contacts qu'embellit la présence de la ravissante Polly Leiton.

> Je doute qu'aucun chef d'oeuvre de l'art pût éclipser ce chef d'oeuvre de la nature.(...) L'impression que m'avait faite cette charmante personne était d'une nature si différente de celle qu'on éprouve dans le brillant tourbillon du monde qu'elle devait m'éloigner au moins momentanément de toute idée de concerts, de bals et de fêtes.[4]

[1] St John de Crèvecoeur, Letters from an American Farmer ,(London: Dent,1942),p.25.

[2] Abbé Raynal, Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes ,(La Haye: Gosse, 1774),VII,p.308.

[3] Crèvecoeur, op.cit.,p.39.

[4] Ségur, Mémoires,I,p.424.

Quarante ans plus tard, il en converse encore en termes flatteurs: pour le galant courtisan et libertin qu'est Louis Philippe, la simplicité, la naïveté, la candeur de la jeune fille sont si surprenantes qu'il a beaucoup de peine à les accepter. Polly influencera le jugement favorable que Ségur porte sur les Quakers: il admire leur tolérance, la pureté de leurs moeurs, leur égalitarisme. "Cette secte, simple, morale et pacifique(...) subsiste encore comme le monument de la seule société qui jamais peut-être ait professé et pratiqué, sans aucun mélange et sans aucun préjugé, la morale évangélique et la charité chrétienne dans toute leur simplicité et dans toute leur pureté."[1] Il les envie d'être parvenus à mettre en pratique leur philosophie mais leur reproche pourtant leur hypocrisie vis-à-vis du conflit, leurs opinions tories: les Quakers refusent de se battre mais acceptent de verser des fonds pour l'effort de guerre.

Quant au citoyen américain, Ségur le trouve franc, familier mais sans rudesse. Cet homme indépendant mais respectueux des lois est fier de ses devoirs comme de ses droits et se passionne pour la chose publique .

> Je fus enchanté de la simplicité, de la pureté de moeurs et de la franche cordialité de mes hôtes. Leur politesse, qui se montrait sans apprêts, n'en était que plus aimable; ils avaient à la fois de l'instruction et de la bonhomie, tout y était naturel; il semblait que tous les devoirs fussent pour eux des plaisirs. L'esprit chez eux n'était que le bon sens. La raison et la bonté dictaient leurs paroles et présidaient à leur conduite. Réellement on doit convenir que la vérité et le bonheur, loin d'être, comme l'ont dit des philosophes moroses, totalement exilés de la terre, se rencontrent à chaque pas en Amérique.[2]

[1] Ségur, Mémoires ,I,p.392.

[2] Ibid.,I,p.430.

Toutes ces qualités, Ségur les trouve réunies dans la personne de Washington, à qui il avait été personnellement recommandé par son neveu La Fayette.

> This letter, my dear general, is intrusted to Count de Segur, the eldest son of the marquis de Segur, Minister of State and of the War Department which in France has a great importance. Count de Segur was soon going to have a regiment but he prefers serving in America, and under your orders. He is one of the most amiable, sensible, and good natured men I ever saw. He is my very intimate friend. I recommend him to you my dear general, and through you to every body in America particularly in the Army.
> Paris, April 12th 1782.[1]

Il devait rester plusieurs années en correspondance avec lui [2]. Le comte fait un portrait de Washington presque identique à celui du chevalier de Chastellux.

> Son extérieur annonçait presque son histoire;simplicité, grandeur,dignité, calme, bonté, fermeté, c'étaient les empreintes de sa physionomie, de son maintien, comme celles de son caractère; sa taille était noble, élevée, l'expression de ses traits douce, bienveillante; son sourire agréable; ses manières simples sans familiarité.[3]

Ségur est impressionné par les moeurs sévères du général mais aussi par l'affection que lui porte ses soldats. L'armée américaine, pourtant composée de volontaires, le surprend par sa discipline et

1 The Letters of La Fayette to Washington ,(Philadelphia:The American Philosophical Society , 1976) ,p.248.

2 cf.The George Washington Papers (Library of Congress) lettres du 8 février 1795, du 7 novembre 1795 et du 24 mai 1797.

3 Ségur, Mémoires ,I,p.412. Ségur aurait-il relu ce passage avant de rédiger ses Mémoires :"Brave sans témérité, laborieux sans ambition, généreux sans prodigalité, noble sans orgueil, vertueux sans sévérité. Sa taille est noble & élevée, bien prise et exactement proportionnée sa physionomie douce et agréable (...) Il n'a l'air ni grave ni familier on voit quelquefois sur son front l'impression de la pensée, mais jamais celle de l'inquiétude: en inspirant le respect il inspire la confiance & son sourire est toujours celui de la bienveillance." Chastellux, Voyages de M. le marquis de Chastellux dans l'Amérique septentrionale dans les années 1780,1781 et 1782 ,(Paris: Pruault, 1786) ,I,p.118-121.

son expérience. Les classes inférieures américaines font preuve d'une décence de ton et de conduite qui le surprend. Soit, si Ségur apprécie le fait que toutes les professions jouissent de la même considération puisqu'elles sont toutes utiles à la communauté [1], il est loin de penser que cette démocratie puisse être valable en Europe. Louis Philippe n'est égalitaire qu'en Amérique, il refuse de voir les classes sociales nivelées dans son propre pays - il prônera toujours la liberté et non l'égalité - et même aux Etats-Unis, il sait se souvenir de la position de son père, de son grade, pour obtenir des avantages matériels.

La nourriture simple et abondante évoque pour lui le paradis perdu. Sa rencontre avec les indiens Naragansets le fait justement réfléchir au rôle destructeur de la civilisation vis-à-vis de l'homme sauvage trop attaché à sa liberté pour accepter de se plier à de nouvelles exigences. Pourtant Ségur ressent l'attrait de ce monde à moitié civilisé.

Louis Philippe admire le gouvernement américain mais doute que l'on puisse l'adapter en Europe car celle-ci doit compter avec un prolétariat que les Etats-Unis ne possèdent pas: " Ce qui est dangereux en tout pays, c'est la misère et l'oisiveté forcée d'une foule de prolétaires; or, dans les Etats-Unis on n'a point à craindre ce fléau puisqu'il y a partout plus de terres que d'hommes."[2] La nouvelle république a été créée, au contraire des civilisations antiques fondées sur l'aristocratie militaire , sur l'égalité politique. Les lois sont faites dans l'intérêt général non dans celui d'une

[1] cf l'opinion contraire de Fersen:"Tous ceux qui font le commerce y sont regardés comme inférieurs aux autres; ils disent qu'ils ne sont pas gentilshommes, et ils ne veulent pas vivre en société avec eux." A.Soderjhelm, Fersen et Marie-Antoinette, (Paris:Kra,1930) ,p.132.

[2] Ségur, Mémoires,I,p.438.

classe dominante.

Ségur aborde le problème de l'esclavage dans le Sud et avec une étrange prémonition semble envisager une rupture possible avec le Nord:" Enfin cette différence de moeurs et de situation entre le nord et le sud ne doit-elle pas faire redouter, pour d'autres temps, une séparation politique qui affaiblirait et romprait peut-être cet heureux faisceau, qui ne peut conserver sa force qu'en restant uni et serré."[1] Cette opposition entre Nord et Sud avait déjà été souligné par De Pauw dans son ouvrage sur l'Amérique. Il reconnaît que les arts et les sciences s'épanouissent dans le Nord car les colons combattent pour assainir l'air des pestilences, pour drainer les marécages alors que les Espagnols et les Portugais se sont laisser gagner par le climat et la fainéantise[2]. La même idée est reprise par St John de Crèvecoeur dans son Sketch of a Contrast between the Spanish & the English Colonies. Il souligne le rôle différent que joue la religion dans les deux continents: " How different, how simpler is the system of Religious Laws establised & follow'd in this country. The awful Jugements of the Deity & its rewards promised are held to Mankeind as an Inducement to be good & virtuous."[3]

L'impression que Ségur éprouve est très favorable: la prospérité, l'égalité éveillent chez les soldats français un ardent désir de demeurer dans ce pays libre et Louis Philippe doit user de toute sa vigilance pour empêcher les désertions.[4] Lui-même est loin de s'opposer à l'idée de faire sa vie dans ce nouveau monde.

[1] Ségur, Mémoires ,I,p.443.

[2] cf. De Pauw, Recherches philosophiques sur les Américains..,(Berlin: Decker,1770) ,I,p.167 et le chapitre Du Génie abruti des Américains.

[3] St John de Crèvecoeur, "Sketch..." University of California Chronicle, XXVIII (1926), p.154.

[4] Ségur, Mémoires,I,p.385.

> Je crois, que j'ai vu l'Amérique autrement que la plupart de ceux qui y ont été. Jusqu'à présent j'aime les Américains, mais je leur trouve des vertus qu'on leur refuse, et des défauts qu'on n'a pas remarqués. Je me conforme à leurs usages, je respecte leurs moeurs, c'est le seul moyen de les bien connaître. Je voudrais habiter ce pays avec toi; crois-moi, il vaut mieux que le nôtre pour des gens qui aiment la vertu. Il faut un peu fuir les hommes lorsqu'on veut fuir la corruption.[1]

Malheureusement le devoir l'appelle: le 22 octobre, l'armée se met en route pour Boston où elle doit s'embarquer le 24 décembre pour aller attaquer les Antilles britanniques. Ségur en profite pour visiter le Rhode Island, New London et New Port et c'est avec infiniment de regrets que le comte quitte les Etats-Unis[4] après un séjour de quatre mois environ.

> J'ai été traité en frère par toute l'Amérique; je n'y ai vu que confiance publique, hospitalité, cordialité... Je suis enchanté de mon séjour à Boston; j'y ai vu des hommes de lettres, de génie, qui sont devenus mes amis, et avec lesquels je reste en correspondance [2]; je m'en éloigne avec une vraie douleur.[3]

Amérique du Sud et Saint-Domingue.

Après une navigation de cinquante-six jours et des plus agitées, Louis Philippe débarque à Porto Cabello au Vénézuela. Immédiatement il est frappé par le contraste avec les Etats-Unis qu'il vient de quitter: " Plus on approche des côtes de ce continent, plus la masse sombre de ces hautes montagnes semble répandre ses ombres

[1] Ségur , Lettre à Madame de Ségur , 5 octobre 1782. dans De Broglie, Deux Français en Amérique,(Paris:Cercle du Bibliophile,1903),p.171.

[2] Il s'agit de Samuel Adams et du docteur Cooper.

[3] Ségur , Lettre à Madame de Ségur , 11 décembre 1782. dans Ibid.,p.184.

[4] Contrairement à ce qu'il espérait, Ségur n'eut pas l'occasion de se battre.

sur la mer, et des pensées mélancoliques dans l'âme... On croirait en y entrant, pénétrer dans le royaume des mânes."[1] Ségur s'oppose violemment à la politique de l'Espagne vis-à-vis de ses colonies , qu'elle maintient dans l'obscurantisme et la pauvreté: " Une administration ignorante laissait perdre tous ces trésors arrêtant la prospérité, étouffant la population par des entraves de tout genre; de peur que la richesse n'amenât l'indépendance,elle a vainement retenu ces fertiles contrées dans un état de langueur et d'oppression."[2] La pestilence provoque bientôt de nombreux décès parmi les troupes françaises. Pour y échapper ainsi qu'à l'ennui d'une inactivité forcée Ségur obtient la permission de se rendre à Caracas. L'Inquisition y règne, étouffant toute idée de progrès et le gouvernement admet qu'il tient ses colonies dans l'ignorance, pour les empêcher de vouloir jamais accéder à l'indépendance: " Mais malgré leurs soins, malgré la superstition, l'instruction commence à se répandre, l'esprit de commerce à naître, celui de mécontentement à fomenter, et d'ici à cinquante ans ce pays sera le théâtre d'une révolution pareille à celle de l'Amérique du Nord."[3] Ségur ne peut donc s'empêcher de penser que la révolution n'est pas loin et que les colonies sud-américaines rejetteront bientôt la domination espagnole pour acquérir leur liberté: "Le système colonial doit changer; et peut-être un jour, ainsi que l'ancienne Rome et la Grèce, l'Europe reconnaîtra qu'on ne peut plus garder longtemps de colonies que comme alliées, comme filles de leur

[1] Ségur, Mémoires ,I,p.467.

[2] Ibid.,I,p.476

[3] Ségur, Lettre à Madame de Ségur, 16 mars 1783.
dans De Broglie, op.cit.,p.197.

métropoles et non comme sujettes."[1]

Mais les préliminaires de paix ont commencé le 20 janvier et le Traité de Versailles sera signé le 3 septembre 1783. Ségur reçoit l'ordre de rentrer en France. Sur le chemin du retour, il relâche à Saint-Domingue. Comme les Noailles, Lévis, Rohan, les Ségur se sont alliés à la noblesse des Iles. Ségur a hérité de sa mère une propriété à la Croix des Bornes et il profite de son séjour pour la visiter. Les quelques jours qu'il passera à Saint-Domingue donneront au comte une vision généralement trop optimiste de la situation dans laquelle se trouve l'île. Ségur se trouve confronté directement et personnellement au problème de l'esclavage. Il s'étonne du contraste entre la richesse des planteurs blancs et la pauvreté des nègres:" Mais en sortant de ce tourbillon d'un monde séduisant, et rentré dans les champs de mon habitation, quelle triste et différente perspective."[2] Cependant le comte ne comprend pas que cette différence sera bientôt la cause de la révolte des esclaves. En bon maître, il adoucit leurs conditions de travail:" Je fis quelques réglements pour adoucir le sort de mes esclaves."[3] Mais si Ségur est en faveur de réformes qu'il juge nécessaires, il veut une évolution lente à laquelle on associerait tout d'abord les nègres libres, puis des affranchissements progressifs. On constate encore une fois, l'influence de Chastellux sur le comte: le philosophe est lui aussi

[1] Ségur, Mémoires ,I,p.522.

[2] Ibid.,I,p.525.

[3] Ibid.,I,p.524.

en faveur d'une abolition progressive de l'esclavage[1]. Comme Montesquieu, Ségur pense que l'esclave doit être rééduqué à la liberté:" Les hommes s'accoutument à tout, même à l'esclavage, et qu'ils le supportent tant que le maître ne devient pas plus dur que la servitude."[2] Il restera opposé à l'idée d'abolition malgré l'exemple des Quakers [3] et les essais de La Fayette. Ségur devait même ramener en France un jeune nègre de treize ans , destiné à sa femme, nommé Aza, imitant la mode qui voulait que les dames de qualité aient un négrillon à leur service [4].

La découverte des Etats-Unis n'a pas détruit en Ségur l'idée du mythe américain qu'il s'était créé par ses lectures. La démocratie américaine restera pour Louis Philippe un modèle à atteindre et durant les journées difficiles de la Révolution, il songera à y émigrer. Bien qu'il y soit resté peu de temps, son séjour aux Etats-Unis a renforcé ses théories et l'a mûri. C'est un homme différent qui regagne la France et qui sur le chemin du retour compose en hommage à Washington sa première oeuvre dramatique d'importance Caïus-Marcius Coriolan [5].

S'il décide de commencer son oeuvre dramatique par la composition d'une tragédie en cinq actes et en vers, Ségur veut sans

[1] cf. Chastellux, op.cit.,II,p.148.

[2] Montesquieu cité par Ségur dans Histoire Romaine ,II,p.45.

[3] En 1776 les Quakers forment la première association contre l'esclavage. En 1788 fut créée à Paris la Société des Amis des Noirs.

[4] cf. Ségur , Mémoires ,II,p.3.

[5] cf. Appendice

doute relever le défi, détruire la réputation qui fait de lui un courtisan et rien de plus. Il veut prouver qu'il est désormais un homme mûr, à qui on pourrait confier des responsabilités plus importantes. La pièce est de facture classique et fidèle à la règle des trois unités. C'est une des oeuvres dont Ségur est le plus fier et il la conservera dans l'édition de ses oeuvres complètes. Sans doute pense-t-il avoir retrouvé chez les Américains les vertus romaines dont il va parer ses personnages: honneur, force d'âme, courage, probité et dévouement.

" Il n'est point de vertu que ton âme n'ait pas."[1]

La pièce eut un succès d'estime: " Ma vanité fut plus près de s'égarer lorsqu'à Paris, La Harpe et Marmontel donnèrent quelques éloges à cette production."[2] Par sa dédicace, Ségur rend un dernier hommage à l'homme qu'il a le plus admiré au cours de son voyage, Washington. Il aimerait que la France puisse posséder un homme aussi fort que lui au lieu du roi faible qui règne à Versailles.

Le rêve américain restera toujours présent à la mémoire du comte et pendant la Révolution, c'est,outre l'exemple anglais, du côté américain qu'il se tournera pour trouver l'inspiration. Mais il lui sera bientôt donné de pouvoir étudier un autre système politique, le despotisme éclairé de la Russie de Catherine II et de pouvoir le comparer à la démocratie de Washington.

[1] Ségur, Coriolan ,
dans Oeuvres Complètes, XXX,p.350.

[2] Ibid.,p.210.

L'AMBASSADE DE RUSSIE

Versailles.

La Diplomate.

En route pour la Russie.

Le Traité de commerce.

Voyage en Crimée.

La Vie à Pétersbourg et en Russie.

Du Nord je fus après le pacificateur;
Me couvrant d'olivier, d'un traité salutaire
Minerve m'accorda l'honneur.[1]

A son retour d'Amérique, en août 1783, Ségur se rend compte que l'atmosphère de la cour a changé. Le libertinage est remplacé par la sensiblerie, les premiers clubs sont créés où l'on discute politique et philosophie[2]. L'Orient s'ouvre aux visiteurs et Bougainville parcourt le monde. La science devient sujet de conversation, Lavoisier découvre l'oxygène, la première Mongolfière s'élève dans les airs, l'homme semble pouvoir dominer la nature et les éléments: "On ne parle plus que de globes, de gaz, d'air inflammable et de voyages par les airs."[3] La curiosité scientifique devient insatiable et se dédommage des déceptions de la réalité en se jetant dans le merveilleux. Cagliostro, et Mesmer qui est rentré en France en août 1784, font courir tout Paris.

En mai 1785 à trente-deux ans, Ségur fait partie des cent actionnaires qui créent la Société de l'Harmonie Universelle. Il porte le numéro 49 et paie un droit de souscription de cent louis. En compagnie de Chastellux et de Puységur, il suit avec enthousiasme

[1] Ségur , A ma Femme , dans Recueil de Famille ,p.82.

[2] cf.Ségur , Mémoires ,II,p.25.

[3] N.Ruault , Gazette d'un Parisien sous la Révolution 1783-1796 , (Paris:Perrin,1976) ,p.29. 21 octobre 1783.

le cours de Mesmer sur le Magnétisme animal que le médecin allemand définit ainsi :" La propriété du corps animal qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes et de l'action réciproque de ceux qui l'environnent manifestée par son analogie avec l'aimant."[1] Parmi les autres disciples de Mesmer, il faut citer le duc de Chartres, Lauzun, Noailles, Duport, Coigny et La Fayette. Ses patientes sont la duchesse de Chaulnes et la princesse de Lamballe. Le succès du mesmérisme peut s'expliquer par l'attrait de la science et des récentes découvertes: où va-t-on s'arrêter? " Qui sait jusqu'où nous pourrons aller? Quel mortel oserait prescrire des bornes à l'esprit humain?"[2] La littérature elle-même recule devant la science:" Le règne des lettres est passé: les physiciens remplacent les poètes et les romanciers: la machine électrique tient lieu d'une pièce de théâtre."[3] Doit-on voir dans le mesmérisme une première tentative de rassemblement de nobles éclairés partisans d'un changement qui se fasse grâce à eux et en partie à leur profit? Et il faut noter ici les liens étroits entre mesmérisme et franc-maçonnerie. Ségur s'enthousiasme tant pour cette nouvelle solution aux maux de l'humanité qu'il défend avec ardeur devant la reine la cause du savant allemand:" La baguette semi-magique de Mesmer nous inspirait l'espoir de trouver un remède universel pour guérir tous les maux de l'humanité."[4]

Marie-Antoinette règne sur son mari, sur Versailles et

[1] F.A.Mesmer , Mémoire sur la découverte du Magnétisme animal (1779), dans Le Magnétisme animal ,(Paris:Payot,1971) ,p.77.

[2] Journal de Bruxelles 29 mai 1784.

[3] L.S.Mercier , Tableau de Paris ,(Amsterdam:s,e.,1782-1788) ,XI,p.18.

[4] Ségur , Mémoires ,II,p.28.

sur la France. Après la mort de Maurepas et le départ de Necker, elle a fait nommer Calonne contrôleur général. Les fêtes succèdent aux fêtes et le déficit s'accroit. Louis Philippe de Ségur va être le témoin de ce glissement insensible vers la Révolution.

Versailles.

A son arrivée en France, Ségur est fêté comme un héros: " Peu d'heures après mon arrivée, la reine eut la bonté de me faire dire de venir la voir...Elle ajouta à cette faveur les paroles les plus obligeantes sur le compte qu'on lui avait rendu de ma conduite."[1] La cour admire ses prouesses mais le comte n'est plus le courtisan insouciant qu'il était avant son départ. Il a trente ans et son voyage en Amérique l'a mûri:" Tous les Français qui furent envoyés pour servir avec le général Washington, revenant pénétrés d'un enthousiasme de liberté qui devait leur rendre difficile de retourner tranquillement à la cour de Versailles, sans rien souhaiter de plus que l'honneur d'y être admis."[2] Ségur s'éloigne des cercles mondains pour aider son père et se plonge avec intérêt dans l'étude des différents projets de réformes militaires qui traînent sur le bureau du ministre pour s'apercevoir rapidement que nombre d'entre eux n'ont qu'une valeur limitée et ne sont souvent que l'oeuvre de visionnaires excentriques ou d'héberlués farfelus.

[1] Ségur , Mémoires ,II,p.5.

[2] Madame de Staël , Considérations sur la Révolution française , (London:Baldwin,1818) ,I,p.88.

En 1784, Monsieur, comte de Provence, qui avait fait de Ségur son "frère d'armes" le nomme commandeur de Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont Carmel et Louis Philippe se souvient avec émotion de sa veillée d'armes, de l'aspect médiéval et anachronique de son adoubement.[3] Il porte déjà, en tant qu'ancien combattant de la guerre d'Amérique, la médaille de Cincinnatus et il est même secrétaire de la branche française de l'ordre:" Je reçus alors, ainsi que tous les colonels français qui avaient fait la guerre dans les Etats-Unis, l'autorisation de porter la décoration de l'association américaine de Cincinnatus que nous envoyait l'illustre général Washington."[1]

Ségur se trouve à un tournant décisif de sa vie. Cherchera-t-il une position à la cour ou continuera-t-il dans la carrière des armes? Militaire sans guerre, la révolution hollandaise provoque bientôt son enthousiasme. Il y voit l'occasion de se battre de nouveau pour l'indépendance d'un peuple contre l'occupant étranger mais aussi de briller, de se distinguer à la tête de son régiment stationné à la frontière:" Déjà les troupes marchent, les colonels ont l'ordre de rejoindre leurs régiments. On nomme les généraux qui commandent les armées en Flandres et en Alsace."[2] Malheureusement la paix est très vite signée entre la Hollande et l'Autriche et la France n'a plus de raison d'intervenir.

C'est d'un autre côté que viendra la solution aux problèmes de Louis Philippe. Lors de son séjour aux Etats-Unis, le

[1] Ségur , Mémoires ,II,p.13.

[2] N.Ruault , op.cit.,p.47. 1 décembre 1784.

[3] cf. Ségur, Mémoires,II,p.15.

comte avait entretenu une correspondance régulière avec son père. Le maréchal avait fait part de ses lettres à son collègue Vergennes et le ministre des Affaires étrangères, jugeant qu'elles faisaient preuve d'une perspicacité et d'une profondeur d'idée inhabituelle chez un jeune courtisan, envisagea de faire entrer Ségur dans la diplomatie.

Le Diplomate.

Cette nouvelle carrière effraye le comte et il est loin d' éprouver un enthousiasme immodéré pour ce nouveau métier.

> Il fallait quitter l'épée pour la plume, la philosophie pour la politique, la franchise pour l'adresse, l'enjouement pour la gravité, les plaisirs pour les affaires, et travailler en conscience au maintien de la paix, tandis qu'alors je désirais ardemment la guerre, objet très naturel des voeux d'un jeune colonel.[1]

Mais assuré que sa carrière militaire n'aura pas à souffrir, qu'on lui conservera sa place de colonel et ses chances d'avancement, il accepte l'offre de Vergennes.

Le ministre le destine à la cour de Russie.

> Sa Majesté a jeté les yeux sur le sieur comte de Ségur, qui, sans avoir été honoré jusqu'à présent d'aucune mission politique s'est fait avantageusement connaître par son application aux études relatives à cette partie et par une conduite propre à le guarantir des écueils qui s'opposent au succès d'un ministre de France à Pétersbourg.[2]

Ségur va pouvoir comparer la démocratie américaine à la monarchie absolue russe:" L'Océan séparait encore la divinité nouvelle de

[1] Ségur , Mémoires ,II,p.24.

[2] A.Rambaud , Recueil des instructions données aux Ambassadeurs et Ministres de France depuis les Traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française ,(Paris:Alcan,1890) ,IX,p.389.

la vieille divinité."[1] Il doit d'abord affronter un autre candidat le comte de Narbonne, mais avec l'appui de la reine, il l'emporte facilement. Pendant les quelques mois qui lui restent avant son départ, Ségur, faisant toujours preuve de la même conscience professionnelle, se documente sur son nouveau poste.

Le comte parcourt avec intérêt les récits des voyageurs français en Russie : Lemercier de la Rivière, par exemple, qui fut appelé par Catherine pour réorganiser l'administration, mais qui fut vite ignoré et qui rentra en France après six mois et des plus dépités. Rulhière dans ses Anecdotes sur la Révolution de Russie [2] rend Catherine responsable du meurtre de son mari et qualifie la Russie de repaire de barbares. De même Chappe d'Auteroche attaque si violemment la Russie dans son Voyage en Sibérie que l'impératrice elle-même se voit obligée de lui répondre dans l'Antidote ou Examen du mauvais livre intitulé Voyage en Sibérie. Ségur peut aussi interroger Diderot et Bernardin de Saint-Pierre dans les salons parisiens qu'ils fréquentent. Ce dernier s'est rendu en Russie en 1762 et Diderot en 1773. Tout d'abord enthousiaste, le philosophe supprime dans l'édition de 1780 de l'Histoire des Deux Indes les éloges de 1772 et de 1774. Il ne pense pas, pour des raisons physiques et politiques que l'on puisse jamais civiliser la Russie. Et Catherine n'est qu'un tyran à visage humain:" Il est impossible d'en douter, Catherine a très bien senti que la liberté était l'unique source du bonheur public. Cependant

[1] Ségur , Mémoires ,III,p.50.

[2] Bien que cet ouvrage ne soit pas imprimé, Rulhière en lisait des extraits en privé, dans les salons que fréquentait Ségur, en particulier ceux de Madame Du Deffant et de Madame Geoffrin.

a-t-elle véritablement abdiqué l'autorité despotique?"[1] Ségur lit aussi les rapports du chargé d'affaires Corberon sur le caractère de Catherine II.

> Catherine II, plus femme d'esprit peut-être que grande souveraine, a saisi, je crois, l'essence propre à la nation qu'elle gouverne. Cette princesse étonnante, législatrice, et guerrière successivement, mais toujours femme offre l'assemblage inouï et inconséquent du courage et de la faiblesse,des connaissances et de l'incapacité, de la fermeté et de l'irrésolution.[2]

Voilà des opinions bien disparates et qui ne rassurent pas Ségur. Il s'entretient aussi fréquemment avec le baron de Grimm, correspondant littéraire de Catherine et qui le familiarise avec la personnalité de l'impératrice. Ségur a aussi certainement rencontré les nobles russes francophiles qui fréquentent les salons du baron d'Holbach et de Madame Necker. La russophilie est à la mode: à la suite de la guerre d'Amérique l'attrait de la Russie a remplacé les séductions de l'Angleterre:" En général, la nation russe est considérablement à la mode dans ce moment-ci; elle a succédé à cet égard à la nation anglaise."[3] Et en 1782 a eu lieu la visite du Grand Duc Paul et de sa femme, voyageant sous l'incognito de comte et comtesse du Nord.

Pour améliorer ses connaissances diplomatiques, Ségur rencontre aussi le comte d'Aranda, ambassadeur d'Espagne à Paris [4] qui lui expose le principe premier de toute politique européenne: chaque pays essaye de se rendre géographiquement compact pour ne pas présenter

[1] Abbé Raynal (Diderot) , op.cit.,X,p.31.

[2] Baron de Corberon , Un Diplomate à la cour de Catherine II 1775-1780 Journal intime ,(Paris:Plon Nourrit,1901) ,I,p.80.

[3] Baron Grimm cité par L.Réau , Les Relations artistiques entre la France et la Russie ,(Paris:Champion,1925) Introduction.

[4] Ségur , Mémoires ,II,p.99.

de failles à l'ennemi et restreindre ainsi toute volonté d'expansion territoriale.

Le but de la mission de Ségur sera d'effectuer un rapprochement avec la Russie, d'essayer d'améliorer les relations commerciales.

> Le comte de Ségur doit se montrer toujours prêt à négocier sur cet objet (traité de commerce) en annonçant que nous ne demandons qu'à être traités à l'égal de l'Angleterre et que nous offrons nécessairement aux Russes, par la manière dont les choses sont arrangées en France à l'égard du commerce des avantages que jamais cette puissance ne peut leur donner.[1]

Connaissant le caractère de Catherine II, Vergennes a sans doute choisi Ségur à cause de son charme, de sa jeunesse, de ses talents d'homme de cour et de son esprit.

> Ce jeune négociateur était digne d'une si importante mission. Il joignit aux grâces de l'esprit, des connaissances étendues, la politesse à la dignité, et l'art de la persuasion à la franchise. Il ne pouvait manquer de plaire à Catherine et de captiver Potemkin, dont l'altière rudesse savait toujours apprécier le mérite.[2]

En route pour la Russie.

En décembre 1784, Ségur quitte la France. Le roi le fait chevalier de Saint-Louis, lui conserve son titre de colonel et l'autorise à transmettre le commandement du régiment de Ségur à son frère , Joseph Alexandre. A Forbach, il fait ses adieux à sa femme et à ses trois enfants.

La route de Pétersbourg n'est pas directe. En chemin

[1] Rambaud, op.cit.,IX,p.392.

[2] J.Castéra , Histoire de Catherine II ,(Paris;Buisson,1800) ,II,p.387.

Ségur s'arrête chez le duc de Deux-Ponts avant d'atteindre Berlin où Frédéric II lui accorde un entretien privé.

> Cet homme, grand de génie, petit de stature, voûté et comme courbé sous le poids de ses lauriers et de ses longs travaux. Son habit bleu, usé comme son corps, ses longues bottes qui montaient au-dessus de ses genoux, sa veste couverte de tabac, formaient un ensemble bizarre et cependant imposant: on voyait au feu de ses regards que l'âme n'avait pas vieilli; malgré sa tenue d'invalide, on sentait qu'il pouvait encore combattre comme un jeune soldat; en dépit de sa petite taille, l'esprit le voyait plus grand que tous les autres hommes.[1]

Le comte rencontre le prince royal de Prusse et recueille des informations plus précises et des détails plus personnels sur Catherine II.

Tout au long de son voyage, Ségur sera frappé par le contraste entre une civilisation avancée et un monde encore plongé dans l'obscurantisme. Après la Prusse du Siècle des Lumières, il affronte la Pologne:" Dès qu'on entre en Pologne, on croit sortir entièrement de l'Europe."[2] Elle l'étonne par son aspect quasi-moyen-âgeux et par une société pleine de contrastes.

> Enfin un mélange inconcevable de siècles anciens et de siècles modernes, d'esprit monarchique et d'esprit républicain d'orgueil féodal et d'égalité, de pauvreté et de richesses, de sages discours dans les diètes et de sabres tirés pour fermer la discussion, de patriotisme ardent et d'appels trop fréquents faits, par l'esprit de faction, à l'influence étrangère.[3]

La richesse des nobles tranche sur la pauvreté des paysans, le développement de l'agriculture sur l'inexistence du commerce. Quant à l'anarchie politique, elle fait comprendre à Ségur les dangers d'une

[1] Ségur , Mémoires ,II,p.134.

[2] Ibid.,II,p.157.

[3] Ibid.,II,p.155.

démocratie poussée jusqu'à l'abus - où un noble et un seul peut par son veto s'opposer à toute déclaration de la Diète - et renforce sa ferveur pour une démocratie limitée. A Varsovie, il est reçu par le roi Stanislas Poniatowski [1], mais s'aperçoit vite que le pouvoir véritable est entre les mains de l'ambassadeur russe:" Le roi ne règnait plus que sur un pays démembré et sur une nation humiliée, ou plutôt c'était Catherine qui règnait. Son ambassadeur (...) dédaignait de couvrir d'un voile modeste sa toute-puissance."[2]

La société raffinée des dames polonaises lui rappelle Paris. Et le rassure sur la suite du voyage. Toutes les cours d'Europe se ressemblent et copient celle de Versailles. Négligeant des conseils avisés, Ségur persévère dans son voyage et se voit soudain arrêté par la neige: c'est avec joie qu'il se transforme en magnat polonais [3] isolé dans un château hors du temps et du monde. Pour un gentilhomme libéral, le comte sait apprécier les avantages de la féodalité.

Ségur parvient enfin à Pétersbourg le 10 mars 1785.

> L'aspect de Pétersbourg frappe l'esprit d'un double étonnement. Il y trouve réunis l'âge de la barbarie et celui de la civilisation, le dixième et le dix-huitième siècles, les moeurs de l'Asie et celles de l'Europe, des Scythes grossiers et des Européens polis, une noblesse brillante, fière, et un peuple plongé dans la servitude.[4]

Quand il obtient de présenter ses lettres de créance à l'impératrice,

[1] Stanislas Poniatowski avait fait partie des intimes du maréchal de Ségur et de la marquise, lors de son séjour à Paris, trente ans plus tôt.

[2] Ségur , Mémoires ,II,p.167.

[3] Ibid.,II,p.189.

[4] Ibid.,II,p.192.

la réputation de Catherine, sa présence, intimident tellement le nouvel ambassadeur qu'il en oublie son discours et doit improviser: " Elle était richement parée et debout, la main appuyée sur une colonne; son air majestueux, la dignité de son maintien, la fierté de son regard, sa pose un peu théâtrale, en me frappant de surprise, achevèrent de troubler ma mémoire."[1] Nous retrouverons cette timidité de Ségur au cours de sa carrière. Il semble que le comte s'exprime avec beaucoup plus de force et de clarté quand il prend la plume que quand il doit prononcer un discours. Par bonheur, la souveraine accepte facilement cette dérogation aux règles de la diplomatie et Ségur devient vite un favori. Catherine est séduite par son esprit, ses manières, sa jeunesse:" Son esprit, son amabilité, ses charmantes et grandes manières, étaient l'objet de l'admiration générale."[2] Catherine convie le comte au palais d'été de Czarskoselo et en juin 1785 l'invite à l'accompagner dans son voyage pour inspecter des travaux de canalisation. Ils se rendent de Pétersbourg à Borowitz où ils embarquent sur des galères pour Novgorod. C'est pendant ce périple que Ségur rédige le premier jet du traité de commerce franco-russe.

Le Traité de commerce.

Le comte reçoit un accueil assez froid parmi les ministres qui favorisent la prépondérance anglaise. Néanmoins il réussit à se lier d'amitié avec le premier ministre-favori, le prince

[1] Ségur , Mémoires ,II,p.203.

[2] Baronne d'Oberkirch , Mémoires de la Baronne d'Oberkirch ,(Paris: Charpentier,1853) ,II,p.198.

Potemkin en prétendant partager sa passion pour la théologie orthodoxe:" Le vrai secret pour gagner promptement son amitié était de ne pas le craindre, de l'aborder familièrement, de lui parler le premier, et de lui éviter tout embarras en se mettant promptement à l'aise avec lui."[1] Ségur voit ses démarches facilitées et peut désormais s'attaquer à l'élaboration d'un traité de commerce, principale mission que lui avait confiée Vergennes.

Presque tout le commerce russe se fait par l'intermédiaire de la Hollande et sur une plus grande échelle de la Grande-Bretagne. Evincer cette dernière en développant les échanges par la Mer Noire, voilà la solution. Malheureusement, Ségur doit faire face à de nombreux désavantages : le principal étant que les alliées traditionnelles de la France, Pologne, Suède et Turquie sont les ennemis de la Russie. Les cours de Pétersbourg et de Versailles n'ont jamais entretenu des relations très cordiales. Ségur trouve bientôt un allié dans le prince Potemkin: ses gouvernements se trouvent en bordure de la Mer Noire et le prince aimerait les développer. Or seule la France est en mesure de commercer par cette voie.

> M. le prince Potemkin (...) brûle de tirer le commerce de la Mer Noire de la langueur où il est et il sent que nous pouvons seuls lui donner la vie. Il serait fort disposé (...) à faire avec nous des conventions particulières pour le commerce de la Mer Noire, mais je lui ai fait sentir que nous ne pourrions rien arrêter pour le Sud qui ne fut stipulé pour le Nord.[2]

Ségur attaque le monopole de la Grande-Bretagne, expliquant les désavantages que doivent affronter les marchands français

[1] Ségur , Mémoires ,II,p.250.

[2] Ségur à Vergennes 16 avril 1785.
Archives des Affaires étrangères: Russie 113, ff179-180.

particulièrement en ce qui concerne les droits de douanes et les privilèges judiciaires. L'égalité commerciale réveillerait leur intérêt pour le marché russe. Appuyé par Potemkin, Ségur rédige une note confidentielle qui est transmise à l'impératrice. Celle-ci approuve le projet et les négociations s'entament, très lentes jusqu'en février 1786. Les premières propositions françaises ne sont pas acceptées et Ségur doit attendre juillet, vue l'instabilité de Versailles, pour recevoir un contre-projet, qui exige l'égalité des tarifs douaniers pour toutes les nations. Le gouvernement russe consent une réduction de 20% des droits dans la Baltique et de 25% en Mer Noire. Le traité est enfin signé le 11 janvier 1787:" France has just made a treaty of commerce with Russia which does honour to Count de Segur."[1] Malheureusement il n'apporte que de faibles résultats commerciaux, au contraire de ses conséquences militaires et politiques comme nous le verrons par la suite. L'impératrice se pose maintenant comme l'arbitre de l'Europe et essaye de maintenir l'équilibre entre la France et la Grande-Bretagne.

Voyage en Crimée.

Le traité de commerce est signé juste avant le départ de Catherine pour la Crimée. Une véritable marche triomphale à laquelle elle convie les ambassadeurs étrangers:" Cependant aucun de nous ne prévoyait que cette marche triomphale de la Cléopatre du Nord serait à peu près l'époque d'un aussi grand bouleversement que l'avait

[1] Letters of La Fayette to Washington , 7 February 1787 op.cit.,p.320

été le voyage de la Cléopatre d'Egypte."[1] La troupe se grossit de nombreux courtisans et curieux, parmi lesquels Ségur retrouve d'anciens compagnons d'Amérique, Alexandre de Lameth et Edouard Dillon, ou de Versailles tel le prince de Nassau.

En janvier 1787, la cour quitte donc Pétersbourg et en passant par Smolensk, se rend à Kiev où elle doit attendre deux mois la fonte des neiges:" Le cortège était composé de quatorze voitures, de cent vingt-quatre traîneaux et de quarante supplémentaires. Cinq cent soixante chevaux nous attendaient à chaque poste."[2] Puis le périple continue à bord d'élégantes galères. Ségur est frappé par l'aspect pittoresque des contrées qu'il traverse. La Crimée le surprend avec ses mosquées et ses harems. Il se rend compte que la Russie est un étrange mélange d'Occident et d'Orient, de dures réalités et de contes des Mille et une Nuits. Le comte éprouve une certaine fascination pour la vie de pacha et pour le fatalisme musulman:" Je m'abandonnais à la mollesse orientale, rêvant et végétant en vrai pacha."[3]

Le voyage de Catherine, loin d'être une excursion touristique, a avant tout un but politique. L'impératrice veut réaffirmer son autorité sur les contrées récemment acquises sur les Turcs. A Kanief, Stanislas, roi de Pologne, vient lui présenter sa soumission. A Kherson, c'est l'Empereur qui se joint à la caravane, et les accompagne jusqu'en Crimée. Joseph II apprécie lui-aussi l'esprit de Ségur et de son compagnon le prince de Ligne:" Ségur

[1] Ségur , Mémoires ,III,p.6

[2] Ibid.,III,p.9.

[3] Ibid.,III,p.176.

a plu beaucoup à l'Empereur."[1] Ces despotes éclairés s'extasient sur les moeurs rudes et barbares des Tartares et des Cosaques, et le prince Potemkin leur fait admirer le développement de ses provinces et le nouveau port de Sébastopol. Mais cette marche triomphante inquiète la Turquie qui y voit une menace déguisée.

C'est bientôt le retour à Pétersbourg et Ségur essaye, après le succès de son traité de commerce de réaliser une quadruple alliance entre la Russie, l'Autriche,l'Espagne et la France. La Prusse et l'Angleterre font tout pour empêcher sa conclusion. Comme le comte l'avait prévu, les Turcs effrayés par la démonstration de force de Catherine déclarent la guerre à la Russie, et Ségur qui s'apprêtait en septembre 1787 à aller passer son congé à Paris doit y renoncer. Gustave III, roi de Suède, profite de la faiblesse des troupes autour de la capitale pour attaquer sur la Baltique. Ségur, ambassadeur de la France, alliée traditionnelle de la Suède et de la Turquie, se trouve dans une position fausse. Tous ses efforts sont anéantis et le conflit en Mer Noire ruine tout commerce. Il essaye de conserver à la France un peu d'influence.

> Nous avons, par notre rapprochement avec la Russie, aigri la ligue (Angleterre,Prusse,Hollande) , la Pologne, la Suède et la Turquie. En ne signant pas l'alliance, nous mécontentons les deux cours impériales. Ainsi, nous avons toutes les épines de l'alliance sans en recueillir le fruit. Tel est l'effet de nos troubles. Si l'Angleterre et la Prusse sont adroites, elles peuvent procurer une paix avantageuse à la Russie, la regagner et renverser ici totalement une influence dont je défends de mon mieux les débris.[2]

[1] Prince de Ligne , Mémoires ,(Paris:Firmin Didot,1879) ,p.74.

[2] Ségur à Noailles , ambassadeur à Vienne , 22 mai 1789. dans A.Sorel , L'Europe et la Révolution française ,(Paris:Plon, 1887) ,I,p.535.

Mais il ne doit ce succès limité et passager qu'aux bonnes grâces de Catherine et à l'amitié personnelle qu'elle lui porte.

La Vie à Pétersbourg et en Russie.

Ségur fait partie des intimes de l'impératrice qui aime ses bons mots et ses vers:" Il a plu dans la société particulière de cette souveraine par ses agréments et sa facilité pour les jeux d'esprit qui en font l'amusement."[1] Le comte dans ses Mémoires, cite certains des bouts rimés et poèmes et dédicaces qu'il compose sur la prière de Catherine. Il rédige par exemple ces quelques vers pour appuyer ses arguments " A la suite d'une discussion dans laquelle elle (Catherine) prétendait que le climat seul influait sur les moeurs, tandis que je soutenais que les moeurs dépendent des lois":

> Les lois, non les lieux, font le sort d'un empire:
> Il n'est point de climat pour la célébrité.[2]

Catherine lui a même demandé de l'initier à la poésie, mais se révèle bientôt incapable d'écrire le moindre vers. Elle invite Ségur à l'Ermitage:" Cette princesse m'admettait plus que jamais dans ses sociétés intimes; elle m'invitait souvent à dîner et presque tous les jours me permettait d'assister avec elle à un spectacle qui avait lieu dans son palais de l'Ermitage."[3] Elle y fait jouer sa tragédie Coriolan et en retient même par coeur certains vers. Plus tard, pendant la Révolution, elle fera jouer en souvenir de son ambassadeur, plusieurs

[1] M. de Lescure , Correspondance secrète inédite sur Louis XVI..., (Paris:Plon,1866) ,I,p.598.

[2] Ségur , Oeuvres Complètes ,XXX,p.341.

[3] Ségur , Mémoires ,III,p.275.

de ses pièces: Crispin duègne et l'Enlèvement. Il s'agit de comédies et de proverbes car il faut entretenir la gaîté de la cour et la bonne humeur de l'impératrice. On y découvre aussi l'influence de la comédie italienne: quiproquos, déguisements, masques, etc... Ce sont des oeuvres légères, semées d'évidences:" C'est une passion bien singulière que cette passion générale pour le mensonge"[1] ou " Toute vérité n'est pas bonne à dire"[2] Ségur les publiera en deux volumes en 1799 sous le titre Théâtre de l'Ermitage.

Autre exemple de la faveur de Catherine: elle prie Ségur d'être le 26 mars 1788, témoin du baptême du fils de son maître de musique l'Italien Cimarosa [3]. Catherine aurait éprouvé un certain penchant pour Ségur mais le comte a su garder le secret sur cette affection:" Il eut à poser lui-même une limite dans les degrés de cette faveur personnelle qu'il avait ambitionnée auprès de l'illustre souveraine.(...) Lorsqu'on le questionnait en souriant là-dessus, il répondait par un des récits qui ne font qu'effleurer."[4]

Ségur éprouve une profonde admiration pour l'impératrice. Il fait l'éloge de ses talents d'administrateur, de son attitude progressiste, de son édit sur la noblesse, qui récompense le talent et non l'origine aristocratique.

> La douceur de son règne favorisait l'accroissement rapide de la population. Plusieurs manufactures avaient fait des progrès; la culture s'étendait de jour en jour;

[1] Ségur , Théâtre de l'Ermitage ,(Paris:Buisson,An VII) ,p.348.

[2] Ibid.,p.368.

[3] cf.R.A.Mooser , Annales de la Musique et des musiciens en Russie au 18ème siècle ,(Genève:Montblanc,1950) ,II,p.453.

[4] Sainte-Beuve , Portraits Littéraires ,(Paris:Garnier,1862),II,p.373.

> des écoles fondées adoucissaient par degrés les moeurs et répandaient peu à peu les lumières ; les tribunaux commençaient à juger avec équité; l'esclavage était adouci.[1]

Ségur semble n'éprouver aucune réserve quant à l'autoritarisme, voire même le despotisme de la souveraine. Tout au plus lui reproche-t-il de se laisser aller à ses penchants. Etrange attitude d'un homme qui, quatre ans auparavant se répandait en éloges sur la démocratie américaine et en compliments sur le libéralisme de Washington. Ségur ne réussit pas à résoudre le paradoxe qui existe entre le libéral qu'il affirme être et l'aristocrate qu'il est en réalité.

Comme il avait admiré l'individualisme du citoyen américain, il admet maintenant que le serf russe est un homme heureux: " Pendant un séjour de cinq ans en Russie, je n'ai pas entendu parler d'un trait de tyrannie et de cruauté. Les paysans, à la vérité, vivent esclaves mais ils sont traités avec douceur."[2] Le moujik est même profondément attaché à son maître. S'il est bien traité par son seigneur, la liberté lui est-elle vraiment nécessaire? " Le peuple

[1] Ségur , Mémoires,III,p.190.

[2] Ibid.,II,p.253.
L'opinion de Ségur est à comparer avec celle d'un voyageur français en Russie, Gilbert Romme, qui était précepteur du comte Stroganov. Il fréquentait Ségur et son attaché d'ambassade La Colinière.

> Le paysan passe pour esclave, il l'est puisque son seigneur peut le vendre, le changer à son gré, mais généralement leur servitude est préférable à la liberté dont jouissent nos laboureurs. Ici, chacun a plus de terrain qu'il n'en peut cultiver. Le paysan russe éloigné des villes est laborieux , plein d'industrie, hospitalier, humain, vivant dans l'aisance généralement.
> 28 décembre 1781.

A.Galante , Gilbert Romme, histoire d'un révolutionnaire ,(Paris: Flammarion,1971) ,p.111.

russe, végétant dans l'esclavage ne connaît pas le bonheur moral, mais il jouit d'une sorte de bonheur matériel."[1] Le comte se contente de reprocher au servage d'encourager l'apathie, le refus du progrès, l'engourdissement commercial et agricole.

> L'homme serf qu'aucune fierté ne soutient, qu'aucun amour-propre n'excite, abaissé presque au rang des animaux, ne connaît que des besoins physiques et bornés; il n'élève pas ses désirs au delà de ce qui est strictement nécessaire pour soutenir sa triste existence et pour payer à son maître le tribut qui lui est imposé.[2]

Comme Voltaire et Grimm et à l'opposé de Rousseau, Rulhière et Corberon, Ségur pense que la Russie est capable de se développer et de progresser et qu'il faudra bientôt compter avec sa puissance:" Sa gloire et sa puissance ne reculeront plus."[3] La cour de Pétersbourg lui rappelle celle de Versailles et c'est dans ce monde à part, privilégié, qu'évolue Ségur. Ses voyages, s'ils lui font découvrir certains aspects pittoresques, lui cachent les dures réalités que la pauvreté et l'obscurantisme font règner parmi les classes non privilégiées.

L'été de 1789 lui apporte la nouvelle de la prise de la Bastille. Après l'Assemblée des Notables et les Etats-Généraux, Ségur, à trente-six ans, s'enthousiasme une nouvelle fois pour la cause de la liberté. L'impératrice essaye vainement de le retenir pressentant le chaos qui va bientôt règner en France.

> J'ai eu l'honneur de prendre congé dimanche de l'impératrice Cette princesse ne m'a point reçu publiquement, mais

[1] Ségur, Mémoires ,II,p.238.
cf. Corberon , op.cit.,II,p.121. " Un peuple d'esclaves, sans caractère et sans énergie."

[2] Ségur , Mémoires ,III,p.13.

[3] Ibid.,II,p.347.

> particulièrement. Sa bonté, ses paroles flatteuses et sensibles, le regret qu'elle a bien voulu me montrer, m'ont vivement ému et excité ma juste reconnaissance.[1]

Mais le comte estime que sa patrie le requiert. Le 11 octobre 1789, il quitte Pétersbourg.

> Ainsi ayant obtenu tout ce que je pouvais désirer de la cour de Russie, un traité de commerce, l'acceptation de notre médiation, et la promesse de signer la quadruple alliance dès que notre gouvernement s'y déterminerait, il ne me restait plus d'autre rôle à remplir à Pétersbourg que celui d'observateur, dont un chargé d'affaires pouvait s'acquitter aussi bien que moi. [2]

Il a toujours le ferme espoir de revenir à son poste et ses lettres de rappel définitives ne seront envoyées à Pétersbourg qu'en 1791.

Ségur a été séduit par la Russie et trente ans après dans ses Mémoires, il y pense encore avec émotion:" Je ne puis penser aux jours heureux que j'ai passés dans ce pays, qu'avec une émotion qui tient un peu de celle qu'on éprouve quand on est éloigné de sa propre patrie."[3]

[1] Ségur à Montmorin , 6 octobre 1789.
dans A.Rambaud , op.cit.,IX,p.475.

[2] Ségur , Mémoires ,III,p.526.

[3] Ibid.,II,p.346.

A trente-six ans, Louis Philippe de Ségur a visité trois continents et découvert plusieurs systèmes politiques différents. Du côté libéral, l'Amérique et l'Angleterre, du côté des régimes de droit divin,la France, la Pologne,l'Amérique du Sud et la Russie. Ses écrits semblent prouver qu'il est plutôt attiré par les premiers. Toutefois, il y a lieu d'apporter quelques restrictions. Il veut bien améliorer le sort des esclaves, les éduquer même, mais ne voit une libération, un affranchissement que dans un futur assez hypothétique. Il n'hésite pas à ramener à sa femme un jeune esclave noir uniquement pour satisfaire à la mode. D'autre part, la situation du serf russe dépendant d'un bon maître ne soulève chez Ségur que peu d'objections.

A la cour, il fronde, il critique les décisions de la monarchie mais sait profiter des avantages dûs à son rang. Il salue le Siècle des Lumières mais apprécie la pompe médiévale de son adoubement et le pittoresque de la féodalité polonaise.

S'il constate qu'un mouvement sous-jacent commence à ébranler les monarchies héréditaires, il pense que ce changement se fera de façon progressive sous l'égide des idées des Philosophes, adoptées par les classes éduquées, noblesse, clergé et même bourgeoisie, car il n'a aucun contact avec le peuple. L'ampleur de la révolution de 1793 le surprendra car il n'avait soupçonné à aucun moment un tel mécontentement dans les couches populaires.

Même après trente ans, Ségur reconnait les contradictions de sa jeunesse mais sans doute étaient-elles inhérentes à son enthousiasme du moment. Il admet ses erreurs de jugement et la sérénité du vieillard semble sourir devant ses passions passagères.

L'epreuve de vérité que sera la Revolution apportera-t-elle à Ségur la solution de ces problèmes encore mal résolus?

Ségur prendra-t-il parti et pour quoi?

LE TOURNANT DE LA REVOLUTION FRANCAISE

DE LA BASTILLE A LA MORT DE LOUIS XVI

DE LA TERREUR AU CONSULAT

Le monde où Ségur a jusqu'alors évolué va se trouver détruit par les troubles de la décennie qui suit son retour de Russie. Lui-même voit un avenir, un futur qui lui semblait immuable déchiré, bouleversé, sans possibilité de retour en arrière.

Ségur est obligé de redéfinir ses idées et de trouver un nouveau cadre à ses actions. Soutien fidèle de la monarchie, il se ralliera, après sa chute, au moindre mal que représente pour lui la Constitution de l'An III, puis au héros d'Italie qui symbolise un futur plein d'ambition, de promesses et de récompenses.

Pendant la Révolution, Segur fait le point sur ses idées politiques: il défend la royauté au cours des discussions sur le droit de guerre et de paix, sur le Pacte de Famille et sur la République. Il reste fidèle à son admiration pour les régimes américain et britannique et ils lui servent de référence quand il élabore un nouveau système politique pour la France.

Dans ses premiers ouvrages historiques, il essayera de délimiter les erreurs et les fautes commises, non pour condamner mais pour expliquer et empêcher qu'elles ne se reproduisent. Déçu par les hommes, il gardera pourtant une éternelle confiance en la bonté humaine. Fidèle à ses principes de jeunesse, Ségur se refuse à trahir ses idéaux.

DE LA BASTILLE A LA MORT DE LOUIS XVI

Premiers Contacts.

Ségur et la cour.

Le Livre Rouge.

Le Droit de Guerre et de Paix.

Le Pacte de Famille.

Mirabeau et La Fayette.

L'Ambassade de Rome.

Varennes et la République.

Mission à Berlin.

La Mort du Roi.

L'influence que Marie-Antoinette prend sur l'esprit de Louis XVI fait donner le pouvoir à des ministres courtisans,qui , par leurs fautes , conduisent la royauté à sa ruine.

Turgot et Necker, partisans des réformes, ont été renvoyés successivement en 1776 et 1781. Leur successeur Calonne ne refuse rien aux courtisans ni à la reine. Jamais fêtes plus brillantes n'ont été données à la cour , jamais luxe plus inouï n'y a été étalé. En quatre ans, le ministre fait plus de cinq cent millions d'emprunts. Quand en 1787, donc après le départ du comte de Ségur pour la Russie, Calonne s'aperçoit qu'il n'y a plus de ressources, que les emprunts ne sont plus couverts, il propose des mesures (liberté du commerce, suppression de la corvée, nouveaux impôts) que le Parlement repousse et qu'il décide de soumettre alors à une Assemblée des Notables:

cent quarante-quatre choisis parmi les princes du sang, les pairs, les hauts prélats et la magistrature . Mais ceux-ci réclament au ministre communication de l'état des recettes et des dépenses. Devant le refus de Calonne, les notables s'irritent et le ministre est exilé et remplacé par Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse.

L'Assemblée des Notables de 1787 est le premier épisode de la pré-révolution dont l'importance frappe Louis Philippe de Ségur. Il accueille la nouvelle avec faveur mais devra reconnaître trente ans plus tard que les appréhensions du maréchal de Ségur, plus à même de juger de la gravité des événements, n'étaient pas sans

fondement et que l'on tomberait bientôt de Charybde en Scylla, d'Assemblée des Notables en Etats Généraux.

> Je partageais alors sincèrement les brillantes espérances de la plupart des hommes de mon temps, et j'avais peine à comprendre les sombres pressentiments que cette fameuse assemblée de notables pouvaient inspirer à mon père... " Les notables pourraient bien n'être que de la graine d' Etats Généraux ; et qui pourraient aujourd'hui en calculer tous les résultats?".[1]

Ségur reproche à la cour de n'avoir pas su faire preuve de fermeté, d'avoir trop souvent cédé aux plaintes de la noblesse et du clergé. Devant la crise, tous les Français auraient dû s'unir alors que chaque ordre veut se battre pour conserver ses privilèges au lieu de rechercher le bien commun: " Un commun effort était nécessaire pour relever nos finances: on avait espéré l'exciter, et l'on ne trouva qu'une divergence de volontés et d'opinions, qui nécessairement devait tout paralyser."[2] M. de Calonne, au moment où, enfin conscient du danger de sa politique, commence à réformer les abus, est renvoyé: " M. de Calonne, vaincu par les parlements et par les notables vit briser sa baguette magique, et disparut."[3] Le cardinal de Brienne, qui lui succède, ne vaut guère mieux: " Au timon de l'état, il ne sut employer que les petits moyens dont il s'était servi pour y parvenir. Il ne pouvait rien vaincre et voulait tout éluder."[4] Le maréchal de Ségur et le duc de Castries, ministre de la marine, offrent leur

[1] Ségur , Mémoires ,III,p.84.

[2] Ibid.,III,p.372.

[3] Ibid.,II,p.17.

[4] Ibid.,III,p.286.

démission, l'esprit de résistance devient universel. Brienne, devant les difficultés financières qui s'accumulent, demande au roi de décréter la banqueroute. Louis XVI refuse, le ministre démissionne et est remplacé par Necker en août 1788. Ségur qui a toujours admiré le Genevois retrouve l'espoir: le 23 septembre 1788, les Etats Généraux sont convoqués pour voter de nouveaux impôts. Ils s'ouvrent à Versailles le 5 mai 1789. Le 17 juin, ils prennent le nom d'Assemblée Nationale et le 9 juillet celle-ci devient la Constituante. Le roi, poussé par la cour, fait appel à des troupes étrangères, renvoie Necker et le remplace par un ministère aristocrate. Le peuple de Paris s'empare de la Bastille le 14 juillet 1789.

Louis Philippe de Ségur est toujours ambassadeur de France auprès de Catherine II quand lui parviennent les premiers échos de la révolution. La désorganisation est telle à Versailles que c'est le vice-chancelier russe qui lui apprend la chute de la Bastille, premier combat pour la démocratie, qui enflamme une partie de la jeunesse russe:" Je ne saurais exprimer l'enthousiasme qu' excitèrent parmi les négociants, les marchands, les bourgeois et quelques jeunes gens d'une classe plus élevée, la chute de cette prison d'état et ce premier triomphe d'une liberté orageuse."[1]

Premiers Contacts.

Ségur s'enthousiasme pour les prémices de ce rêve qu'il a si souvent fait et décide, malgré les conseils de prudence

[1] Ségur , Mémoires ,III,p.508.

de l'impératrice- plus perspicace et plus avisée que le comte- de rentrer en France [1]. Catherine II a compris qu'une révolution ne se fait que rarement sinon jamais sans effusion de sang et que la foule, le peuple de Paris se soulève contre les privilégiés -clergé, noblesse- bien plus que contre son roi. Mais le comte tient à retrouver sa patrie et sa famille.

Dès la frontière française franchie, le comte est surpris par l'attitude arrogante du menu peuple: " A mon départ de France, j'avais quitté un peuple paisible et courbé par habitude sous le joug d'un long assujettissement: à mon retour, je le retrouvais redressé, indépendant, et trop ardent peut-être pour jouir avec sagesse d'une liberté nouvelle."[2] Lui, un noble habitué à être respecté et obéi, s'étonne que le Tiers ait retrouvé sa fierté, son indépendance. Lui qui approuvait l'égalité des citoyens américains est choqué par des conditions similaires en France. Il existe toujours chez Ségur, une étonnante dualité, une profonde contradiction qu'il ne peut résoudre.

Sa femme va à sa rencontre à Meaux et le 21 novembre ils atteignent Paris. Par elle, il apprend son élection à l'Assemblée Constituante en tant que député suppléant du Tiers Etat par le Pays des Quatre Vallées, assemblé à la Barthe de Nesles, dans la généralité d'Auch.[3]. Elle l'informe aussi de l'abolition des privilèges au cours

[1] cf. Ségur, Mémoires ,III,p.541.

[2] Ibid.,III,p.563.

[3] cf. A.Brette , Les Constituants: liste des députés et suppléants élus à l'Assemblée Constituante ,(Paris:Société de l'Histoire de la Révolution française,1897) ,p.82.
On peut s'étonner d'une telle élection mais il faut se rappeler les liens de la famille de Ségur avec cette région depuis que Henri Joseph devint gouverneur de Foix en 1718. Ségur ne siégera pas.

de la nuit du 4 août, proposée à l'Assemblée par son neveu le vicomte de Noailles, de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen votée le 26 août 1789 par l'Assemblée et des journées d'Octobre qui verront le retour de la famille royale de Versailles à Paris sous la pression populaire et la protection d'un autre neveu, La Fayette, commandant de la Garde Nationale. Le roi est désormais prisonnier du peuple de Paris. Les premiers émigrés dont le comte d'Artois, frère du roi, ont quitté la France dès le 17 juillet 1789. Devant tous ces événements, Ségur est partagé entre l'espoir et la crainte.

> L'amour de la liberté, de cette liberté que les exemples et les leçons de l'Antiquité m'avaient fait chérir, que j'avais si longtemps enviée à l'Angleterre, et pour laquelle je venais de combattre en Amérique, réveillait mes espérances, exaltait mon imagination...Mais d'un autre côté, de combien de tristes pensées n'étaient pas mêlées ces flatteuses illusions.[1]

Pendant cinq ans, Ségur a été absent de sa patrie et il veut maintenant essayer de comprendre les événements: il essaye de trouver des réponses dans son entourage proche en questionnant tout d'abord sa famille et ses amis. Il s'entretient avec son père mais découvre vite que leurs idées s'opposent. Le maréchal est un soutien inconditionnel de la monarchie: "Ainsi, dès cette première conversation au sein de ma propre famille, il me fut facile de voir quel était l'esprit de tout un parti, celui qu'on appelait alors le parti aristocratique."[2] Son frère, Joseph Alexandre, vicomte de Ségur, attaque cette révolution qui lui a, dit-il, " gâté son

[1] Ségur , Mémoires ,III,p.528.

[2] Ibid.,III,P.566.

Paris"[1]. Il lui reproche d'avoir détruit la joie de vivre, l'insouciance des Français, de les avoir rendus trop sérieux. Le vicomte devait toujours être un monarchiste fidèle et devenir collaborateur du journal Les Actes des Apôtres.

Le même jour, Ségur se précipite chez son neveu et ami La Fayette qui lui expose les idées du parti des Patriotes. S'il accepte certaines de leurs propositions et se joint à la faction modérée le comte leur reproche de s'être trop pressés à détruire, de s'être laissés déborder par une populace qu'ils ne peuvent plus contrôler. Il tente de faire comprendre à La Fayette les dangers de sa position équivoque .

> Au milieu de tant de partis si passionnés, votre position me paraît délicate, inquiétante et très scabreuse; car enfin d'un côté, vous êtes un des principaux chefs du parti populaire; de l'autre, vous vous trouvez, par votre place, commandant de la garde nationale, chargé de défendre le roi, sa famille, son palais, et ce qui lui appartient, contre toute attaque, d'être continuellement en rapport avec la cour, et d'agir ainsi comme l'homme du gouvernement. Il vous sera bien difficile de ne pas inspirer quelque méfiance à l'un et à l'autre parti; vous voudrez faire agir l'un constitutionnellement, et modérer l'ardeur de l'autre; je crains que leurs ressentiments ne se réunissent un jour contre vous.[2]

Ségur ressemble beaucoup à La Fayette. Moins célèbre, moins entreprenant, en somme plus prudent, plus timide en société, il ne parviendra jamais à jouer un rôle de premier plan comme le "héros des deux mondes". Ségur n'est et ne sera pendant la Révolution qu'une pâle copie du général.

Le lendemain, Ségur rencontre Alexandre de Lameth et

[1] Ségur , Mémoires ,III,p.591.

[2] Ibid.,III,p.574.

a ses premiers contacts avec le Triumvirat Barnave, Duport, Lameth [1]. Le premier soin de Ségur, depuis son retour en France a été de comprendre les méandres bien compliqués de la politique parisienne. Il suit donc les débats de l'Assemblée qui sont loin d'apaiser ses craintes.

> Et pour compléter à cet égard mon instruction, j'assistais assidûment aux séances de l'Assemblée Nationale... Je suivais tous ces grands débats avec un intérêt toujours croissant, mais qui excitait en moi des émotions très opposées; tantôt je me sentais entraîné jusqu'à l'enthousiasme par cet amour ardent de la patrie et de la liberté, par tous ces nobles sentiments que j'avais toujours admirés dans l'histoire des peuples anciens et qui retentissaient à notre tribune nationale; tantôt je me sentais saisi d'une trop juste crainte, en voyant tant de coups portés à nos antiques institutions.[2]

Le 13 décembre 1789, Ségur est élu membre du Club de Valois [3], situé au Palais Royal, sous le patronnage du duc d'Orléans et qui comprend Sieyès, Talleyrand, Condorcet et La Fayette parmi ses membres. Le comte fréquente les salons de Madame de Staël [4], du duc de Nivernais: " J'employais mes soirées à parcourir les différents cercles de la capitale, à revoir ces sociétés qui avaient fait le charme de ma jeunesse."[5] Mais Ségur découvre que là aussi la passion politique règne et cette situation semble enfin lui faire comprendre l'étendue de la crise.

[1] cf. Ségur , Mémoires ,III,p.572.

[2] Ibid.,III,p.588.

[3] Le club comprend six cent seize membres et on y lit trente-cinq papiers publics . Il sera fermé le 16 août 1792. cf. A.Challamel , Les Clubs contre-révolutionnaire ,(Paris:Le Cerf, 1895),p.31.

[4] cf. Lescure , op.cit.,II,p.503." L'ancien évêque d'Autun, le comte de Ségur et le vicomte de Narbonne lui font une cour assidue."

[5] Ségur , Mémoires ,III,p.589.

Il semble qu'avant son retour de Russie, inconscient de la gravité réelle de la situation, fort de ses pièces de théâtre et de sa poésie, Ségur se soit porté candidat à l'Académie française: " Le comte de Ségur songerait bien à quelque chose, s'il n'avait pas son discours à faire pour sa réception à l'Académie et quelques pièces fugitives à préparer pour le prochain Almanach des Muses."[1] Il donne à l'Almanach des Muses des vers à la gloire de l'abbé Auger et de Buffon. Mais le comte abandonne vite la littérature pour s'enfoncer dans les intrigues bien plus passionnantes mais combien plus dangereuses de la vie politique: " Her husband, is, I think, wrong in pushing so hard to obtain a Place in the Administration, but Time must determine the Propriety of this Judgement."[2]

Ségur et la cour.

Fin novembre, Ségur a fait le rapport de son ambassade à Saint Pétersbourg et il rencontre Louis XVI:" Lorsque je fus présenté au roi, je le trouvai triste, abattu, il me parla peu, mais obligeamment, sur mes négociations, me dit qu'il me revoyait avec plaisir, et me congédia."[3] Mais c'est surtout la reine qui l'entretient de ses craintes, en souvenir de l'amitié du jeune courtisan, son ancien compagnon de Versailles: " Le lendemain, la reine me fit venir chez elle,

[1] A. de Bacourt , Correspondance entre le comte de Mirabeau et le comte de La Marck pendant les années 1789,1790,1791 ,(Paris:Le Normant,1851) II,p.37. 20 juin 1790.

[2] Gouverneur Morris , A Diary of the French Revolution ,(London:Harraps, 1939) ,I,p.367.
L'ambassadeur américain était l'ami intime de la comtesse de Ségur.

[3] Ségur , Mémoires ,III,p.583.

m'entretint fort longtemps de toutes les peines qu'elle avait éprouvées."[1] Marie-Antoinette sait l'émouvoir par l'évocation de ses malheurs.

> Il me serait impossible de dire à quel point je fus ému, lorsque je revis cette reine que j'avais laissée si heureuse, si brillante, si aimée, si entourée d'hommages et lorqu'elle me raconta les injustices dont elle avait été l'objet...Jamais je ne vis plus de dignité dans la douleur, plus de douceur dans l'affliction.[2]

La reine pense pouvoir se l'attacher et devant l'émigration croissante, elle a besoin de tous ses serviteurs fidèles. La cour va donc essayer d'utiliser Ségur, sa parenté avec La Fayette, ses liens avec le parti d'Orléans [3] pour tenter de réconcilier les partis en sa faveur: " Il essaya de se servir de ses liens d'amitié et de parenté avec les chefs des différents partis innovateurs, pour les rapprocher de cette princesse. Mais c'était tenter l'impossible."[4] Outre les souverains, différentes factions veulent annexer Ségur. Avant même son retour, en octobre 1789, son nom est cité par La Fayette pour faire partie d'un nouveau ministère qui aurait compris Necker, La Rochefoucauld, Talleyrand et Mirabeau pour tenter de sauver la France du chaos en introduisant une monarchie constitutionnelle:" La Fayette m'a paru décidé pour M. de Ségur."[5] Malheureusement Mirabeau se vanta un peu trop fort

[1] Ségur , Mémoires ,III,p.576.

[2] Ibid.,III,p.580.

[3] Joseph Alexandre, vicomte de Ségur est premier gentilhomme de la Chambre du duc d'Orléans.

[4] Philippe Paul de Ségur , Histoire et Mémoires ,(Paris:Firmin Didot, 1873) ,I,p.5.

[5] A. de Bacourt , op.cit.,I,p.388. 18 octobre 1789.

de cet accord, faisant ainsi peur à La Fayette. Le 7 novembre, l'Assemblée interdit à ses membres de devenir ministre . Mirabeau écarté, la combinaison échoue.

Le comte possède une grande influence sur la famille royale qui voit en ce diplomate de retour de Russie, un sauveur possible, pur des corruptions révolutionnaires. En décembre , il est un officieux ministre des Affaires étrangères et pendant toute l'année 1790, il fait partie avec La Fayette, Talleyrand, Montmorin, Saint Priest du petit groupe d'hommes influents qui font et défont les combinaisons politiques.

Ségur, toujours plein d'ambition, gravite bientôt dans l'entourage de Mirabeau à qui il a été présenté par le comte de La Marck, son ami depuis leur rencontre à Versailles en 1773 : le tribun ne semble pas avoir une trop haute opinion du comte mais Ségur partage cet "honneur" avec nombre des ses contemporains, en particulier La Fayette: " Votre ami Ségur, qui est au-dessous du plus pitoyable des écrivains de charniers, englue de quelques phrases diplomatiques la mauvaise foi des uns, l'incapacité des autres."[1] Pourtant Mirabeau accepte que Ségur soit nommé ambassadeur à Vienne en janvier 1790 pour tenter de résoudre le problème de l'insurrection de la Belgique qui s'est soulevée contre la domination autrichienne. Le comte n'est-il pas connu personnellement de l'Empereur depuis leur rencontre en Crimée? En février 1790, La Fayette , qui pour une fois partage l'opinion de Mirabeau, veut envoyer Ségur comme

[1] A.de Bacourt , op.cit.,I,p.415.

émissaire près de M. de Cobentzel. Il suggère à Montmorin qu'un envoyé spécial aille à Vienne consulter Joseph II: " Il sera sûrement utile d'envoyer M. de Ségur le plus tôt possible, mais il faut que les circonstances le permettent et que les arrangements relatifs à son prédécesseur soient terminés ."[1] Mais Ségur ne quittera pas Paris et l'affaire finit par se résoudre sans l'intervention de la France à la convention de Reichenbach en juillet 1790.

Le Livre Rouge.

A la fin de mars 1790, Ségur doit faire face à des attaques violentes et personnelles à propos de l'affaire du Livre Rouge: le Livre Rouge était le registre dans lequel le souverain inscrivait toutes les pensions et tous les titres qu'il accordait à titre personnel. Le comité des pensions de l'Assemblée en avait demandé communication, mais contrairement à la promesse faite au roi, décida de le publier fin mars 1790.

> Le Livre Rouge a été publié hier après-midi, signé, côté, paraphé du Comité des pensions et de l'imprimeur Baudouin! Plus de deux mille personnes l'ont acheté hier dans les jardins des Tuileries où l'on a apporté la première fournée. C'est un cahier de 39 pages, qui contient 228 millions de dépenses extraordinaires depuis 1774 jusqu'au 16 août 1789.[2]

En tête de la brochure se trouve un "avertissement" signé des douze membres du comité des pensions. Le maréchal de Ségur, sans être expressément nommé, est violemment attaqué: il constitue une cible

[1] La Fayette, Mémoires , (Paris: Fournier, 1837) I,p.343.

[2] N.Ruault , op.cit.,p.192. 8 avril 1790.

idéale en raison de sa décision de 1781 d'interdire aux roturiers le métier d'officier: " Cet ex-ministre qui avait déclaré le tiers c.à.d. la presque totalité des Français, incapables de porter l'épaulette."[1] On lui reproche, outre 98 000 livres de pension, d'avoir demandé un duché héréditaire pour Louis Philippe et des pensions pour dix autres membres de sa famille.

> Il faudrait mettre sous les yeux de la nation l'audace des ministres, dont un, comblé des grâces du roi, et jouissant déjà de 98 622 livres de traitements et de pensions après avoir obtenu, le 17 mars 1785, des pensions pour dix personnes de sa famille, après avoir ajouté de son autorité le 23 avril, une onzième pension, en faveur d'un parent qu'il avait d'abord oublié, formait encore le 4 septembre 1787 les demandes suivantes: un duché héréditaire, 60 000 livres de pension, 15 000 livres reversibles à chacun de ses deux enfants, une somme pour l'aider à arranger ses affaires. [2]

Ces accusations sont reprises par Camille Desmoulins.

> Pour nous, ce qui nous étonne grandement, c'est qu'un tel homme demande encore du respect: c'est que les voleurs publics ne puissent se persuader qu'ils ont mérité la hart... L'Etat a-t-il besoin qu'on engraisse du sang des peuples, toute une famille, celle des Ségur ou de Sganarelle, et qu'on pensionne tous ces Crispins?[3]

Il faut noter dans cette citation l'allusion à la pièce de Ségur, Crispin duègne. Le maréchal se défend, dans une lettre au Moniteur. Le comte également atteint, soutient son père et adresse en compagnie de son frère Joseph Alexandre une lettre au comité des pensions [4]. Peut-on reprocher au roi ses bontés quand elles sont amplement

[1] Camille Desmoulins dans B.J.B.Buchez et P.C.Roux , Histoire Parlementaire , (Paris:Paulin,1834) ,V,p.290.

[2] Buchez et Roux , op.cit.,V,p.287.

[3] Camille Desmoulins , dans Ibid.V,P.290.

[4] cf. Appendice

méritées? Le comte donne une liste des pensions du maréchal qui ne s'élèvent en fait qu'à 68 000 livres.

Après la bataille de Raucoux où il reçut un coup de fusil au travers du corps	3 000
Après la bataille de Laufeld où il eut le bras emporté	2 000
En 1776, lorsqu'on supprima les Inspecteurs, pour remplacer les appointements qu'il perdait	8 000
Pendant la guerre d'Amérique, les Anglais s'étant emparés des bâtiments qui apportaient en France les revenus d'une habitation de Saint-Domingue	20 000
En 1787, à sa retraite de ministre, 20 000 livres comme ministre d'Etat et 30 000 en attendant un grand gouvernement.	50 000
	83 000

Réduites à 68 000 francs depuis les opérations de M. l'archevêque de Sens. [1]

L'assemblée édite bientôt une addition au Livre Rouge intitulé Démonstration de la Vérité , ou pièces justificatives pour répondre à la lettre du Maréchal. Ségur réitère ses arguments: tout a été fait par ordre du roi et lui-même ne touche qu'une pension dérisoire de 2 800 livres. Ce faisant il s'attire les foudres de l'Assemblée et La Fayette doit défendre son compagnon [2]. Néanmoins toutes les pensions du maréchal seront supprimées, Ségur fera de nouveau appel pour qu'on subvienne au moins aux dépenses courantes de son père.

> Si cependant la crise des finances, les besoins momentanés de l'Etat, faisaient croire nécessaire de réduire cette partie des grâces viagères, dont l'extinction ne peut malheureusement pas être tardive, il est probable que l'ASSEMBLEE NATIONALE, en ordonnant des sacrifices si pénibles pour sa sensibilité, et si fâcheux pour la dignité du gouvernement, distinguerait au moins dans son décret la durée, le genre des services, et la fortune de ceux qui auraient à supporter une réduction. Le maréchal de Ségur se trouve précisément dans cette affligeante

[1] Ségur , Note sur la position et les services de M. le Maréchal de Ségur ,(Paris:Imprimerie Nationale, s.d.) P.6-p.7.

[2] cf. Lettre de La Fayette à Latour Maubourg,Archives Nationales F7 4767.

position.[1]

Le maréchal n'ayant pu rembourser les sommes demandées, ses biens seront confisqués trois ans plus tard par un décret de la Convention qui mettra en vente ses meubles, sa bibliothèque et ses propriétés. Ségur fait allusion à cet incident dans sa pièce Le Trésor: " Notre grand-père est un vieillard respectable, couvert de lauriers et de blessures: on l'a traité avec une extrême rigueur mais l'injustice passe, le mérite reste. On l'estime, on le chérit et j'espère que la vérité triomphera de l'envie et qu'on le traitera comme il le mérite."[2]

Le Droit de Guerre et de Paix.

En mai 1790 Ségur réaffirme son loyalisme au moment de la crise de la baie de Nootka, près de Vancouver. La flotte espagnole s'étant emparée de navires britanniques dans cette baie du Pacifique qu'elle revendique, la Grande-Bretagne arme ses vaisseaux. Louis XVI décide de réarmer quatorze bâtiments de ligne mais les fonds manquent et le gouvernement, bien malgré lui, se voit obligé de demander des crédits à l'Assemblée. Le débat s'engage et les discussions qui s'ensuivent retardent toute décision et font le jeu de l'Angleterre. La majorité de l'Assemblée rêve d'une alliance avec la Grande-Bretagne et veut à tout prix éviter les hostilités. Elle s'inquiète peu du sort de l'Espagne et au lieu de courir à son aide décide de discuter tout d'abord de la validité du Pacte de Famille.

[1] Ségur , Note sur la position ... ,p.2.

[2] Ségur , Le Trésor , dans Recueil de Famille ,p.22-p.23.

Mais rapidement ce problème est remplacé par l'épouvantail du droit de paix et de guerre et une longue discussion théorique s'engage qui fait le jeu de la Grande-Bretagne.

Ségur prend parti pour le roi dans sa Réponse à M.le comte de Guibert [1] ou Examen de la question du droit de faire la guerre et la paix , et de la réponse à cette question dépend, selon le comte, la force ou la faiblesse de la France , car quel pays conserverait son influence s'il doit hésiter longuement quand une telle décision se présente.

Ségur répond à l'objection des démocrates contre la remise entre les mains d'un seul , le roi, du sort de millions d'hommes. Mais il ne faut pas se laisser abuser par les apparences. Si on accepte qu'il est dangereux de laisser un homme seul décider de la guerre et de la paix , une question se pose: à qui d'autre faudrait-il donc accorder ce droit ? " A la nation seule doit appartenir le droit de venger ses injures, de punir ses ennemis. Il n'existe point de vérité plus séduisante en théorie."[2] Le comte, après cette introduction, propose de diviser son exposé en trois parties:

> Premièrement je définirai ce droit.
> Secondement je prouverai le danger de l'attribuer au corps législatif et la nécessité de le confier au roi.
> Troisièmement je développerai les moyens déjà pris et les moyens à prendre pour empêcher que ce pouvoir donné au trône, ne devienne funeste à la liberté et dangereux pour la patrie.[3]

Premièrement donc, Ségur définit le droit de guerre non comme un droit

[1] cf. l'admiration que Ségur éprouve pour l'auteur de l'Essai de Tactique Générale, p. 21.

[2] Ségur , Réponse à M. le comte de Guibert..., (Paris:Gattey,1790) , p.5.

[3] Ibid.,p.8.

agressif mais comme le droit de se défendre. Il peut être indirect quand c'est un allié qui est attaqué. C'est pourquoi il veut conserver, contrairement à Guibert , les systèmes d'alliance, de contre-poids qui favorisent la paix par la dissuasion qui résulte des forces alliées en présence en cas de conflit: référence à l'affaire d'Espagne. Deuxièmement, qu'adviendra-t-il si l'on confiait le droit de guerre à l'Assemblée? Elle ne pourrait délibérer en secret et toute décision nécessiterait un trop long délai, ce qui serait tout à l'avantage de l'ennemi. Le donner au roi? Certes, voilà la solution idéale: " Par de sages décrets dont plusieurs sont déjà prononcés, donnons au monarque le droit de nous défendre ."[1] Mais on rétorquera que l'on peut craindre certains excès, certains abus dus à l'influence des ministres. Troisième point, il faudrait donc limiter ce pouvoir du cabinet en référant le plus rapidement possible toute décision à l'Assemblée et en rendant les ministres responsables devant celle-ci de toutes leurs décisions.

Pour Ségur, les ministres décideront de la guerre et de la paix avec l'accord du roi, puis feront appel aux représentants de la Nation pour qu'ils entérinent cette décision.

> Le pouvoir exécutif soit obligé, lorqu'une guerre est déclarée, d'en développer les motifs à l'Assemblée nationale, qu'il soit pareillement tenu, dès que la paix est conclue, de communiquer le traité au corps législatif, à en détailler tous les avantages... Cette obligation empêchera que la responsabilité des ministres ne soit qu'illusoire.[2]

[1] Ségur , Réponse ...,p.7.

[2] Ibid.,p.24.

Ségur, qui a l'ambition de devenir ministre, et qui est très influent auprès de la reine, soutient ici l'opinion des monarchiens. Sa conception est très proche de l'exemple anglais. Au contraire , Mirabeau, dont la puissance réside dans l'Assemblée veut que celle-ci prenne la décision et c'est son projet, qui reflète la Constitution américaine (Article I, section 8) qui sera adopté le 22 mai 1790: " Le droit de paix et de guerre appartient à la nation: la guerre ne pourra être décidée que par un décret de l'Assemblée nationale qui sera rendu sur la proposition formelle et nécessaire du Roi et qui sera sanctionné par lui."[1] On retrouvera le même article dans des termes rigoureusement identiques au titre III, chapitre III, article 2 de la Constitution de 1791. Cette question réglée, il faut maintenant revenir à la question du Pacte de Famille.

Le Pacte de Famille.

Ségur , . par son soutien dans l'affaire de Nootka a désormais une emprise certaine sur les souverains. La reine s'entretient avec lui de l'affaire d'Espagne et Mirabeau suggère dans une note à la cour le 26 juin d'envoyer Ségur à Madrid comme négociateur pour discuter le traité qui doit remplacer le Pacte de Famille.

> Ségur a l'habitude de négocier, l'esprit loyal, le coeur inflammable, le caractère très chevaleresque et porte, je crois, à un haut degré, le dévouement au roi

[1] F.Masson , Le Département des Affaires étrangères pendant la Révolution 1787-1804 ,(Paris:Plon,1877),p.79.

> et à la reine. Il leur tient compte, non seulement de leurs bontés, chose rare! mais de leurs malheurs, sentiment qui n'appartient qu'à une âme noble et à un esprit élevé.[1]

Mirabeau s'inquiète même de ses rendez-vous fréquents: " La fréquence des rendez-vous Ségur est tellement extraordinaire. Etes-vous bien sûr qu'ils ne produisent rien? "[2]

Il est évident qu'il serait avantageux de conserver l'Espagne comme alliée. Mais puisque l'Assemblée n'acceptera jamais le Pacte de Famille tel qu'il se présente, il faut donc lui donner une nouvelle mouture et en faire un Pacte National et le 26 août, l'Assemblée demande au roi de "resserrer et perpétuer par un traité les liens utiles aux deux nations". Ségur accepte de rédiger une réponse aux attaques de Condorcet dans son Extrait du Pacte de Famille et celle-ci est prête le 15 septembre. Il l'envoie à Mirabeau pour que celui-ci l'annote, avant qu'elle ne soit adressée à la reine: " Il me charge de vous presser très-fort de repasser cet écrit, d'y mettre vos notes en marge, et de le lui renvoyer."[3]

Quels sont les arguments de Ségur? Le comte reproche à l'auteur de l'Extrait, Condorcet, de n'avoir pas fait ses remarques au gouvernement mais de les avoir rendues publiques en utilisant sa réputation de philosophe comme arme politique. Pour détruire les effets contraires de cette publication, il se doit donc d'intervenir.

> Le poids de l'opinion d'un écrivain si recommandable rend bien dangereuses les plus légères erreurs. Et je crois

[1] A.de Bacourt , op.cit.,II,p.55. 26 juin 1790.

[2] Ibid.,II,p.62. 27 juin 1790.

[3] Ibid.,II,p.180. 15 septembre 1790.

> qu'en les lui faisant observer, loin de lui déplaire, on acquiert de nouveaux droits à son suffrage. Avec de tels hommes, une discussion littéraire ou politique n'est qu'un combat de lumières. L'opinion publique y peut beaucoup gagner. On combat toujours avec décence l'adversaire qu'on lit avec estime.[1]

Il répond article par article à Condorcet. Celui-ci affirme " c'est donc un pacte entre parents et non un traité d'union entre deux peuples "[2] mais Ségur remarque " dans l'ordre ancien, les rois étaient les seuls délégués des nations. C'était en leur nom que se faisaient tous les traités."[3] L'article VIII qui excepte les problèmes allemands de toute intervention espagnole est attaqué par Condorcet. "On pourrait dire que le commerce exclusif des peaux de bêtes tuées en Californie, est aussi indifférent à la France que le Traité de Westphalie peut l'être à l'Espagne."[4] Le comte répond à cet argument " L'observation sur les bêtes de Californie est un peu amère, mais n'est pas juste en politique; et les querelles de commerce si graves aux yeux des Anglais, ne nous paraîtront pas longtemps indifférentes."[5] Ségur pense que l'attitude de Condorcet ressemble fort à une capitulation et ne fera que souligner la faiblesse de la France. Il insiste sur le fait que si l'Espagne est attaquée, la France se doit de la défendre car il faut pallier à l'infériorité de la flotte française: " L'Angleterre a cent soixante vaisseaux: nous n'en avons

1 Ségur , Examen... dans Politique des Cabinets... , Oeuvres complètes,IX,p.306.

2 Condorcet , Extrait du Pacte de Famille dans Oeuvres complètes , (Paris:Firmin Didot, 1847) ,X,p.37.

3 Ségur , op.cit.,p.315.

4 Condorcet , op.cit.,p.39.

5 Ségur , op.cit.,p.317.

que quatre-vingts: l'Espagne en a aussi quatre-vingts: avec elle nous pouvons combattre nos rivaux à armes égales."[1] L'auteur pense qu'une démonstration de force entraînerait la guerre. Au contraire Ségur croit que l'Angleterre reculerait devant le défi et qu'une politique de fermeté est la seule possible: " Si quelque moyen peut conserver la paix, c'est celui de la fermeté. L'ambition n'a jamais réfléchi devant la crainte et la prière. La loyauté et la sagesse armées peuvent seules la réprimer."[2] Mais il admet qu'il faut changer le Pacte de Famille en un Pacte National: "Ségur vous a promis de me donner ses idées sur la refacture du Pacte de Famille en traité national."[3]

Mirabeau ne semble pas partager toutes les opinions politiques de Ségur mais apprécie son travail d'historien :" Le tableau historique est très bon, le système politique ne vaut pas le diable."[4] Tout ce labeur sera malheureusement inutile et sans résultats car le 28 octobre, isolée par les hésitations voire l'abandon de la France , l'Espagne décide de se retirer de la baie de Nootka.

Mirabeau conserve pourtant le nom du comte sur une liste de ministres possibles. Il pourrait ce faisant, grâce à l'influence de Ségur, amener la reine à une politique plus conciliante envers la Révolution :" Un bon professeur pour la reine, et

[1] Ségur , op.cit.,p.309.

[2] Ibid.,p.323.

[3] A. de Bacourt ,op.cit.,II,p.139.

[4] Ibid.,II,p.181.

voilà ce qu'il nous faut."[1]

Mirabeau et La Fayette.

En octobre 1790, Ségur se trouve impliqué dans la tentative de réconciliation entre Mirabeau et La Fayette. Il veut rapprocher les deux hommes car il y voit un avantage certain pour la carrière politique du général.

La Fayette promet donc de se trouver à l'Assemblée Nationale pour défendre Mirabeau lors de la lecture des rapports du Châtelet sur les journées d'Octobre qui compromettaient le tribun. Or La Fayette n'assiste pas à la séance et Mirabeau se sentant trahi attaque le général. Ségur voit sa tentative de réconciliation échouer et pense que Mirabeau s'est rapproché du duc d'Orléans. Il lui envoie une lettre pleine d'amertume mais Mirabeau se défend de cette nouvelle alliance et accuse La Fayette de trahison dans sa réponse au comte.

> M. de La Fayette a manqué à sa parole qu'il m'avait donnée par votre organe, et je vous en plains et ne me plains pas de vous; vous semblez vous plaindre de moi. En vérité, cela serait trop étrange, si une sensibilité honorable n'était très intéressante. J'espère cependant que la réflexion nous servira encore mieux l'un et l'autre.[2]

Le comte pense que Mirabeau lui tient rigueur de la défection de La Fayette mais Ségur demande au tribun d'oublier ses ressentiments personnels pour ne penser qu'à la nation: " Songez à la crise actuelle, au rôle que vous y jouez, et voyez s'il faut sacrifier le bien,

[1] A. de Bacourt ,op.cit.,II,p.181.

[2] Ibid.,II,p.205.

le repos public à des ressentiments particuliers et la gloire de sauver l'Etat au plaisir amer de satisfaire des haines secrètes et mal calculées."[1]

Fin octobre 1790, attaqués par les sections parisiennes, l'Assemblée défend trop faiblement ses ministres qui démissionnent, en particulier ceux de la guerre et de la marine. Ce serait là une manoeuvre de Ségur et de La Marck, faisant jouer leur influence auprès de la reine , pour faire obtenir au comte ce poste des Affaires étrangères qu'il ambitionne: " Ces messieurs veulent culbuter le ministère pour donner une place à M. de Ségur. La faction de Lameth s'est prêtée à cette manoeuvre et avec La Fayette espère placer une de ses créatures."[2] Madame de Staël s'indigne de cette ambition opportuniste qui n'entre point dans ses plans du moment et son soutien au comte de Narbonne :" On parle beaucoup du renvoi des ministres. M.de Ségur remue ciel et terre pour l'être , je déteste les moyens que M. de Ségur a employés, et si c'est là de l'ambition, je conseille à tout ce que j'aime de se faire ermite."[3] Mais Montmorin reste fidèle au poste et Ségur doit renoncer à toute promotion ministérielle.

En novembre 1790, Ségur devient membre du Club des Amis de la Constitution monarchique, qui succède au Club des Impartiaux, fondé par Clermont-Tonnerre et les monarchiens. Il a

[1] A. de Bacourt , op.cit.,II,p.207.

[2] Baron de Staël-Holstein , Correspondance diplomatique ,(Paris: Hachette,1881) ,p.176. 27 octobre 1790.

[3] Madame de Staël , Lettres de Jeunesse ,(Paris:Pauvert,1962) , II,p.372. 22 octobre 1790.

pour devise Liberté et Fidélité, il soutient le roi, inviolable et sacré, une couronne héréditaire, un trône indivisible et la loi par laquelle règne le roi. Parmi ses membres se trouvent Malouet, Boufflers Boisgelin et Saint Priest.

Ségur aurait voulu que le roi se mette à la tête de la Révolution.

> The vicomte de St Pris (sic) who sits next to me mentions the Idea of the King's going to the Assemblée in order to put himself at the head of the Revolution. I blame this Step and tell him without mincing the Matter that his Advisers to that Step give him Un Conseil ou inepte ou perfide. Madame de Ségur differs with me and after Dinner her Husband, to whom she mentions it, also tells me that he holds the opposite opinion.[1]

Il y voit la seule solution possible à la crise, mais il n'est pas suivi. Malgré ses interventions en faveur du pouvoir royal, Ségur, en raison de son amitié constante pour La Fayette, voit la cour se détacher de lui, sans doute sous l'influence du Comité autrichien. La reine bientôt ne cache plus son aversion pour le libéral Ségur.

Toutes ces activités politiques laissent pourtant des loisirs au comte. Pour la naissance de son fils Olivier, il trouve le temps de rédiger une courte comédie intitulée Le Trésor qu'il incluera plus tard dans le Recueil de Famille.

> A little Comedy is acted here by the Children, the Subject of which is the pleasure derived by the whole Family by an Infant of which the Countess was lately delivered. The Play is written by the Father, to whom I address in the Course of it these lines:
>
> For perfecting the comic Art
> Let others take a single Part
> While you my friend, with nobler Soul
> Embrace at once the mighty Whole;

[1] Gouverneur Morris ,op.cit.,I,p.388.

> For here we see arise from you
> The Subject, Play and Actors too.[1]

Elle contient de nombreuses allusions à l'actualité politique et permet au comte de défendre son père et de faire une profession de foi: " Mon père souffre de la révolution comme les autres; mais il espère que ses sacrifices particuliers contribueront au bonheur public, et il donnerait la moitié de ce qui lui reste pour voir son pays libre et heureux."[2]

L'Ambassade de Rome.

L'éclipse de ses ambitions politiques parisiennes pousse Ségur à se tourner de nouveau vers sa vocation de diplomate. Il fait mettre son nom en avant pour l'ambassade de Suède, mais Gustave III éprouve pour lui une profonde antipathie en raison de ses opinions trop libérales et refuse de l'agréer: " Si je n'avais fait part à M. de Montmorin de l'éloignement de Votre Majesté pour M. de Ségur, il aurait peut-être eu la préférence sur M. de Libray."[3] En compensation le 27 mars 1791, il est nommé ambassadeur à Rome en remplacement du cardinal de Bernis à qui il demande de l'aider de ses conseils:

> A ma très grande surprise, le Roi vient de me nommer (non pour remplacer votre Eminence, je sais que ce serait impossible) mais pour lui succéder ... J'espère donc

1 Gouverneur Morris , op.cit.,I,p.67. 21 november 1790.

2 Ségur , Le Trésor , dans Recueil de Famille ,p.23.

3 Baron de Staël-Holstein , op.cit.,p.197.

> que par attachement pour le roi vous voudrez bien me regarder comme votre disciple,m'éclairer par vos conseils, me seconder par vos démarches, et travailler à terminer de concert avec moi l'ouvrage que vous aviez commencé.[1]

Le nouvel ambassadeur doit faire comprendre au Pape que toute résistance aux volontés de l'Assemblée est inutile.

> Toute résistance à la masse des volontés qui étayent les décrets ne servirait qu'à rendre la position du clergé plus fâcheuse et à établir absolument le schisme. Il exposera avec force le désir que le Roi a, d'éloigner ce malheur, mais en même temps la nécessité de chercher de bonne foi les moyens de concilier l'ordre de choses nouvellement établi avec les règles vraiment canoniques et les principes indispensables de la discipline de l'Eglise.[2]

Il doit tenter de trouver un terrain d'entente à propos de la suppression des annates [3], de l'annexion d'Avignon et du Comtat Venaissin et de la Constitution civile du Clergé. Quitte à menacer Pie VI d'une isolation complète en lui faisant comprendre qu'une rupture avec la France serait fatale à la papauté, d'autres pays n'hésitant pas à suivre cet exemple et à affirmer leur indépendance vis-à-vis du Saint Siège.

A peine arrivé en Italie, Ségur doit s'arrêter à Civita-Vecchia le 14 mai puis rebrousser chemin. Sa mission a avorté dès le début car le Pape refuse de recevoir l'envoyé de la Révolution, un fonctionnaire qui a prêté le serment civique confondu par le Souverain Pontife avec la Constitution Civile du Clergé, qu'il a condamnée solennellement le 10 mars 1791;

> The Pope's conduct in the present crisis is not to be accounted for by the rules of cool policy. Why he should

[1] Lettre de Ségur au cardinal de Bernis, 2 avril 1791. Bibliothèque Nationale ,MSS, Nouvelles Acquisitions françaises, n.22830, f.323.

[2] cf.Archives des Affaires étrangères, Rome, reg.914.

[3] Les annates sont les redevances que payaient au Saint Siège ceux qui étaient pourvus d'un bénéfice.

> refuse to receive an Ambassador because he has taken the Civic Oath, distinct from, but which he seems to have confounded with, that which the clergy are obliged to take, it is difficult to account for; the more so as he suffers the present Chargé d'Affaires to transact business at Rome although equally stigmatized in that respect.[1]

C'est en victime de la réaction ultra-montaine et donc en triomphe que le comte est accueilli à Paris et pour le dédommager, il est promu maréchal de camp. Il y apprend la mort de Mirabeau survenue le 2 avril 1791.

En juin, Ségur s'intéresse au problème de la peine de mort qui est débattu à l'Assemblée Nationale. Il réfute les arguments des avocats de la peine capitale qui voient en elle un exemple pour décourager de nouveaux criminels: " La Nation ne craindra-t-elle pas d'enhardir au crime ceux que la mort seule arrête?"[2] Ségur , qui a toujours confiance en la nature humaine, cite l'exemple et les paroles de Catherine II: " Il fallait punir le crime sans l'imiter, et que la peine de mort n'était presque toujours qu'une barbarie inutile"[3] Son dernier commentaire est que l'époque est mal choisie et qu'il vaudrait mieux attendre des temps plus calmes pour prendre une décision concernant l'exécution capitale.

Varennes et la République.

Mais le 20 juin une grave nouvelle vient secouer la France. SÛr de l'appui de l'étranger, Louis XVI résout de se

[1] O.Browning , The Despatches of Earl Gower, English Ambassador at Paris from June 1790 to August 1792 ,(Cambridge:University Press,1885) ,p.85.

[2] Réimpression de l'Ancien Moniteur , vol.VIII,p.552. 2 juin 1791.

[3] Ibid.,VIII,p.552.

retirer dans le camp du marquis de Bouillé qui commande à Metz. De là, il dissoudra l'Assemblée. Si elle refuse d'obéir, il marchera sur Paris avec son armée, grossie des émigrés avec les secours fournis par le roi de Prusse et l'Empereur, imposera sa volonté par la force et ressaisira son ancienne autorité. Louis XVI s'enfuit dans la nuit du 20 au 21 juin 1791. Ségur, comme de nombreux nobles modérés,se trouve confronté au drame de Varennes. Son amitié pour La Fayette lui fait défendre le général accusé de collusion. Il continue néanmoins à apporter son soutien à la royauté dans son malheur, bien que se sentant trahi par l'attitude de la reine: " Segur tells us what passed between the Queen and him and how he has been deceived by her."[1]

L'ordre n'ayant pas été troublé par la fuite du souverain, le peuple en a conclu que le roi n'était pas indispensable au gouvernement de la France. Louis XVI discrédité, le dauphin trop jeune, les comtes d'Artois et de Provence émigrés, le duc d'Orléans jacobin, il n'y a pas d'autre alternative et pour la première fois une opinion républicaine sérieuse se manifeste. A l'annonce de Varennes, Condorcet publie De la République ou un Roi est-il nécessaire à la conservation de la liberté?[2] Ségur retrouve son adversaire de 1790. Il accuse Condorcet de faire preuve d'ingratitude en attaquant le roi : celui-ci n'avait-il pas fait du philosophe son directeur de la Monnaie? "On verra MEME DES PHILOSOPHES ASPIRER AU POUVOIR, VISER A L'ADMINISTRATION DES FINANCES, PRETENDRE A L'EDUCATION D'UN

[1] Gouverneur Morris , op.cit.,I,p.222. 17 juillet 1791.

[2] prononcé le 9 juillet 1791 au Cercle Social. L'impression en fut votée immédiatement.

PRINCE TOUT EN DESIRANT QU'IL N'Y AIT PLUS DE ROIS."[1]

Condorcet attaque un à un les arguments des royalistes: d'après eux, seule la présence d'un roi peut éviter la tyrannie, soit d'un individu, soit d'hommes puissants. Le roi défend aussi les citoyens contre le pouvoir législatif, contre la tyrannie du pouvoir exécutif. Il est nécessaire à un pouvoir fort. Condorcet leur répond en arguant de la division de l'Empire, de l'étendue de la France, de l'égalité des citoyens, de la liberté de la presse, du renouvellement du pouvoir législatif et de la division du pouvoir exécutif [2].
Ségur lui oppose l'ambition humaine: " Tant qu'un trône héréditaire ne sera pas le tombeau des ambitions individuelles, tout génie ardent aura toujours devant les yeux l'espoir de devenir le premier homme de la République."[3] Le comte condamne les théories de Condorcet contre l'équilibre des pouvoirs: " M. de Condorcet veut, au lieu de cette REPUBLIQUE POSSIBLE, la REPUBLIQUE IMPOSSIBLE, c'est à dire un ordre de choses dans lequel ceux qui font les lois les exécutent; une Constitution sans bases, un gouvernement sans équilibre, une carrière ouverte à l'intrigue, sans aucune borne."[4]
Ségur est certain que la majorité des Français s'oppose à la République car son établissement entraînerait inévitablement la guerre: " Pour établir sa République, il faudrait d'abord l'assentiment général de

[1] Ségur, Réponse au discours de M. de Condorcet sur la République , (Paris: Imprimerie de la Feuille du jour,1791) ,p.8.

[2] Condorcet , De la République..., dans Oeuvres Complètes ,VII,p.229.

[3] Ségur , Réponse...p.7.

[4] Ibid.,p.10.

la Nation, et je suis persuadé que le voeu des trois quarts des habitants de l'Empire, serait de s'opposer au renversement de la monarchie."[1]

Ségur reste un royaliste fidèle à son roi, malgré les erreurs commises. Il espère que le drame de Varennes ouvrira les yeux du monarque, que, comme il l'a toujours désiré depuis janvier 1790, celui-ci se ralliera avant qu'il ne soit trop tard à la Révolution.

> Rallions-nous tous autour de la Constitution: rendons la liberté au roi; qu'il accepte cette Constitution, et qu'il fasse serment de l'exécuter; s'il a été trompé par quelques conseils, il est éclairé actuellement par le voeu national, il s'y soumettra. Si le malheur est l'école des rois, Louis XVI n'a que trop appris à cette école, ce qu'il doit faire dorénavant pour son bonheur et pour le nôtre.[2]

L'écrit de Ségur a été remarqué et le 2 juillet, à l'Assemblée, son nom est cité parmi quatre-vingts candidats, dont Siéyès, Necker et Malesherbes, comme gouverneur possible du Dauphin [3].

Après les journées du Champ de Mars, le Triumvirat négocie avec la cour pour lui faire accepter une Constitution à l'Anglaise. Malgré le soutien des Feuillants, qui veulent ainsi protéger la propriété, le projet échoue et c'est là la dernière mention d'une telle Constitution jusqu'à la Charte de 1814.
Le comte trouve la situation politique de plus en plus inquiétante, il comprend que la personne du roi a perdu toute crédibilité et il envisage de quitter la France. En août 1791, par l'intermédiaire

[1] Ségur , Réponse...,p.10.

[2] Ibid.,p.12.

[3] La place fut donnée à M. de Fleurieu le 18 avril 1792.

de l'ambassadeur américain, Gouverneur Morris, il s'est rendu acquéreur de la propriété d'Eden Park près de Wilmington. Reste à s'embarquer. Il envoie ses enfants en Angleterre près de Londres chez une Mrs Watson et lui-même essaye d'obtenir cette ambassade: " The comte de Segur has solicited to be appointed to succeed Mr de La Luzerne in case his health will not allow him to continue in London."[1] Mais Talleyrand qui la désire aussi, pour mener à bien une tentative de réconciliation avec la Grande-Bretagne, fait échouer sa demande. Ses enfants portés sur la liste des émigrés, il se voit obligé de les faire revenir et le décret du 9 novembre 1791 qui somme tous les émigrés de rentrer en France avant le 1er janvier 1792 le fait renoncer pour un temps à toute tentative de fuite.

La Constituante ayant rempli sa mission se sépare et est remplacée par les sept cent quarante-cinq députés de l'Assemblée Législative le 1er octobre 1791. L'acceptation de la Constitution par Louis XVI le 14 septembre peut faire croire à un apaisement. Ségur se tourne de nouveau vers la politique. Il sympathise avec les Monarchiens constitutionnels ou Feuillants et plus particulièrement gravite dans l'entourage du Triumvirat Lameth, Duport, Barnave: " The count de Segur comes in and from his conversation I find that he is again intriguing with Lameth & Co."[2] La cour les soutient contre la faction La Fayette, pour qui la reine éprouve une antipathie violente.

A la suite de la démission du ministre des Affaires

[1] O.Browning , op.cit., p.124.

[2] Gouverneur Morris ,op.cit.,II,p.319.

étrangères le 30 octobre 1791, Ségur est nommé à ce poste qu'il avait tant convoité en remplacement du comte de Montmorin. Mais dès le lendemain, le comte refuse sa nomination :" M. Louis de Ségur avait accepté le département des Affaires étrangères, d'après la démission de M. de Montmorin; mais il est revenu sur cette disposition; on ignore pour quel motif."[1] Pourquoi cette réponse négative? La première raison que donne Ségur est la crainte que lui ont causée les attaques violentes de l'Assemblée vis-à-vis du ministre de la guerre Duportail. Mais il est hors de doute que c'est l'attitude des souverains et plus particulièrement de la reine qui a motivé la décision du comte. Marie-Antoinette n'a pas oublié l'amitié qui lie Ségur et La Fayette. Pour elle, le comte est comme le général, un traître à sa caste, un ingrat qui a oublié les faveurs dont elle l'avait comblé à Versailles, pour , au contraire, assouvir ses ambitions personnelles.

> Mais, en se retirant et se retournant pour sortir après une troisième révérence, il aperçut dans une glace en face de laquelle la Reine se trouvait, un geste d'irritation de cette princesse qui lui rendit toute sa défiance. Mon père comprit que trahie, calomniée, insultée de toutes parts, la courageuse et noble fierté de cette malheureuse reine ployait en dépit d'elle-même sous les circonstances; mais qu'intérieurement elle se révoltait des abaissements auxquels elle était réduite; qu'ainsi, tout ministre qui la conseillerait et s'y résignerait, même pour la servir, perdrait son estime, et serait sans crédit sur elle.[2]

Après cet échec, le comte est dédommagé et récompensé de son soutien au Triumvirat par l'octroi en décembre 1791 de l'ambassade de Berlin.

[1] Réimpression de l'Ancien Moniteur , Lundi 31 octobre 1791.

[2] Philippe Paul de Ségur , op.cit.,I,p.9.

Mission à Berlin.

La Prusse et l'Autriche menacent d'envahir la France pour y rétablir l'absolutisme royal. Mais l'accord de Pilnitz signé le 27 août 1791 n'apparaît au gouvernement français que comme provisoire. Sous l'influence de Madame de Staël, le "comité", composé de Fayettistes et de Brissotins, veut la paix avec la Prusse et l'Angleterre, et la guerre avec l'Autriche. Talleyrand est nommé à Londres. Mais les différences d'opinions entre Feuillants et Fayettistes font que les Lamethiens hostiles à la guerre, puisque apparemment unis à la cour qui défend l'alliance autrichienne, gênent la mission de Talleyrand et font nommer Ségur à Berlin où la Prusse ayant toujours été l'ennemie de l'Autriche, il ne devrait pas être difficile de rompre leur alliance. De plus, l'ambassadeur doit tenter de résoudre le problème des indemnités aux princes possessionnés d'Alsace.

Malheureusement la cour est loin de vouloir la même politique que le gouvernement. Le roi désire au contraire que la Prusse et l'Autriche restent unies, et qu'effrayant les révolutionnaires elles lui rendent son autorité. Louis XVI contacte donc les autres souverains d'Europe pour leur faire part de ses véritables intentions.

> Je viens de m'adresser à l'Empereur, à l'Impératrice de de Russie, aux rois d'Espagne et de Suède et je leur présente l'idée d'un Congrès des principales puissances d'Europe, appuié d'une force armée, comme la meilleure

> manière pour arrêter ici les factieux, donner les moyens de rétablir un ordre de choses plus désirable et empêcher que le mal qui nous travaille puisse gagner les autres Etats de l'Europe.[1]

Le baron de Breteuil prévient donc le ministre prussien Schulembourg et infirme les pouvoirs de Ségur :" Je ne puis à cette occasion m'empêcher de parler à votre Excellence de la mission de M. de Ségur. Le Roi est bien sûr qu'elle ne diminuera pas l'amitié et l'intérêt, dont sa Majesté Prussienne lui a fait donner l'assurance par M. de Moustiers."[2]

Ségur quitte donc Paris le 26 décembre 1791 et arrive à Berlin le 9 janvier. Pour discréditer le comte , le "comité autrichien" fait répandre la fable que Ségur transporte avec lui une forte somme d'argent pour acheter la maîtresse et les favoris de Frédéric Guillaume alors que sa lettre de crédit n'est que de cinquante mille livres :" Ségur était chargé d'offrir de l'argent, tant à la maîtresse qu'au favori."[3] On répand des calomnies sur les penchants jacobins du comte, on rappelle au roi les plaisanteries que Ségur s'était permises à son égard lors de son séjour à la cour de Catherine II. Comment s'étonner alors que l'ambassadeur soit reçu très froidement? :" Le Roi de Prusse désire mon éloignement. Il supporte impatiemment ma présence. Il me l'a fait entendre. Il a défendu secrètement à sa famille et à tout ce qui lui appartient

[1] Louis XVI au roi de Prusse, 3 décembre 1791.
dans J.Flammermont , Négociations secrètes de Louis XVI et du baron de Breteuil avec la cour de Berlin (déc.1791-juil.1792) ,(Paris: Picard,1883),p.9.

[2] Lettre de Breteuil à Schulembourg , 4 janvier 1792 dans Ibid.,p.11.

[3] Lettre de Fersen à Gustave III , 26 janvier 1792.
dans R.M. de Klinckowstrom , Le comte de Fersen et la cour de France , (Paris:Didot,1877) ,II,p.151.

hors au ministre, de me parler et de me recevoir."[1] Devant l'accueil du roi, Ségur doit reconnaître que dès le début sa mission était vouée à l'échec: " Toute la politique de l'Europe est changée. Nous avons un traité entre la Suède et la Russie, nous allons en voir un autre entre Vienne et Berlin."[2] Pourtant l'affaire des princes d'Alsace semble ne pas être un obstacle important à une réconciliation et le ministre Schulembourg est loin de vouloir une guerre:

> Si le succès était du côté français, l'insurrection se porterait jusqu'au plus haut degré dans le pays prussien, que, si, au contraire la France était battue, la Prusse se trouverait sans contrepoids contre l'Empereur, et que les conquêtes faites, dans ce cas, sur la France abattue, seraient une pomme de discorde qui exciterait en Europe une nouvelle Guerre de Trente Ans.[3]

Pourtant dès le 17 janvier, Ségur pense qu'il n'a plus rien à faire à Berlin. A Paris, la cour a obtenu gain de cause, dans sa recherche d'un conflit armé: le décret du 25 janvier somme l'Autriche d'expliquer son attitude avant le 1er mai ou ce sera la guerre: " Cette nouvelle a fait regarder une rupture comme inévitable."[4] Le 7 février, la Prusse et l'Autriche signent un traité d'alliance.

Les épreuves douloureuses qu'a eues à subir Ségur, l'échec de sa mission altèrent sa santé. Le 31 janvier, atteint d'une angine de poitrine, le comte crache du sang et doit s'aliter. Soit erreur d'un secrétaire d'ambassade, soit vengeance de ses ennemis

[1] Ségur à Delessart , 8 février 1792. Archives des Affaires étrangères Prusse, vol.178.

[2] Ibid,. 12 janvier 1792. dans H.A.Goetz-Bernstein , La Politique extérieure de Brissot et des Girondins ,(Paris:Hachette,1912),p.113

[3] Ibid.,p.113.

[4] Ibid., 8 février 1792.

le bruit se répand d'un prétendu suicide [1]. Ségur apprend lui-même cette rumeur le 14 février:" Les papiers publics et des lettres particulières m'ont appris l'étrange nouvelle qui s'est répandue à Paris sur mon compte. La chute de cette fable a été aussi rapide qu'elle devait l'être."[2] Les émigrés, avec un grand plaisir, propagent cette calomnie contre ce noble, suppôt de la Révolution.

> Traité avec le plus grand mépris par cette cour, et privé de l'espoir de jouer un rôle à Paris, la mort lui parut être sa seule ressource: mais il porta sur lui une main mal assurée, le courage lui manqua à ce nouveau Caton, pour achever... L' amour de la vie prévalut, un chirurgien fut appelé, et le comte prouva qu'il ne savait ni vivre ni mourir.[3]

Ségur renonce à sa mission, comprenant qu'il n'est qu'un jouet manipulé par la cour. L'arrivée de son remplaçant, le jeune Custine, permet au comte de quitter Berlin le 25 février. " M. de Ségur, notre ambassadeur à Berlin, parait avoir sollicité son rappel. Il revient en France. Il a fait une rude épreuve de ce que peuvent les ennemis personnels: quant à leur haine plus forte encore pour la patrie et pour le nom français."[4] Le 20 avril 1792 la France déclare la guerre à l'Autriche.

Les premiers échecs militaires excitent l'indignation populaire et les vetos du roi en faveur des prêtres réfractaires et de la garde constitutionnelle, le renvoi des ministres girondins

[1] cf. La Gazette Universelle , 3 février 1792.

[2] Lettre de Ségur à Delessart , 14 février 1792.

[3] Sénac de Meillan , L'Emigré ,(Paris:Fontemoing,1904),p.32.

[4] Réimpression de l'Ancien Moniteur , 7 mars 1792.

provoquent l'insurrection.

La Mort du roi.

Rentré en France, Ségur assiste le 20 juin à l'invasion des Tuileries. Le 11 juillet, l'Assemblée déclare " la Patrie en danger" et le 25 juillet Paris prend connaissance du manifeste du duc de Brunswick. Devant la montée de violence, Ségur juge plus prudent de se réfugier à Fresnes chez son beau-frère M. d'Aguesseau. Il y échappe aux conséquences de la prise des Tuileries le 10 août et des massacres de septembre qu'il trouve le courage de reprocher à Danton, ministre de la justice, qui lui répond:" Monsieur, vous oubliez à qui vous parlez: vous oubliez que nous sommes de la canaille, que nous sortons du ruisseau, qu'avec vos principes nous y serions bientôt replongés, et que nous ne pouvons gouverner qu'en faisant peur."[1] L'Assemblée décrète la suspension du roi, Lameth, Duport sont en prison, La Fayette s'est réfugié chez les Autrichiens le 20 août. Le 20 septembre la Législative fait place à la Convention.

Par deux fois en octobre, le comte est arrêté mais vite relâché grâce à des amis influents [2]. En novembre, les attaques contre lui se précisent. Le 27 novembre, le Moniteur inscrit Ségur sur la liste des émigrés. Louis Philippe réplique immédiatement dans le numéro du 3 décembre.

1 Philippe Paul de Ségur , op.cit.,I,p.12.

2 D'après P.P.de Ségur, il s'agirait de Danton, qui tient à ménager un certain nombre de royalistes, au cas où...

> Citoyen, j'ai lu dans votre journal la liste des émigrés; j'y ai vu le nom de Ségur sans aucune désignation de demeure; et comme il me paraît nécessaire qu'on sache que le maréchal mon père, mon frère et moi, nous sommes constamment restés en France, je vous prie de bien vouloir insérércette lettre dans votre première feuille.[1]

Il se rend à Paris pour se justifier et décide de passer l'hiver dans la capitale.

Le 20 novembre la découverte aux Tuileries de l'armoire de fer révèle la collusion entre Louis XVI et Mirabeau. Il est impossible d'éviter, comme le désirent certains girondins modérés, le procès du roi qui s'ouvre devant la Convention le 11 décembre 1792. Ségur déploie toute son énergie pour empêcher la condamnation à mort qu'il désapprouve par attachement personnel pour Louis XVI et par principe philosophique. Il tente de rallier les chefs girondins mais sans succès. Ceux-ci, intimidés par la pression populaire, se prononcent en faveur de la peine de mort.

Devant son échec et pour n'avoir pas à assister à l'exécution (l'hôtel de Ségur est situé rue Saint Florentin, près de la place de la Révolution) Louis Philippe de Ségur quitte Paris le matin du 21 janvier 1793 et se réfugie à Chatenay, dans l'ancienne maison de Voltaire.

La Révolution vient de rompre définitivement avec l'Ancien Régime.

[1] Réimpression de l'Ancien Moniteur , 3 décembre 1792.

DE LA TERREUR AU CONSULAT

La Terreur.

La Constitution de l'An III.

Le Directoire.

Le Vaudeville.

L'Historien de la Révolution.

21 janvier 1793: le roi est mort. Et pour la première fois en France, le cri de "Vive le roi" ne retentit pas. Ségur, qui comme toute la noblesse avait été habitué à penser, à agir en fonction de la royauté, se trouve dans une situation nouvelle. Outre des problèmes de survie personnelle, il doit soudain trouver un autre cadre à ses actions. Malgré les erreurs, il garde sa foi intacte dans le renouveau de la France.

Le 1er février 1793, la guerre est déclarée à l'Angleterre et à la Hollande. Bientôt l'Espagne, Naples, l'Empire rejoignent la coalition. En mars 1793, la Vendée se soulève. Le 2 juin (14 prairial) les Girondins sont mis en état d'accusation. Le 5 septembre la Terreur est mise à l'ordre du jour de la Convention.

La Terreur.

Ségur se cache à Chatenay près de Paris pendant toute la Terreur, de septembre 1793 à juillet 1794. Il essaye de faire oublier son existence car l'important est de gagner du temps. Malheureusement le Comité de Salut Public découvre sa retraite et vient y arrêter le maréchal de Ségur le 27 novembre et le fait conduire, malgré ses blessures, à la prison de La Force [1]. Il y

[1] cf. Lettre du maréchal de Ségur , Bibliothèque Nationale, MSS, Nouvelles Acquisitions françaises n.22831,f.205.

retrouve son fils, le vicomte Joseph Alexandre qui se morfond déjà en cellule. Louis Philippe obtiendra, quant à lui, grâce à des appuis politiques, de rester aux arrêts dans sa propre maison.

> Notre commissaire soutint à Paris sa bonne action; on ne songea plus à mon père, et il fut quitte du reste de la Terreur pour la terreur seule que les nouvelles de chaque jour nous apportaient plus affreuse... Il fallait donc, jusque dans l'intérieur de notre retraite, nous défier de la plupart de ceux qui nous entouraient; c'est pourquoi, après avoir parcouru la liste fatale, on contenait une dangereuse indignation; on essuyait silencieusement ses larmes et l'on écoutait; car chaque bruit inaccoutumé pouvait être le précurseur d'une catastrophe.[1]

Mais les nouvelles sont de plus en plus mauvaises. Marie-Antoinette est guillotinée le 16 octobre, puis c'est la famille de Noailles qui est durement touchée. La belle-soeur du comte, la duchesse d'Ayen, sa nièce, la vicomtesse de Noailles sont massacrées. C'est bientôt le tour du duc d'Orléans, son parent de la main gauche, de madame Roland et le 5 avril de Danton et Camille Desmoulins. Enfin la chute de Robespierre en juillet 1794 délivre les Ségur de leurs craintes.

Les jours difficiles passés dans le refuge de Chatenay sont décrits par le comte dans une petite pièce qu'il fait paraître en octobre 1795 Les Détenus ou l'Heureux Anniversaire. Les différents rôles sont interprétés par les membres de la famille: Ségur est Mathurin le fermier et un ami M. de Villeune, Pillard le jacobin. Le monologue de Mathurin décrit la situation des Ségur après Thermidor. Malgré la fin de Robespierre, le maréchal est toujours emprisonné: " Il n'y a pas moyen de croire au retour de la justice tant qu'un homme comme mon père sera dans les fers. C'est

[1] Philippe Paul de Ségur , op.cit.,II,p.20.

la vertu, la probité, la bonté même, son âge, son mérite, ses blessures, rien n'a pu désarmer ces tigres."[1] Nous assistons aux travaux des enfants pour tenter de remédier à la pauvreté de la famille: élevage de lapins, ramassage du bois, etc., la vie champêtre par excellence! Le jacobin Pillard vient demander la main de mademoiselle Rose, en menaçant de se venger sur son grand-père si elle refuse. Mais, au bon moment, Mathurin entre annonçant la libération de maréchal:" Jamais la terreur ne reviendra:l'horreur qu'elle a inspirée nous en préserve pour toujours par toute la France comme ici."[2] Outre le théâtre, Ségur profite de ses loisirs forcés pour entamer les recherches qui lui permettront de rédiger ses oeuvres historiques.

Le soulagement qu'éprouve enfin Ségur, le souvenir des jours d'angoisse lui inspirent un Dialogue des Morts qui met en scène Néron et Robespierre. L'empereur romain accusant le tribun d'être "un monstre en délire"[3] lui cède la supériorité dans l'art de la cruauté: " Tu fus un monstre d'hypocrisie, tu déguisais perfidement ton ambition en patriotisme, tes haines en vertu... tu as fait de la France entière un tombeau...la France couverte d'échafauds, les fleuves et les murs rougis de sang."[4] Ecrit peu après le 9 thermidor le Dialogue exprime toute l'horreur qu'a ressentie Ségur devant les

[1] Ségur, Les Détenus , dans Recueil de Famille ,p.43.

[2] Ibid.,p.64.

[3] Ségur, Dialogue des Morts dans Galerie Morale et politique , Oeuvres complètes ,XXVIII,p.386.

[4] Ibid.,p.381,p.385,p.387.

excès de la Terreur.

Après Thermidor, il a ouvert l'asile de Chatenay à Adrienne de La Fayette avant qu'elle n'aille rejoindre son mari en captivité. Malgré la fin de la Terreur, Ségur hésite pourtant à regagner la capitale. Il attend que la loi de Prairial sur les suspects soit abrogée. Les mesures de libéralisation se multiplient. Le 21 février la Convention décrète la liberté des cultes. En mai, Ségur juge la situation suffisamment stable pour rentrer à Paris: "Mon père, remis aussi en liberté, put bientôt revoir Paris et s'y réunir aux représentants restés purs des horreurs révolutionnaires."[1] Erreur de sa part: l'hiver 1794-95, très rigoureux provoque une crise économique et des troubles sociaux, aggravés par le retour à la liberté économique, la dépréciation des assignats et la hausse vertigineuse des prix. La pénurie d'approvisionnement pousse les sections populaires à manifester au cri " Du pain et la Constitution de 93". Les sans-culottes des Faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marcel envahissent la Convention et massacrent le député Féraud. Mais le sang-froid de Boissy d'Anglas sauve la situation, Ségur à la tête des partisans du nouveau régime repousse les rebelles hors de la Convention et l'insurrection est sévèrement réprimée.

La Constitution de l'An III.

Après l'insurrection des sans-culottes le 12 germinal (1er avril) et le 1er prairial réclamant l'application de la

[1] Philippe Paul de Ségur ,op.cit.,I,p.22.

Constitution de 1793, la Convention décide enfin de nommer une commission pour étudier et rédiger une nouvelle constitution. La commission, dite Commission des Onze, se réunira du 4 juillet au 22 août et comprend outre des républicains sincères(La Révellière, Louvet) une majorité de modérés qui auraient souhaité, dans la mesure du possible, une monarchie constitutionnelle: Daunou, Lanjuinais, Boissy d'Anglas. Avec Pichegru, Royer Collard, ce dernier fait partie depuis 1794 du Club de Clichy, composé de modérés, de partisans de la constitution anglaise, mais aussi de royalistes et d'émigrés rentrés. Pour eux, il faut avant tout que la France retrouve l'ordre et la paix intérieure, il faut abattre l'anarchie sanguinaire qui redresse la tête.

La Constitution de l'An III tendra donc à consolider le gouvernement de la bourgeoisie et à empêcher toute dictature populaire ou militaire. Influencée par les idéologues, elle reflète leurs opinions modérées. Ils veulent confier le gouvernement aux Lumières, aux gens éduqués, en protégeant la propriété sur laquelle toute société est fondée: " Rendre hommage à la liberté civile et aux droits de l'homme n'est point assez, si la propriété n'est consacrée, n'est garantie."[1] Il faut donc donner le pouvoir aux classes possédantes, aux nantis, et puisque noblesse et clergé sont discrédités, c'est donc la bourgeoisie qui doit assumer la responsabilité du pays. On retrouve aussi derrière les idéologues l'influence de Madame de Staël et des idées de son père Necker.

Ségur va abonder dans ce sens et présenter deux

[1] Boissy d'Anglas , Discours sur les principes du gouvernement actuel et sur les bases du crédit public , (Paris: Imprimerie Nationale s.d.) 7 nivôse an III.

ouvrages pour soutenir son ami Boissy d'Anglas: " C'est de cette époque que date l'amitié de trente-deux ans qui l'unit à Boissy d'Anglas. Dans ces temps où tout était danger et tout action, jusqu'aux écrits et à la parole, il l'aida de sa plume, de sa voix et même de ses armes."[1] Le premier livre Réflexions sur les bases d'une Constitution représente l'idéal constitutionnel de Ségur. Le second Réflexions sur le plan de Constitution les modifications que le comte aimerait voir apporter au projet de constitution.

Ségur, toujours prudent à l'extrême, présente son premier ouvrage anonymement par l'intermédiaire du député Bresson.

> Mais pourquoi l'auteur ne se nomme-t-il pas? Que vous importe si son projet est bon...Je pourrais dire que c'est un apôtre intrépide des principes, un vieux ami de la liberté; je pourrais dire qu'on est digne de plaider une cause quand on a été persécuté, proscrit, ruiné par elle... Qu'on le juge par son ouvrage.[2]

Le comte commence par redonner au mot démocratie son sens premier et explique que pour lui elle ne peut exister dans un pays comme la France, car son étendue empêche l'exercice de ce que nous appellerions de nos jours, démocratie directe: " Dans une république démocratique, le peuple en corps a le débat des lois, adopte ou rejette la loi proposée, décide la paix ou la guerre, juge même dans certaines circonstances. Cela est impossible, physiquement impossible en France."[3] Ségur s'attelle ensuite à la tâche d'étudier les pouvoirs législatif

[1] Philippe Paul de Ségur , op.cit.,I,p.22.

[2] Ségur , Réflexions sur les bases d'une Constitution ,(Paris: Imprimerie nationale, an III.),p.3 de l'introduction.

[3] Ibid.,p.2.

et exécutif, leur interdépendance, leur équilibre nécessaire d'où devront résulter liberté de la presse et indépendance du pouvoir judiciaire:" Tâchons d'avoir un gouvernement tellement combiné, qu'aucune des parties qui le composent ne puisse passer les bornes qu'on aura mises à ses pouvoirs."[1]

Se souvenant des gouvernements américain et britannique et du triste exemple des assemblées révolutionnaires, il s'élève contre une assemblée unique:" Une assemblée unique fait le bien comme le mal, arbitrairement:dès lors elle est tyrannique."[2]
Il faut donc deux chambres. Comment les différencier? Par le cens électoral donc par la fortune des électeurs. Pas question d'égalité par la base:" La propriété est le fondement de la société."[3] Tant pis pour celui qui ne possède rien: pour avoir des droits, il faut avoir des devoirs. Et un propriétaire sait faire face à ses devoirs car il connaît la signification du mot responsabilité [4]. Il y aura deux chambres: un sénat qui se différenciera de la chambre des représentants par des conditions plus sévères de candidature.

[1] Ségur , Réflexions sur les bases...,p.4.

[2] Ibid.,p.8.

[3] Ibid.,p.15.

[4] cf; l'opinion de Boissy d'Anglas dans son Discours à la Convention le 23 juin 1795. (Paris: Imprimerie de la République,an III)
" Nous devons être gouvernés par les meilleurs; les meilleurs sont les plus instruits et les plus intéressés au maintien des lois. Or, à bien des exceptions près, vous ne trouverez de pareils hommes que parmi ceux qui possèdent une propriété, et qui doivent cette propriété et à l'aisance qu'elle donne une éducation qui les a rendus propres à discuter, avec sagacité et justesse, les avantages et les inconvénients des lois qui fixent le sort de leur patrie... Un pays gouverné par les propriétaires est dans l'ordre social."

> La propriété exigée des sénateurs, l'âge de quarante-cinq ans au moins, la nécessité d'être père de famille et d'avoir occupé les places les plus honorables de la République, la prérogative de recevoir les ambassadeurs étrangers, celle de recevoir le serment des membres du conseil exécutif et des généraux, une plus longue durée de leurs fonctions.[1]

Les célibataires, par exemple, qui auraient la fibre politique, devront se contenter de siéger parmi les représentants qui seront plus jeunes et moins riches. Les débats des chambres bénéficieront de la publicité des séances mais les décisions se prendront à bulletin secret. Le renouvellement sera partiel pour ne point faire renaître les erreurs de la Législative.

Le pouvoir exécutif sera entre les mains d'un Conseil d'Etat responsable devant les chambres, choisi par elles, renouvelé tous les ans par tiers mais le trésor public sera indépendant du pouvoir exécutif [2]. Pour s'assurer de la bonne moralité des candidats à la députation, il existera un tribunal censorial, genre Cour Suprême américaine, qui devra prendre toutes ses décisions à l'unanimité [3]. Tout changement à la Constitution demandera un long examen, pour éviter l'emportement des passions.

> Mon attachement à ma patrie me fait désirer ardemment qu'on adopte le plan que je propose pour éloigner désormais la possibilité d'une Convention & faire décréter lentement & graduellement les changements que l'expérience réclamera dans les lois constitutionnelles.[4]

[1] Ségur , Réflexions sur les bases...,p.20.

[2] cf.Ibid.,p.37.

[3] cf.Ibid.,p.40.

[4] Ibid.,p.55.

Et pour que le changement ne soit pas trop brutal, les Conventionnels pourront briguer toutes ces nouvelles places:" Les membres de la Convention pourraient être élus représentants, sénateurs, ou membres du conseil exécutif."[1]

Comme on peut le constater, le plan de Ségur suit de très près l'organisation des gouvernements américain. et britannique[2]. Vingt ans plus tard, sous la Restauration, il devait continuer à défendre les mêmes idées de liberté de la presse, de renouvellement partiel et de division des pouvoirs.

A la suite de la parution du projet de Constitution de la Commission des Onze que Boissy d'Anglas, rapporteur, a déposé sur le bureau de la Convention le 23 juin 1795, Ségur présente donc des Réflexions sur les parties essentielles du plan . Il reproche aux Assemblées primaires (Titre III) de rompre l'équilibre entre villes et campagnes, en faveur des premières. Sans doute, celles-ci ne sont-elles pas suffisamment conservatrices pour Ségur? Ou leurs représentants plus influençables par les menaces de la populace? Dans l'organisation du corps législatif (Titre V) il pense que la division délibération et vote est néfaste. Les deux chambres doivent toutes deux délibérer et approuver:" Mais ne voyez-vous pas que dans votre plan, les cinq cents ont toute la force, toute la vigueur de la volonté et que les anciens n'ont que l'ennuyeuse monotonie du consentement et du refus."[3]

[1] Ségur , Réflexions sur les bases...,p.55.

[2] cf. Ségur, Mémoires,I,p.374.

[3] Ségur, Réflexions sur le plan de Constitution ,(Paris:Maret,1795), p.15.

Quant au pouvoir exécutif, Ségur aimerait que les ministres ne soient pas nommés par le corps législatif car ils en seront les valets, mais choisis par le peuple:" Plus on a les idées républicaines, plus on attache d'importance et de grandeur au choix du peuple, et plus on doit sentir que les ministres doivent être nommés par lui."[1] IL faut remarquer un changement d'opinion par rapport à son premier ouvrage. Le comte voudrait aussi qu'on accorde au conseil exécutif le droit de s'opposer aux chambres. Si les Directeurs sont en désaccord avec les conseils, seul le recours à la force permet une solution. Madame de Staël avait elle aussi souligné ce défaut: " Il me semble qu'on éviterait tous les inconvénients de donner ou de ne pas donner l'initiative au Directoire en lui permettant de choisir ses ministres parmi les députés."[2] Ségur est aussi contre la division du pouvoir du Directoire :" Votre Directoire est un président en cinq personnes."[3]

Constatant la faille prédominante de la Constitution, le comte reproche à la commission d'avoir été trop faible, trop timide dans ses propositions, de ne pas être allée au bout de ses idées.

> Vous avez parlé avec force des droits de la propriété, principe conservateur de la société; mais vous avez été

1 Ségur, Réflexions sur le plan...,p.28.

2 Madame de Staël , Des Circonstances actuelles qui peuvent terminer la Révolution et des principes qui doivent fonder la République en France ,(Paris:Fischbacher,1905),p.130.
cf. Necker , De la Révolution Française ,(London:Cadell,1797),X,p.133.
" On doit chercher à établir une liaison constitutionnelle entre le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif; on doit songer que leur prudente association, leur ingénieux entrelacement seront toujours la meilleure caution d'une circonspection mutuelle et d'une surveillance efficace."

3 Ségur, op.cit.,p.23.

> faibles dans l'application de ce principe. Vous avez encore en exigeant une propriété quelconque, caressé un préjugé dangereux qui demande moins de ménagemens de votre part, après la juste et louable distinction que vous avez faite en faveur de vos guerriers. Vous avez invoqué la balance des trois pouvoirs; et vous avez appliqué d'une main timide ce grand principe.
> Puissiez-vous n'être plus arrêté par aucune considération pusillanime! puissiez-vous marcher hardiment vers ce qui vous paraît le bien de la patrie, et jouir ensuite de la gloire la plus flatteuse, celle d'attacher votre nom à une véritable constitution! [1]

Pourtant il en approuve les lignes générales: suffrage censitaire, double assemblée, division des pouvoirs. La Constitution est sans doute un moindre mal et Ségur pourrait avoir prononcé ces paroles de Barbé Marbois:

> Je laisse au temps à déterminer le mérite de cette loi nouvelle; mais quel qu'il fût, nous sentîmes dans le commencement que, dans l'état où les anarchistes avaient mis la France, un gouvernement même imparfait, préparait des moyens efficaces pour le rétablissement de l'ordre.[2]

La mort du dauphin le 8 juin et la tentative de débarquement des émigrés à Quiberon font comprendre à Ségur qu'un rétablissement de la royauté est désormais impossible. Il se rallie, sans hésitation, au nouveau régime: le Directoire.

Le Directoire.

La Constitution de l'An III est adoptée le 22 août 1795 et promulguée le 23 septembre. Elle proclame l'avènement d'une démocratie bourgeoise attachée aux idées de 1789 et à la défense de

[1] Ségur , Réflexions sur le plan..., p.37.

[2] Barbé Marbois , Journal d'un déporté non jugé , (Paris:Firmin Didot, 1834) ,p.87.

la propriété, qui veut tenir à distance à la fois les royalistes et les sans-culottes. Ces derniers sont abattus en Prairial, les royalistes se voient opposer le décret du 5 fructidor (22 août) qui réservant deux tiers des sièges dans les futures assemblées aux Conventionnels, retirant le droit de vote aux parents d'émigrés, réduit leurs chances d'accéder légalement au pouvoir.

La France est désormais gouvernée par cinq directeurs. Mais, dès octobre, devant la menace royaliste, les pleins pouvoirs sont donnés à Barras pour sauver le nouveau régime. Le 13 vendémiaire (5 octobre) Bonaparte fait tirer sur les royalistes sur le parvis de l'église Saint-Roch à Paris et sauve la République. Le 26 octobre la Convention se sépare pour faire place aux nouvelles assemblées.

Ségur prêche la réconciliation nationale dans une Suite de Pensées politiques qu'il fait paraître début 1796.

> Il n'existe pas une monarchie au monde qui ne renferme beaucoup de républicains; il n'existe pas une république qui ne recèle beaucoup de royalistes; les bonnes loix les contiennent, le règne doux & ferme de la justice les réduit au silence. Mais si l'on veut attendre, pour établir ce règne, qu'ils soient tous anéantis, on peut compter sur une tyrannie éternelle.[1]

Il y réitère son voeu pour un renouvellement partiel de la législature et trouve donc qu'admettre deux tiers des conventionnels dans les nouvelles assemblées est une idée prudente et pratique. Le Directoire exécutif reçoit dans son rapport sur les journaux du 12 avril 1796 un éloge de cette oeuvre du comte: " Il parle avec éloge d'un nouvel ouvrage du citoyen Ségur; ce sont des réflexions tendantes à prouver que la paix nous est nécessaire. L'auteur indique les moyens qu'il

[1] Ségur , Suite de Pensées politiques ,(Paris:Imprimerie des "Nouvelles Politiques" ,1796) ,p.4.

croit propre à terminer la révolution et à consolider le gouvernement: l'un d'eux est de gouverner par les propriétaires."[1]

Ségur continue de fréquenter ses amis Mathieu Dumas, Talleyrand, Montesquiou, Roederer et son nom est cité dans une tentative de complot royaliste, considérée comme peu dangereuse en janvier 1796 , sans doute en raison et de ses fréquentations et de l'appartenance de son frère et de son fils Philippe Paul à la jeunesse dorée ou Muscadins. Déjà, et trois ans avant l'arrivée de Bonaparte au pouvoir, un mouchard de la police lui prête l'intention de remplacer les cinq directeurs par un unique dirigeant [2]. Le comte est aussi un habitué du salon de Madame de Staël qui est rentrée à Paris en 1795 et de celui de Joséphine de Beauharnais [3].

Ségur revient sur le devant de la scène politique en avril 1797, quand il prend parti pour les Etats-Unis dans la querelle qui les opposent à la France. L'Amérique devant la faiblesse française a été forcée de signer le traité de Jay pour protéger ses navires des attaques anglaises:" Le seul reproche raisonnable qu'on fasse aux Américains, c'est leur traité de commerce avec l'Angleterre, que les circonstances motivaient, qui peut encore déplaire, mais qui ne nous donne aucun droit de commettre des hostilités; à moins que nous ne prétendions imposer des loix à l'univers & attaquer l'indépendance de tous les gouvernements."[4] Le Directoire décide, par

[1] Journal de Perlet , dans A.Aulard , Paris pendant la réaction thermidorienne., (Paris:Cerf,1899) , III, p.113.

[2] cf. Barras , Mémoirs , (London: Osgood MacIlvaine,1895) ,II,p.382.

[3] cf. Philippe Paul de Ségur , op.cit.,I,p.22.

[4] Les Nouvelles politiques , 6 floréal an V , 25 avril 1797.

décret en mars 1797, d'assimiler tout navire neutre transportant des marchandises ennemies en ennemi. Que peuvent faire les Etats-Unis sinon se rapprocher de la Grande-Bretagne qui peut seule défendre leurs vaisseaux? C'est bientôt la rupture des relations diplomatiques et Ségur accuse la France d'avoir rejeté, sans raison majeure, l'amitié américaine, d'avoir fait preuve d'ingratitude et de s'être prêtée au jeu de l'Angleterre.

> Les Etats-Unis ont eu le courage de reconnaître les premiers notre indépendance; ils sont restés seuls nos amis, lorsque l'Europe se soulevait toute entière pour nous écraser; ils nous ont envoyé des convois chargés de grains lorsque la coalition voulait nous vaincre par la famine. Les Anglais voudraient nous faire rompre avec les Américains; donc il faut éviter la rupture & chercher à resserrer nos liens.[1]

Aux élections de l'an V (avril 1796) de nombreux royalistes sont élus. Ils permettent à Barbé Marbois et à Pichegru, fidèles du Club de Clichy de devenir respectivement Président des Anciens et des Cinq Cents. Le 17 fructidor, les royalistes décident de demander la mise en accusation des directeurs et de préparer une restauration monarchique. Mais le Directoire prend les devants, fait arrêter Pichegru, Barthélémy, Portalis et l'ami de Ségur, Boissy d'Anglas. C'est la fin de la Constitution de l'An III: elle n'aura survécu que deux ans. Ségur qui vient de se rappeler à l'attention du Directoire par son intervention en faveur des Etats-Unis, s'est par prudence éloigné de Paris avant le 18 fructidor (4 septembre 1797). Mais le comte voit son nom ainsi que celui de son frère figurer sur la liste des proscrits: il en est rayé rapidement grâce à l'intervention

[1] Les Nouvelles politiques , 6 floréal an V.

de Madame d'Avaux, maîtresse du vicomte et amie de Madame Tallien. En sauvant le régime par la violence, le parti républicain a aplani la route à la dictature qui perdrá la République. L'armée est devenue l'arbitre de la nation. Bonaparte se distingue en Italie, remportant victoire sur victoire . Même les royalistes suivent cette campagne avec intérêt et admiration. Ségur sent lui aussi augmenter son respect pour le général avec le désordre grandissant et l'incapacité notoire du Directoire.

Le Vaudeville.

Outre les problèmes politiques, Ségur se trouve devoir faire face à des difficultés personnelles : il a perdu ses pensions et ses revenus de Saint-Domingue pendant la Révolution . Le maréchal a vu ses biens confisqués. La situation est telle que Madame de Ségur doit faire appel à la bourse du général Washington. Le comte décide donc pour subvenir aux besoins de sa famille de se consacrer à la littérature et en particulier au théâtre, qui lui permet des gains rapides . Il y remporte de vifs succès.

> Partout la pensée est juste, le style correct, la versification élégante, et le ton noble et décent. Toujours maître de son sujet, l'auteur ne dit que ce qu'il veut dire et il le dit toujours de la manière la plus agréable. On ne rencontre point dans ses ouvrages de ces tours bizarres et forcés, de ces épithètes parasites qui ne sont là que pour remplir la mesure d'un vers sec et dur; tout découle d'une source pure et abondante. En général toutes les productions de M. le comte de Ségur, que nous connaissons nous ont paru des modèles de goût, de délicatesse et de grâces.[1]

[1] Annales Dramatiques , article :Ségur . Paris:1808-1812 . (Genève:Slatkine Reprints,1967).

Le 19 août 1796, Ségur participe à la fondation des Diners du Vaudeville [1] où se réunissent tous les mois Desaugiers, Moreau, De Piis, Barré et Desfontaines. Les convives doivent y lire ou chanter leurs dernières créations sur un sujet tiré au sort le mois précédent. Le comte se voit ainsi proposerd'exercer sa muse à la gloire des jarretières:

> Maudit soit l'auteur indiscret
> Né pour tourmenter ses confrères,
> Qui, me choisissant un sujet,
> Me fait chanter les jarretières.[2]

Le vaudeville recouvre tous les genres à l'exception du tragique et du comique larmoyant, mais le sujet doit être simple, l'exposition rapide, les scènes courtes car les chansons qui les entrecoupent rallongent leur durée. Le Théâtre du Vaudeville s'ouvrit à Paris rue de Chartres le 12 janvier 1792 et De Piis, Barré , Des Prés et Deschamps y donnèrent de nombreuses pièces. Le vicomte de Ségur donne cette définition du vaudeville: c'est un genre assez peu dangereux et qui n'entraîne pas de complications politiques.

> Une leçon peut être utile
> Par l'impression qu'elle fait,
> Et la critique en vaudeville
> Sans blesser produit cet effet.
> Champs libre au genre érotique,
> Et bouffon.
> Mais jamais de politique,
> Jamais de religion
> Ni de mirliton.[3]

[1] La nouvelle carrière politique du comte l'obligera à démissionner en août 1801.

[2] Ségur , Contes, Fables et Vers , (Paris:Buisson,1809) ,p.53.

[3] Vicomte Joseph Alexandre de Ségur dans G. de Broglie , Ségur sans Cérémonies ,(Paris:Perrin,1977) ,p.206.

En effet devant la situation politique grave, le monde veut pouvoir se détendre et rire et oublier. C'est le retour aux comédies-farces, aux intrigues faciles, aux quiproquos, à la satire des faiblesses humaines. Fini le drame révolutionnaire qui se voulait école de civisme: " Que sont aujourd'hui nos spectacles? Ce qu'ils étaient sous l'ancien régime...On y retrouve encore la peinture des moeurs d'une monarchie. On nous offre toujours des pères ou des tuteurs dupés, des soubrettes complaisantes, des valets qu'on avilit, qu'on bat, dont l'unique métier parait être de voler ou de faire rire."[1]

Ségur compose une douzaine de vaudevilles dont certains resteront au stade manuscrit: Le Grand Hiver , Les Deux Heureux ou le Vrai Bonheur (pour célébrer le mariage de son fils Octave), Alain. Les autres seront représentés soit au Vaudeville, soit au Théâtre des Variétés. Le 15 avril 1798, Les Revenants remporte un vif succès:

> Ségur aîné fait reparaître sur la scène et dans le costume de leur caractère respectif les anciens auteurs italiens de l'Opéra Comique. Cette production ingénieuse, qui ramène les spectateurs au milieu des Arlequins, Scapin Argentine...ne contient rien qui choque les bonnes moeurs ou qui puisse blesser l'opinion. Un seul passage a paru jetter à une allusion maligne; c'est lorsqu'il est dit que "dans le monde et de tout temps, la peur a tout fait". Les applaudissements ici n'ont laissé aucune équivoque.[2]

Le 5 mars 1799, L'Indicateur ou le Bureau des Mariages, en collaboration avec son fils Philippe Paul. Le 13 juin 1799, Molière à Lyon. Le 6 décembre 1799, Adèle ou les Métamorphoses. Le 8 mai 1800, Le

[1] La Décade , 20 ventôse an IV. Article d'Amaury Duval.

[2] Rapport au Bureau central du Directoire dans A.Aulard, op.cit., IV, p.608.

Gondolier ou la Soirée Vénitienne [1]. Le Mameluck à Paris est le seul vaudeville qui contienne des allusions politiques. Il célèbre le retour d'Egypte de Bonaparte en octobre 1799, et fait son éloge.

> Vainqueur de tous les obstacles
> Il en triomphe. Il revient!
> La victoire qu'il rappelle
> Revient brillante et fidèle
> Espérons voir en elle
> Bientôt revenir la paix
> Partout revient l'Espérance:
> Mais la terreur fuit la France
> Pour ne revenir jamais.[2]

Bientôt une situation financière plus aisée devait faire renoncer Ségur à son passe-temps de dramaturge .

> Associé aux disciples de Panard et de Collé, M. de Ségur vendit des distractions à ceux qui cherchaient à s'étourdir sur la misère publique. Les vaudevilles de M. de Ségur obtinrent le succès dont il avait si grand besoin. Il y trouva le nécessaire et une réputation qui, pour un poète n'est jamais du superflu... Moins incertain de son lendemain M. de Ségur put appliquer son esprit à des compositions plus graves.[3]

Mais il publiera en 1799 les deux volumes du Théatre de l'Ermitage où l'on retrouve plusieurs des pièces qu'il avait composées en Russie.

Les soucis financiers se faisant moins pressants, Ségur poursuit les recherches préliminaires à la rédaction de son Histoire Universelle et propose à ses libraires Treuttel et Wurtz des projets pour une Histoire de France et une Histoire de Gustave II, roi de Suède . Le comte devait malheureusement abandonner ce dernier

[1] Pour le résumé de ces différentes pièces , voir appendice sur le théâtre de Ségur.

[2] Le Mameluck , Bibliothèque Nationale, MSS, Nouvelles acquisitions françaises , n.22836, F.96.

[3] J.P.Viennet , Discours de réception à l'Académie française , 5 mai 1831. (Paris:Firmin Didot,1831) ,p.12.

ouvrage à la suite d'une grave maladie [1] et les premiers volumes de l'Histoire de France ne paraîtront qu'en 1816. Mais l'année 1800 avec le 19ème siècle voit paraître sa première oeuvre historique.

L'Historien de la Révolution.

La première oeuvre de Ségur est l'Histoire des principaux événements du règne de Frédéric Guillaume II et Tableau politique de l'Europe depuis 1786 jusqu'en 1796. D'après le titre donné, cette étude aurait dû porter plus particulièrement sur l'histoire du royaume de Prusse ainsi que sur les révolutions de Hollande et de Brabant. Ségur y a donc inclus, à l'appui de son argumentation le Mémoire sur la Révolution de Hollande de A.B. Caillard qui compte plus de deux cents pages et occupe la moitié du premier volume. Le comte, toujours diplomate, s'attache à décrire les conséquences de la tourmente sur la politique étrangère: "Fidèle à mon plan, je ne choisirai que ceux (événements) dont l'importance est plus marquante et dont l'influence sur les autres pays s'est fait sentir le plus vivement." [2] Il commence son étude par un "Précis de l'Histoire des princes qui ont gouverné la Prusse et le Brandebourg" puis par un "Aperçu de la vie du Grand Frédéric". Il décrit ensuite sa mission en Russie, sa tentative, malheureusement

[1] cf. Lettre du 25 germinal an X , Bibliothèque Nationale,MSS, Nouvelles acquisitions françaises, n.22828, f.342.
" Vous savez, Citoyens, que j'ai été fort malade, et que je suis encor en traitement rigoureux. Mon ouvrage de Gustave en a souffert, je n'ai pu recommencer à y travailler que depuis peu de temps, et il ne sera fini que dans six mois."

[2] Ségur , Histoire des principaux événements..., dans Oeuvres complètes, IV,p.182.

vouée à l'échec, de créer une Quadruple Alliance en 1788. Néanmoins ce sont les chapitres consacrés à la Révolution française qui font l'intérêt principal du livre et Ségur, à la demande de ses lecteurs, changea le titre de son oeuvre en Tableau historique puis en Décade historique. Ces chapitres sans s'attarder sur des détails inutiles et superflus, donnent une vue d'ensemble des événements révolutionnaires jusqu'en 1796 et font mieux comprendre l'attitude modérée du comte. Ségur pense qu'en 1800, avec l'arrivée au pouvoir de Bonaparte, la France a retrouvé suffisamment d'ordre et de paix intérieure, pour que le sujet ne prête plus à controverses: " La bienveillance publique m'a soutenu dans cette entreprise et m'a prouvé que les passions étaient amorties."[1]

Ce n'est certes pas la première histoire de la Révolution à être publiée. Parmi bien d'autres, en l'an V l'ancien ministre Necker a fait paraître De la Révolution française et Bertrand de Moleville une Histoire de la Révolution française. Fantin DesOdoards a publié une Histoire philosophique et en l'an VII les premiers mémoires paraissent dont ceux du marquis de Fenrière ..

Ségur fait preuve d'un certain don de perspicacité politique: il se rend compte que la Révolution est avant tout une lutte de classes et que le choc s'est produit à cause de l'écart extrême qui opposait la noblesse de cour amollie par le luxe et le peuple aigri par la misère. La bourgeoisie qui aurait pu combler le vide n'a pas, au début de l'explosion révolutionnaire d'expérience

[1] Ségur , Histoire...,IV,p.3.

politique. Quand elle en acquiert enfin, à la suite des événements, la lutte n'est plus celle de deux clans sociaux. C'est celle de la richesse contre la pauvreté: " Il fallait voir que la question était changée, que l'objet des nouveaux révolutionnaires n'était pas de combattre le pouvoir arbitraire qui n'existait plus et des privilèges abolis, mais d'établir une guerre entre le riche et le pauvre."[1] Ségur reconnaît que les premiers jours de la Révolution ont soulevé son enthousiasme et il ne renie pas l'espoir qu'il avait placé en des changements durables.

> Tous les coeurs étaient tellement livrés à l'espérance, et tous les esprits tellement emportés par le torrent de l'opinion générale, que ceux-même qui souffraient le plus de ce nouvel ordre de choses, par les atteintes portées à leur fortune, à l'amour-propre et à leur sûreté, se laissèrent un moment entraîner à cette ardeur générale.[2]

Néanmoins dès les premiers jours, des signes précurseurs de désordre étaient apparus. Ségur a beau faire l'éloge de l'Assemblée Constituante, il s'empresse de souligner la faiblesse de ses décisions, sa timidité politique et l'erreur capitale d'avoir tenté de concilier trop d'opinions opposées: " Sage dans ses premiers principes, profonde dans ses discussions, brillante par ses talents, elle n'éleva qu'un édifice sans solidité, parce qu'elle n'eut jamais assez d'union ni de tranquillité pour le construire sur de bonnes bases politiques."[3] Le refus du bicaméralisme, l'élection des juges, la Constitution civile du clergé , la non-rééligibilité des députés ont

[1] Ségur , Histoire...,V,p.6.

[2] Ibid.,IV,p.224.

[3] Ibid.,IV,p.236.

favorisé troubles et désordres. Le comte aurait aimé que les révolutionnaires s'en tiennent alors à l'établissement d'une monarchie constitutionnelle dans un esprit britannique.

> Que voulait, qu'espérait alors toute la France ? une constitution monarchique et libre, qui laissât au trône tout le pouvoir nécessaire pour maintenir l'ordre intérieur et pour faire respecter la nation par les étrangers, qui garantit la sûreté des personnes, des propriétés, et au peuple le droit de n'être soumis qu'aux lois et aux impôts qui auraient obtenu son consentement.[1]

Mais seul Mirabeau essaye d'arrêter la course vers l'anarchie: " Un homme d'un grand talent voulut essayer d'arrêter la démocratie dans sa course, et de soutenir le trône dans sa chute."[2] Peut-être Ségur regrette-il à ce moment précis les dissensions qui l'avaient à l'époque opposé au tribun ?

Ségur rédige des jugements sévères sur les acteurs de la Révolution. Il condamne Necker pour son manque de sens politique, traite Marat d'insensé [3]. Il reconnaît à Danton, qu'il avait approché et qui l'avait protégé, une certaine intelligence mais condamne son ambition et son but intéressé. Il est encore plus violent vis-à-vis de Robespierre: " Avocat sans réputation, orateur sans éloquence, politique sans jugement, législateur sans connaissances et factieux sans courage."[4] Rappelons-nous son Dialogue des Morts. On peut souligner ici une certaine contradiction par rapport à la profession de foi de Ségur sur son impartialité: " Je parlerai

[1] Ségur , Histoire...,IV,p.225.

[2] Ibid.,IV,p.256.

[3] cf. Ibid.,V,p.160.

[4] Ibid.,V,p.161.

peu des personnes et avec modération, mais en écartant toute prévention favorable ou contraire."[1]

Le comte blâme l'intervention de l'étranger, qui, selon lui, a provoqué la mort de Louis XVI et accuse l'attitude des émigrés d'avoir ruiné tout appui que le roi eût pu trouver parmi les nobles libéraux.

> Les Français qui ne croyaient pas que le moyen de défendre le roi fut de l'abandonner (...) furent placés dans la position la plus critique: accusés au dehors de manquer à l'honneur, soupçonnés au dedans de s'entendre avec le parti qu'ils avaient refusé de suivre, leur courageuse sagesse fut constamment la victime des fureurs de la démagogie et de l'aveugle haine des préjugés.[2]

Ségur a toujours conservé un souvenir amer du rôle joué par les émigrés dans l'échec de son ambassade de Prusse en 1792. Le comte explique les troubles de 1792 par la substitution de l'égalité à la liberté et s'élève violemment contre la Constitution de 1793:" Il n'en exista jamais de plus absurde et de plus favorable à l'anarchie."[3] C'est à cette époque que Ségur se sépare définitivement de la Révolution et il attendra 1795 pour reprendre une activité politique. Le comte avait l'intention de poursuivre son Tableau jusqu'au Directoire mais le rôle politique qu'il commence à jouer sous le Consulat l'y fait renoncer :" L'histoire de leur administration

[1] Ségur , Histoire...,IV,p.183.

[2] Ibid.,V,p.24.

[3] Ibid.,V,p.154.
cf. Ibid.,V,p.162; " La Révolution française préparée par les lumières de la philosophie avait changé de route. Au lieu de tendre à élever, comme la supériorité le veut, elle n'avait eu pour objet que d'abaisser, comme la médiocrité le souhaite."

(Directeurs) sera le sujet d'un autre ouvrage."[1]

Ce premier ouvrage de Ségur illustre le principe fondamental de sa philosophie historique: l'enseignement par l'exemple. En étudiant les fautes commises par les révolutionnaires, on peut espérer que les futures générations ne les répéteront pas. Ségur ne nous fournit pourtant que peu de précisions sur son rôle personnel pendant la Révolution. Modestie d'auteur ou prudence de politicien? Il réitère un des préceptes de gouvernement qu'il affectionne: une meilleure connaissance du genre humain résoudrait bien des problèmes.

> Il paraît que le défaut de presque tous ceux qui gouvernent la France depuis la Révolution, fut de connaître les livres plus que les hommes, et de se tromper constamment sur les moyens de diriger l'opinion publique; ils semblèrent toujours avoir ignoré que l'homme est continuellement soumis à deux forces opposées qui l'entrainent tour-à-tour: l'attrait de la nouveauté et la force de l'habitude. Toutes les révolutions qu'on a vu soutenues et consacrées par l'opinion publique, ont été celles où l'on a satisfait l'un de ces deux penchants en ménageant habilement l'autre.[2]

Et il juge les événements d'un point de vue modéré, fidèle aux idées de 1789 et à la Constitution de 1791 [3].

La date de la composition et la présence de Bonaparte au pouvoir jette un certain éclairage sur les événements et c'est sans surprise que Ségur termine son ouvrage par un éloge du Premier Consul.

A cette proximité, la critique la plus légère est imprudente:

[1] Ségur , Histoire...,V,p.309.

[2] Ibid.,V,p.299.

[3] cf. Sainte-Beuve , op.cit.,p.379. " Placé à son point de vue modéré et purement constitutionnel de 91."

> la louange la plus juste ressemble à la flatterie: et d'ailleurs l'avenir couvre encore de ses voiles, les plans et le sort du magistrat guerrier qui nous gouverne. Quelle que soit sa destinée, Bonaparte attend un Plutarque.[1]

Il faut voir là une tentative du comte pour justifier son ralliement au nouveau régime.

Mais certains lecteurs reprochèrent à Ségur d'avoir utilisé un style trop grandiloquent, de s'être contenté de généralités au lieu de donner des détails précis :" On peut dire dans une Ode ou dans un Poème que "la France entière n'était plus qu'un monceau de ruines et une vaste mer de larmes et de sang"."[2] Le critique Andrieux s'attaque aussi à sa vision négative de la Révolution. Pourquoi le comte a-t-il passé sous silence toutes ses conséquences positives? " L'historien ne nous semble pas non plus rendre justice au talent que le gouvernement d'alors avait eu, cruauté et terreur à part, de créer une immense force d'opinion, d'exciter l'enthousiasme, de produire une foule de traits, sublimes et dignes des anciennes Républiques."[3] On peut se demander si ce critique a bien fait son métier car c'est ce que Ségur écrit au tome IV de son livre: " Si la France a fait frémir l'Europe par le nombre des scélérats qui l'ont souillée, elle doit aussi exciter l'admiration par la foule des actions brillantes, des efforts de vertus, des traits de générosité, et des prodiges de courage, de résignation et de dévouement dont elle

[1] Ségur , Histoire...,V,p.345.

[2] La Décade , 10 brumaire an IX.

[3] Ibid,.

a donné l'exemple."[1]

L'oeuvre de Ségur devait connaître un grand succès: une deuxième édition en 1801, une troisième en 1803, une quatrième en 1810 et une cinquième entièrement refondue en 1822. Cette dernière comporte outre quelques changements mineurs dans la rédaction, une importante réorganisation de l'ordre des chapitres. Le Tableau est naturellement inclus dans les Oeuvres complètes dont il forme les volumes IV, V et VI.

Pour sa seconde publication historique, Ségur choisit en 1801 une réimpression des Mémoires de Favier et du comte de Broglie, découverts dans l'armoire de fer de Louis XVI et publiés pour la première fois en 1793 [2]. Cet ouvrage avait eu à l'époque un énorme retentissement. Le comte y ajoute des notes personnelles, un Mémoire sur le Pacte de Famille[3] et un Examen du Système fédératif qui peut le mieux convenir à la France.

> Les Mémoires du comte de Broglie, le Tableau politique de Favier, et les doutes de ce même auteur sur le traité de 1756 sont devenus des ouvrages presque classiques aux yeux des nouveaux diplomates: le succès prodigieux qu'ils ont obtenu, dans un temps où ils flattaient les préventions et les haines nationales, les a revêtus d'une autorité que je crois utile de combattre et d'affaiblir.[4]

[1] Ségur , Histoire...,IV,

[2] cf. Ségur , Politique de tous les cabinets d'Europe..., dans Oeuvres complètes , VII,p.v.

[3] cf. chapitre sur la polémique avec Condorcet
" Il s'agissait de savoir si la nation française remplirait les engagements pris par le roi. Je publiai alors en faveur de ce traité un écrit qui fut favorablement accueilli par le comité diplomatique et particulièrement par Mirabeau dont il fixa l'opinion."
Ségur , Politique...,VIII,p.305.

[4] Ségur , Politique...,VII,p.xxiii.

Contrairement à Favier, Ségur est en faveur de l'alliance autrichienne. Celle-ci n'est pas sans défauts mais elle a apporté à la France trente ans de paix (1763-1792). Seule la faiblesse de la France, son manque de fermeté et de parole ont fait que l'Autriche se retrouvant seule n'a pu s'opposer à l'ambition de la Prusse, de la Russie et de l'Angleterre. La France, dans sa lâcheté, n'a pas hésité à abandonner ses alliées traditionnelles, la Turquie et la Suède.

> Si la France avait profité avec habilété et force de cette alliance, la Pologne n'aurait point été partagée, la Suède et la Turquie auraient été sans inquiétude: mais elle ne s'est opposée à rien, et l'Autriche ne pouvait combattre seule. Tel est le résultat d'une politique faible: tout lui nuit, et rien ne lui est utile; et, sous ce point de vue, il n'est que trop vrai qu'on peut regarder l'alliance de 1756 comme une cause de nos malheurs, puisque la faiblesse du gouvernement français lui a fait suivre servilement les mouvements et les passions de son alliée, au lieu de profiter de ce calme pour réparer ses forces et régénérer toutes les parties de l'administration et qu'il a laissé par son indolence tous les ressorts se détendre et tous les liens se relâcher.[1]

Ségur aimerait voir la France s'allier à la Russie, pour sauvegarder la paix de l'Europe, les deux puissances servant de contrepoids à l'ambition des autres nations. Dans cet esprit, le comte étudie pour chaque pays européen les avantages et les inconvénients d'un traité d'alliance. Pourtant il se refuse à rédiger un guide de la diplomatie française: " Je condamne tout système tranchant."[2] Il reproche avant tout à Favier d'avoir adopté ce trait typique du 18ème siècle qu'est l'esprit de système: " Au lieu de l'esprit de lumière, on n'a porté

[1] Ségur , Politique...,VIII,p.61.

[2] Ibid.,VII,p.xviii.

que l'esprit de système."[1]

Ségur préfère faire dépendre son raisonnement diplomatique de l'étude du comportement humain. Une bonne connaissance des hommes est nécessaire à la compréhension des événements politiques. Le comte attache plus d'importance au caractère humain avec ses passions et ses emportements qu'à des critères soi -disant philosophiques. Pourtant il ne peut s'empêcher d'émettre certains principes généraux. Il prône la franchise et la bonne foi.

> En politique, dans les temps d'orage, la bonne foi courageuse est la véritable habileté; le caractère touche le but que l'esprit manque; la franchise sauve des écueils où la finesse échoue, et la sincérité ferme peut seule donner ou la solidité dans les succès, ou la gloire dans le malheur.[2]

Mais il se contredit **ensuite.** "Je sais qu'il est inutile, et souvent dangereux, de dire certaines vérités aux princes."[3] Il reproche à Favier de s'être laissé influencer par les passions du moment: "Un auteur tel que Favier doit-il parler comme l'écrivain populaire, qui écrit en consultant plus les passions du moment que les lumières de la raison?"[4] Ce qu'il faut retenir principalement de cet ouvrage, c'est une nouvelle affirmation de la nécessité d'être impartial. Ségur condamne l'historien " qui ne voit les objets que de profil, qui les montre toujours sous la même face, et veut soumettre l'art du gouvernement à l'aveuglement des préjugés et des

[1] Portalis , De l'Usage et de l'abus de l'esprit philosophique durant le 18ème siècle , (Paris:Egron,1820) ,II,p.26.

[2] Ségur , Politique...,VII,p.63.

[3] Ibid.,IX,p.265.

[4] Ibid.,IX,p.296.

passions, tandis qu'il ne doit être assujetti qu'à de justes et impartiales combinaisons."[1] Quant à la décision de vouloir régler la diplomatie sur l'étude de l'homme, ceci renforce le côté "honnête homme" de Ségur et dénote l'héritage des idées du 18ème siècle.

Dans son Système fédératif, Ségur examine la situation politique de l'Europe. La France, satisfaite dans ses limites naturelles, l'Océan, les Alpes, le Rhin et les Pyrénées, peut devenir le juge de paix [2] de l'Europe, et les petites puissances reconnaîtront son autorité. Seuls les grands pays présentent un danger: Espagne, Angleterre, Prusse, Autriche et Russie. Il faut donc choisir des alliés parmi eux.

> L'Espagne, la France et la Russie, contentes de leurs vastes domaines, ne voulant point conquérir, doivent se regarder comme alliés naturels, et former une sage ligue pour réprimer l'ambition de la Prusse, qui ne se croit pas assez étendue; de l'Autriche,qui, ne se trouvant pas assez arrondie regrette la Silésie et convoite la Bavière et l'Italie; de l'Angleterre, qui, n'étant destinée, par la petitesse de son territoire, qu'à occuper le rang d'une puissance de second ordre, ne peut espérer de se maintenir au premier qu'en usurpant l'empire des mers, en s'appropriant le commerce du monde.[3]

Mais le système ne doit pas être rigide: il doit pouvoir changer suivant les circonstances. La paix sur le continent entraînera la paix sur les mers et mettra fin à l'ambition anglaise.

> Et si le gouvernement français suit avec franchise, constance et fermeté, le système pacifique dont il s'annonce le propagateur et l'appui, les Anglais seront contraints

[1] Ségur , Politique...,VII,p.xxiv.

[2] cf. Ibid.,IX,p.358.

[3] Ibid.,IX,p.364.

> ou de se déclarer audacieusement les adversaires de la morale universelle et les ennemis du monde entier, parti téméraire qui serait funeste à leur réputation et à leur sûreté.[1]

Vingt ans plus tard, dans une nouvelle édition, Ségur conseillera à la France de s'allier aux puissances libérales.

> Ils conseilleraient au gouvernement français, pour contrebalancer leur poids, de former une ligue prévoyante et solide avec les monarques et les républiques, qui, désirant donner à leur pouvoir et au bonheur des peuples une base durable, veulent maintenir, par de sages institutions, l'indépendance des nations, les libertés publiques, la sécurité de l'agriculture, l'affranchissement de l'industrie, et cette félicité générale qui ne s'accroit que là où les hommes, les propriétés et les opinions sont libres.[2]

La Politique connut un grand succès: la seconde édition paraît dès 1802 et la troisième la même année. Le livre est même l'objet d'une critique dans l'Edinburgh Review de 1802, ce qui prouve sa renommée internationale, bien que l'auteur de l'article ne partage point les idées de Ségur.

> We object, also, to the general spirit of Segur's reasonings. He always denies the possibility of drawing certain conclusions upon such matters; and, in the true spirit of an old diplomat and courtier, he advises us to look more to the pecularities of human character, and personal or accidental considerations than to the criteria more philosophically appealed to by Favier.[3]

Mais le plus grand compliment est sans doute celui d'Edmund Burke quand il écrit: " It is altogether curious, and worth reading."[4]

[1] Ségur , Politique...,IX,p.371.

[2] Ibid.,IX,p.376.

[3] Edinburgh Review, 1802, I,n.2,p.378.

[4] E.Burke , The Works , (London:Bohn,1861) ,IV,p.249.

Le nom de Ségur est peu souvent cité dans les Histoires de la Révolution . Pourtant jusqu'en 1792 le comte a été un ministre possible et exercé une grande influence sur la reine puis sur La Fayette et les libéraux modérés. Il prit part à de nombreuses discussions et ses ouvrages politiques ne sont pas sans intérêt .

> La Révolution ne trouva pas en lui un adversaire. Il ne lui opposa point les privilèges qu'il tenait de l'ancienneté de sa noblesse, convaincu que rien n'était plus ancien que la liberté et l'égalité que cette Révolution proclamait! S'il essaya d'en modérer les élans pour en prévenir les excès, c'est que dans sa politique comme dans ses écrits, une même morale l'inspirait, persuadé qu'une bonne fin n'autorise jamais de mauvais moyens.[1]

Ségur est un homme déçu qui s'aperçoit qu'il a été le jeu des factions. Son idéal de monarchie constitutionnelle à la britannique ne pouvait satisfaire aucun ambitieux. Le comte a cherché en vain à concilier monarchie et principes libéraux, il a ressenti douloureusement l'impossibilité d'un tel accord.

Le roi est mort. La France a fait l'essai malchanceux de la démocratie. Les élections de 1799 ne donnent la majorité qu'à des candidats hostiles au gouvernement: le mécontentement est général.

[1] Philippe Paul de Ségur , op.cit.,I,p.27.

Sieyès complote contre le Directoire et s'entend avec Bonaparte de retour d'Egypte. Le coup d'état du 18 brumaire (9 novembre 1799) instaure le consulat et dès décembre Bonaparte est élu consul pour dix ans. Dans les circonstances présentes, Ségur pense qu'un homme qui saura faire preuve de fermeté peut seul sauver la France du chaos. " Après une tourmente de dixannées, l'enthousiasme des idées avait fait place dans les hommes de la révolution aux craintes et aux espérances qui les concernaient personnellement."[1]
C'est pourquoi Ségur accueille avec faveur le nouveau héros du jour.

[1] Madame de Staël , op.cit.,II,p.237.

MATURITE ET EPANOUISSEMENT

1800 - 1830

L'EMPIRE ET LA RESTAURATION.

ECRIVAIN ET HISTORIEN.

Louis Philippe de Ségur a quarante-sept ans quand le nouveau siècle commence. Il va atteindre l'apogée de sa carrière politique en devenant Grand-Maître des Cérémonies, Sénateur et Pair de France. Il pourrait croire que la stabilité va enfin régner en France mais il lui sera encore donné de voir le gouvernement renversé par trois fois et le trône changer cinq fois d'occupant. Ces bouleversements se feront sans les violences de la Révolution car trop nombreux sont les Français qui, comme lui, gardent en mémoire les excès de la Terreur.

Ségur se penche sur son passé. Il utilise ses connaissances, ses réflexions, ses erreurs pour tenter d'éclairer le présent. Son oeuvre historique est avant tout la récapitulation de ses idées, son oeuvre de moraliste illustre la sagesse, la patience, la tolérance que lui ont apportées maturité et vieillesse. La politique ne lui avait pas jusqu'alors laissé de loisirs suffisants: désormais le comte de Ségur va pouvoir se consacrer à la littérature.

L ' EMPIRE ET LA RESTAURATION

Carrière politique.

Le Grand-Maître des Cérémonies.

La Débâcle.

Académicien et Littérature.

Pair de France.

Après les troubles de la Révolution, l'arrivée de Bonaparte au pouvoir apporte enfin la paix intérieure. Le 18 brumaire semble symboliser la naissance d'un monde nouveau plein d'espérances et d'illusions et jeune comme le siècle qui commence. Des idéologues de la Société d'Auteuil à Madame de Staël en passant par les généraux Lannes et Lefèbvre et aux royalistes rassurés par l'abolition de la loi des otages dès le 22 brumaire, une confiance générale règne. Le 24 frimaire (15 décembre) une proclamation du nouveau gouvernement peut enfin affirmer: " Citoyens, la Révolution est fixée aux principes qui l'ont commencée; elle est finie."

A la fin du mois, les droits civiques sont rendus aux nobles qui n'ont jamais émigré. Ségur est de nouveau un citoyen à part entière. En février la Constitution de l'An VIII et le consulat décennal sont plébiscités. Dès novembre, Lucien Bonaparte peut se croire en mesure d'évoquer la possibilité d'une nouvelle dynastie dans son Parallèle entre César,Cromwell et Bonaparte.

Carrière politique.

Le comte de Ségur devient rapidement un fidèle du Premier Consul et son fils Philippe Paul, qui brûle d'imiter les prouesses militaires de son grand-père est un des premiers membres

de l'ancienne noblesse à s'engager dans les troupes consulaires [1]. Ségur se souvient de la superstition qui veut que les blessures de guerre n'affectent qu'une génération sur deux dans sa famille, donne à son fils de touchants conseils avant son départ pour l'armée dans lesquels on retrouve bien des principes moraux chers au comte.

> Tu n'as pas dix-huit ans et tu vas commander. Commander avant de savoir obéir c'est bien difficile, mon ami. Apprends donc bien le Comment et le Pourquoi de tout ce que tu dois faire et ordonner et tu auras acquis l'estime de ce qui est au-dessus et au-dessous de toi.
> Enfin, mon ami, ne te sers que le plus tard possible de ton autorité ,apprends à bien l'employer et alors tu seras estimé, même en punissant, et ta fermeté te fera respecter sans te faire haïr.[2]

Philippe Paul devait avoir une carrière militaire pleine de succès il deviendra général et comte d'Empire.

Pour se rallier l'aristocratie , Bonaparte commande à Talleyrand le 6 ventôse an VIII (25 février 1800) une soirée où sont invités les ducs de Coigny, La Rochefoucauld-Liancourt, Crillon et Ségur. Le Premier Consul fait rendre les honneurs militaires au vieux maréchal de Ségur ainsi que toutes ses pensions dont une retraite de six mille francs rétablie le 22 vendémiaire an IX (octobre 1800) [3].

Les membres du Corps Législatif devant être choisis par le gouvernement, Bonaparte qui veut y inclure des membres de l'ancienne noblesse, accepte de nommer Ségur qui est candidat.

[1] cf. La Gazette de France , 27 mars 1800.

[2] Ségur , Lettre à son fils , Bibliothèque nationale, MSS, Nouvelles Acquisitions françaises, n.22831, f.54.

[3] Le maréchal meurt le 8 octobre 1801.

Celui-ci est d'ailleurs l'objet d'une chaude lettre de recommandation du duc de Noailles-Tessé au sénateur Vien.

> Mr de Ségur l'aîné, homme instruit, éclairé et vraiment patriote prétend au corps législatif. Rare modèle de probité, il a perdu le peu qui lui restait au moment où sa fortune s'est écroulée, ne voulant rien devoir quand il n'avait plus rien à espérer. Il a depuis évité courageusement le dégoût et le ridicule. Il emploie ses talents à composer des pièces en vaudeville pour faire subsister pauvrement mais honorablement sa famille. Il vient de publier un ouvrage plus digne de lui et est estimé par l'étranger où il s'est rendu recommendable autrefois dans les négociations importantes dont il a été chargées.[1]

Le 27 février 1801, Ségur est membre du Corps Législatif pour le département de la Seine. Il reçoit ainsi un traitement annuel de dix mille francs qui le met à l'abri des besoins. Il soutient avec fidélité la politique consulaire et échappe à l'épuration des assemblées début 1802 au cours de laquelle Bonaparte élimine les opposants notoires que sont Daunou, Constant et Chénier. La signature du Concordat en juillet 1801, la conclusion de la paix d'Amiens le 25 mars 1802, l'amnistie des émigrés en avril sont autant de preuves pour le comte de la justesse de son choix. Dans sa dévotion pour celui qu'il considère comme le sauveur de la France, le comte inspire la création d'un registre pour élever Bonaparte au Consulat à vie, en juillet 1802.

> Comme citoyens, nous devons ouvrir à l'instant, dans le bureau de notre commission, un registre où chacun de nous souscrira son voeu. Ce voeu, je n'en doute pas, répété bientôt dans toute la République, rassurant tous les amis de la patrie, enlevant toute espérance aux factions, liera constamment notre sort aux destinées glorieuses du conquérant de l'Italie et de l'Egypte, du citoyen courageux

[1] Lettre du duc de Noailles-Tessé au sénateur Vien , Bibliothèque nationale,MSS, Nouvelles Acquisitions françaises, n.22832, f.387.

> qui a terrassé l'anarchie, du héros dont le génie audacieux a franchi les Alpes, désarmé tous les ennemis, vaincu tous nos préjugés, calmé toutes les consciences et qui vient enfin de donner la paix au monde.[1]

En récompense, Ségur est nommé au Conseil d'Etat en service ordinaire à la section de l'Intérieur le 25 décembre 1802.

Immédiatement le comte prend une part active aux délibérations: " M. de Ségur s'y fit remarquer par la profondeur de ses vues, par la facilité de son élocution, par le courage de sa pensée."[2] A la section de l'Intérieur, il participe à la rédaction des Codes: " Ségur et d'anciens membres d'assemblées politiques, interviennent à diverses reprises dans ces débats, fût-ce sur des points qui ne se détachent pas entièrement de la technique."[3] Ségur joue un rôle important dans les discussions sur l'administration des biens du clergé, les droits féodaux en Italie, la circulation des grains. Il sait apporter aux débats ses talents de diplomate, ses connaissances historiques et philosophiques, son expérience de l'Ancien Régime et des cours étrangères: " M. de Segur, who by the elegance of his manners and the urbanity of his language, seemed to be the representative of the graces of the old regime."[4] Napoléon apprécie ces talents de législateur, lui trouve l'esprit juste [5] et

[1] Ségur au Corps Législatif , 22 floréal an X (10 mai 1802) dans Buchez , op.cit.,XXXVIII,p.490.

[2] J.P.Viennet , op.cit.,p.14.

[3] C.Durand , Le Fonctionnement du Conseil d'Etat napoléonien ,(Gap: Bibliothèque de l'Université d'Aix, 1954), p.93.

[4] Pasquier , Memoirs , (London: Fischer Unwin,1893) ,I,p.281.

[5] cf. J.Bourdon , Napoléon au Conseil d'Etat: Notes et procès verbaux de J.G.Locré, secrétaire général du Conseil d'Etat , (Paris: Berger Levrault, 1963) , p.166.

c'est le comte qu'il chargera de présenter en mai 1805 le rapport du senatus-consulte qui réorganise la garde nationale et en septembre 1807 son projet de loi gouvernant les faillites et les banqueroutes. Mais Ségur n'hésite pas parfois à exprimer une opinion personnelle. Il défend avec vigueur et avec force un rapport sur l'Université qui déplaît tant au Grand-Maître , M. de Fontanes que celui-ci s'empresse de le faire disparaître.

> M. de Ségur fut chargé de présenter un rapport à ce sujet, et le fit avec sa franchise et sa loyauté accoutumées. Il abordait franchement la question, trouvait que la création de l'Empereur était mal comprise, mal exécutée; que la science ne devait y être que secondaire; que les principes et la doctrine nationale devaient y passer avant tout, et que c'était pourtant ce dont on semblait s'y occuper le moins.[1]

Ségur, comme de nombreux royalistes ralliés à Bonaparte, a été atterré en mars 1804 par la nouvelle de l'éxécution du duc d'Enghien, accusé de complicité dans le complot de Cadoudal. Un moment, il a songé à se séparer du Premier Consul: " Il crut, d'abord, comme moi, que après ce premier pas sanglant, nul génie ne serait assez maître de lui-même, pour s'arrêter dans une voie si funeste, et qu'il fallait, en effet, songer à s'en séparer."[2] Pourtant il finit par se ranger aux raisons de Bonaparte. En fait, Ségur ne veut pas renoncer aux avantages récemment acquis pour se morfondre comme certains royalistes, dans une opposition boudeuse. En mai 1804, il se prononcera donc en faveur de l'Empire, mais

[1] Las Cases , Mémorial de Sainte Hélène , (Londres:Colburn, 1823), II,p.263.

[2] Philippe Paul de Ségur ,op.cit.,II,p.267.

voudrait que le régime ait une constitution à l'Anglaise: " Le sien (vote) fut pour l'Empire avec une Constitution aussi rapprochée que possible de la Charte anglaise."[1]

Ségur reste fidèle à ses idées libérales et soutient ses anciens amis. Son salon est ouvert aux Lameth et à La Fayette: il défend ce dernier quand il est mis en cause dans un comité secret [2] et c'est lui qui sera chargé de lui offrir la Légion d'Honneur refusée d'ailleurs par le marquis.

Outre ses activités législatives, Ségur continue de s'intéresser à la politique étrangère. Le renom que lui ont donné ses dernières oeuvres font voir en lui un coadjuteur possible de Talleyrand. Ne possède-t-il pas une sérieuse expérience diplomatique? Mais le ministre se méfie d'un rival pour lequel il a toujours éprouvé une certaine jalousie et antipathie. Il n'est pleinement rassuré que le 18 mai 1804 quand le comte est nommé Grand-Maître des Cérémonies, devenant ainsi un des grands officiers de la Couronne. " Il entre en fonction dimanche. C'est à présent une charge de la Couronne. Il a soixante mille francs d'appointements et conservera sa place de conseiller d'Etat ce qui lui fait cent mille livres de rente."[3]

[1] Philippe Paul , op.cit.,II,p;282.

[2] cf. La Fayette , op.cit.,II,p.213.

[3] La Fayette , Lettre inédite , dans A.Maurois ; Adrienne ou la vie de Madame de La Fayette , (Paris:Hachette,1960) ,p.489.

Le Grand-Maître des Cérémonies.

L'Empereur lui donne l'ordre de former une garde d'Honneur " pour satisfaire une grande partie de la noblesse qui veut servir et qu'on ne sait comment présenter à l'armée "[1] et lui en attribue le commandement . " M. de Ségur m'a dit que le nombre des sujets inscrits chez lui pour la garde d'honneur de Votre Majesté était de plus de trois cents."[2] Ségur est très en cour auprès de l'Impératrice Joséphine et comme il avait été le parfait courtisan de Versailles, il devient l'agréable courtisan napoléonien. C'est ainsi qu'il compose des chansons pour la reine Hortense et des vers pour l'Impératrice.

Avant de régner sur la France
Joséphine par ses attraits,
Par son active bienfaisance,
Régnait déjà sur les Français.
Ce pouvoir doux et tutélaire
Au trône pouvait peu gagner:
Car régner n'est pas toujours plaire,
Mais plaire c'est toujours régner.[3]

Le comte restera un ami fidèle de Joséphine, même après le divorce: " On sait que M. de Ségur avait de l'affection pour l'Impératrice Joséphine, qui, elle-même, aimait son esprit aimable et ses bonnes manières."[4] Madame de Ségur fait partie des dames du Palais et sera nommée gouvernante du Roi de Rome, charge qu'elle devra refuser

1 Rémusat , Lettres ,(Paris:Levy,1881) , p.267.

2 J.Tulard , Lettres inédites à Napoléon:Cambacérès ,(Paris:Klincksieck, 1973) ,I,p.306. 2 novembre 1805.

3 Ségur , Oeuvres complètes ,XXX,p.448.

4 Duchesse d'Abrantès , op.cit.,V,p.130.

pour raison de santé. Les deux belles-filles du comte sont elles aussi dames du Palais.

En 1804, Ségur est frappé par une tragédie personnelle: son fils aîné Octave, sous-préfet de Soissons, disparaît.

> ...si le Grand-Maître des Cérémonies n'était alarmé depuis quelques jours sur le sort de son fils aîné, qui a disparu sans qu'on ait de ses nouvelles. La veille du jour où son absence a commencé, il avait proposé à son fils d'aller se baigner, cette circonstance fait craindre qu'il ne se soit noyé.
> Ce pauvre homme est vraiment bien à plaindre: il passe sa vie à examiner à la morgue tous les cadavres que l'on y transporte.[1]

En fait, en raison de chagrins familiaux, le jeune homme s'est engagé secrètement dans l'armée et ce n'est que plusieurs années plus tard qu'il retournera dans sa famille [2]. Son suicide en 1818 devait mettre un terme à son désespoir sentimental [3].

Ségur s'occupe donc de régimenter la nouvelle cour et publie de nombreux ouvrages à cet effet dont l'Etiquette du Palais Impérial paru en 1805-1806, dans lequel il définit les fonctions et attributions du Grand-Maître des Cérémonies au chapitre VI :
" Le Grand-Maître jouit de toutes les prérogatives accordées aux grands officiers de la Couronne...il règle les rangs et les préséances. Le Grand-Maître a deux genres différents de fonctions: les cérémonies, l'introduction des Ambassadeurs."[4]

[1] J.Tulard, op.cit.,I,p.147. 9 septembre 1804.
et I,p.159.17 septembre 1804.

[2] cf. Comtesse de Boigne , Mémoires ,(Paris:Mercure de France,1971) II, p.208.

[3] cf. Aragon, La Semaine Sainte , Appendice

[4] Ségur , Etiquette du Palais Impérial ,(Paris: Imprimerie Impériale, 1806) chap.VI.

Détail du Tableau du Sacre par David.

Le personnage au second plan derrière les demoiselles d'honneur de Joséphine est Louis Philippe de Ségur.

En 1804 Ségur est chargé des préparatifs du Sacre. Tâche peu facile que d'essayer de donner un aspect pompeux et martial à une cour de parvenus. Le comte emprunte des détails d'étiquette aux différentes cours qu'il a fréquentées mais se heurte à l'indécision de l'Empereur. Il suggère que la cérémonie ait lieu aux Invalides mais Napoléon opte pour Notre Dame dont il faut réaménager la nef. La présence du Pape reste longtemps une question sans réponse. La cérémonie d'abord fixée au 26 août, il faut accélérer les préparatifs. Isabey dessine les costumes, Percier et Fontaine s'occupent des décors. Après bien des déboires, le sacre a lieu sans problèmes majeurs le 2 décembre. Fier de sa réussite, Ségur, pour conserver tous les détails dans leur exactitude, fera publier un Livre du Sacre, dont la dernière facture sera réglée le jour même de la bataille de Waterloo. Henri Monnier, sous le pseudonyme de Vicomtesse de Chamilly devait en 1828 se moquer du comte dans une piécette intitulée Le Tableau du Sacre. Ségur, sous les traits du comte de Sinécure, veut absolument persuader David de l'inclure dans le tableau du Sacre. Mais il ne reste plus de places disponibles et le peintre ne peut que suggérer au comte de le peindre en diacre. L'arrivée de l'Empereur met fin à la discussion et Napoléon renvoie le comte:" J'admire ces gens-là... Parce que je leur ai ouvert mes antichambres, ils se croient des héros. Ils semblaient venir au sacre de Louis XV. Leur vieille cour ne m'a fourni que des valets."[1] La scène 2 se déroule en 1825 où, sans plus de succès, on voit le comte essayer de se faire admettre dans le tableau du sacre de... Charles X[2].

[1] Vicomtesse de Chamilly , Scènes contemporaines et historiques, (Paris:Canel,1828) ,p.276.

[2] Henri Monnier fait erreur: David a bien peint Ségur dans son Tableau du Sacre.

Ségur est loin d'avoir la tâche aisée. Il se trouve mêlé aux disputes de préséance qui opposent Murat au prince Borghèse, époux de la princesse Pauline. Le comte doit faire preuve de beaucoup de patience pour mettre un semblant d'ordre dans la cour impériale [1]. Très apprécié de Joséphine, il est aussi le fidèle correspondant de la reine Caroline lors de son séjour à Naples [2]. Il est témoin au mariage de Stéphanie de Beauharnais et du prince de Bade en 1810. Il organise le mariage de Napoléon et de Marie-Louise. Les récompenses ne tardent pas. En 1805 il devient Grand-Croix de la Légion d'Honneur. En 1808, après la création de la noblesse impériale en mars et en raison de ses fonctions au Conseil d'Etat, il demande et obtient le titre de comte, signe d'une volonté évidente de s'identifier pleinement avec le régime napoléonien : " Quant à M. de Ségur, j'aurai aujourd'hui une demande de sa part lui ayant fait connaître que Votre Majesté approuvait que le titre de Comte lui fût conféré."[3] Ségur prend rang parmi les "comtes refaits". Il semble pourtant regretter infiniment de n'avoir pas été fait duc: " Monsieur le comte de Ségur, Grand Maître des Cérémonies à Saint Cloud en 1811, quand j'y étais, mourait de n'être pas duc. A ses yeux, c'était pis qu'un malheur, c'était une inconvenance."[4] . Le maréchal de

1 Ségur aime à se moquer de la cour. En 1809, il fera cette remarque à l'Empereur: " on ne peut pas circuler dans les rues, je suis tombé sur un embarras de rois."

2 cf. Lettres de Caroline Murat VI,p.323 et VII,p.82.

3 J.Tulard , op.cit.,II,p.589; 20 avril 1808.

4 Stendhal:, Souvenirs d'Egotisme , (Paris:La Pléiade, 1955) , p.1412.

Ségur avait déjà sollicité de Louis XVI un duché héréditaire en faveur de son fils : il semble que le comte ait une certaine obsession pour ce titre. Cette même année Philippe Paul reçoit cinq blessures en participant sans ordres à la charge des chevaux légers polonais à Somosierra en Espagne. En récompense l'Empereur lui confiera les drapeaux enlevés à l'ennemi avec mission de les porter à l'Impératrice. Père et fils partagent la même fidélité au nouveau régime.

Enfin le 5 avril 1813 Ségur atteint le sommet de la hiérarchie napoléonienne, il est nommé sénateur et fait partie du conseil privé de l'Impératrice Marie-Louise.

La Débâcle.

Après avoir été maîtresse de l'Europe, l'armée impériale subit ses premières défaites en Russie. Les ennemis de la France l'envahissent. Ségur est nommé Commissaire Extraordinaire en Bourgogne et devant l'invasion des Alliés, chargé d'organiser la résistance à l'ennemi. Les commissaires doivent accélérer les levées de la conscription, l'habillement, l'équipement et l'armement des troupes, le complément de l'approvisionnement des places, la rentrée des chevaux requis pour le service de l'armée, la levée et l'organisation des gardes nationales [1].

Le 31 décembre 1813 Ségur est à Troyes. Le 6 janvier 1814 il est à Dijon où il essaye de réveiller le nationalisme français. Le 7 janvier, il écrit au ministre de la Guerre l'informant de la prise de Dôle : " Je fais ce que je puis pour réchauffer les

[1] cf. Le Moniteur , 28 décembre 1813.

esprits, mais je ne suis ici que depuis vingt-quatre heures."[1] Il rencontre fort peu de succès dans sa mission: " Quelques personnes animées d'un zèle intempestif avaient ameuté contre Ségur des gens du peuple. Sa voiture fut accompagnée jusqu'à la porte de la ville au refrain bruyant et trivial: 'Bon voyage, M. Dumollet!' ."[2] Le 17, on apprend l'évacuation de Langres et de Nancy : " La mauvaise volonté du peuple est au comble. Les Français ne sont pas reconnaissables. Il y en a même qui poussent l'infamie et la folie jusqu'au point de désirer l'entrée des ennemis."[3] Le 20 Ségur est à Auxonne, le 27 à Auxerre où la nouvelle de la prise de Dijon lui parvient. A la fin du mois toute la Bourgogne est occupée par l'ennemi et Ségur se retire à Melun: " Comme je suis très fatigué et un peu souffrant, je m'arrêterai vingt-quatre heures ici et j'irai à Nogent-sur-Seine pour continuer le travail de ma commission à Troyes, si je le puis et dans les autres villes de ma division que les mouvements de nos troupes laisseront libres."[4] Mais devant l'invasion, sa mission terminée, Ségur rentre à Paris.

En avril 1814, devant l'effondrement de l'Empire et l'invasion de Paris, Ségur se replie sur Orléans en compagnie de l'Impératrice, d'où le 9 avril il enverra son adhésion à la décision

[1] Ségur , Archives de la Guerre: Correspondance de la Grande Armée, 7 janvier 1814.

[2] Madame de Chastenay , Mémoires ,(Paris:Plon Nourrit,1896) ,II,p.267.

[3] Ségur , Archives nationales : Correspondance avec Montalivet, 17 janvier à Clermont.

[4] Ségur , Archives de la Guerre: Correspondance de la Grande Armée, 30 janvier à Melun.

du Sénat [1] de prononcer la déchéance de Napoléon. Le 15 avril, à la séance du Sénat, le comte , de retour à Paris, se laisse séduire par le charme de Monsieur, comte d'Artois et sent renaître en lui toute sa fidélité pour la dynastie des Bourbon.

> Je citerai en exemple la première adresse du Sénat, qui fut présentée à Monsieur le 15 avril. J'étais à côté du prince, et à l'endroit de sa réponse où il dit que le roi et les princes de sa famille sont prêts à sacrifier leur sang au bonheur des Français, qu'il ne doit plus y avoir entre eux qu'un même sentiment, et qu'il faut oublier le passé pour ne plus composer qu'un peuple de frères, le comte de Ségur, l'un des sénateurs, s'écria en fondant en larmes: " Ah! c'est vraiment le fils de Henri IV!". Sur quoi le prince reprit avec bonheur:" Oui, le sang de Henri IV coule dans mes veines. Je regrette de n'en avoir pas les talents; mais je suis sûr d'avoir son coeur et son amour pour tous les Français." Cette scène était des deux parts toute la vérité, car on ne peut supposer qu'elle ait été concertée entre l'ancien comte d'Artois et le nouveau maître des cérémonies sous l'Empereur.[2]

Le 4 juin, Ségur est nommé pair de France par Louis XVIII mais ne retrouve pas sa charge de Grand-Maître [3].

Cependant , durant les Cent-Jours, malgré des conseils prudents, le comte décide de revoir l'Empereur pour lui expliquer son revirement [4] et succombe à la personnalité de Napoléon. Il reprend sa charge de Grand-Maître et réintègre la Chambre des Pairs impériale le 2 juin 1815 : " Si cette aventure tourne mal, dit Benjamin (Constant) à M. de Ségur pendant les Cent-Jours, nous pouvons fort bien être pendus. Mais son interlocuteur lui répond:" Non: méprisés. Et l'on

[1] Décision du 3 avril 1814.

[2] Beugnot , Mémoires du Comte Beugnot , 1779-1815 , (Paris:Hachette, 1959) , p.270.

[3] Le marquis de Dreux-Brézé est le Grand-Maître de Louis XVIII. Il occupait déjà la charge en 1789.

[4] cf. Philippe Paul , op.cit.,I,p.25.

vit fort bien comme cela."[1] Ségur organise la Fête du Champ de Mai, le 1er juin 1815 pour célébrer l'Acte Additionnel aux Constitutions de l'Empire. A l'abdication de Napoléon, le comte prend position en faveur de l'avènement du Roi de Rome et de la régence de Marie-Louise. Après Waterloo, par admiration personnelle pour l'Empereur, il offre de l'accompagner à Sainte-Hélène: " Le bon M. de Ségur, malgré son âge, à mon départ, m'a fait offrir de me suivre."[2]
Ce sera donc sans surprise que Ségur se verra priver de tous ses titres et charges à la seconde Restauration et exclu en compagnie de vingt-neuf autres pairs de la Chambre Haute [3]. Par ses revirements politiques, le comte de Ségur occupe une place privilégiée dans le Dictionnaire des Girouettes.

> A le voir chanter la chaumière, la solitude [4], on l'aurait cru dégoûté de ce monde.
> Par amour pour la solitude, il entra au corps législatif, et s'y prononça en mai 1802 pour la prolongation à vie du consulat de Napoléon Bonaparte.
> Pour fuir la trompeuse lumière de ses ambitieux désirs, il alla droit au palais des Tuileries, en qualité de grand-maître des cérémonies...
> Le roi nomma M. de Ségur pair de France le 4 juin 1814: M. de Ségur jura au roi dévouement et fidélité, ce qui n'empêcha pas M. de Ségur de repasser dans la chambre des pairs de Napoléon le 4 juin 1815, anniversaire du 4 juin précédent et d'accepter par conséquent tous les emplois qu'il exerçait auparavant, notamment celui de grand-maître des cérémonies.[5]

[1] H.Fabre-Luce , Benjamin Constant , (Paris:Perrin,1978),p.224.

[2] Las Cases , op.cit.,I,p.378.

[3] Ordonnance du 24 juillet 1815.

[4] Allusion aux poèmes de Ségur.

[5] Dictionnaire des Girouettes ,(Paris:Eymery,1815),p.389-p.390.

Uniforme de Grand-Maître des cérémonies.

Le Livre du Sacre. Département de la Chalcographie.
Musée du Louvre.

Le publiciste anglais Lewis Goldsmith l'avait déjà violemment attaqué dans son Histoire secrète du Cabinet de Saint-Cloud [1]. Mais dans ces ouvrages, le comte se trouve en bonne compagnie.

Littérature et Académie.

Sous l'Empire, Ségur ne s'est pas contenté que d'une carrière politique. En 1802, il avait publié la Politique de tous les Cabinets d'Europe mais devant l'attitude hostile de l'Empereur avait décidé d'abandonner toute rédaction littéraire [2]. Son activité artistique aura lieu de façon moins voyante et moins publique.

Ségur s'intéresse aux écrivains et en réunit de nombreux dans son salon. Son Journal à la date du 25 octobre 1811 indique comme convives Madame Suard, François de Neufchateau, Morellet, Bernardin de Saint-Pierre, Perceval Grandmaison, le cardinal Maury, Etienne et Lacretelle le jeune. Comme on le voit une réunion assez hétéroclite! Ségur suit de très près l'actualité littéraire: par exemple, il fait l'éloge de la dernière pièce de Luce de Lanceval Hector en 1809.: " Le style tient , d'honneur, de Racine et de Corneille. C'est à mon avis, la plus belle et la meilleure tragédie qui ait paru depuis quarante ans ".[3] Il lit de nombreuses gazettes,

[1] Lewis Goldsmith , Histoire secrète du cabinet de Napoléon et de la cour de Saint-Cloud ,(Paris:Marchands de Nouveautés,1814).

[2] cf. Madame de Chastenay , op.cit., II,p.85. " Jamais siècle n'a été plus antilittéraire."

[3] Lettre de Ségur à la princesse Elisa , 9 février 1809. dans Revue hebdomadaire , 5 septembre 1908.

almanachs et décide en 1809 de publier des Contes, Fables et Chansons pour tenter d'établir la vérité sur sa propriété littéraire.

> Mais les Auteurs nombreux de tous ces recueils, de tous ces Almanachs dont nous sommes périodiquement inondés, avaient souvent mis sous mon nom des vers et des chansons qui n'étaient pas de moi: et pour éviter de partager un mérite ou des torts qui ne m'appartenaient pas, je me suis décidé à faire imprimer ce Recueil, où j'ai rassemblé des Vers et les Chansons dont le succès dans leurs temps, m'a paru vouloir justifier l'impression.[1]

Ce sera là sa seule incursion dans la publication sous le règne de Napoléon.

Le comte n'oublie pas ses amis dans la détresse. Apprenant la pauvreté à laquelle est réduite Henri de Saint-Simon, Ségur, qui avait souvent été invité à sa table sous le Directoire, intervient pour lui obtenir un poste de secrétaire au Mont-de-Piété. Le comte fréquente les salons de Madame Récamier et de Madame de Genlis: " La société y était composée des illustrations du nouvel empire, Murat, Eugène Beauharnais, les maréchaux, etc..., d'un grand nombre de personnes de l'ancienne noblesse, d'émigrés rentrés, des sommités de la finance et de beaucoup d'étrangers."[2] Et toujours féru de théâtre, il participe à la fondation du Caveau, au Rocher de Cancale, qui succède aux Diners du Vaudeville et où se réunissent De Piis, Dupaty, Andrieux, Picart, Cadet de Gassicourt et Desaugiers.

Mais la réussite dont Ségur se montre le plus fier

[1] Ségur , Contes, Fables, Chansons et Vers ,(Paris:Buisson, 1809, 2de édition revue et augmentée), p.iii.

[2] Comtesse de Boigne , op.cit.,I,p.160.

c'est son accession à l'Académie française, réformée par arrêté du 23 janvier 1803 . En 1801 , il est donc nommé à l'Institut National, dans la classe de littérature et de langue française, au fauteuil 22. dont le premier titulaire fut le poète Saint-Amant. En juin 1804, Ségur devient président de l'Institut.

En 1808, il y prononce le discours de réception de Destutt de Tracy. Le comte se fait le porte-parole de Napoléon vis-à-vis des Idéologues. Il reconnaît les bonnes intentions du mouvement mais trouve vite des reproches à leur faire.

> Vous avez voulu nous préserver des faux systèmes des métaphysiciens, et réduire à des observations de fait tout ce que vous croyez nécessaire pour nous faire connaître la génération de vos idées.
> Vous prétendez que penser c'est sentir; c'est là votre principe c'est la base de votre système; mais un sentiment qui résiste à tous les raisonnements ne consentira pas facilement à vous l'accorder.[1]

Il les accuse dans leur matérialisme de détruire tout espoir, tout optimisme:" en écartant tous les romans de métaphysique, vous n'adopteriez certainement pas un système absolu... et dont le moindre inconvénient serait de détruire toute illusion pour le présent , tout espoir pour l'avenir...et dont le résultat serait de enfin abaisser votre existence, de dépeupler les cieux et de désenchanter la terre."[2] Voilà qui s'oppose vivement à la confiance que Ségur porte en la bienfaisance divine et en la bonté intrinsèque de la nature humaine.

Le discours pour la réception de Lacretelle le jeune

[1] Ségur , Discours à l'Académie française pour la réception de M. le comte de Tracy , 21 décembre 1808 , dans Oeuvres Complètes , XXX,p.167.

[2] Ibid.,p.168.

en 1811 permet à Ségur d'examiner le métier de l'historien, les difficultés que celui-ci rencontre quand il s'intéresse à un passé trop proche. Il fait l'éloge de Bossuet, de Montesquieu, Hume, Robertson, Schiller et Voltaire. On peut se rendre compte ainsi du nombre important d'historiens qui ont influencé le comte. Il applaudit au style de Lacretelle qui s'élève contre le préjugé qui dépouille l'histoire de tout ornement, tout mouvement oratoire: " Rendons la vie à l'histoire; faisons agir, faisons parler, mettons en scène les personnages." [1]

En 1811, l'élection de Chateaubriand à l'Académie française devait provoquer des remous à la cour impériale. Le discours qui fustige Marie-Joseph Chénier pour son rôle pendant la Révolution est très mal accueilli par l'Empereur: " Vous et M. de Fontanes, vous mériteriez que je vous misse à Vincennes...Dites à la seconde classe de l'Institut que je ne veux pas qu'on traite de politique dans ses séances... Si elle désobéit, je la casserai comme un mauvais club."[2] Ségur se sent visé personnellement.

> La mercuriale fut si vive que celui à qui elle s'adressait, homme d'honneur et de grande délicatesse d'ailleurs, se crut obligé de demander une audience le lendemain, voulant remettre sa démission. Cette audience lui fut accordée, et l'Empereur, l'apercevant lui dit: " Mon cher, vous venez pour la conversation d'hier; elle vous a affligé, et moi aussi; mais c'est un avertissement que j'ai voulu donner à beaucoup; s'il produit quelque bien, ce doit être notre consolation à tous deux; qu'il n'en soit plus question." Et il parla d'autres choses.[3]

[1] Ségur , Discours...,pour la réception de M.Lacretelle jeune ,7 novembre 1811 , dans Oeuvres complètes ,XXX,p.193.

[2] Philippe Paul de Ségur , op.cit.,III,p.459.

[3] Las Cases , op.cit.,II,p.109.

Mais Chateaubriand refuse d'amender ses propos et devra attendre la Restauration pour occuper son fauteuil. Ségur continue néammoins à s'intéresser à l'écrivain et c'est dans son salon que celui-ci lira en 1813 le Dernier Abencérage [1].

Les dix années du règne de Napoléon sont dominées par les conquêtes militaires. Les civils sont éclipsés. Ségur, s'il remplit consciencieusement son rôle de Conseiller d'Etat et de Grand-Maître des Cérémonies, n'éprouve, pas plus que la plupart des autres courtisans ralliés à l'Empire, une fidélité profonde pour le régime qui l'emploie. Comme sous l'Ancien Régime, il est un spectateur qui ne joue aucun rôle d'importance. Ségur se sait un valet, qui ne peut s'exprimer ni dans la littérature, ni dans la politique. S'il admire Napoléon et sa personnalité, il sent que celui-ci devient un tyran qui étouffe toutes velléités de libéralisme et qui conduit la France à l'écrasement : " Cet homme extraordinaire, dont la vie héroïque et courte retrace dans un seul tableau et en peu d'années, les triomphes des consuls de Rome, la gloire des législateurs de l'Antiquité, les conquêtes d'Alexandre, de César, de Trajan, de Charlemagne, les désastres de Cambyses, les revers de Charles XII et la triste fin de Prométhée."[2]

Ségur est un homme de paix, cette paix qui est nécessaire à la liberté. C'est pourquoi le comte accepte sans

[1] cf. Comtesse de Boigne , op.cit.,I,p.195.

[2] Ségur , Mémoires, II,p.22.

difficultés le retour de Louis XVIII, son ancien frère d'armes [1].

A la Restauration, ayant perdu toutes ses charges et ses revenus, Ségur se trouve réduit, comme aux jours difficiles du Directoire à devoir vivre de sa plume.

> Toi Ségur, qui doué d'une âme peu commune,
> Ne t'enflas point du vent de la prospérité!
> Toi que n'abattit point la rude adversité!
> Toi qui parus toujours plus fort que la fortune!
> Puisse enfin, abjurant sa nouvelle rigueur,
> Le ciel qui, tour à tour équitable et sévère,
> Tant de fois t'a donné, t'a repris sa faveur,
> Te rendre un destin plus prospère...[2]

Malgré l'importance de son oeuvre littéraire, il n'en abandonne pas pour autant la politique, fréquente le salon que Madame de Staël a rouvert à Paris, où elle accueille Benjamin Constant, le duc de Broglie, Guizot, Talleyrand, et dès 1819 Ségur rejoue un rôle public.

Pair de France.

Au cours des quinze années de la Restauration, la France aura le régime représentatif le plus libéral de l'Europe à cette époque. Cependant la Charte n'établit pas de séparation des pouvoirs et le roi possède seul l'initiative des lois. Le régime essaye d'établir une fusion entre les notables de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie.

[1] cf. Ségur , Mémoires ,I,p.55.

[2] Madame Dufresnoy , Le Jour de l'An , dans Le Mercure de France , 18 janvier 1817 , I,p.81.

La faillite de la première Restauration a montré la nécessité d'un régime constitutionnel. En 1819 Louis XVIII décide de libéraliser la Chambre des Pairs. Decazes, qui a la majorité dans la Chambre des Députés mais non dans celle des Pairs où dominent les Ultras, fait nommer, par le roi, soixante-treize Pairs, ce qui lui assure une majorité dans la Chambre Haute.

> Lorsqu'après trente ans de guerre
> Nous revîmes les Bourbon,
> En reprenant leur bannière,
> Ils firent pairs et barons,
> Mais cette noble pairie,
> Qu'on devait suivant nos lois,
> Donner au moins pour la vie,
> Moi j'y fus nommé trois fois.[1]

Le 15 mars 1819, le roi réintègre Ségur ainsi que d'anciens compagnons de Napoléon. Le comte retrouve ses pensions et les soucis pécuniaires sont définitivement éloignés [2] mais il a pris goût à la littérature et n'en continuera pas moins à écrire.

Ségur prend une part active aux délibérations de la Chambre des Pairs. Il fréquente La Fayette [3] et s'identifie au groupe libéral où il retrouve Benjamin Constant et Casimir Périer. Il faut noter aussi qu'en 1814 Ségur est devenu membre du Suprême Conseil pour la France des puissans et souverains Grands Inspecteurs

[1] Ségur , Recueil de Famille , p.144.
cf.J.P.Viennet , op.cit., p.245. "Le vieux comte de Ségur me racontait un jour qu'il avait perdu deux places héréditaires et trois inamovibles."

[2] En tant que Pair et ancien Sénateur, Ségur touche une pension de trente mille francs.

[3] cf. Duc de Broglie , Souvenirs 1785-1870 , (Paris:Calmann Levy,1886), II , p.488. " Lagrange 1825 : outre la famille, il y a, à poste fixe, les Tracy, les Laubépin, M. et Madame de Ségur, Philippe de Ségur."
Lagrange est la propriété de campagne de La Fayette.

généraux, trente-troisième et dernier degré du Rit Ecossais ancien et accepté.[2] Sous l'Ancien Régime, la franc-maçonnerie avait rejoint les Lumières, sous la Restauration , elle s'allie aux Libéraux.[3]

En janvier 1819, avant sa réintégration à la Chambre, le comte s'était déjà opposé à tout changement que les royalistes auraient voulu apporter à la Charte et avait soutenu le droit de pétition comme un droit fondamental du citoyen. En mars 1819 la loi de Serres libéralise la presse. Les délits ne seront plus jugés par les tribunaux correctionnels mais par les Assises, où le jury décidera de la culpabilité ou de l'innocence des inculpés. L'agitation révolutionnaire commence à secouer l'Allemagne,l'Italie et l'Espagne.

A la suite de l'assassinat du duc de Berry et du renvoi de Decazes, le ministère Richelieu, pour satisfaire les Ultras, fait voter des lois restrictives de la liberté individuelle le 26 mars 1820, de la presse le 30 mars et en faveur du double vote le 30 juin. En mars 1820 Ségur prononce un long discours sur le projet de loi relatif à la liberté individuelle. Les ministres font prétexe des événements pour imposer l'arbitraire.

> Les motifs allégués par les ministres pour justifier des mesures si extraordinaires, sont la licence de quelques écrivains, le danger de doctrines pernicieuses, la fermentation des passions haineuses, l'ardeur de l'esprit de parti, enfin ce fanatisme politique qui menace le trône et l'autel, et qui vient d'armer le bras d'un exécrable assassin.[1]

Qu'il faille réagir à la situation, Ségur ne le nie pas, mais il s'oppose à cette nouvelle loi qui va à l'encontre d'une tentative

[1] Ségur , Discours à la Chambre des Pairs sur le projet de loi relatif à la liberté individuelle , 23 mars 1820 , dans Oeuvres complètes XXX , p.32.

[2] Orthographe exacte de l'acte de nomination du comte de Ségur.

[3] Autres membres du Suprême Conseil: Decazes, Choiseul, Valence.

d'apaisement, qui au contraire, va réveiller le mécontentement: " Une loi arbitraire augmente les mécontentements qu'on doit apaiser, réchauffe les passions qu'on doit refroidir, réveille les méfiances qu'on doit dissiper et laisse entr'ouvert l'abîme des révolutions qu'il faut fermer."[1] C'est pourquoi il rejette la loi.

En juin 1820, Ségur s'élève contre le projet de loi relatif aux élections qui doit annuler la loi du 5 février 1817. En créant des collèges d'arrondissements, on remplace les discussions nationales par des jalousies de voisins.

> Les petites assemblées offrent plus de facilité à l'intrigue et à la corruption que les assemblées nombreuses; en abolissant celles-ci on fait disparaître les grands foyers de lumières et d'activité.
> La nouvelle mesure que les ministres nous proposent, substitue les intérêts locaux aux intérêts généraux, les étroites notabilités d'arrondissement aux grandes notabilités départementales et nationales .[2]

Et en augmentant le cens électoral , en instituant le double vote, on crée une nouvelle aristocratie et on détruit l'égalité entre les citoyens, promise par la Charte: " Vous établissez l'inégalité entre égaux, vous accordez deux droits à ceux qui n'en ont reçu qu'un de la loi fondamentale."[3]

En juillet 1820 Ségur s'élève contre le projet de contrainte par corps contre les membres de la pairie qui, en supprimant leur immunité parlementaire, leur ôterait la liberté de s'exprimer.

[1] Ségur , Discours..... la liberté individuelle , XXX,p.40.

[2] Ségur , Discours sur le projet de loi relatif aux élections , 24 juin 1820 , dans Oeuvres complètes , XXX, p.47.

[3] Ibid.,p.60.

En juin 1821 c'est aux lois sur la presse que le comte s'intéresse. Il ne s'oppose point à des lois qui régiraient la presse: " Nous voulons qu'on réprime, qu'on punisse sévèrement les abus de la presse; nous consentons même à rendre la loi répressive plus forte si elle paraît trop faible; mais ce que nous ne voulons pas, c'est que l'on continue à enchaîner la presse au lieu d'en régler l'usage."[1] Mais il s'élève contre la censure qui est arbitraire: " La censure lui[2] cause moins d'embarras; elle ne lui fait concevoir aucune crainte réelle pour la liberté, et il y trouve en même temps les plus grands avantages pour la tranquillité publique."[3] Or la censure ne devrait pas exister dans un régime qui se dit représentatif. Ségur s'élève aussi contre le projet gouvernemental qui veut supprimer le jury dans les cas de délits de presse.

> Si les délits de la presse sont, comme on l'assure, impossibles à définir avec précision; si la loi ne peut tracer au juge de règles certaines pour reconnaître la culpabilité; si l'on est dans la triste nécessité de laisser ce soin à l'arbitraire de sa conscience, il faut avouer qu'alors ce serait le cas d'inventer le jury.[4]

En politique extérieure, Ségur soutient avec ferveur la cause de l'insurrection grecque: " Une poignée de Grecs, animés par le désespoir et lâchement abandonnés par tous les princes chrétiens."[5] Il est membre du comité phihellène de Paris aux côtés de La Fayette.

1 Ségur , Discours sur le projet de loi relatif aux Journaux et écrits périodiques, dans Oeuvres complètes , XXX, p.63.

2 Le ministre.

3 Ségur , op.cit.,XXX,p.67.

4 Ségur , Discours sur le projet de loi relatif à la répression des délits commis par la voie de la presse ou par tout autre moyen de publication , dans Oeuvres complètes , XXX, p.89.

5 Ségur , Mémoires ,I,p.273.

" Ségur a répondu qu'il serait fâché pour les légitimités chrétiennes qu'on voulût les confondre avec la légitimité du despotisme, du massacre et de la peste."[1] En mars 1823, c'est la guerre d'Espagne qui retient son attention. Il s'oppose à l'octroi d'un crédit " qu'on demande pour entreprendre une guerre dont on ne reconnait ni la justice, ni la nécessité, ni les avantages "[2] car cette guerre est pour lui une guerre de doctrine, de religion, une "guerre de famille"[3] et non une guerre défensive[4]. En 1825 c'est le voyage triomphant de La Fayette aux Etats-Unis qu'il célèbre, mais sans doute avec un certain regret au coeur, pour ce jour de 1777 où il dut rester à Paris.

> De nos jours un triomphe unique
> En spectacle au monde est donné,
> Par les peuples de l'Amérique,
> La Fayette, il t'est décerné.[5]

En juin 1824 Ségur s'élève contre le projet de Villèle en faveur du renouvellement intégral et septennal des députés qui aurait assuré au gouvernement une majorité fidèle pour plusieurs années. Il évoque le souvenir de la Constituante et les troubles qui ont suivi son renouvellement complet.

Le "Milliard des Emigrés" en avril 1825 rencontre sa faveur dans ses intentions (n'a-t-il pas beaucoup perdu pendant la Révolution?) mais non dans son application: " Au lieu d'un acte

[1] La Fayette , op.cit., II,p.361.

[2] Ségur , Discours sur le projet de loi relatif à l'ouverture d'un crédit éventuel de 100 millions pour l'exercice de 1823, à l'occasion de la guerre d'Espagne , dans Oeuvres complètes , XXX,p.109.

[3] Ibid., XXX,p.104.

[4] Ibid., XXX,p.103.

[5] Ségur , Recueil de Famille , p.150.

politique de magnanimité, de conciliation, cette loi devient un acte judiciaire et rigoureux."[1] En 1826 le comte s'oppose au rétablissement du droit d'aînesse et en 1828, malgré la maladie, il a encore le courage de prendre position sur le respect de la liberté individuelle[2].

Ségur est toujours un admirateur fervent de l'Angleterre et dans son étude sur l'ouvrage de Charles Dupin salue le gouvernement britannique pour son ouverture vis-à-vis du citoyen.

> Une administration, qui ne redoute point la lumière, prouve par cela même qu'elle veut le bien et qu'elle le fait. Ce qui constitue la plus grande force du gouvernement anglais, c'est que, prenant toujours autant qu'il le peut, cette opinion pour guide de ses opérations, il est certain de l'avoir pour appui, et qu'alors il agit en toutes occasions, non avec une force individuelle, mais avec une force nationale.[3]

Ségur est un ardent partisan du parti libéral. Il prend position sur les projets de lois qui portent atteinte à ses droits de citoyen: liberté individuelle,délits de presse: " Si M. de Ségur partage les sentiments de la France nouvelle, il a conservé l'esprit de l'ancienne cour, et il tempère le sérieux du nouveau régime par l'élégance un peu superficielle de nos aïeux." [4] Il est très écouté car les Pairs apprécient sa modération mais aussi la rigueur de ses raisonnements, son expérience juridique et parlementaire, d'ancien Conseiller d'Etat et de Sénateur. " Partout il se distingue par une discussion franche

[1] Ségur , Discours sur l'amendement proposé par le marquis de Pange, à l'article 1er de la loi d'indemnité , 18 avril 1825 , dans Oeuvres complètes , XXX, p.155.

[2] cf. Ségur , Le Constitutionnel , 3 avril 1828 , p.2.

[3] Ségur , Analyse faite par le comte de Ségur .... (Paris, Plassan, 1823), p.2.

[4] Le Globe , 15 novembre 1825 , p.958.

et lumineuse, et semble suivre, entre deux excès, la ligne tracée par la sagesse et la justice."[1]

Ségur ouvre son salon aux hommes politiques et aux écrivains. S'y retrouvent Boissy d'Anglas, Daru [2], Barbé Marbois [3], Viennet [4], Arnoult [5], Benjamin Constant et Casimir Périer [6]. Avec ses compagnons d'Amérique, il aime à retracer les événements de sa jeunesse.

> I shall never forget one of his dinners, at which I met four general officers who had fought for the independence of America, Messieurs de Segur, La Fayette, C.Lameth and Mathieu Dumas. The conversation turned principally on the different events of a war which had been so fertile in traits of courage and heroism, and it was enlivened by a variety of pleasant anecdotes related with no less naïveté than delicacy.[7]

Le comte réintroduit l'art de la conversation qu'il avait appris dans les salons de l'Ancien Régime.

> M. de Ségur réunissait chez lui une compagnie peu nombreuse, mais triée. On ne s'entendait pas mieux que l'ancien Grand-Maître des Cerémonies à tenir salon. Sa table n'était pas aussi brillante que sa conversation; si les événements politiques n'avaient pas renversé la nappe, du moins ils l'avaient dégarnie; mais qui pensait à cela, quand l'aimable et gracieuse causerie de l'amphitryon nous attachait des heures entières à cette table où les bons mots suppléaient les bons vins, où le nécessaire de la vie paraissait si indigne d'attention, les besoins de l'intelligence étant si

1 Le Globe , 15 novembre 1825, p.958.

2 Pierre Antoine Daru (1767-1829) Conseiller d'Etat, ministre de la Guerre en 1813. Pair de France en 1819.

3 François de Barbé Marbois (1745-1837) Membre du Conseil des Anciens, ministre des Finances sous Napoléon, Président de la Cour des Comptes en 1816.

4 Jean Paul Viennet , journaliste qui succéda à Ségur à l'Académie.

5 Antoine Arnoult (1766-1854) Auteur dramatique et fabuliste, secrétaire perpétuel de l'Académie française.

6 Casimir Périer (1777-1832) banquier et député de Paris.

7 J.Cloquet, Recollections of the private life of General Lafayette, (London:Baldwin,1835),p.39.

ingénieusement satisfaits.[1]

Ségur encourage les jeunes écrivains tel Stendhal: " M. le comte de Ségur m'avait fait faire des compliments en 1817, à mon retour d'Angleterre sur Rome, Naples et Florence, brochure que j'avais fait mettre à sa porte."[2] Mais il éprouve une certaine réticence devant le romantisme:

> Quelques jeunes écrivains, que la nature a doués d'un vrai talent, prétendent que la langue n'est pas et ne peut être fixée. Ils essayent de donner à la nôtre la rapidité et les inversions de la langue latine, quoique contraires à son essence, et voulant former une école nouvelle, ils bravent les règles et comptent pour peu de choses, la clarté, premier mérite du style.[3]

Il collabore à la Minerve Littéraire, au Mercure, à la Revue Encyclopédique où il fait l'éloge de l'Histoire des Français de Sismondi et critique l'ouvrage de Madame de Staël sur la Révolution en raison de son style par trop passionné:" En lisant cette dernière production de Madame de Staël, en rendant justice à l'élévation de ses pensées, à la droiture de ses intentions et au charme de son style, on ne doit jamais perdre de vue que ce livre est l'ouvrage d'une femme vive, passionnée et longtemps blessée dans ses intérêts les plus chers."[4] Les articles publiés dans ces différents journaux seront pour la plupart recueillis dans les trois volumes de La Galerie Morale et Politique qui paraît de 1817 à 1823.

[1] Brifaut , Introduction des Mémoires de Ségur , édition Barrière p.vii.

[2] Stendhal , op.cit.,p.1414.

[3] Ségur , Mémoires , II,p.52.

[4] Ségur , Galerie Morale et Politique , II,p.318.

En 1817 Ségur a commencé la publication de son Histoire Universelle, en 1820 il fait paraître des Romances et Chansons, en 1824 le premier tome des Mémoires, en 1825 un volume de Mélanges qui en plus des discours politiques comprend sa tragédie Coriolan et de nombreuses poésies: " Les poésies légères se recommandent par l'élégance soutenue du style et par cette douce philosophie qui caractérise les ouvrages de l'auteur."[1] En 1826 ce sont enfin des ouvrages plus personnels qu'il fait imprimer dans un Recueil de Famille . Il se consacre en même temps à l'édition de ses Oeuvres complètes. Dans ce travail acharné , il est aidé par sa femme, qui écrit sous sa dictée car la vue du comte est trop faible. Malheureusement la comtesse meurt le 5 mai 1828. En mars 1830 Ségur voit avec plaisir son fils Philippe Paul le rejoindre sous la Coupole: " Son succès rendrait ma vieillesse heureuse et ma mort douce. Pourquoi le père et le fils ne pourraient-ils pas être confrères?"[2]

Le comte, en tant que libéral, voit avec regret le duc de Polignac diriger le gouvernement et prend parti pour la Révolution de 1830, suivant les traces de son compagnon de jeunesse, La Fayette. Il trouve le courage, trois semaines avant sa mort, d'envoyer une lettre au Journal des Débats, dans laquelle il regrette de ne pouvoir participer aux travaux de la Chambre des Pairs sur la nouvelle Constitution.

> Après quarante ans d'efforts et de combats, il est bien temps que la nation française se voie, par de fortes

[1] Le Globe , 15 novembre 1825 , p.959.

[2] Lettre de Ségur , Nangis , le 4 octobre 1829.
dans Revue d'Histoire Littéraire de la France , 1920, XXVII,p.581.

> garanties à l'abri de toute tentative tyrannique, arbitraire et qu'elle jouisse, dans une pleine sécurité, de la liberté et de l'égalité des cultes, de la liberté politique, de la liberté individuelle et de la liberté de la presse qui les défend toutes.
> Espérons qu'une Charte, ainsi purgée de quelques dispositions insidieuses dont on a si souvent tenté de faire un funeste usage consolidera la paix publique...
> Tel est mon voeu le plus ardent et tout me fait croire que ce sera le vôtre, puisque le salut de la patrie le commande. [1]

Il semble qu'enfin les rêves politiques de Ségur vont se réaliser.

Il se prononce en faveur de l'accession au trône de Louis-Philippe d'Orléans, ce "prince vertueux" [2] qui est son parent.

Malheureusement la maladie se développe, le cloue au lit et le 27 août 1830 le comte de Ségur s'éteint à Paris.

> J'ai perdu hier mon excellent et vieil ami le comte de Ségur pair de France et membre de l'Académie française. C'est la fin d'une existence bien remplie. Il fut célèbre dès son entrée dans le monde et il n'a cessé de se distinguer à divers titres. Passé à différentes reprises d'une haute position à la nécessité de vivre de sa plume, il a soutenu ces hauts et ces bas avec une philosophie charmante.[3]

[1] Ségur , Le Journal des Débats , 8 août 1830.

[2] Ibid.

[3] J.P.Viennet , op.cit., p.114.
Benjamin Constant fut candidat au fauteuil d'académicien de Ségur mais se vit préférer le poète Viennet, vieil ami du comte.

ECRIVAIN ET HISTORIEN

Les Mémoires.

Le Moraliste.

L'Historien : Influences.
L'Histoire au 19ème siècle.
L'Oeuvre historique.
La Théorie de l'historien.

La carrière littéraire de Ségur trouvera son apogée sous la Restauration : elle se divise en trois grands courants qui s'entremêlent et se confondent parfois.

Ces trois aspects de l'oeuvre ont en commun la philosophie sous-jacente de leur auteur : culte de l'honnêteté, de la justice, de la morale. L'homme doit en tout temps agir selon sa conscience. Et c'est sans hésitation que Ségur reconnaît avoir un but didactique.

Les Mémoires.

En rédigeant ses Mémoires en 1824, Ségur cède à la mode: " In fact the number of these Memoirs is but very considerable of which my honourable friend, the Count de Segur, has given us so perfect a model."[1] La génération de 1820 veut essayer de comprendre les bouleversements de la Révolution et de l'Empire. Elle veut mieux connaître l'Ancien Régime, ses faiblesses et ses défauts. Elle veut découvrir les causes de la Révolution.

Deux écoles d'historiens, deux théories s'opposent: selon la première, l'Ancien Régime était progressiste, il a été détruit par le mécontentement de quelques individus, par l'égoïsme du clergé et de la noblesse , mais aussi par son manque de décision et ses faiblesses intrinsèques. C'est là l'opinion d'Alexandre de Lameth dans son Histoire de l'Assemblée constituante. La seconde théorie au contraire soutient que la Révolution serait due à un très long processus de désintégration dû aux excès de l'Ancien Régime et à l'action des Philosophes. Il serait donc possible de voir dans la Révolution une lutte entamée dès le Moyen-Age entre la nation qui veut affirmer ses droits et la noblesse qui veut conserver ses privilèges.

Comment classer Ségur? Il semble plutôt partager la première théorie. Dès la fin du règne de Louis XV, il note

[1] Mathieu Dumas , Memoirs , (London:Bentley,1839), p.1.

que l'autorité tombe et que les privilèges sont attaqués par les philosophes, que le trône cesse d'être respecté. Pourtant l'édifice semble fort ; il est cependant totalement miné à la base par l'égoïsme du clergé et de la noblesse mais aussi par l'insouciance de ses jeunes "frondeurs" dont faisait partie Ségur. Le réveil devait être terrible [1] car ce n'est malheureusement pas la personnalité simple et bonne mais faible et influençable de Louis XVI qui rétablira la situation. Pourtant l'Ancien Régime était en réalité **progressiste:** " On était sujet de droit mais citoyen de fait."[2]

Ségur revit donc sa jeunesse et nous donne une description détaillée de la cour de Versailles, de ses luttes philosophiques, de l'émerveillement des jeunes courtisans, de leur volonté de croire en des réformes possibles, en un monde meilleur. Il nous donne toute une série d'anecdotes, sa première rencontre avec Louis XV, sa conversation avec Voltaire, ses relations avec Catherine II. Il décrit l'enthousiasme de son départ en Amérique et son étonnement devant cet étrange pays qu'est la Russie [3]. Il serait inutile de retracer ici tous les événements décrits par les Mémoires sans répéter en grande partie les premiers chapitres de cette étude.

Dans ses Mémoires, Ségur affirme que son but " a été, non de faire un tableau historique, mais de tracer une esquisse morale du temps."[4] Par cette rédaction, le comte veut servir à l'éducation des nouvelles générations: " Le dernier rayon de

[1] Ségur , Mémoires ,I,p.26.

[2] Ibid.,I,p.188.

[3] Le lecteur est curieux de cette nation dont les troupes occupèrent Paris en 1815.

[4] Ségur , Mémoires ,I,p.2.

l'esprit de l'homme qui finit sa carrière sert parfois d'utile fanal au jeune homme qui entre dans la sienne."[1] Mais son ouvrage lui sert aussi à se justifier car le mémorialiste contrairement à l'historien apparaît dans son oeuvre en tant qu'acteur. Il en résulte un style plus vivant, plein de charme et d'anecdotes : " Le bon ton est en effet le caractère particulier de son style. Ce qui domine en lui, ce n'est pas l'auteur, c'est l'homme du monde, avec toute sa grâce et toute son urbanité; rien d'amer, rien d'hostile dans ses écrits; tout y est marqué du cachet de la bienveillance et de la modération."[2] L'auteur des Mémoires n'a pas à prétendre à l'impartialité de l'historien.

Ségur aurait aimé rédiger la suite de ses Mémoires: " La seconde partie de mes Mémoires contiendra le récit des événements auxquels j'ai pris plus ou moins de part dans l'espace de trente-six années. J'aurai beaucoup de tableaux à peindre, de portraits à tracer, de faits et d'anecdotes à raconter; je m'en occupe."[3] Malheureusement la maladie, la perte de Madame de Ségur, la crainte aussi de blesser ou d'antagoniser nombre de ses contemporains, lui firent renoncer à ce projet: " Mais ce qui est surtout à regretter après l'homme, c'est que M. de Ségur n'ait pas poussé ses Mémoires au delà de la Constituante." [4]

[1] Ségur , Mémoires ,I,p.2.

[2] Le Globe , 15 novembre 1825 , p.958.

[3] Ségur , Mémoires ,III,p.600-p.601.

[4] J.P.Viennet , op.cit.,p.115.

La Révolution a détruit de nombreux témoins de l'Ancien Régime et pour les jeunes Libéraux qui essayent de la comprendre, la parution des Mémoires est un événement attendu avec impatience. Quant au public plus âgé, c'est sa jeunesse qu'il revit. Charles X dans le compliment qu'il paye au comte , se hâte de souligner son admiration mais aussi ses divergences d'opinion.

> I have read your Memoirs with the greatest interest. I have been delighted with the first volume, which so admirably retraces all the recollections of your youth, your courteous and benevolent feelings, our common levity, your voyage to America with General La Fayette. In the second volume I ceased to be altogether of your opinion and in the third I wholly disagree with it. That volume is absolutely revolutionary and therefore we differ.[1]

Les Mémoires connurent un énorme succès: de nombreuses éditions et traductions (anglaise, italienne, espagnole) se succèdèrent jusqu'à nos jours. Les journaux et la critique les accueillirent avec enthousiasme.

> Resté lui-même fidèle aux lettres, à la philosophie et aux premières idées de sa vie, il n'avait rien à dissimuler; à rétracter, à falsifier. Mais surtout son livre fait penser : d'une anecdote habilement choisie et mise en son lieu, jaillit souvent une réflexion profonde, et sans l'avoir faite, l'auteur l'a provoquée.[2]

[1] Cloquet , op.cit.,p.105.

[2] Le Globe , 8 mars 1825 ,p.388.

Le Moraliste.

Outre les jugements et remarques dont Ségur ponctue ses principaux ouvrages politiques et historiques, le moraliste s'affirme surtout dans la Galerie Morale et Politique , " celui de ses ouvrages qu'il préférait le plus "[1] et dans une moindre mesure dans le Recueil de Famille et les Pensées, Maximes et Réflections. La Galerie déroule ses chapitres courts et variés devant le lecteur. Ségur fait se succéder des études sur l'amitié, le temps, la bonté, l'amour, la fortune, la folie, la raison, la peur, etc., mais aussi d'autres plus surprenantes sur les papillons, les montagnes... Il y inclut aussi des études historiques sur Marie Stuart, le chancelier d'Aguesseau...

Comme on peut le voir dans les titres des différents chapitres, Ségur pense que le moraliste se doit avant tout d'étudier l'homme et la nature. Ce faisant, il apprend à se connaître lui-même et à approcher de la perfection. De cette connaissance découle la maîtrise des arts. Ségur observe les individus et son observation directe fait de lui un moraliste et non un philosophe [2] pour qui la méditation abstraite prend le pas sur l'expérience : " Sa morale est toujours usuelle."[3] Il étudie les qualités et défauts de l'homme

[1] Sainte-Beuve , op.cit.,p.382.

[2] Ségur par ailleurs définit la philosophie comme "l'étude du vrai bonheur". (Galerie Morale,I,p.iv.).

[3] Sainte-Beuve , op.cit.,p.382.

qui pour lui n'est ni entièrement bon ou mauvais seulement imparfait: " Il ne croit pas pouvoir changer l'homme (...) mais il le sent tel qu'il est, et il tâche d'en tirer parti."[1] Son style est simple et aisé: " Cette causerie plaît surtout par sa grâce courante et elle s'insinue plus qu'elle ne mord."[2] Sainte-Beuve le compare au duc de Nivernais et à Saint-Evremond et les maximes de Ségur sont souvent proches de celles du moraliste du 17 ème siècle.

Ségur commence par lui-même et bien que faisant un portrait quelque peu inexact de sa jeunesse, condamne l'intolérance et le dogmatisme qu'il montrait alors. Toute la morale du comte sexagénaire est résumée dans le mot modération : " l'exagération est notre péché capital, notre défaut radical "[3], chaque qualité devant avoir un contrepoint, pour contre-balancer les extrêmes toujours possibles.

De même que dans ses pièces de théâtre, Les Deux Génies L'Oracle, le Trésor, le thème principal de Ségur est la recherche et l'étude du bonheur ou philosophie.[6] Il faut donc tenter de le définir. La tâche est ardue et c'est par une étude négative que débute le comte. Le bonheur n'est pas la satisfaction des désirs: " Le désir est douleur".[4] Ce n'est point la maîtrise des passions. L'homme social l'ignore car il place son bonheur hors de lui [5].

[1] Sainte-Beuve ,op.cit., p.382.

[2] Ibid.,p.382.

[3] Ségur , Pensées..., n.CLXXXV,p.59.

[4] Ségur , Galerie...,I,p.1.

[5] cf. Ibid.,I,p.2.

[6] cf. note 2,p.189.

Mais ni les stoïciens, ni les épicuriens, ni même les chrétiens puisque leur bonheur est d'un autre monde, n'ont trouvé la solution. Ségur adapte la " définition d'un moraliste moderne: l'intérêt dans le calme."[1] Il conseille donc , et c'est outre un principe moral, un principe politique , la modération, même dans le plaisir : " Pour être heureux, il faut d'abord être tranquille".[2] Il faut néanmoins rester méfiant afin que cette tranquillité ne devienne pas un état de langueur synonyme d'ennui , "cette calamité des gens heureux"[3]. Mais où trouver ce calme qui conduit au bonheur? Dans la sérénité d'une vie familiale bien organisée. Car le bonheur est avant tout l'union de l'amour conjugal, filial et paternel. Ségur l'a trouvé dans la dévotion de sa femme: " Mon bonheur est-il donc une chimère? non, le ciel me l'a donné; si le sort m'enlève la jeunesse, la santé, la grandeur et la richesse, tant que je conserve ce bien, je n'ai rien perdu."[4] Et dans le bonheur de ses trois enfants et dans le respect pour son père le maréchal.

Ségur divise l'amour en deux genres: l'amour-plaisir et l'amour-sentiment [5]. C'est naturellement au second qu'il consacre une étude approfondie. Mais un autre élément doit se greffer à ces différentes sortes d'amour pour créer le bonheur.

> C'est le parfait mélange
> D'amour fidèle et de vive amitié.[6]

[1] Ségur , Galerie...,I,p.4. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'une idée si moderne puisqu'on la trouve chez Madame Du Deffand: "Le bonheur n'est autre chose que de l'intérêt dans le calme." Correspondance, III,p.114.

[2] Ségur , Ibid.,I,p.222.

[3] Ibid.,I,p.244.

[4] Ségur , Recueil de Famille,p.33.

[5] cf.Ségur, Galerie..,I,p.85.

[6] Ségur , Recueil,p.92.

Aimer est un des biens principaux de l'amitié:" En amitié, il y a donc deux biens principaux: le premier c'est d'aimer; le second, de se confier. Pour jouir de ces deux biens, vous comprenez ce qu'il faut: bonté,pour aimer; estime, pour avoir confiance."[1] Et on ne peut séparer l'amitié de l'amour conjugal, tous deux sont intimement liés: " L'amitié d'une femme pour un homme, c'est l'amitié parfaite, c'est le plus doux lien de la vie, le plus désintéressé, le plus exempt de rivalités et d'orages."[2] On retrouve là certains aspects de l'idée de bonheur qu'affectionnait le 18ème siècle, puisqu'on signale plus de cinquante traités consacrés à ce sujet.

> Le bonheur domestique suppose une polyvalence du coeur dont il remplit et épuise les besoins, grâce aux divers liens - conjugal, paternel, maternel, filial, fraternel qui tissent la trâme de l'univers familial.
> Dans l'idéal du repos, où le bonheur se définit non par l'intensité mais l'équilibre, l'amour ne suffit pas à épuiser la vie du coeur...l'amour conjugal réclame toujours comme corollaire, l'amitié.[3]

L'amitié est indispensable à l'homme: " L'amitié est un besoin pour l'âme."[4] Ségur se moque de la mode romantique qui fait rechercher le malheur.

> Et comme le malheur est devenu un moyen de succès, la mode veut qu'on se pique d'être malheureux, ou tout prêt à le devenir.

[1] Ségur , Galerie...,I,p.46.
cf. Saint-Evremond , Oeuvres complètes ,(Paris:Didier,1966),III,p.311.
" Avez-vous besoin de conseils fidèles, qui peut vous les donner qu'un Ami? A qui confier vos secrets, à qui ouvrir votre Coeur, à qui découvrir votre Ame qu'à un Ami?"
et La Rochefoucauld , Oeuvres , (Paris:Hachette,1868),I,p.151.
" Il est difficile d'aimer ceux que nous n'estimons point."

[2] Ibid.,I,p.48.

[3] R.Mauzi , op.cit.,p.358-p.359.

[4] Ségur , Pensées...,n.VI,p.2.

> Nos cercles brillants ne sont remplis que de grâces tristes,d'esprits mélancoliques, de beaux jeunes malheureux.[1]

Pour Ségur " le bonheur est unechose sacrée "[2] , il ne faut donc pas s'en moquer. Mais les Français sont gouvernés par la mode. Ses préceptes sont plus forts que les lois. Elle joue un rôle prépondérant et les Français ont trop peur du ridicule pour y résister. Il ne faut donc pas se moquer trop ouvertement de ce trait particulier et Ségur veut seulement égratigner les manies de ses compatriotes. C'est pourquoi il adopte un style si léger " non qu'il ignore les travers des hommes ou qu'il les excuse, mais il les ménage sans les partager, et s'il les attaque, c'est encore le sourire sur les lèvres."[3]
Cependant il existe un côté positif à la mode; elle a su rendre les Français le peuple le plus sociable de la terre.

Ségur confond idées morales et politiques et certaines réflexions reproduisent son libéralisme de 1820. Il fait l'éloge du juste milieu, de la modération.

> Guidé par cette lumière qui vient du coeur, et qui dissipe tous les nuages de l'esprit, l'homme arrivé à la maturité de ses réflexions comme à celle de son âge, se montrera toujours modéré dans ses opinions ainsi que dans ses sentiments car il sait que la vertu même, portée à l'excès se change en vices, et qu'il n'existe plus de sagesse, de justice ni de bonheur, dès que l'on sort des bornes de la modération.[4]

Le ministère se doit d'être celui de la nation toute entière:"l'esprit

[1] Ségur , Galerie...,I,p.235.

[2] Ibid.,I,p.226.

[3] Le Globe , 15 novembre 1825,p.958.

[4] Ségur , Galerie...,III,p.130.

de parti est au gouvernement ce que le fanatisme est à la religion"[1], non le représentant d'une faction: " J'éprouverai un grand effroi, si le gouvernement ne protégeait, ne consolait qu'un parti; mais un ministère, marchant avec la nation, et dirigé par la sagesse,assis sur le trône, sera solide et inattaquable."[2] Il attaque donc les Ultras, ces anti-royalistes [3]. Ségur considère que ses droits sont effectivement défendus par la Charte , "donnée par la sagesse"[4]. Il fait appel à la réconciliation nationale, à l'oubli des injures passées. Il veut "réunir et non diviser, calmer et non aigrir"[5]. Il faut se méfier de la peur et décider avec calme et réflexion . " L'humeur et la peur sont les plus mauvais conseillers du monde; elles font tout voir en noir; et où tout est noir , on ne distingue rien."[6] Ségur croit au libre arbitre de l'homme mais pense qu'il faut limiter cette liberté par des lois, qui donneront à l'homme une juste modération et lui assureront la sécurité. Pour gouverner l'homme et restreindre ses élans, il faut lui donner la peur des lois. Cette idée d'ordre, de lois, de préceptes se retrouve dans la définition de la beauté: régularité, ordre et proportion. IL faut se défier de toute exagération : " Pour être heureux, calmons donc nos désirs, nos craintes, nos regrets, nos espérances."[7]

1 Ségur , Galerie...,I,p.341.

2 Ibid.,I,p.238.

3 cf. Ibid.,I,p.345. → **"Si vous étendez votre dangereux système de pretendu royalisme au-delà des bornes de la Charte, de la sagesse et de la volonté du monarque, vous devenez, non pas seulement ultra mais anti-royalistes."**

4 Ibid.,I,p.380.

5 Ibid.,I,p.xx.

6 Ibid.,I,p.222.

7 Ibid.,I,p.228.

La vérité se trouve dans un juste milieu et il faut travailler lentement pour la découvrir mais elle est "le premier besoin de l'homme"[1] , l'homme étant cet être double, matériel et intellectuel[2].

C'est cette recherche de la vérité que Ségur essaye de faire partager à son public. Mais contrairement à l'Histoire Universelle, Ségur entreprend sa tâche de moraliste avec une certaine touche de légèreté, d'humour et d'esprit : " La sagesse qui fait sourire, rapproche."[3]

La Galerie Morale fut très bien accueillie par le public. On célèbre le style vivant et anecdotique de l'auteur: " Voici un livre enfin dans lequel la morale se présente revêtue de grâce, d'un style élégant, d'une précision piquante, d'une érudition assaisonnée par le goût, et d'une imagination féconde."[4] Des traductions, italienne (en 1820) et espagnole (en 1827) se succèdent. La seconde édition française paraît en 1820 la troisième en 1821 et la quatrième en 1825. De nombreux extraits sont publiés séparément tels Les Quatre âges de la Vie, qui sont traduits en espagnol, italien, anglais et allemand.

1 Ségur , Galerie...,III,p.184.

2 Ibid.,I,p.95.

3 Ibid.,I,p.xx.

4 La Minerve française , 16 février 1818 , p.60.

L'HISTORIEN

Influences.

L'Histoire au 19ème siècle.

L'Oeuvre historique.

La Théorie de l'historien.

Le comte de Ségur, dépourvu de ressources financières[1], décide d'utiliser ses talents d'écrivain, sa finesse de diplomate et ses connaissances d'homme politique pour faire oeuvre d'historien. " C'est le cas notamment de Ségur qui a toutes les qualités requises pour retracer l'immense tableau du monde ancien et moderne...Quelle immense moisson d'observations et de faits n'a pas dû recueillir son esprit constamment exercé par l'étude et doué d'une rare sagacité."[2] Ségur met à profit les recherches qu'il avait entreprises pendant sa retraite forcée sous la Terreur et à la fin du Directoire. A l'époque, il avait déjà soumis un projet d'Histoire de France à ses libraires qui l'avaient accepté. Atteint malheureusement d'une infection oculaire, la goutte sereine, qu'il a contractée en Amérique, il doit au dévouement de sa femme, qui écrit sous sa dictée, de pouvoir achever son oeuvre.

> Je me décidais à écrire cet ouvrage: et, pour me conserver la vue, ma femme, votre tendre et vertueuse mère, élevée dans toutes les délicatesses du grand monde, âgée de soixante ans, presque toujours souffrante, me servant de secrétaire avec une constance et une patience inimitables, a écrit de sa main, d'abord toutes les notes qui m'ont servi à rédiger et ensuite tout ce livre: ainsi toute cette Histoire Universelle a été tracée de sa main.[3]

[1] Ségur , Avertissement de l'Histoire Universelle , I,p.i.
" Cependant la ruine de ma fortune me rendait le travail indispensable."

[2] La Minerve française , 20 mai 1818 , II,n.3,p.3.

[3] Ségur , op.cit.,p.i.

Celle-ci le met vite à l'abri des soucis pécuniaires, le libraire Emery ne lui paie-t-il pas chaque volume six cent francs?

Influences.

Ségur n'a pas l'intention de bouleverser l'écriture de l'histoire et il évite toute controverse historique. Le comte ne veut en aucun cas faire oeuvre de novateur: au contraire, il reconnaît ses dettes envers les historiens qui l'ont précédé: "beaucoup d'autres, avec plus de talent, m'ont précédé dans cette carrière: j'ai profité de leurs lumières,"[1] et il admet l'influence certaine de la "lecture des meilleurs historiens"[2]. Quelles sont donc les influences qui ont marqué Ségur?

Au cours de ses études, le comte a abordé les auteurs grecs et latins: au programme des collèges parisiens, dont il fréquente les cours avec son frère, sous la tutelle de son précepteur, on trouve les noms de Tite Live, Cicéron, Salluste, Plutarque [3]. A l'approche des troubles de la Révolution, Tacite et ses Annales redeviennent soudain populaires et servent d'ouvrage de référence. En outre , Ségur a suivi les cours de C.Koch à Strasbourg, rencontré Voltaire, l'abbé Raynal et il le confesse lui-même, il a toujours aimé l'histoire. Parmi les ouvrages qui

1 Ségur , Histoire Ancienne , I,p.iii.

2 Ibid.,I,p.iv.

3 cf. H.T.Parker , The Cult of Antiquity and the French Revolutionaries, (Chicago:University Press,1937) ,

composent certainement sa bibliothèque, il faut noter parmi les historiens français Bossuet, que le comte cite dans l'Histoire Romaine [1] et qui est sans doute le premier nom à retenir: " Bossuet allumant dans le ciel le flambeau de l'histoire a fait un tableau sublime de la naissance et de la chute de ces grands empires que la pensée de l'Eternel a créés et que son souffle a détruits."[2]

Si sa théorie historique est entièrement axée sur la gloire de Dieu et la providence divine, Bossuet reconnaît pourtant que les détails obéissent aux lois humaines et à leurs contradictions.

> Les hommes et les nations ont eu des qualités proportionnées à l'élévation à laquelle ils étaient destinés; et qu'à la réserve de certains coups extraordinaires, où Dieu voulait que sa main parût seule, il n'est point arrivé de grand changement qui n'ait eu ses causes dans les siècles précédents.[3]

De même Ségur pense que l'homme est guidé par une force suprême qui pourtant le laisse libre de certaines décisions.

L'oeuvre de Ségur a été comparée à celle de Rollin, plus particulièrement à son Histoire Ancienne (1730-1738) et son Histoire Romaine (1736-1741). C'est avant tout leur technique qui semble rapprocher les deux historiens car tous les deux veulent donner un but éducatif à leur oeuvre et entrecoupent le récit historique de réflexions morales. Cependant la principale différence entre les deux auteurs est leur point de vue. Rollin décrit les faits à travers des yeux romains ou grecs alors que Ségur étudie

[1] cf. Ségur , Histoire Romaine ,II,p.40.

[3] Bossuet , Discours sur l'Histoire universelle , (Paris:Didot, 3ed.) p.342.

[2] Ségur , Discours pour la réception de Lacretelle le jeune , dans Oeuvres complètes , XXX,p.188.

le passé enrichi des comparaisons du présent. Ce contraste est souligné par le critique Aignan dans son article sur l'Histoire Romaine: " Rien n'est donc plus contraire à la vérité que de le présenter comme le copiste d'un homme auquel il ressemble si peu. Aurait-il, par hasard, copié Rollin dans l'Histoire des Juifs que celui-ci n'a point traité?"[1]

Parmi les écrivains du 18ème siècle, certains rassemblent un assemblage de faits sans liaison ou vont même jusqu'à composer des abrégés tel celui extrêmement populaire du Président Hénault. D'autres tel Lenglet-Dufresnoy donnent des Tablettes Chronologiques ou des Histoires de France découpées en règnes, telle celle de l'abbé Velly dont la première édition en 1765 sera **bientôt** suivie d'une seconde en 1770. D'autres écrivains du 18ème siècle pensent que l'Histoire doit avant tout déclencher une réflexion philosophique. Parfois comme Condillac, ils essayent même d'établir des systèmes. Les deux grands noms qu'il faut retenir ici sont Voltaire et Montesquieu.

Voltaire veut faire " non plus un tableau mais une suite de recherches destinées à la mémoire et à occuper la raison "[2] Ségur partage un grand nombre de ses idées. Tous les deux ont la même admiration pour les grands hommes, despotes éclairés, et dans le cas de Ségur, pour celui que Voltaire aurait pu appeler un "démiurge de l'humanité": Napoléon. Ségur s'interroge devant le libre arbitre de l'homme poussé par cette force invisible qu'est la Providence.

[1] La Minerve française , février 1818, I,n.I,p.23.

[2] Barante , Tableau de la Littérature française au 18ème siècle, (Paris:Didier,1860),

Voltaire fait de même dans ses Contes. Tous les deux s'élèvent contre les légendes, les contes , les fables de l'histoire et Voltaire n'écrit-il pas: "L'incrédulité est le fondement de toute sagesse. Cette maxime est fort bonne pour qui lit l'histoire, et surtout l'histoire ancienne."[1] Mais par son attitude pédagogique , Ségur s'oppose à Voltaire: " Il faut écrire l'histoire en philosophe, mais qu'il ne faut pas l'écrire en précepteur et qu'un historien doit instruire le genre humain sans faire le pédagogue."[2]

Dans son Histoire Romaine, Ségur reconnaît avoir aussi subi l'influence de Condillac [3] et de Montesquieu "qui a porté ses regards pénétrants sur la grandeur de Rome"[4]. Ségur adopte de nombreuses idées du philosophe et nous le verrons, fait sienne ses théories sur les causes de la décadence des Romains.

Ségur est à la croisée des idées du 18ème siècle. Il ne rejette pas la religion en faveur du progrès ni les causes morales face au déterminisme physique: il parait vouloir amalgamer le tout [5]. Il veut une histoire événementielle (Velly, Rollin)mais parsemée de réflexions philosophiques pour éduquer le lecteur (Montesquieu, etc.,). Le comte tente aussi de réconcilier cet enseignement parfois rébarbatif avec un style narratif vif et animé.

Ségur subit aussi l'influence des historiens étrangers.

1 Voltaire , Préface de l'Histoire de Charles XII , roi de Suède, (Bâle:Revis,1731).

2 Ibid.,

3 cf. Ségur , Histoire Romaine ,I,p.271.

4 Ségur , Discours pour la réception de Lacretelle le jeune ,p.188.

5 cf.P.Moreau , L'Histoire en France au 19ème siècle ,(Paris: Les Belles Lettres,1931) ,p.26.

plus particulièrement de l'école britannique. N'oublions pas qu'il lit l'anglais, ce qui lui permet de parcourir entre autres les oeuvres d'E.Gibbon et d'Henry Hallam.

Comme Hume, Ségur écrit l'histoire par règne, insistant sur les événements politiques, mais s'interrompant parfois pour quelques remarques sur les arts ou la vie sociale. Il adopte trois de ses préceptes: l'histoire doit être impartiale, elle doit instruire et distraire: " The advantages found in history seem to be of three kinds, as it amuses the fancy, as it improves the understanding and as it strengthens virtue."[1] De l'écossais Robertson, il retient que l'histoire doit enseigner à tous, du philosophe à l'homme d'Etat. Une autre influence marquante est celle d'Edward Gibbon: comme lui Ségur est un philosophe, c'est à dire qu'il a une vision claire et complète des révolutions qui ont ébranlé la société. Il possède "cet esprit philosophique, sans lequel une grande histoire n'est qu'une longue, ennuyeuse et inutile gazette"[2].

Les historiens cités ne sont pas les seuls à avoir joué un rôle dans la formation de Ségur. Eux-mêmes ont eu de nombreux disciples et divers sont les écrivains qui ont partagé et propagé leurs idées. Il est difficile, par manque de références précises de la part de Ségur (il ne veut pas alourdir son récit) de délimiter le rôle de chacun dans la formation historique du comte.

[1] D.Hume , Of the Study of History , dans The Philosophical Works , (London:Grove,1878),IV,p.510.

[2] Revue Encyclopédique , 1821 , n.12,p.85.

L'Histoire au 19ème siècle.

A citer des noms comme Voltaire, Montesquieu, Turgot, on pourrait penser que l'Histoire est un genre florissant en France à la fin du 18ème siècle. Pourtant Madame de Staël souligne dans De la Littérature " la médiocrité des Français comme historiens"[1]. C.J.Bail écrit que "l'histoire est la partie la plus faible de notre littérature"[2]. Cependant en 1825, le comte Daru estime que plus de quarante millions de pages d'histoire ont été imprimées et que mille soixante-treize titres sur sept mille cent quarante-deux publiés cette année-là sont des ouvrages historiques. Plus d'un septième. Comment résoudre cette contradiction? Pourquoi ce renouveau soudain des études historiques?

Plusieurs raisons peuvent être données pour expliquer ce succès. La Révolution française avait déclenché une éclipse en littérature car les troubles sont peu propices à l'écriture; la poigne de fer napoléonienne ne le sera pas plus.

Pourtant à partir de 1800 l'intérêt se réveille. La publication du Génie du Christianisme de Chateaubriand marque le début d'une nouvelle curiosité historique. Anquetil commence en 1805 la publication d'une Histoire de France. En 1810 Barrière et Berville fondent leur collection de Mémoires relatifs à l'Histoire

[1] Madame de Staël , De la Littérature considérée dans ses rapports avec les Institutions sociales , (Paris:Maradan, an VIII), p.42.

[2] C.J.Bail , Etudes Littéraires des classiques français ,(Paris:Eymery, 1824) ,II,p.12.

de France. En 1811, Michaud publie le premier volume de l'Histoire des Croisades. Le théâtre et la poésie ne sont pas de reste. Si A.Duval a de nombreuses difficultés pour faire jouer sa pièce Edouard en Ecosse, Marchangy au contraire a un succès foudroyant avec sa Gaule poétique en 1812, Millevoye avec son long poème épique sur Charlemagne. Citons aussi Népomucène Lemercier.

Mais l'événement le plus important sera sans doute la parution des premiers romans de Walter Scott en 1814 qui encouragent un exotisme temporel et spatial. L'essor du romantisme place le héros au premier plan, l'homme du destin, et fait sien cet attrait pour la couleur locale historique.

A ces raisons littéraires viennent s'ajouter dès 1815 des raisons politiques. Les hommes de 1815 ont vécu les conquêtes, les révolutions, les bouleversements qui n'étaient jusqu'ici apparus que dans les livres d'histoire. Ils ont compris que l'Histoire n'est pas une fable mais une réalité.

> The great invasions of 1814 and 1815 had left in my memory a crowd of impressions and scenes through which I tended to evaluate everything. The downfall of a world had been my earliest education. I became interested in everything in the past which could show some resemblance to these immense human changes which for the first time had struck me so forcibly. Thanks to this analogy, history, previously insufferable, became a living thing instead of the dead thing she had been to me before.[1]

On cherche dans le passé des leçons pour le présent. L'Histoire est le véhicule des opinions politiques: " L'Histoire avec quelque impartialité qu'elle soit écrite, s'anime toujours d'une inspiration

[1] Edgard Quinet dans Bertier de Sauvigny , The Bourbon Restoration, (Philadelphia; University Press,1966) ,p.338.

actuelle."[1] Les libéraux font de l'Histoire leur principal moyen d'expression. Tout en voulant conserver les acquis de la Révolution, ils désirent se justifier et rejeter toute culpabilité pour les violences commises et se préparer ainsi pour l'accession au pouvoir. Les libéraux veulent prouver que la Révolution n'est pas un événement fortuit, qu'elle est le résultat d'une lutte ancestrale pour la liberté, qu'elle devait donc se produire inévitablement, essayant ainsi d'en excuser partiellement les excès. La liberté a été supprimée par une aristocratie venue de l'étranger qui a réduit le peuple en esclavage. Il a donc fallu la reconquérir. Reprenant les idées de Boulainvilliers sur l'origine germanique de la noblesse française - les cavaliers francs venus asservir le paysan gaulois - A.Thierry s'oppose à la thèse romaniste de Dubos. La Révolution n'est que le dernier épisode de la lutte des serfs et plus tard des communes contre l'envahisseur étranger et dont le Tiers-Etat est sorti vainqueur. Les libéraux accusent l'aristocratie éclairée d'avoir encouragé, telle une nouvelle Fronde, la Révolution, puis s'effrayant de ses succès, décidé de la combattre, provoquant ainsi les horreurs révolutionnaires.

Pour Ségur donc comme pour les Libéraux, en 1815 être historien c'est exprimer aussi ses opinions politiques.

Pour le comte , l'époque la plus significative de l'Histoire est la chute de Rome qui s'est traduite par la disparition de la liberté et l'émergence de l'aristocratie, de la cour et du

[1] Barante , Tableau de la Littérature française au 18ème siècle,p.220.

despotisme. Il faut attendre la Révolution française pour entre-apercevoir un changement dans cet ordre de choses.

> Les antiques institutions ont péri; une autre religion règne sur les esprits; partout ont disparu l'amour et jusqu'au souvenir de la liberté; l'histoire ne nous donne nulle part des vertus civiques à contempler; les peuples n'ont plus de droits; l'état se concentre dans la cour; l'autorité des princes n'est limitée que par celle des grands et par l'ambition des prêtres; les bastions tombent dans la servitude, on ne leur recommande d'autre vertu que l'obéissance.[1]

Ségur essaye de justifier son attitude sous la Révolution et son ralliement à la Restauration: " Les doléances ne prouvent souvent que la servitude; c'est le silence courageux qui cache le ressentiment."[2] Il prône l'unité des Français autour de Louis XVIII: " Un des plus grands malheurs qui suivent souvent les revers, c'est la division qu'ils jettent dans les états; ils rompent presque toujours l'union dont ils devraient faire sentir la nécessité."[3] Ségur souligne le rôle unificateur du commerce: " Le commerce travaille constamment à les (peuples) rapprocher et à les unir."[4] Il défend avec vigueur la Charte. Il condamne l'appel à l'étranger dans quelque circonstance que ce soit, blâmant ainsi le roi de s'être appuyé sur les Alliés. Il s'élève contre l'influence grandissante de l'Eglise estimant que les deux pouvoirs doivent être absolument séparés.

> Ce mélange du sacré et du profane rendit l'Eglise plus forte et moins sainte; les intérêts humains l'emporteront souvent sur ceux du ciel, et c'est dans cette grande révolution que l'on doit chercher la première cause des

[1] Ségur , Histoire du Bas Empire , I,p.335.

[2] Ibid.,I,p.181.

[3] Ibid.,I,p.330.

[4] Ségur , Histoire de France ,I,p.33. Ségur était très fier du traité commercial qu'il avait conclu lors de son ambassade de Russie.

querelles continues et des longs malheurs qui ensanglantèrent l'Europe.[1]

Ségur s'oppose à une condamnation sans limite de l'aristocratie. Il fait l'éloge de la chevalerie, des lois qu'elle a su créer et faire respecter. Elle a imposé un frein à l'ambition en instituant le point d'honneur, "cette nouvelle divinité des temps modernes"[2]. Elle adoucit les moeurs et offre un refuge aux malheureux et aux faibles. Elle continue à jouer un rôle de frein vis-à-vis des excès du peuple. Son patronage et les services qu'elle peut rendre à l'état font qu'on ne peut s'en dispenser.

Ségur n'est pas en faveur d'une démocratie sans limites[3]. Il soutient le vote électoral censitaire, car pour lui, il faut avoir des devoirs avant de posséder des droits. " La propriété seule donne un intérêt direct au maintien de l'ordre".[4] Le pouvoir doit être fort, l'esprit public vigoureux car c'est l'indifférence qui conduit les états à la ruine. La chute des états est due à l'égoïsme humain, quand l'intérêt privé prend place avant l'intérêt public. Ségur s'oppose au despotisme et souligne la nécessité des lois qui seules offrent quelque chose de fixe et d'immuable : " La majesté souveraine se fait honneur en reconnaissant qu'elle est soumise aux lois."[5] Le comte insiste sur l'importance de la justice et de

[1] Ségur ,, Histoire du Bas Empire ,I,p.31. Mais Ségur est loin d'être un défenseur de l'athéisme. Pour lui il n'est point d'état sans religion. " La religion est une base nécessaire à la solidité des états ". Histoire Romaine,I,p.6.

[2] Ibid.,II,p.148.

[3] Ségur a toujours la même admiration pour le système politique britannique.

[4] Ségur , Histoire Ancienne,III,p.85.

[5] Ségur , Histoire du Bas Empire ,I,p.319.

la vertu en politique et c'est cette leçon qu'il veut inculquer au lecteur: " La vertu est le ciment de la puissance des nations; elles tombent dès qu'elles sont corrompues."[1]

L'Oeuvre d'Historien.

Dès 1815 le comte de Ségur commence la rédaction de l'Histoire Universelle qu'il devait terminer en 1821. La première partie, l'Histoire Ancienne est publiée en 1817. Elle comprend l'histoire du monde depuis les origines et plus particulièrement des peuples d'Egypte, de Perse, de Grèce avec la vie de tous les héros, Alexandre, Darius ou simplement de "tous les hommes célèbres par leurs destinées"[2]. Ségur ne s'engage pas dans les controverses concernant la création du monde. Donner une date précise ne présente pour lui aucun intérêt. Ce qui compte, c'est d'étudier "les différentes nations, les causes de leur grandeur et de leur décadence"[3]. Ségur se consacre donc à l'histoire de chaque peuple , un par un, conscient des répétitions inévitables, mais cette démarche permet, selon lui, une étude plus suivie. Le comte s'attache à étudier les lois, les sociétés: aristocratie, démocratie, tyrannie et monarchie. Ce sont les mécanismes beaucoup plus que les faits qui l'intéressent. Il ne répugne pas à décrire les campagnes militaires d'Alexandre,

[1] Ségur , Histoire Ancienne,I,p.11.

[2] Ibid.,I,p.iv.

[3] Ibid.,I,p.16.

sans cependant s'appesantir trop sur les détails purement stratégiques. Parmi les différents peuples, Ségur consacre une étude particulière aux Juifs. Il y fait oeuvre de précurseur si l'on considère que contrairement à ses prédécesseurs [1] il ne s'arrête pas avec la mort du Christ mais poursuit son oeuvre jusqu'à la dispersion du peuple juif: " Rien de plus attachant que ses récits pénétrés de la substance des livres saints et qui, conduisant le peuple juif de son origine à sa disparition, forment un corps complet d'histoire tout à fait nouveau dans notre langue."[2]

Le plan de Ségur, s'il offre l'avantage de suivre l'histoire de chaque peuple dans tous ses détails, ne permet pas une vue d'ensemble du monde à un moment donné, ni une étude des inter-actions inévitables. Il rend les comparaisons difficiles mais correspond à son souci primordial, son but pédagogique. Pour rendre son livre plus attractif, il n'hésite pas à faire appel à la couleur locale dans ses descriptions: " C'est une heureuse imagination, vivement saisie des choses et les reproduisant d'un seul jet, telles qu'elle les a reçues avec un choix exquis de circonstances et de couleurs."[3]

La seconde partie de l'Histoire Universelle, l'Histoire Romaine décrit la fondation de Rome et son histoire jusqu'à la fin

[1] cf. H.Prideaux , Histoire des Juifs et des peuples voisins , (Amsterdam,1725,5 vol.).

[2] La Minerve française, 20 mai 1818, n.3,p.114.

[3] Ibid., p.118.

du règne de Constantin. Elle se divise en deux grands livres, l'un consacré à la République, l'autre à l'Empire.

C'est sous la République que se situe d'après Ségur, l'apogée de Rome: après l'invasion de Pyrrhus jusqu'à la fin de la troisième guerre punique [1]. Dans une longue dissertation, qui est en même temps un plaidoyer pour ses contemporains, le comte essaye de montrer les qualités de la législation romaine. L'aspect le plus important est que "le gouvernement est la chose publique" [2] qui passe avant la famille et les intérêts personnels. L'union des institutions et de la religion renforce cette dépendance: " Toutes ces maximes donnèrent à ce peuple, pendant plusieurs siècles une inconcevable uniformité d'opinions, de sentiments, une règle de conduite invariable, une pratique constante de courage, de vertus, et des moeurs bien plus difficiles à renverser que des lois."[3] Le peuple romain est alors uni par des dangers communs mais l'étendue de ses conquêtes lui sera fatale. Ségur décrit le processus de destruction, la montée de l'ambition, de la corruption et du luxe[4]. La liberté fait place à l'avarice. La richesse pourrit insidieusement les moeurs romaines: " Les moeurs étaient tombées et le luxe brava les lois."[5] Elle instaure des divisions profondes entre les différentes

[1] cf. Ségur , Histoire Romaine,I,p.270.

[2] Ibid.,II,p.40.

[3] Ibid.,II,p.41.

[4] cf. Montesquieu , Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence , (Paris:La Pléiade,1951) ,p.122.

[5] Ségur , Histoire Romaine,II,p.38.

classes de citoyens: " La jalousie fit naître la haine, la haine arme les factions."[1] Elle donne un rôle important à la puissance militaire et c'est bientôt une lutte intestine entre plusieurs tyrans. Et c'est la chute de la république romaine: sa force résultait de qualités purement humaines, c'est à dire de la vertu de ses citoyens et non de la stabilité de ses lois: " Ses richesses seules causèrent sa ruine; et comme la vertu ne soutenait plus sa force, elle périt par l'excès même de ses prospérités et s'affaissa sous le poids de sa grandeur colossale."[2]

La paix ne viendra qu'avec l'empire et la présence au pouvoir d'un maître unique. La prééminence de l'armée fait que les arts et les sciences firent peu de progrès et il faut attendre la fin de la troisième guerre punique pour que la philosophie entre à Rome. Le comte admire l'Empire romain qui a su conserver les vertus guerrières de la république: on doit en étudier non seulement l'histoire, les grands hommes mais aussi les lois et les institutions, qui ont été créées par le génie. Et c'est bientôt l'âge d'or de la civilisation romaine avec Térence, Cicéron, Lucrèce, Virgile, Horace et Ovide: mais aussi le début de la décadence de Rome et la chute de l'Empire romain.

La troisième partie de l'Histoire Universelle ou Histoire du Bas-Empire décrit les empires grecs et latins depuis Constantin jusqu'à la prise de Constantinople. Cette période se place d'après Ségur sous deux influences dominantes: le despotisme

[1] Ségur , Histoire Romaine,II,p.44.

[2] Ibid.,II,p.38.

et la disparition de la liberté, la montée du Christianisme mais aussi de la superstition. Contrairement à l'ancienne Rome, le gouvernement n'est plus la chose publique. La nation devient indifférente et seule l'histoire du prince compte.

> La liberté perdue, l'habitude d'obéir au glaive, les grands sentiments éteints, les grands souvenirs effacés, le titre de citoyen prodigué, avili, le nom de patrie oublié, le mélange honteux des Goths, des Francs et des Romains dans tous les emplois civils et militaires, le dégoût des travaux, l'amour des richesses et des plaisirs, tels étaient les maux incurables qui minaient le colosse romain.[1]

Ségur a choisi comme pivot de son récit, le règne de Constantin car il signifie la fin de Rome et la montée de Byzance, l'établissement d'une monarchie, l'hégémonie de l'Orient par rapport à l'Occident , la destruction de l'idolâtrie et l'apogée de la puissances des évêques : " La chute de Rome est la grande époque qui sépare l'histoire ancienne de l'histoire moderne."[2] Et c'est le défilé des nombreux empereurs qui se succèdent dans le sang et les révolutions de palais car "la cour est tout"[3] jusqu'à la chute de Constantinople. L'oeuvre de Gibbon traduit en 1819 par Madame Guizot a sans doute eu une influence marquante sur l'Histoire du Bas-Empire les chapitres sont presque identiques et Ségur se laisse tout au plus aller à une plus grande recherche dans le style et les effets dramatiques [4].

[1] Ségur , Histoire du Bas-Empire ,I,p.226.

[2] Ibid.,I;p.335.

[3] Ibid.,II,p.128.

[4] Comparons les deux portraits de Phocas:" Son regard était farouche, ses cheveux roux,ses sourcils épais et joints; on voyait sur son visage plusieurs cicatrices profondes qui devenaient noires lorsque la colère l'enflammait." Ségur,I,p.495.
"Ses épais sourcils qui n'étaient séparés par aucun intervalle, ses cheveux roux, son menton sans barbe, et une de ses joues que (...

Mais l'influence la plus marquée est certainement celle de Montesquieu. Comme le philosophe, Ségur pense que c'est la grandeur du peuple romain qui a provoqué sa décadence. Les excellentes lois du début de la République ne peuvent s'adapter pour répondre à l'étendue de l'Empire :" Ce fut uniquement la grandeur de la République qui fit le mal."[1] Ils partagent les mêmes idées sur la religion, sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat: " Cette grande distinction qui est la base sur laquelle repose la tranquillité des peuples est fondée, non seulement sur la religion, mais encore sur la raison et la nature."[2]. Pour Ségur et Montesquieu, quand les institutions ont péri, il ne reste que l'éclat des armes [3]. Le comte partage aussi l'opinion du philosophe quant à la théorie des climats. " L'influence d'un beau ciel et d'un pays fécond adoucit les moeurs, et commença la civilisation de ces Barbares."[4]

L'Histoire Universelle fut terminée en 1821. Elle devait connaître de nombreuses éditions et être recommandée par l'Université. Entre 1825 et 1826, elle fut rééditée dans les Oeuvres complètes dont elle forme les volumes X à XIX.

....) défigurait et décolorait une large cicatrice." Gibbon, Histoire de la Décadence et de la chute de l'Empire romain, (Paris: Lefèvre,1819),p.421.

1 Montesquieu , op.cit.,p.119.

2 Ibid.,p.203.

3 cf. Montesquieu , op;cit.,p.174. Rappelons-nous aussi les succès des armées révolutionnaires.

4 Ségur , Histoire Romaine,I,p.6.

En 1821 Ségur commence la rédaction de l'Histoire de France qu'il devait terminer en 1825. Le comte avait commencé ses recherches dès 1802 et il avait déjà passé à l'époque un contrat avec Wurtz et Treuttel. Plusieurs volumes, en outre, parurent séparément: Histoire de Charlemagne en 1822, Histoire des Mérovingiens en 1824, Histoire de Jeanne d'Arc en 1829 et celle de Louis XI en 1830. De plus en 1835, Philippe Paul de Ségur devait faire paraître l'Histoire de Charles VIII pour faire suite à l'oeuvre de son père.

Le comte utilise son Histoire de France pour tirer des comparaisons entre l'histoire et l'actualité. Il baptise Napoléon de "nouvel Alexandre":

> Depuis un nouvel Alexandre a brillé et disparu ainsi que le Macédonien; conquérant rapide, guerrier longtemps indomptable, aussi belliqueux que Trajan, il a porté notre gloire, nos armes et son nom en Afrique, en Germanie, en Italie, en Espagne, en Scythie, au centre de l'Asie et, comme lui, a perdu ses conquêtes pour avoir refusé de leur fixer des bornes.[1]

Ségur s'attache à décrire l'évolution de la société française depuis les Gaulois en passant par la conquête romaine et les invasions des Germains. La royauté apporte enfin à la France l'hégémonie et l'indépendance. Ségur veut donc une monarchie forte qui aurait pour soutien les classes éclairées, aristocratie et dans une moindre mesure bourgeoisie. Le comte fait remonter les origines de la Révolution, affrontement final entre possédants et non-possédants au règne de Robert en 996 : " Cet orgueil des seigneurs, cet avilissement des roturiers, firent naître dès lors le germe d'une haine funeste entre

[1] Ségur , Histoire de France ,I,p.vi.

les Nobles et les plébéiens."[1] Mais il reproche à la noblesse d'avoir provoqué sa propre ruine par son orgueil: " Leur orgueil en croyant se venger, abdiqua réellement la puissance, et ouvrit aux plébéiens le champ de la législation et de l'administration. De cette sorte, ils lâchèrent la proie pour l'ombre."[2]

Ségur essaye de réconcilier ici histoire événementielle division par règne sous l'égide d'un personnage unique, mais aussi quelques aperçus de la vie de la nation, et des progrès de la société. Il amalgame les différentes théories historiques.

Il est à regretter là aussi que la faible santé du comte ne lui ait pas permis de continuer son oeuvre au-delà du règne de Charles VII.

Théorie de l'Historien.

A travers les ouvrages du comte, il est possible de dégager quelques traits dominants de ses idées sur le rôle de l'historien. Comme Joseph Chénier le fait remarquer dans son Tableau Historique [3] le comte se situe dans la tradition histoire-littérature: il faut allier la tradition classique aux Lumières du 18ème siècle, il faut instruire et narrer, il faut éduquer et distraire.

A l'instar de certains libéraux tel Barante, qui

[1] Ségur , Histoire de France ,IV,p.46.

[2] Ibid.,V,p.17.

[3] Marie-Joseph Chénier, Tableau historique de l'état et des progrès de la littérature française depuis 1789 , (Paris:Maradan,1817).

pense que l'histoire doit être avant tout une description fidèle et dramatique du passé, Ségur n'en oublie pas néanmoins l'importance primordiale du style.

> Nous avons tant de respect pour la muse de l'histoire, que nous ne voulons lui donner aucune parure, aucun ornement, comme si nous craignions de la profaner. Les anciens la faisaient belle et riche, elle plaisait; nous la voulons docte et négligée, elle ennuie (...) la nature et la vérité ne suffisent pas; l'art est nécessaire.[1]

La rencontre du comte et de l'historien Sismondi lors du séjour de celui-ci à Paris en 1815 renforce les idées de Ségur sur la nécessité d'un style spécifique à l'histoire. Sismondi prône l'importance de l'art de l'écrivain, le style est pour lui vital , bien plus que l'érudition et a autant de valeur que l'impartialité ou la vérité. Mais à l'encontre de Ségur, il partage certaines valeurs romantiques: la beauté de l'Histoire est intrinsèque aux événements alors que pour Ségur, cette beauté est l'apport de l'écrivain. L'art ne dérive pas du contenu, il améliore l'histoire: " Il doit être varié et attachant, son style ne peut éviter la longueur que par un mouvement continuel; il doit passer sans cesse de la narration simple, claire et rapide, à la description des lieux, aux portraits des personnages."[2] Comme on reprochait à Sismondi le manque d'intérêt de son oeuvre, Ségur prend sa défense en blâmant l'époque traitée qui n'a pas d'unité profonde.

> Le défaut d'intérêt historique existe donc évidemment dans le sujet et dans la bizarrerie sauvage de nos antiques institutions. Ce chaos nuit également à tout intérêt

[1] Ségur , Revue Encyclopédique , 1821, XII,p.87.

[2] Ségur, Ibid,.

> dramatique. On y distingue à peine le premier plan des autres, le roi de ses sujets, le suzerain de ses vassaux. L'esprit ne peut saisir aucun ensemble, et il est presque impossible de composer un tout d'éléments si anarchiques.[1]

Et Ségur rappelle que les lecteurs sont parfois trop exigeants: " Ils veulent bien qu'on les instruise, mais pourvu qu'on ne les fatigue pas."[2]

Comment faire donc pour rendre ces descriptions plus attrayantes? L'historien doit procéder par réflexions rapides et par petites touches pour ne pas lasser le lecteur. Ségur n'hésite pas à intervenir personnellement pour rendre le style plus vivant[3]. Il a l'art d'enchaîner les événements, il rompt la monotonie du récit par des anecdotes, des traits frappants. Il explique sa démarche, son plan: il faut noter l'emploi du nous :" Le récit que nous allons commencer,... nous esquisserons rapidement."[4] Le style doit s'adapter aux différents événements qu'il dépeint et s'efforcer de n'être pas ennuyeux. Ségur affectionne particulièrement les énumérations qu'il sait rendre frappantes en juxtaposant des termes diamétralement opposés: " Il détruisait l'idolâtrie, fit triompher le christianisme, abaissa Rome , éleva Byzance..."[5] Il préfère aussi le rythme ternaire: " que d'attribuer à la philosophie,...à la Liberté,...à la religion."[6]

1 Ségur , Revue Encyclopédique ,1823,XIX,p.588.

2 Ibid.,XIX,p.588.

3 cf. Ségur , Galerie...,III,p.268. " Rendons la vie à l'histoire, faisons agir, faisons parler, mettons en scène les personnages."

4 Ségur , Histoire du Bas-Empire ,I,p.4.

5 Ibid.,I,p.67.

6 Ibid.,I,p.9.

Cet attrait stylistique de l'histoire permet de mieux faire accepter son aspect éducatif.

Car l'historien doit être avant tout un pédagogue. Il doit servir de guide au lecteur pour l'aider à trouver la morale de l'histoire;

> L'étude de l'Histoire est, selon moi, la plus nécessaire aux hommes, quels que soient leur âge et la carrière à laquelle ils se destinent. Les exemples frappent plus que les leçons: ils leur servent de preuves pour convaincre, ils les accompagnent d'images pour intéresser; l'histoire renferme l'expérience du monde et la raison des siècles.[1]

Il accoutume l'esprit à penser, à raisonner. Et de sa manière de présenter les faits, il sera évident que la morale et la vertu sont toujours victorieuses: il doit enseigner " le respect pour la divinité, le dévouement à la patrie et au roi, la vénération pour la justice, l'amour d'une sage liberté, et le plus profond mépris pour tout ce qui blesse l'honneur et la vertu."[2]

Ségur partage là aussi l'opinion de Sismondi bien que celui-ci s'adresse non au grand public mais à " des esprits méditatifs"[3]. Le comte, au contraire, adresse son Histoire Universelle à la jeunesse celle qui ne s'est pas encore plongée dans l'étude de l'histoire, ainsi qu'aux femmes et aux gens du monde, dilettantes aux nombreux loisirs: " Son aisance et sa clarté sont telles qu'en lisant ses récits, l'ignorant n'est arrêté sur rien: et en même temps son trait est si profond et juste, qu'il rappelle au lecteur instruit tous ses

[1] Ségur , Histoire Ancienne ,I,p.i.

[2] Ibid.,I,p.iii.

[3] Ségur , Revue Encyclopédique, XII,p.87.

souvenirs et toutes ses idées."[1] De ce fait, il parle avant tout à l'imagination, évite toute explication trop érudite, ne donne aucune source, aucune citation. Il veut avant tout faire aimer la vertu et tout ce qui est bon.

Mais quelle Histoire faut-il écrire? Les libéraux pensent que l'auteur doit se servir de l'histoire générale pour éclairer chaque histoire particulière, que du récit doit se dégager une certaine philosophie de l'histoire: " L'étude des faits sans philosophie ne serait pas moins décevante que celle de la philosophie sans faits."[2] Augustin Thierry s'élève contre l'absence d'une histoire du citoyen, du peuple. Quand en 1821 commence la parution de l'Histoire des Français de Sismondi [3], Ségur dans plusieurs articles la compare aux ouvrages de l'Antiquité. Car l'oeuvre ne décrit pas l'histoire de quelques princes mais celle de la Nation contrairement aux écrivains modernes qui " ne se préoccupent que de l'histoire de quelques princes et d'une multitude de prélats"[4]. Ce faisant, Sismondi est devenu un des régénérateurs de l'histoire de France [5]. Ségur approuve ce choix mais quelle histoire écrit-il? Il se situe dans un juste milieu, mêlant l'anecdote, l'événement et les idées sociales. Contrairement à ses affirmations, il n'écrit pas seulement

1 La Minerve française ,20 mai 1818,II,n.3,p.114.

2 Sismondi , Histoire des Français ,(Paris: Treuttel + Würtz, 1821-1844).

3 En 1821 paraît le volume sur les Mérovingiens et Carolingiens, en 1823 celui sur la féodalité, en 1825 celui sur le développement de la Monarchie, en 1828 celui sur la Guerre de Cent ans.

4 Ségur , Revue Encyclopédique ,1823, XIX,p.587.

5 Ibid.

l'histoire du peuple: " On trouvera dans cet ouvrage l'histoire non interrompue de chaque peuple, depuis sa naissance jusqu'au moment où il a cessé totalement d"exister comme nation indépendante."[1] Ségur voudrait rédiger celle de l'état, mais les circonstances historiques l'obligent à se consacrer à celle du prince: " ce n'est plus alors l'histoire de l'état, c'est celle d'un prince qu'on écrit, et les événements ne nous sont transmis que par des apologies ou des satires."[2] Ségur souligne l'importance de l'homme dans l'histoire: c'est ce qui le conduit à diviser son oeuvre d'après les différents règnes et la table des matières peut se lire ainsi: Justinien II, Tibère II,...: " Ce n'est plus qu'une galerie de portraits."[3] Le héros fait l'histoire bien plus que les événements ou que les circonstances sociales. Il semble être libre d'agir, pourtant son destin est tout tracé, il est prédestiné à jouer son rôle. Il peut dire " Je suis une force qui va", mais la volonté divine décide en dernier ressort: " Le sort presque toujours arbitre des volontés humaines".[4]

Ayant enfin décidé quelle histoire il voulait écrire se rappellant les leçons morales qu'il veut donner et l'importance du style pour atteindre son but, l'historien doit néanmoins respecter ce principe fondamental, que tous les autres historiens ont recommandé sinon suivi avant lui, l'impartialité. Il ne doit pas se laisser

[1] Ségur , Histoire Ancienne,I,p.iv.

[2] Ségur , Histoire du Bas-Empire ,I,p.12.

[3] Ibid.,I,p.162.

[4] Ibid.,I,p.392.

guider par " la crainte ou l'espérance, la reconnaissance ou la haine, et l'esprit de secte ou de parti"[1]. L'auteur doit savoir prendre un certain recul, s'effacer même devant les événements et les hommes. Pour mieux comprendre leurs différents aspects, l'historien devrait tel Xenophon ou Tite Live être à la fois homme de lettres, homme du monde et homme d'état[2]. L'écrivain se doit de demeurer dans une juste perspective et ne pas se laisser aveugler par des généralisations. "L'histoire n'est plus impartiale et ne conserve plus son noble caractère, lorsque, trop irritée des abus, elle accuse les principes."[3] Mais là aussi, il doit s'efforcer d'atteindre un équilibre idéal: " On lui demande de l'impartialité, et on lui reproche de manquer de chaleur et d'intérêt. On prescrit l'érudition, et l'on blâme l'écrivain quand il disserte."[4]

Ségur définit ainsi le métier d'historien:

> Si l'on trouve ma narration morale, intéressante et claire, mon style concis sans sécheresse et exempt de toute affectation sans être totalement dépourvu d'élégance; si j'ai trouvé le moyen d'instruire mes lecteurs en les attachant, et de leur donner d'utiles leçons de morale et de politique sans les fatiguer, j'aurai atteint mon but.[5]

L'oeuvre historique de Ségur connut un vif succès. L'Histoire de Charlemagne, par exemple , eut huit éditions et les

[1] Ségur , Histoire Ancienne,I,p.ii.

[2] cf. Ségur , Mémoires ,I,p.147.

[3] Ségur , Histoire du Bas-Empire ,I,p.9.

[4] Barante , op.cit.,p.69.

[5] Ségur , Histoire Ancienne,I,p.iv.

traductions furent nombreuses, en italien, en espagnol et en anglais. L'accueil des contemporains fut élogieux, car l'oeuvre du comte par son souci pédagogique rejoignait les idées libérales .

> Cette histoire nous paraît traitée avec une précision remarquable, des vues fermes et une philosophie libérale. L'auteur est sorti de la route où se perdent trop communément les historiens; il a présenté au lecteur les mouvements des grandes masses d'hommes au lieu du détail fastidieux des noms et des caractères individuels. Il ne s'avise point de proclamer que l'Europe se fût sauvée des barbares, si un Zénon ou un Justinien eussent été de grands capitaines; il nous montre la ruine du monde romain dans la ruine de la liberté, leçon que l'histoire donnera toujours aux peuples et aux gouvernements quand elle ne sera pas écrite par ordre.[1]

Sainte Beuve fait l'éloge des " qualités saines de jugement, de composition et de diction"[2] de l'Histoire de France. Les collègues de Ségur à l'Académie française apprécient vivement les lectures d'extraits de son oeuvre que fait le comte à la séance du jeudi: " M. de Ségur a cédé au voeu de ses confrères d'entendre encore un autre morceau de son histoire; il a choisi le règne de l'empereur Julien. Je me retiens pour ne pas exprimer la pleine satisfaction de son auditoire."[3] La Minerve française souligne son esprit d'analyse, la clarté de son style, son aisance , qui permettent au lecteur, même ignorant de comprendre les perplexités de l'Histoire. Mais c'est sans doute la critique du Conventionnel qui fit le plus grand plaisir au comte par l'éloge de son impartialité, de sa

[1] Augustin Thierry , Le Censeur Européen , 12 octobre 1819 ,p.6.

[2] Sainte-Beuve , op.cit.,p.381.

[3] La Minerve française, 27 mai 1818, II,n.4,p.189.

tolérance, de sa fidélité aux sources mais aussi de la qualité et de la perspicacité de son jugement.

> L'auteur, en croyant ne travailler que pour la jeunesse a travaillé pour tous les âges; riche d'instruction, d'expérience et de souvenirs, il a répandu avec abondance ces précieux trésors dans la production historique que nous annonçons. Il a surmonté avec un rare bonheur les obstacles de plus d'un genre que lui présentait la nature même de son travail.
>
> Philosophe sans faste, religieux sans fanatisme, politique sans préjugés, sa pensée domine les événements, en pénètre les causes, et surprend quelquefois dans les coeurs des hommes le secret de leurs erreurs, de leurs fautes, de leurs revers et de leurs succès. Il n'y a point de sécheresse dans sa précision, et la rapidité de sa marche ne laisse échapper aucun fait important, aucun détail inutile. C'est ainsi que de nos jours on doit écrire l'histoire.
>
> Cet écrivain, dont le grand talent n'est pas contesté, a puisé aux sources; imitateur éclairé des anciens, il s'est montré leur émule et a élevé un monument qui honore tout à la fois son auteur et la littérature française.[1]

[1] Le Constitutionnel , 27 janvier 1821 , p.3-p.4.

CONCLUSION

A travers cette étude, un caractère marquant est à retenir: la multiplicité de la personnalité de Louis Philippe de Ségur. Le comte nous laisse le souvenir d'un homme qui se distingue par sa diversité. Les différentes facettes de son personnage le rendent difficile à définir, à délimiter.

> Je voulais, Messieurs, diviser mon sujet par les différentes qualités qui distinguaient M. de Ségur; vous peindre tour à tour le chansonnier et le publiciste, l'historien et l'homme d'état, l'homme de cour et le philosophe; mais ces qualités, ces genres de mérite étaient si bien agencés dans sa personne et dans sa vie, ils se manifestaient, se succédaient en lui avec tant de charme dans sa physionomie morale, que l'art ne saurait désunir ce qu'avait si bien assemblé la nature.[1]

Les contemporains ont souligné chez lui un esprit chevaleresque, inflammable, qui l'a poussé à se passionner pour les idées, les personnes du moment: enthousiasme pour le mesmérisme, amitié pour Mirabeau, admiration de Napoléon. Mais ses élans sont vite tempérés par sa modération coutumière. Sa tolérance, sa bonté sont universellement reconnues. Jamais le comte ne fit de mal à quiconque, jamais il n'a cherché à blesser un adversaire. Au contraire, il est resté fidèle à ses amitiés de jeunesse, pour La Fayette par exemple, il aide ses amis dans la détresse tel H. de Saint Simon, et apporte son soutien à Joséphine dans sa disgrâce.

[1] J.P.Viennet , Discours de réception à l'Académie française , p.5.

Il faut dire que le malheur ne l'a pas épargné. L'affaiblissement de sa vue en Amérique, la perte de sa fortune sous la Révolution, sa grave maladie sous le Directoire, ses malheurs familiaux sous l'Empire, la suppression de sa charge sous la Restauration sont autant de coups du destin.

Mais Ségur ne perd jamais espoir en la bonté divine ni en la nature humaine. Il garde un esprit vif, primesautier, frondeur. Digne héritier des salons du 18ème siècle, un des derniers représentants de l'art de la conversation, Viennet mentionne "le son flatteur de sa voix"[1], il cultive l'à propos, le mot d'esprit. Il papillonne d'un genre à l'autre en dilettante. De la prose légère où il excelle, il passera aux genres plus sérieux de l'Histoire et du Droit. Il y connaîtra un succès international.

Cependant le plus grand mérite du comte, c'est de conserver toujours une certaine liberté d'opinion au milieu des révolutions et des bouleversements politiques. Ségur juge les hommes avec indépendance, se libérant, quand il le jugeait nécessaire de tout esprit préconçu, des préjugés de sa caste, pour ne reconnaître que ce qu'il croyait être la justice et la liberté. " Franchissant l'obscure enceinte des vieux préjugés qui l'entouraient, il fut du petit nombre de nobles qui marchèrent avec le siècle, préférant leur patrie à leur caste et l'intérêt général à l'intérêt privé."[2]

[1] J.P.Viennet , Discours...,p.20.

[2] Ségur , Obsèques du comte de Valence , dans Oeuvres complètes ,XXX; p.281.

C'est pourquoi par exemple, il n'émigrera jamais et préféra rester à Paris pour soutenir le roi; c'est pourquoi il rejoindra le parti libéral sous la Restauration.

Le contenu de cette vérité change avec les circonstances. Ségur n'est jamais un homme têtu, il est prêt à adopter une nouvelle opinion si on lui prouve qu'elle est bonne, et ceci explique certaines contradictions, certains revirements d'opinion, tels ses changements consécutifs d'allégeance aux Cent Jours.

Ségur est un juge indulgent. Il comprend la faiblesse humaine mais ne perd jamais espoir en la bonté intrinsèque de l'homme même au temps de la Terreur. De l'héritage du 18ème siècle, il gardera le goût de la poésie, de la conversation, d'une certaine insouciance. Déjà il admirait le talent plus que la naissance, il était noble mais pas aristocrate. Cependant les événements de la Révolution assombriront cet enthousiasme. L'âge mûr amènera le sérieux de l'historien et du législateur, lui donnera une philosophie toute d'équilibre et de modération. Prudent, voire timoré, c'est un homme qui parle peu, qui s'exprime avant tout par ses écrits: " C'est une salamandre quand il écrit car alors il vit dans le feu."[1] Il n'a jamais brigué les suffrages des assemblées révolutionnaires. Habitué à la politesse, aux bonnes manières, il est effrayé par la violence des propos politiques. Il faut dire que l'écriture lui permet un certain recul vis-à-vis des événements, d'où une certaine profondeur et largeur de vue mais malheureusement un certain décalage par rapport

[1] Prince de Ligne , op.cit.,p.379.

à l'actualité. Il juge à fortiori. Napoléon, fin connaisseur d'hommes, avait apprécié la justesse de son esprit.

Une des seules notes discordantes parmi les nombreux éloges dont Ségur fut couvert par ses contemporains est le jugement de Stendhal qui, d'une plume blessante, dit de lui qu'il avait l'esprit lilliputien: " Du reste, au comte de Ségur, on eût pu demander tous les procédés délicats et même dans le genre femme s'avançant jusqu'à l'héroisme. Il avait aussi des mots délicats et charmants mais il ne fallait pas qu'ils s'élevassent au dessus de la taille lilliputienne de ses idées."[1] Belle ingratitude envers celui qui l'avait accueilli avec bonté! Sans se perdre dans les mêmes excès, le prince de Ligne dit pourtant de Ségur qu'il avait l'air d'un sylphe, qu'il était presque transparent. Est-ce à dire que le comte a peu d'envergure? Avec un peu plus d'aide du destin, Ségur aurait pu être un La Fayette, un vicomte de Noailles, un Talleyrand, un abbé Delille, un Augustin Thierry. Mais il s'est toujours trouvé au second plan. Sans doute une certaine timidité l'empêcha-t-elle de se trouver sur le devant de la scène: il reste en coulisses, observateur patient et perspicace.

Sur le plan politique, il est donc plus théoricien qu'acteur. Il défend une démocratie limitée à la britannique, "l'obéissance sans servitude"[2] où les propriétaires sont seuls représentés excluant le prolétariat, la masse, trop sujette à l'influence d'un tribun quelconque. Il veut " la liberté sans

[1] Stendhal , Souvenirs d'Egotisme ,p.1413.
Le comte de Ségur n'a jamais prétendu être l'égal des géants de son temps, Voltaire ou Napoléon. Serait-ce là jalousie de la part de Stendhal pour un homme qui a somme toute assez bien réussi ?

[2] Ségur , Galerie...,I,p.381.

licence "[1]. En religion, Ségur défend la bonté divine, refuse l'athéisme et s'oppose à voir Eglise et Etat associés: " la religion sans fanatisme "[2]. En littérature, il tâte de tous les genres, du sérieux au comique, sait allier les réflexions philosophiques du 18ème siècle aux idées plus matérialistes du 19ème. Il reste avant tout un humaniste, qui essaye d'expliquer les événements par la grandeur et la faiblesse humaine: " Il se dépouilla de tout esprit de système et de circonstance, et ne reconnut d'autres guides que la justice et la vérité."[3] Ségur est l'homme du juste milieu.

Nous avons donc étudié Ségur parce qu'il est un témoin privilégié de la chute de l'Ancien Régime, de l'émergence des Etats-Unis, de l'extension de la Russie, des troubles de la Révolution, des conquêtes de l'Empire et des premiers développements de la société bourgeoise et industrielle. En une génération humaine, il s'est passé tant de bouleversements, dont Ségur peut tirer les leçons quand il étudie le monde. C'est cette réflexion des événements présents sur l'explication du passé, mais aussi des exemples du passé pour éviter de nouvelles erreurs qui font l'intérêt de l'oeuvre de Ségur, de ses jugements. Il est l'illustration d'un changement progressif. Ségur est le symbole d'un noble aux idées avancées, libérales, dans un monde en révolution.

Nous avons donc étudié les influences de sa jeunesse,

[1] Ségur , Galerie. ,I,p.381.

[2] Ibid.

[3] J.P.Viennet , op.cit.,p.17.

les multiples tentatives pour mettre en application ses idées démocratiques, sa résignation devant l'impossible et son ralliement au pouvoir établi. C'est par sa défaite et pour cette résignation consentie avec bonne humeur, tolérance et bonté que Ségur devient un personnage attachant, pour qui on ne peut s'empêcher d'éprouver une certaine pitié, sinon une certaine tendresse.

> Il plaira à tout le monde quand il en aura envie et même quand il ne l'aura pas; car si son esprit est paré, son coeur est si simple, si bon, si généreux, que, depuis l'homme vulgaire jusqu'à l'homme de génie, chacun peut s'accommoder d'une de ses qualités, en trouver une à son usage, et l'aimer pour celle-là.[1]

[1] Prince de Ligne , op.cit.,p.381.

APPENDICES

La Famille de Ségur.

Ségur et les Noailles.

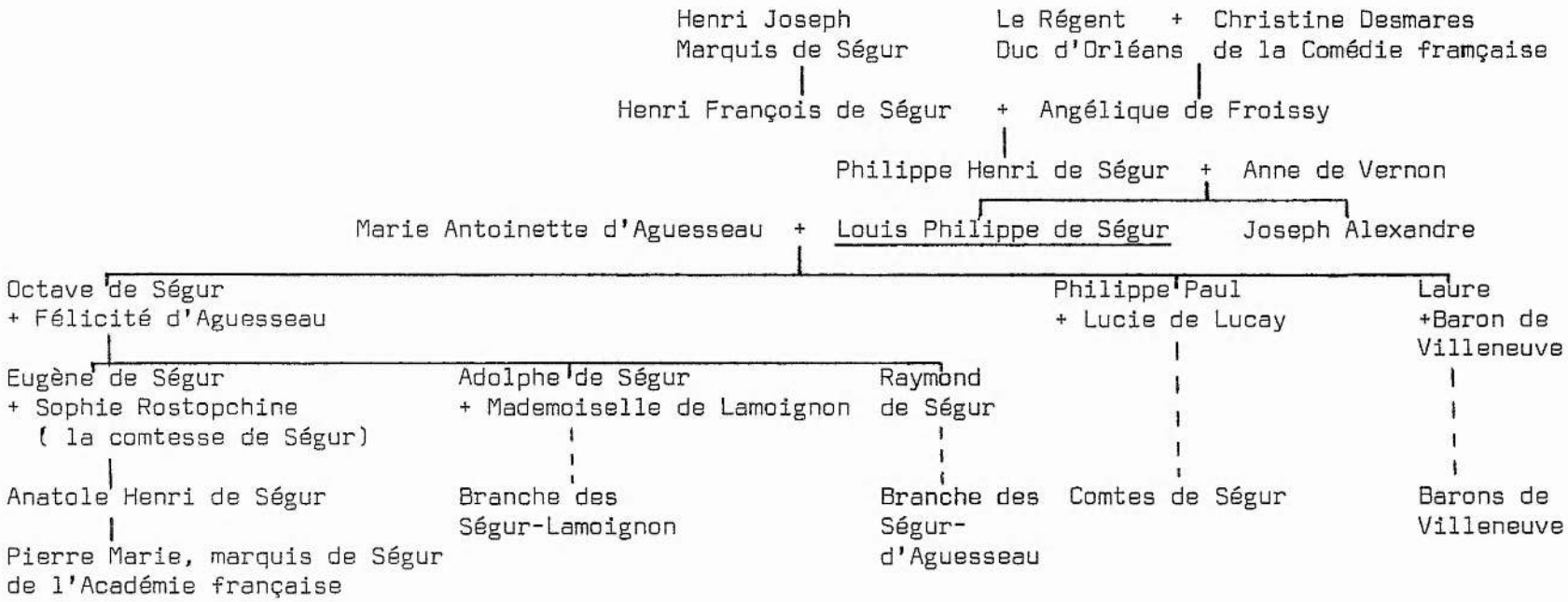
Le Théâtre de Ségur.

Portrait de Ségur par le prince de Ligne.

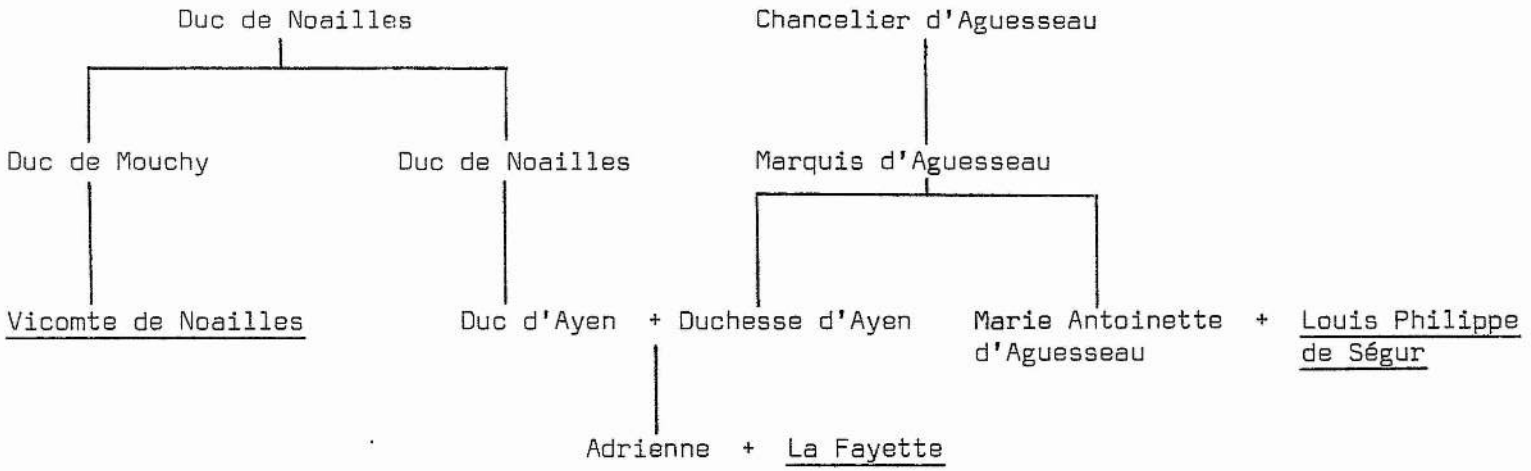
Lettre au comité des pensions.

La Semaine Sainte par Aragon.

La famille de Ségur.



Louis Philippe de Ségur et la famille de Noailles.



La période dramatique de Ségur se situe entre 1783 et 1800. Ses pièces contiennent déjà le thème principal de sa philosophie et de son oeuvre morale, la recherche du bonheur. Le comte les a écrites avec plaisir et satisfaction, pour partager avec le public et les membres de sa famille, son optimisme et sa foi en la bonté humaine.

Le Théâtre de Ségur.

L'oeuvre dramatique du comte de Ségur peut se diviser en plusieurs parties :

a) une tragédie Coriolan.

b) plusieurs comédies écrites en Russie à la cour de Pétersbourg et à la demande de Catherine II.

c) cinq pièces très courtes écrites pour la famille de Ségur, jouées dans l'intimité de ses membres, avec parfois l'aide d'amis,mais qui ne furent jamais représentées publiquement.

d) sept vaudevilles rédigés pendant le Directoire et donnés au Théâtre du Vaudeville ou au Théâtre des Variétés, toujours avec un succès appréciable. Certains furent composés en collaboration avec son frère Joseph Alexandre ou son fils Philippe Paul.

a) Caius-Marcius Coriolan.

Cette tragédie en cinq actes et en vers fut rédigée en 1783 sur le bateau qui ramenait Ségur de sa campagne américaine. Elle reflète son admiration pour les Etats-Unis, pour Washington en particulier. Elle suit fidèlement la règle des trois unités et on sait qu'elle fut louée par les amis de Ségur. Le comte, avec une certaine indulgence pour cet ouvrage de jeunesse le conserva dans ses Oeuvres complètes.

Coriolan, avec l'aide des Volsques, a mis le siège devant Rome. Sa mère, Véturie, et sa femme, Volumnie, rendent visite au tribun pour lui faire renoncer à sa vengeance.

> Oui, mon fils, ton époux, ce héros qu'on renomme,
> Coriolan enfin, est l'ennemi de Rome.[1]

Sextus, chef de légion, prêche lui aussi la réconciliation.

> Marcius combat Rome, il est le plus coupable;
> Mais si la paix qu'il offre est égale, honorable,
> Refusant ce traité, vous êtes aujourd'hui
> Plus criminel et bien moins grand que lui.[2]

Licinius, consul romain, qui éprouve une profonde jalousie pour Coriolan, refuse et la retraite de Marcius semble lui donner raison. Mais celui-ci rallie ses troupes.

> Marcius vainquit Rome et seul brisa ses chaînes,
> Seul il a renversé les cohortes romaines.
> Qu'il décide à son gré du sort des deux états,
> Et nous donne la paix ou nous mène au combat.[3]

[1] Ségur , Coriolan dans Oeuvres complètes , XXX ,p.284.

[2] Ibid.,XXX,p.297.

[3] Ibid.,XXX,p.321.

Il accorde à Rome une nuit pour prendre une décision. Les négociations échouent. Véturie et Volumnie retournent voir Coriolan et parviennent à le persuader d'épargner sa patrie.

> Je ne résiste plus au pouvoir qui m'entraîne
> La nature et l'amour l'emportent sur la haine.
> Rome est libre, madame, au gré de vos souhaits,
> Je lui donne sa grâce et j'accepte la paix.[1]

Lucinius pardonne à Coriolan. Les dernières paroles du tribun reflètent l'opinion de Ségur : le comte aimerait que Louis XVI soit un roi juste, un souverain équitable.

> Qu'un souverain se perd alors qu'il est ingrat.
> Dès qu'il est respecté, son pouvoir est auguste.
> Mais il est méprisé dès qu'il devient injuste;
> Et puisse mon exemple apprendre à nos guerriers
> Qu'un rebelle jamais n'a de nobles lauriers.
> A ses armes les Dieux sont en vain favorables,
> Le remord est toujours le vainqueur des coupables.[2]

b) Théâtre de l'Hermitage.

C"est en 1799 (An VII) que Ségur fit paraître les deux volumes du Théâtre de l'Hermitage. Ce recueil comprend les pièces rédigées pour distraire Catherine II, par "plusieurs personnes de sa Société intime", tel le prince de Ligne ou Potemkin, et par "plusieurs ministres étrangers" dont Ségur et Cobentzel. L'impératrice n'hésita pas elle-même à se joindre à cette entreprise.

Catherine, parmi les pièces de Ségur, a une préférence marquée pour l'Homme Inconsidéré: elle la fera même jouer devant les

[1] Ségur , Coriolan , XXX,p.353.

[2] Ibid.,XXX,p.358.

Français émigrés réfugiés en Russie.

Ségur a donc composé quatre comédies-proverbes, dans lesquelles on note l'influence de la comédie italienne: nom des personnages, quiproquos et déguisements.

Crispin Duègne.

Comédie en trois actes et en prose.

La scène se passe dans une petite ville de France, près des Alpes. Marphurio veut épouser sa pupille Henriette qui est courtisée par le chevalier d'Orville. Crispin, valet du chevalier, décide de se faire passer pour la duègne qu'on attend: " cela vous apprendra à ne plus juger les gens que sur l'apparence" [1], pour approcher Henriette. Orville propose à celle-ci de s'enfuir mais elle refuse de commettre une action malhonnête:" Tout passe: l'argent change souvent. Ah! croyez-moi; un bonheur acquis aux dépens de l'honnêteté, c'est un bien trompeur dont on ne jouit jamais tranquillement, dont on se dégoûte très vite, et qui ne laisse que des remords."[2]

Mais la vraie duègne arrive bientôt et l'on découvre qu'elle est la première femme de Marphurio, que celui-ci avait vendue à un pirate et qui est enfin libre après trente ans d'esclavage. Marphurio, confondu, consent au mariage de d'Orville et d'Henriette et signe le contrat.

L'Enlèvement.

Comédie-proverbe en un acte, en prose.

M. du Guignon, vieux gentilhomme, veuf et riche, a un neveu d'Argentcourt, pauvre comme son nom l'indique, et amoureux d'Angélique

[1] Ségur ,Crispin Duègne dans Théâtre de l'Hermitage (Paris:Buisson, an VII) , I,p.75.

[2] Ibid.,I,p.76.

fille de Madame Grognac. Argentcourt et Angélique décident de s'enfuir.: " Cette fuite est le seul moyen d'échapper à nos tyrans. La violence qu'on vous fait la rend légitime. Ma sincérité met votre honneur à l'abri de tout danger."[1] Mais le valet Scrupule et la servante Finette révèlent le complot à Mme Grognac. Celle-ci se méprend et croit que c'est Du Guignon qui vient l'enlever. Quiproquos, méprises mais tout se termine bien par un double mariage.

Le Sourd et le Bègue.

Proverbe.

Mademoiselle de Sourdillac est amoureuse du chevalier de Linval: " C'est une cruelle position d'avoir un père sourd et un amant absent."[2] Le chevalier ayant perdu toute sa fortune, le baron décide de donner sa fille au marquis de Bebegagadville. Mais la rencontre entre le sourd et le bègue est loin de se passer facilement et les deux jeunes gens en profitent pour arracher le consentement du baron.

L'Homme Inconsidéré.

Comédie en un acte et en prose.

Angélique, fille du baron de Radoteville a deux amoureux: le vicomte de Sémillanville qu'elle aime et M. de Coeur-Franc. Celui-ci "élevé par un philosophe, ne connaît d'autre Dieu que la vérité, la dit à chacun sans mesure, et déplaît par conséquent à tout le monde."[3] Coeur-Franc s'aliénie vite les bonnes grâces de Madame de la

[1] L'Enlèvement , II,p.223.

[2] Le Sourd et le Bègue , II,p.51.

[3] L'Homme Inconsidéré , II,p.319.

Minaudière, soeur du baron, en lui donnant son vrai âge et déplait vite au baron en lui disant"séchement, durement, crûment"[1] la vérité. Radoteville finit par accorder la main de sa fille au vicomte de Sémillanville et le pauvre Coeur-Franc ne peut que s'écrier:" Ah! j'apprends bien à mes dépens que toute vérité n'est pas bonne à dire."[2]

c) Théâtre de Famille.

Ségur composa cinq pièces pour le plaisir de sa famille. Elles furent jouées par sa femme, ses enfants et quelques amis. Elles ont souvent pour sujet des événements familiaux, mariage, naissances et on y trouve de nombreuses allusions à l'actualité: attitude du comte aux premiers jours de la Révolution, retraite de Chatenay pendant la Terreur. Sauf une restée à l'état de manuscrit (Les Deux Heureux), elles furent toutes incluses dans le Recueil de Famille, livre que Ségur fit imprimer en 1826 à un très petit nombre d'exemplaires, pour distribuer à ses parents, alliés et amis, chaque exemplaire étant signé de sa main.

Les Deux Génies, ou le vrai et le faux bonheur.

Conte dramatique.

Publié en 1781, ce conte en vers est plein d'allusions au monde de la cour, à la jeunesse de Ségur. Le comte se moque souvent de

1 L'Homme inconsidéré , II,p.320

2 Ibid.,II,p.368.

lui-même:

Avec ses plats romans et sa philosophie;
Ce ne sera jamais qu'un sot enfant.[1]

La fée Urgande doit se prononcer en faveur d'un des deux prétendants de la princesse Zilia, sa pupille. Elle leur donne une tâche à remplir pour essayer de les départager. Trouver un homme parfaitement heureux. Le premier candidat Usbeckan, conquérant tartare, tremble pour son trône.

Je tremble pour mes jours, je crains pour ma grandeur;
Tous mes plaisirs sont faux, mes douleurs sont trop vraies:
Quel laurier peut couvrir de si sanglantes plaies![2]

Porteculidès, l'épicurien, a péché par excès et voit avec frayeur la vieillesse s'approcher.

Ma vie a fini comme un songe.
Le regret du passé, l'effroi de l'avenir
Nourrissent dans mon coeur un ennui qui le ronge:
Je ne vis plus que pour souffrir.[3]

Isaac Ismaël, l'usurier juif craint trop les voleurs pour pouvoir profiter de son bien.

A chaque instant, je crois qu'on me vole mon or.[4]

Les candidats de Podagrambo sont donc, malgré les apparences, tous malheureux. Nadir n' a qu'un seul candidat, le baron de Fleurville.

Adorant mon épouse, idolâtrant ma mère,
Heureux époux, heureux fils, heureux père,
Puis-je former quelques désirs?
Le ciel dans mes devoirs place tous mes plaisirs.[5]

[1] Les Deux Génies , dans Recueil de Famille , p.159.

[2] Ibid.,p.173.

[3] Ibid.,p.177.

[4] Ibid.,p.181.

[5] Ibid.,p.187.

Ségur trace à travers ces paroles son propre portrait. Et Nadir obtient la main de Zilia.

Le Trésor , ou Contentement passe Richesse.

Proverbe en un acte, en prose mêlé de vaudevilles. Cette pièce composée en 1790 est surtout intéressante par ses allusions politiques. Outre les enfants du comte, on trouve parmi les acteurs, son beau-frère M. d'Aguesseau et sa cousine Madame de Chastellux. La scène se passe rue Saint-Florentin, près de l'Hôtel de Ségur. Le pauvre Splinn, désespéré, décide de se suicider; mais il entend soudain des rires et décide de surseoir à son projet pour en découvrir la cause. Les enfants, à coups de devinettes, essayent de lui faire trouver la solution: la naissance de leur frère Olivier. Ségur, dans cette pièce, réaffirme que malgré les malheurs, il est prêt à sacrifier son intérêt personnel à sa patrie. Le Trésor fut joué devant de nombreux invités y compris Gouverneur Morris, ambassadeur des Etats-Unis.

Les Détenus, ou l'Heureux Anniversaire.

Cette pièce fut écrite à Chatenay, en octobre 1795, après la fin de la Terreur. Elle décrit les vicissitudes de la famille de Ségur pendant ces jours difficiles. Le maréchal de Ségur est toujours emprisonné à La Force bien que le 9 thermidor ait eu lieu un mois auparavant. Ségur est toujours aux arrêts à Chatenay :" Les scélérats sont à présent démasqués, leur pouvoir tombe, leur supplice s'apprête, et j'espère que nous aurons encore des jours heureux."[1] Le jacobin Pillard profite de ses derniers jours de pouvoir pour tenter d'obtenir

[1] Les Détenus , dans Recueil de Famille , p.48.

la main de Mademoiselle Rose en menaçant sa famille de représailles. Mais la bonne nouvelle de la libération du maréchal met fin à toutes les craintes.

> L'innocence va sortir de prison, le crime y reprendre sa place; le jour qui nous rend nos bons et honnêtes voisins et qui nous ramène notre vertueux père, doit être l'époque heureuse marquée par le ciel pour annoncer la réunion du bon ordre, de la justice et du bonheur. Célébrons ensemble cet heureux anniversaire.[1]

L'Oracle , ou Le Portrait de la Sagesse.

Dialogue en trois scènes et en vers, mêlé de vaudevilles. Cette pièce fut écrite pour être représentée le 28 thermidor an VI (1796) pour la fête de Madame de Ségur et jouée à Chatenay. Théophile et Philadelphie sont inquiets et pensent que leur père Philogène, voyageur grec, ne pourra répondre à l'oracle de Jupiter.

> La cause de ta tristesse,
> Philogène, passera,
> Lorsqu'à tes yeux la sagesse
> Clairement se montrera;
> Avant de voir l'immortelle,
> Tu dois faire son portrait;
> On n'obtient jamais rien d'elle
> Qu'en prouvant qu'on la connaît.[2]

Philogène a tenté de trouver la sagesse auprès d'Aristote, de Platon, d'Epicure, de Zénon mais sans succès. Enfin un vieux sage, élève de Socrate doit lui apporter la solution.

> Lorsqu'un dieu m'annonça qu'ici vous viendriez,
> Voulant récompenser ma constance et mon zèle,
> Il me fit le portrait d'une simple mortelle.
> La sagesse, dit-il, en descendant des cieux,
> Sous ses simples attraits se cache à tous les yeux;
> Un jour elle viendra recevoir ton hommage;
> Attends-la dans ces lieux et garde son image.[3]

[1] Les Détenus , p.64.

[2] L'Oracle , dans Recueil de Famille ,p.193.

[3] Ibid.,p.203.

Philogène et ses enfants reconnaissent facilement dans la description qui leur est faite de la sagesse, le portrait fidèle de Madame de Ségur.

Les Deux Heureux, ou Le Vrai Bonheur.

Comédie en un acte en prose mêlée de vaudevilles. Cette pièce fut représentée à Chatenay pour le mariage d'Octave de Ségur, fils aîné du comte et de sa cousine Félicité d'Aguesseau. Nourradin, vizir, parcourt le monde car " le sultan exige de moi que je trouve deux personnes parfaitement heureuses et que ma vie est à ce prix."[1] Laure et Philippe répondent à sa quête en lui révélant le bonheur du couple. Le recul du temps donne à cette pièce une certaine ironie quand on sait que le pauvre Octave devait se suicider en 1818 par désespoir sentimental et c'est sans doute pourquoi Ségur ne l'incluera pas dans son Recueil de Famille.

d) Le Vaudeville.

Ségur, devant faire face à de sérieux problèmes financiers(il a à charge outre sa femme et ses quatre enfants, son père le maréchal, son beau-frère M. d'Aguesseau) et n' ayant pas de revenus fixes car ses pensions ont été supprimées et sa plantation de Saint Domingue ruinée par la révolte des esclaves , se voit donc obligé de gagner sa vie rapidement. Se souvenant de ses premières pièces, de sa facilité à composer de la poésie légère, il décide de se consacrer au vaudeville. Déjà membre de la société des Diners du

[1] Les Deux Heureux , Bibliothèque nationale , MSS, Nouvelles Acquisitions françaises , n.22836, f.113.

Vaudeville, il fera jouer sept pièces en trois ans, toutes avec un succès appréciable.

Adèle , ou les Métamorphoses.

Comédie-vaudeville en un acte, 1799.

Armand, jeune officier français, a trouvé refuge dans la maison d'Adèle, une jeune veuve, qui le soigne avec dévouement. Ils décident de se marier mais Armand, ignorant la réaction possible de ses parents, leur annonce le mariage comme un fait accompli. Ceux-ci se rendent immédiatement chez Adèle pour tenter de briser cette union, et la jeune veuve décide de les séduire. Elle revêt plusieurs déguisements et en paysanne séduit l'oncle, en veuve âgée la mère et en élégante le père. Elle leur arrache à tous leur consentement au mariage. Adèle est avec Coriolan, la seule pièce que Ségur devait conserver dans l'édition de ses oeuvres complètes. ." Le vaudeville est fort joli; l'idée en est spirituelle... il y a peu d'affèterie dans le style".[1]

Le Gondolier , ou la Soirée Vénitienne.

Opéra en un acte.

La pièce fut jouée au Théâtre Montansier le 17 floréal an VIII et Ségur en écrivit les paroles en collaboration avec Després. Léonore est la pupille du vieux Lorenzo qui veut l'épouser.

> Ce vieillard bizarre,
> Jaloux, sombre, avare;
> N'a jamais joui
> Que du mal d'autrui.
> Son humeur fantasque,
> Jamais ne se masque,
> Sa tête à l'envers,
> Prend tout de travers.[2]

[1] Le Globe , 15 novembre 1825, p.959.

[2] Le Gondolier , (Paris:Huguet, an VIII) ,p;5.

Elle décide de s'enfuir pour rejoindre le comte Belfiore son amant, et prend les habits de sa suivante Zerbine. Belfiore, déguisé en gondolier, l'attend sur le Canal et c'est Lorenzo qui èn mettant à la porte Zerbine alias Léonore permet aux deux amants de se retrouver. Et tout est bien qui finit bien.

La jalousie est un vertige,
Amour le donne et le punit;
Dans d'autres temps, on s'en afflige;
Mais, au carnaval on en rit.[1]

Le Grand Hiver.

Pièce en deux actes et en vaudevilles.

Thomas, qui n'aime pas son beau-fils Colin, décide malgré la neige de le mettre dehors. Annette console le jeune homme mais celui-ci disparaît. Les paysans se mettent à sa recherche dans la forêt, le retrouvent et Annette peut enfin épouser Colin et bénéficier de la dot que le bailli accorde à toutes les jeunes filles du village.

Chantons tous le bon Monsieur
Qui veut que l'on nous marie,
Il est notre bienfaiteur
Nous lui devons notre bonheur.[2]

L'Indicateur , ou le Bureau des Mariages.

Comédie en un acte et en prose mêlée de vaudevilles.

La pièce fut donnée au théâtre du Vaudeville le 14 ventôse an VII et écrite par Ségur en collaboration avec son fils Philippe Paul. Elle se moque gentiment des conséquences de la loi sur le divorce.

Que de Bureau on établit
on en trouve à tous les étages
Bureau d'argent, Bureau d'Esprit
Enfin Bureau de Mariage

[1] Le Gondolier , p.30.

[2] Le Grand Hiver , Bibliothèque nationale , MSS, Nouvelles Acquisitions françaises , n.22836 , f.24.

Nous auteurs d'un Bureau sur tout
en tremblant briguent le suffrage
Car c'est en Bureau de Bon goût
qu'ils offrent leur ouvrage.[1]

Le brave Dorville, amoureux de Rosine , fille de Monsieur Belmont, voudrait passer la journée avec celle-ci mais se trouve devoir tenir le Bureau des Mariages, agence matrimoniale, car son père est malade. Madame Duval vient chercher un mari; Dorville lui présente le candidat qui correspond à ses demandes et qui se trouve être M. Belmont, son ancien mari. Les deux époux se réconcilient et accordent à Dorville la main de Rosine.

Le Mameluck à Paris.

Comédie-vaudeville en un acte et en prose.

Madame Dorsan a recueillie chez elle Mirza, une jeune circassienne dont le jeune Joseph est amoureux. Les deux femmes attendent avec impatience des nouvelles d'Egypte où se trouvent M. Dorsan et le mameluck que Mirza aime. On annonce le retour de Bonaparte et l'arrivée de la diligence.

Vainqueur de tous les obstacles,
Il en triomphe, il revient
La victoire qu'il rappelle
Revient brillante et fidèle
Espérons voir avec elle
Bientôt revenir la paix
Partout revient l'Espérance;
Mais la terreur fuit la France
Pour ne revenir jamais.[2]

Mirza retrouve son mameluck et l'épouse.

Molière à Lyon en 1653.

Opéra comique en vaudevilles.

[1] L'Indicateur , Bibliothèque nationale , MSS, Nouvelles Acquisitions françaises , n.22836, f.73.

[2] Le Mameluck à Paris , Bibliothèque nationale , MSS, Nouvelles Acquisitions françaises , n.22836 , f.96.

La pièce fut représentée au théâtre de la rue de Chartres le 25 prairial an VII, et écrite par Ségur, Deschamps et Després. Boutet, oncle de Molière essaye de persuader son neveu de renoncer au théâtre et de revenir à la vie bourgeoise. Les déboires sentimentaux - Mademoiselle Béjart - le manque d'argent font presque céder le jeune homme quand soudain il apprend qu'on lui attribue la salle du Palais Cardinal: " Comédie pour comédie, je préfère celle qui ne tue personne ". [1]

Les Revenants.

Comédie-parade en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles.

La pièce fut représentée le 27 germinal an VI et connut un tel succès qu'elle fut même traduite en allemand sous le titre Die Verwandlungen. Cassandre, père d'Argentine, apprenant la mort d'Arlequin, décide de marier sa fille à Gilles qu'il croit célibataire. Mais Arlequin n'est pas mort et avec l'aide de Rosette, la femme de Gilles, décide de jouer quelques mauvais tours pour se venger de ses mensonges. Ils se font passer pour des revenants, effrayant tout le monde. Les méchants sont punis et Arlequin épouse Argentine. La pièce marque le retour de la comédie italienne sur la scène française.

[1] Molière à Lyon en 1653 , Bibliothèque nationale, MSS, Nouvelles Acquisitions françaises , n.22836 , f.156.

PRINCE DE LIGNE , Portrait de Louis Philippe de Ségur
écrit en 1796.

Il y a seize ou dix-sept ans qu'il parut sur l'horizon de Paris un phénomène qui n'avait rien d'effrayant. Ce n'est point une aurore boréale, puisqu'il éclaire tous les jours également: ce n'est point une planète, puisqu'il ne tourne autour de personne; ce n'est point un astre, puisque, heureusement pour les autres pays d'Europe, il n'est pas fixé dans le sien. Ce phénomène parle, mais pas assez; pense, mais beaucoup trop; marche, mais pour aller s'asseoir de travers sur une chaise; il y entortille ses jambes, les décroise pour faire à quelqu'un qui est dans la chambre depuis une heure une petite révérence de la tête; la porte sur l'épaule gauche pour sourire à une aventure bien triste qu'on lui raconte, se met à écouter ce qu'un autre ne dit point, et n'entend pas ce qu'un troisième lui dit. Il a assez l'air d'un sylphe car il est presque transparent. C'est une salamandre quand il écrit, car alors il vit dans le feu. Il a très peu de chose de l'humanité, dans le sens ordinaire de ce mot; je crains qu'il n'en ait pas les plaisirs, et qu'il n'en éprouve les maux. La profondeur de ses réflexions se tournera plutôt vers le malheur que le bonheur; il négligera les agréments du présent pour songer aux menaces de l'avenir. Il est quelquefois trop jeune et quelquefois trop vieux; ce trop de jeunesse l'empêche de voir les charmes de l'existence qu'il aura, et ce trop de vieillesse, quand il les voit, les lui fait mépriser. Voyez-le se promener en redingote à petits collets, tête baissée et le corps en avant, un gros livre sous le bras gauche, et un petit à la main droite, qui tient aussi sa canne à pomme rouge qu'il n'appuie jamais à terre. Il s'enfonce dans le bois, gravit des montagnes. Ne le croyez-

vous pas pour cela pastoral ou champêtre? Point du tout, il quitte un ruisseau pour un torrent qu'il entend sans pouvoir le trouver. Il foule aux pieds un tapis de violettes pour chercher des précipices, et ne regarde les moutons que lorsqu'ils sont mis en fuite par l'orage. Il a deviné tout ce qu'il n'a pas eu le temps d'apprendre; il sait ce qu'il ne peut pas savoir. L'harmonie, les images viennent se placer dans ses vers sans qu'il s'en doute. A-t-il une description à faire; la nature n'a rien de caché pour lui; la physique, l'astronomie lui ouvrent leurs trésors, la mécanique ,ses ateliers. Ses fables sont depuis La Fontaine les plus charmantes qu'on ait écrites en français . Qui peut savoir où s'arrêtera l'esprit qui commence ainsi? Ne soyez point effrayé de ce phénomène, il fait des merveilles sans être merveilleux. Ne soyez point inquiet non plus de son humeur ou de ses sombres méditations; car souvent ce jeune Young se met à rire comme un fou et ne finit plus, ou bien un rien le fait recommencer. Il est bon, simple, naïf, insouciant sur son compte, et n'a pas le sot orgueil de la modestie, car il ne sait pas ce qu'il vaut. Il avance quelquefois son petit paradoxe comme s'il avait envie de le soutenir à toute rigueur:on dispute,il ne s'en aperçoit pas; on rit, cel lui est égal. Quand il a de petits torts, c'est toujours à force d'avoir raison, et la justesse de son esprit ne cède qu'à l'exaltation de son âme. Ce mot que je viens de prononcer me donnerait bien de l'occupation si je voulais en dire tout ce que j'en ai remarqué! Comme elle sert bien son esprit! Quelle sensibilité dans ses actions! Quelle originalité! Quel choix d'expressions! Quelle teinte de mélancolie douce et attendrissante dans ses ouvrages! Et quand cette âme va toute seule, elle se tire encore très bien d'affaire: c'est alors qu'il fait un couplet pour sa mère, qu'il écrit à sa soeur, et qu'il parle à Catherine. A la vérité, l'esprit, par habitude, vient quelquefois se fourrer dans tout cela, mais on pourrait s'en passer. Il y a de l'agrément,

de l'élégance, de la douceur dans sa figure, et de la grâce dans ses manières, parce qu'il ne la cherche pas. L'originalité de son langage tient à celle de son esprit. Il dit autrement qu'un autre; il a des définitions justes, fines et profondes; il donne à tout un tour distingué: il plaira à tout le monde quand il en aura envie et même quand il ne l'aura pas; car si son esprit est paré, son coeur est si simple, si bon, si généreux, que, depuis l'homme vulgaire jusqu'à l'homme de génie, chacun peut s'accommoder d'une de ses qualités, en trouver une à son usage, et l'aimer pour celle-là.

dans P.de Ségur , Le Maréchal de Ségur , p.379,p.380,p.381.

SEGUR , Lettre du Comte de Ségur au Comité des Pensions de l'Assemblée Nationale.

Paris, ce 8 avril 1790.

Messieurs,

J'ai lu avec la surprise et l'indignation qu'excite l'injustice, l'avant propos que vous avez placé à la tête du Livre Rouge, et les indécentes inculpations par lesquelles vous cherchez à ternir la réputation d'un vieux maréchal de France, d'un ministre intègre que vous devez respecter. Par une suite de la même malveillance, vous citez, dans cet ouvrage, la demande que mon père avait faite en ma faveur du titre de duc héréditaire: rien assurément n'est plus inutile au bien public que la connaissance d'une demande qui a été sans effet, et rien n'est plus absurde que de citer, à la tête d'un registre de dépenses, la demande d'une grâce qui n'y a aucun rapport et qui n'aurait rien coûté à l'Etat. Cette absurdité et cette malveillance me réduisent à la nécessité d'instruire le public de mes services, et de lui prouver que je ne suis point à charge au trésor public.

Je suis au service depuis vingt ans; j'ai fait la guerre en Amérique comme colonel; je n'ai reçu du Roi qu'une pension réduite par M. l'archevêque de Sens à deux mille huit cents livres. J'ai rempli pendant cinq ans la place de Ministre du Roi en Russie. Le hasard a couronné de succès toutes les négociations dont j'ai été chargé. J'ai rapproché deux puissances divisées depuis longtemps, et je les ai unies par un traité de commerce utile qu'on cherchait vainement à conclure depuis quarante ans. A mon retour en France, on a diminué mon traitement de vingt mille livres quoique les dépenses de mon ministère aient été beaucoup plus fortes que les traitements et les secours que j'ai reçus; mais je crois

être suffisamment récompensé du sacrifice de ma fortune et de ma santé par l'approbation flatteuse que Sa Majesté a bien voulu accorder à mes travaux.

Vous voulez persuader au public que le maréchal de Ségur a enrichi sa famille; le tableau que je viens de faire de mes services et de ma position l'éclaircira sur cette calomnie et je voue au blâme universel les hommes injustes qui persécutent un vieillard vertueux, et qui, abusant de la confiance de l'Assemblée nationale, publient et signent un libelle, tandis qu'ils ne sont chargés que de lui présenter un rapport.

J'ai l'honneur d'être...

Le Comte de Ségur

B.N. 4 Lb39.3221 , 2 p.

ARAGON , La Semaine Sainte.

Aragon s'est inspiré de l'histoire et des malheurs d'Octave de Ségur. Il a transposé, privilège du romancier, certains noms, certains faits mais il est facile de reconnaître les protagonistes.

p.208

Le capitaine Simon Richard. Voyons, voyons. Céleste revoit tout le drame d'il y a douze ans. Olivier avait tout ce que l'on rêve d'avoir: porteur d'un des plus grands noms de l'ancienne France , fils d'un homme qui détenait auprès de l'Empereur la charge de maître des cérémonies, riche, comblé d'honneurs, à vingt cinq ans sous-préfet, puis appelé à la cour pour une charge inespérée, avec deux enfants et la plus belle femme du monde, sa cousine, un amour d'enfance. Voilà bien le malheur. Dans la fosse des hommes vivants à Vilna, Céleste revoit les yeux immenses de la comtesse, le velours des yeux de Blanche... Un jour une lettre anonyme. Olivier a su. La trahison dans cette ville de garnison où Blanche s'ennuyait à la sous-préfecture, ce joli officier sans cervelle, cet imbécile de Tony de Reiset... Il pouvait le tuer, la tuer. Il a préféré disparaître. Dix ans. Personne ne savait où il était.

p.477.

A vrai dire, Olivier et les siens avaient fort tranquillement traversé la Révolution, malgré le grand nom qu'ils portaient, les terres qu'on leur avait prises. Il n'avait quitté la France avec son père que lorsque celui-ci était ambassadeur en Russie: et lorsque Louis XVI avait envoyé ce père à Rome, lui, était resté à Longpré, où son oncle venait le voir en l'absence de ses parents. C'est à cet oncle libertin sans doute qu'il devait d'avoir perdu la foi que lui avait d'abord enseignée sa mère.

Mais dès son jeune âge, il avait considéré le goût des lettres comme la marque des hommes supérieurs. Tout le monde écrivait dans cette famille, le grand-père ses mémoires, l'oncle des romans de correspondance, dont la morale était légère, et le père à la fois des livres d'histoire et des pièces de théâtre. Ils avaient refusé d'émigrer, et ils faillirent, certes le payer de leur tête, suspects en l'an I de la République, envoyés à la Force, heureusement assez tard, ce qui, au bout du compte ne donna qu'un récit de l'oncle qui parut en l'an III. Jusqu'au Consulat, les livres que son père écrivait avaient nourri la famille d'Olivier, et les comédies mêlées de vaudeville, les opéras qu'il fit représenter.

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres de Ségur.

Livres.

Périodiques des 18 et 19ème siècles.

Articles.

Oeuvres de Louis Philippe de Ségur

a) Oeuvres complètes.

Oeuvres complètes de M. le comte de Ségur. Paris: Eymery, 1824-1828.
vol.I-III Mémoires.
IV-VI Décade historique.
VII-IX Politique de tous les cabinets d'Europe.
X-XII Histoire ancienne.
XIII-XV bis Histoire romaine.
XVI-XIX Histoire du Bas Empire.
XX-XXVI Histoire de France.
XXVII-XXIX Galerie morale et politique.
XXX Mélanges.

b) Mémoires.

Mémoires; ou, Souvenirs et anecdotes. Paris: Eymery, 1824-1826, 3 vol.
2de édition: Paris:Eymery, 1825-1826.
3ème éd.: Paris:Eymery, 1826-1827.
4ème éd.: Paris: Lecointre, 1842.
5ème éd.: Paris: Didier, 1843.
autres éditions en 1859, 1879 et 1890.
traductions Memoirs and Recollections of Count Segur.
London: Colburn, 1825.
Boston: Wells and Lilly, 1825.
London: Hamilton, 1928.
New York: Scribner, 1928.
London: Folio Society, 1960.
New York: Arno Press, 1970.
extraits: Comte Louis Philippe de Ségur. Souvenirs de la guerre d'Amérique. Paris: Gautier, 1894.
Souvenirs et anecdotes sur le règne de Louis XVI. Paris: Fayard, 1908.
Catherine en voyage. Paris: Editions de Montsouris, 1944.
Sous les Drapeaux de la liberté. Paris:Montsouris, 1946.

c) Théâtre.

Théâtre de l'Hermitage de Catherine II. Paris:Buisson, an VII, 2 vol.
comprenant: Caius-Marcius Coriolan.
Crispin duègne.
L'Enlèvement.
L'Homme inconsidéré.
Le Sourd et le bègue.

Adèle ou lea Métamorphoses. Paris: Théâtre du Vaudeville, 14 frimaire an VIII.

Le Gondolier, ou la Soirée vénitienne, opéra en un acte. Paris: Huguet, 17 floréal an VIII.

Les Revenans, comédie-parade en un acte et en prose, mêlée de vaudeville. Paris: Huet, 27 germinal an VI.
traduction: Die Verwandlungen. Wien: Degen, 1805.

d) Poésie, contes, essais, discours.

Almanach des Muses: 1790 La Petite chienne. p.10.
A Mademoiselle Guimard. p.100.
Pour le Portrait de M. l'abbé Auger. p.146.
Boutade. p.146.
Vers présentés à M. de Buffon, le jour de sa fête. p.230.
1795 L'Aveugle et le cadran solaire. p.90-p.91.
1797 Le dévoté. p.174.
1798 Les Jarretières. p.13-p.14.
Vulcan et la jalousie. p.49-p.52.
Eloge de Favart. p.84-p.86.
1799 Les oui et les non. p.228-p.229.
La Verdure.p.252-p.253.
1800 Les Douze travaux d'Hercule, poème en douze chants. p.198-p.202.
1801 Le Temps et le destin. p.67-p.68.

Le Premier Jour de l'an, chanson. Paris: Casson, sans date.

Contes, Fables, Chansons et Vers. Paris: Buisson, 1801.
2de édition augmentée de Adèle ou les Métamorphoses. Paris: Buisson, 1809.

Discours prononcés dans la séance publique tenue par la classe de la langue et de la littérature française de l'Institut Impérial, pour la réception de M. de Lacretelle le jeune, le 7 novembre 1811. (par le récipiendaire et le comte de Ségur) Paris: Didot, sans date.

Romances et chansons. Paris: Eymery, 1820.

Galerie morale et politique. Paris: Eymery, 1818-1823, 3 vol.)
2de édition: Paris: Eymery,1820, 3 vol.
3ème éd.: Paris: Eymery, 1821-1824, 2 vol.
4ème éd.: Paris: Eymery, 1825-1827, 3 vol.
5ème éd.: Paris: Didier, 1844.
traductions: Galleria morale e politica del conte di Segur. Milano; Presso Fusi, 1820, 2 vol.
Galeria moral y politica. Burdeos: Lawalle, 1827.

Les Quatre âges de la vie, étrennes à tous les âges. Paris: Eymery, 1820.
traductions: Le Quattro età della vite presentate alle persone d'ogni età dal conte di Segur. Milano: Vismara, 1820.
Las Cuatro epocas de la vida. Barcelona: Sanchez, 1841.
Los quatro edades de la vida. Budeos: Lawalle, 1827.
The Four Ages of Life, a Gift for every Age. Dublin: Curry, 1826.
New York: Carvill, 1826.

Le Palais-Royal, ou Histoire de M. du Perron, conte précédé et suivi d'un choix de pièces en prose et en vers. Paris: Lefuel, sans date.

Recueil de Famille, dédié à Madame la comtesse de Ségur. Paris: Casimir, 1826.

e) Ecrits politiques.

Lettre de M. de Ségur à MM. les membres du Comité des pensions, datée de Paris, le 8 avril 1790. Paris: sans date ni éditeur, 2p.

Note sur la position et les services de M. le Maréchal de Ségur: présentée par le comte de Ségur, son fils aîné, à M. le Président du comité des pensions. Paris: Imprimerie Nationale, sans date, 8 p.

Observations du comte de Ségur sur l'écrit intitulé: Démonstration de la vérité. Sans lieu, ni date, 3 p.

Réponse à M. le comte de Guibert ou Examen de la question du droit de faire la guerre et la paix: en quoi il consiste: à qui il doit appartenir. Paris: Gattey, 1790.

Réponse au discours de M. de Condorcet, sur la République. Paris: Imprimerie de la " Feuille du Jour ", 1791.

Réflexions sur les bases d'une constitution. Paris: Imprimerie nationale, an III.

Réflexions sur le plan de constitution présenté par la Commission des Onze par l'auteur des Réflexions sur les bases d'une constitution. Paris: Marte, 1795.

Quelques Pensées politiques, par L.P.S. l'aîné. Sans lieu ni date, 4 p.

Suite de pensées politiques. Paris: Imprimerie des "Nouvelles politiques " , sans date.

Discours du conseiller d'Etat Ségur. sans lieu ni date, 6 p.

Discours du comte de Ségur, à l'occasion des obsèques maçonniques célébrées en l'honneur du comte de Valence. Paris: Giraudet, 1822.

Discours prononcés à la Chambre des Pairs.

18 janvier 1820 Opinion de M. le comte de Ségur sur différentes pétitions adressées à la Chambre et tendantes à ce qu'il ne soit rien changé à la Charte et à la loi des élections. Paris: Didot, 1820.

23 mars 1820 : Opinion de M. le comte de Ségur sur le projet de loi relatif à la liberté individuelle. Paris: Didot, 1820.

24 juin 1821 : Opinion de M. le comte de Ségur sur le projet de loi relatif aux journaux et écrits périodiques. Paris: Didot, 1821.

28 février 1822: Opinion de M. le comte de Ségur sur le projet de loi relatif à la répression des délits de presse. Paris: Eymery, 1822.

1823 : Discours à l'occasion de la mort de M. le marquis de Grave. Paris: Didot, 1823.

6 mai 1824 : Opinion de M. le comte de Ségur sur le projet de loi relatif au renouvellement intégral et septennal de la Chambre des députés. Paris: Didot, 1824.

1er mars 1827 : Discours prononcé par M. le comte de Ségur à l'occasion de la mort de M. le comte de Lanjuinais. Paris: Didot, 1827.

Pensées, maximes et réflexions de M. le comte de Ségur, extraites de ses ouvrages. Paris: Eymery, 1823.

Analyse faite par M. le comte de Ségur, au sujet des ouvrages suivants:

1) Etat de l'Angleterre au commencement de 1823.
2) Système de l'administration britannique en 1822, par Charles Dupin.
3) Discours prononcé par M. Charles Dupin à la séance publique de l'Institut du 2 juin 1823.

Paris: Plassan, 1823.

f) Ecrits historiques.

Politique de tous les cabinets de l'Europe, pendant les règnes de Louis XV et de Louis XVI: contenant des pièces authentiques sur la correspondance secrète du comte de Broglie, avec des notes et commentaires, un mémoire sur le pacte de famille et l'examen du système fédératif qui peut le mieux convenir à la France par L.P.Ségur l'aîné. Paris: Buisson, 1800, 3 vol.
2de édition: Paris: Buisson, 1801.
3ème éd.: Paris: Buisson, 1802.

Histoire des principaux événements du règne de Frédéric Guillaume II, roi de Prusse et tableau politique de l'Europe depuis 1786 jusqu'en 1796, ou l'an IV de la république. Paris: Buisson, 1800, 3 vol.

2de édition: Tableau historique et politique de l'Europe depuis 1786 jusqu'en 1796, ou l'an IV, contenant l'histoire des principaux événements du règne de Frédéric Guillaume II roi de Prusse; et un précis des révolutions de Brabant, de Hollande, de Pologne et de France. Paris: Buisson, 1801, 3 vol.

3ème éd. entièrement refondue. Paris: Eymery, 1822, 3 vol.

4ème éd.: Décade historique, ou tableau politique de l'Europe depuis 1786 jusqu'en 1796, contenant un précis des révolutions de France, Brabant, de Hollande et de Pologne. Paris: Eymery, 1824.

traduction: History of the Principal Events of the Reign of Frederic William II, King of Prussia; and a Political Picture of Europe, from 1786 to 1796. London: Longman and Rees, 1801, 3 vol.

Notice sur le chancelier d'Aguesseau. Paris: Pastu, 1822.

Abrégé de l'Histoire universelle, ancienne et moderne à l'usage de la jeunesse. Paris: Eymery, 1817-1829, 44 vol.

Histoire universelle, ancienne et moderne. Paris: Eymery, 1821-1822. 10 vol. : I Histoire ancienne.
II Histoire de Grèce.
III Histoire de Sicile, de Carthage et des Juifs.
IV-VI Histoire romaine.
VII-X Histoire du Bas Empire.

2de édition: Paris: Eymery, 1822-1823.
3ème éd.: Paris: Cosson, 1823.
4ème éd.: Paris: Cosson, 1824.
5ème éd : Paris: Furne, 1836-1839. (De nombreuses autres éditions.)

Extraits de l'Histoire universelle.

Histoire des Juifs. Paris: Eymery, 1827.

Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la fin du règne de Constantin. Paris: Didier, 1836 et 1848 , 1849, 1858 1867, etc.

Histoire du Bas Empire. Paris: Didier, 1858 et 1867.

Histoire de France. Paris: Eymery, 1821-1825, 8 vol.

Extraits de l'Histoire de France:

Histoire des Mérovingiens, comprenant les règnes de Clovis Ier, Clovis II, Dagobert et autres rois de France. Paris: Eymery, 1824.

Histoire de Charlemagne, précédée d'une introduction ou tableau du règne de Pépin. Paris: Eymery, 1822.

Jeanne d'Arc, épisode historique. Paris: Eymery et Fruger, 1829.

Histoire de Louis XI. Paris: Eymery, 1830.

traduction: Geschichte Ludwigs des Elften, vom Graften von Segur. Leipzig: Hartleben, 1831.

g) divers.

Etiquette du Palais Impérial. Paris: Imprimerie impériale, 1806.

Le comte de Ségur a rédigé de nombreux ouvrages d'étiquette pour les cérémonies impériales. N'ayant que peu de rapport avec cette étude, ils ne sont pas cités ici. Se reporter si nécessaire au catalogue général de la Bibliothèque nationale.

h) manuscrits.

Le marquis Pierre de Ségur a légué au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale ses papiers de famille. Ceux-ci comprennent le Journal du comte de Ségur, plusieurs de ses vaudevilles, son contrat de mariage et autres papiers divers.

Nouvelles Acquisitions françaises: n.11399 Lettres particulières de son Excellence M. le comte de Ségur. Journal (6 octobre 1810- 21 juin 1815).
n.22829, 22830, 22831, 22832, 22833. Papiers divers.
n.22836. Oeuvres dramatiques.

LIVRES

Abrantès, duchesse d'. Histoire des salons de Paris, tableaux et portraits du grand monde sous Louis XVI, le Directoire le Consulat et l'Empire, la Restauration et le règne de Louis Philippe Ier. Paris:Ladvocat,1836-1838,5 vol.

Acomb, Frances. Anglophobia in France; an Essay in the History of Constitutionalism and Nationalism. 1763-1789. Durham: Duke University Press, 1950.

Adams, Percy G. Travelers and Travel Liars 1660-1800. Berkeley: University of California Press, 1962.

Aldis, Janet. Madame Geoffrin, her Salon and her Times 1750-1777. London: Methuen, 1905.

Alengry, Frank. Condorcet, guide de la Révolution française. Paris: Giard et Brière, 1903.

Almeras, Henri d'. La Vie parisienne sous le Consulat et l'Empire. Paris: Albin Michel, sans date.
La Vie parisienne sous la Révolution et le Directoire. Paris: Albin Michel, 1909.
La Vie parisienne sous la Restauration. Paris: Albin Michel, sans date.

Anderson, M.S. Historians and 18th century Europe 1715-1789. Oxford: Clarendon Press, 1979.

Andlau, Béatrice d'. La Jeunesse de Madame de Staël (de 1766 à 1788) avec des documents inédits. Genève: Droz, 1970.

Aragon, Louis. La Semaine sainte. Paris: Gallimard, 1958.

Argenson, Marquis d'. Journal. Paris: Renouard, 1859-1867, 9 vol.

Arnaud-Bouteloup, Jeanne. Le Rôle politique de Marie-Antoinette. Paris: Champion, 1924.

Arneth, Alfred. Marie-Antoinette. Correspondance secrète entre Marie-Thérèse et le comte de Mercy Argenteau. Paris: Firmin Didot, 1874.

Apt, Leon. Louis Philippe de Ségur: an Intellectual in a revolutionary Age. The Hague: Nijhoff, 1962.

Arneth, Alfred. et Flammermont, Jules. Correspondance secrète du comte de Mercy Argenteau avec l'empereur Joseph II et le prince de Kaunitz. Vol.I. Paris: Imprimerie Nationale, 1898-1891.

Artz, Frederic. France under the Bourbon Restoration. Cambridge: Harvard University Press, 1931.
Reaction and Revolution.1814-1842. New York: Harper, 1934.

Aulard, Alphonse. Etudes et Leçons. 2ème série Paris: Nelson, 1898.
Histoire politique de la Révolution française. Origines et développement de la démocratie et de la république. 1789-1804. Paris: Colin, 1903.
Paris pendant la réaction thermidorienne et sous le Directoire, recueil de documents pour l'histoire de l'esprit public à Paris. Paris: Cerf, 1899, 5 vol.

Avrillion, Marie Jeanne. Mémoires de Mademoiselle Avrillion, première femme de chambre de l'impératrice, sur le vie privée de Joséphine. Paris: Mercure de France, 1969.

Bachaumont, Mémoires secrets. London: Adamson, 1786-1789.

Bacourt, Adolphe F. de. Correspondance entre le comte de Mirabeau et le comte de La Marck pendant les années 1789, 1790 et 1791. Paris: Le Normant, 1851, 3 vol.

Bagge, Dominique. Les Idées politiques en France sous la Restauration. Paris: P.U.F., 1952.

Bail, Charles Joseph. Etudes littéraires des classiques français. Paris: Eymery, 1824, 2 vol.

Bailly, J.S. Mémoires. Paris: Baudouin, 1821, 3 vol.

Balayé, Simone. Madame de Staël: lumières et liberté. Paris: Klincksieck, 1979.

Baldensperger, Fernand. Le Mouvement des idées dans l'émigration française, 1789-1815. Paris: Plon, 1921, 2 vol.

Barante, Prosper de. Tableau littéraire du 18ème siècle. Paris: Didier, 1860, 8ème édition.

Barras, P.B.J. Memoirs. London: Osgood McIlvaine, 1895, 4 vol.

Barthélémy, François de. Mémoires 1768-1819. Paris: Plon, 1914.

Basdevant, Jules. La Révolution française et le droit de guerre continentale. Paris: Larose, 1901.

Bastid, Paul. Les Institutions politiques de la monarchie parlementaire française , 1814-1848. Paris: Sirey, 1954.

Beck, Thomas D. French Legislators, 1800-1834. Berkeley: University of California Press, 1974.

Benaerts, Louis. Les Commissaires extraordinaires de Napoléon Ier en 1814. Paris: Rieder, 1915.

Benichou, Paul. Le Sacre de l'écrivain 1750-1830. Paris: Corti, 1973. Le Temps des prophètes, doctrines de l'âge romantique. Paris: Gallimard, 1977.

Bentley, Thomas. Journal of a visit to Paris 1776. Brighton:University of Sussex Library, 1977.

Bertier de Sauvigny, Guillaume de. The Bourbon Restoration. Philadelphie: University of Pennsylvania Press, 1966.

Bertrand, L.M.E. La Fin du Classicisme et le retour à l'antique dans la seconde moitié du XVIIIIème siècle et les premières années du XIXème siècle en France. Paris: Hachette, 1897.

Bertrand de Moleville, A.F. Mémoires particuliers pour servir à l'histoire de la fin du règne de Louis XVI. Paris: Michaud, 1816, 2 vol.

Besenval, Baron de. Mémoires. Paris: Firmin Didot, 1882.

Bessand-Massenet, La France après la Terreur, 1795-1799. Paris: Plon, 1946.

Beugnot, Jacques Claude comte. Mémoires 1779-1815. Paris: Hachette, 1959.

Biro, Sydney Seymour. The German Policy of Revolutionary France. Cambridge: University Press, 1957, 2 vol.

Black, J.B. The Art of History, a Study of four great Historians of the 18th century. New York: Russell and Russell, 1965.

Blennerhasset, Lady. Madame de Staël et son temps. Paris: Chapman and Hall, 1890, 3 vol.

Boigne, comtesse de. Mémoires de la comtesse de Boigne, née Osmond. Paris: Mercure de France, 1971, 2 vol.

Bonnefon, Joseph. Le régime parlementaire sous la Restauration. Paris: Giard et Brière, 1905.

Bonno, Gabriel. La Constitution britannique devant l'opinion française de Montesquieu à Bonaparte. Paris: Champion, 1931.

Bonsal, Stephen. Soldats de la liberté. Paris: Tallandier, 1952.

Bosher, J.F. French Government and Society 1500-1850. London: Athlone Press, 1973.

Bourdon, Jean. Napoléon au Conseil d'Etat. Paris: Berger Levrault, 1963.

Bourgin, Georges. La France et Rome de 1788 à 1797: registre des dépêches du cardinal secrétaire d'Etat. Paris: Fontemoing, 1909.

Bradby, E.D. The Life of Barnave. Oxford: Clarendon Press, 1915, 2 vol.

Braesh,F. La Commune du 10 août 1792. Paris: Hachette, 1911.

Brazier, Nicolas. Chronique des petits théâtres de Paris. Paris: Allardin, 1837, 2 vol.

Brette, Armand. Les Constituants. Liste des députés et des suppléants élus à l'Assemblée constituante. Paris: Société de l'histoire de France, 1897.

Broglie, Charles Louis Victor prince de. Deux Français aux Etats-Unis et dans la nouvelle Espagne: journal du prince de Broglie et lettres du comte de Ségur. Paris: Société des Bibliophiles, 1903.

Broglie, Gabriel de. Ségur sans cérémonie. Paris: Perrin, 1977.

Broglie, duc de. Souvenirs 1785-1870. Paris: Calmann-Levy, 1886, 4 vol.

Brotonne, Léonce de. Les Sénateurs du Consulat et de l'Empire. Paris: Charavay, 1895.

Brumfitt, J.H. Voltaire Historian. Oxford: University Press, 1958.

Brunetière, Ferdinand. Etudes critiques sur l'histoire de la littérature française. Vol.I, Paris: Hachette, 1902.

Buchez, B.J.B. et Roux, P.C. Histoire parlementaire de la Révolution française ou journal des Assemblées nationales depuis 1789 jusqu'en 1815. Vol.I - vol.XXXVIIII. Paris: Paulin, 1834-.

Burke, Edmund. The Works. London: Bohn, 1861, 6 vol.

Burney, Fanny. The Journals and Letters of Fanny Burney, Madame d'Arblay. Oxford: Clarendon Press, 1975, 6 vol.

Cahen, Jules. La Représentation des aristocraties dans les chambres hautes en France, 1789-1815. Nancy: Imprimerie nancéenne, 1899.

Cambacérès, J.J. Lettres inédites à Napoléon 1802-18 4. Paris: Klincksieck, 1973, 2 vol.

Campan, Madame. Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre. Paris: Baudouin, 1826, 3 vol.

Carlson, Marvin. The Theatre of the French Revolution. Ithaca: Cornell University Press, 1966.

Caron, Pierre. Manuel pratique pour l'étude de la Révolution française. Paris: Picard, 1947.

Carré, Henri. La Noblesse de France et l'opinion publique au 18ème siècle. Paris: Champion, 1920.

Castéra, Jean. Histoire de Catherine II, impératrice de Russie. Paris: Buisson, 1800, 3 vol.

Castillon du Perron, Marguerite. Louis-Philippe et la Révolution française. Paris: Perrin, 1963, 2 vol.

Castries, duc de. Le Maréchal de Castries 1727-1800. Paris:Fayard, 1956.

Challamel, Augustin. Les Clubs contre-révolutionnaires: cercles, comités, sociétés, salons, réunions, cafés, restaurants et librairies. Paris: Le Cerf, 1895.
Histoire-musée de la République française. Paris: Challamel, 1842, 2 vol.

Challamel, Augustin et Tenint, Wilhelm. Les Français sous la Révolution. Paris: Challamel, 1843.

Chamilly, vicomtesse de. Scènes historiques et contemporaines. Paris: Canel, 1828.

Charpentier, John. Napoléon et les hommes de lettres de son temps. Paris: Mercure de France, 1935.

Chastellux, marquis de. Voyages de Newport à Philadelphie. Newport: Imprimerie royale de l'escadre, 1781.
Voyages de M. le Marquis de Chastellux dans l'Amérique septentrionale dans les années 1780, 1781 et 1782. Paris: Pruault, 1786.

Chastenay, Madame de. Mémoires. Paris: Plon-Nourrit, 1896, 2 vol.

Chénier, Marie Joseph. Tableau historique de l'état et des progrès de la littérature française depuis 1789. Paris: Maradan, 1817 2ème édition.

Cloquet, Jules. Recollections of the private life of General Lafayette. London: Baldwin and Cradock, 1835.

Cobban, Alfred. The Debate on the French Revolution 1789-1900. London: Kaye, 1950.

Cole, Hubert. The Betrayers: Joachim and Caroline Murat. London: Eyre Methuen, 1972.
Fouché, the Unprincipled Patriot. London: Eyre and Spottiswoode, 1971.

Collingwood, R.G. The Idea of History. Oxford: Historical Association, 1930.

Collins, Irene. Napoleon and his Parliaments 1800-1815. London: Arnold, 1979.
The Government and the Newspaper Press in France 1814-1848. Oxford: University Press, 1959.

Condorcet, Caritat de. Oeuvres complètes. Paris: Didot, 1847.

Constant, Benjamin. Journaux intimes. Paris: La Pléiade, 1957.
Mémoires sur les Cent-Jours. Paris: Béchet, 1820-1821.

Corberon, M.D. baron de. Un Diplomate à la cour de Catherine II 1775-1780. Journal intime. Paris: Plon Nourrit, 1901.

Crémieux, Albert. La Censure en 1820 et 1821. Paris: Cornély, 1912.

Crèvecoeur, Hector St John de. Letters from an American Farmer. London: Dent Dutton, 1912.

Custine, marquis de. The Empire of the Czar. London: Longman, 1843.

Dakin, D. The Greek Struggle for Independence 1821-1833. London: Batsford, 1973.

Dallegio, E. Les Philhellènes et la guerre d'Indépendance. Athènes: Institut français, 1949.

Damas, A.H.M. baron de. Mémoires et souvenirs. Paris: Plon Nourrit, 1922, 2 vol.

Darnton, Robert. Mesmerism and the end of the Enlightenment in France. Cambridge: Harvard University Press, 1968.

De Conde, A. The Quasi War. New York: Scribner, 1966.

Desnoiresterres, Gustave. Voltaire et la société du XVIIIIème siècle. vol.VIII, Paris: Didier, 1967.

Dimopoulos, Aristide. L'Opinion publique française et la révolution grecque. Nancy: Idoux, 1962.

Dreyfous, M. Les Arts et les artistes pendant la période révolutionnaire 1789-1795. Paris: Paclot, 1906.

Du Bled, Victor. Les Causeurs de la Révolution. Paris:Levy, 1889.
La Comédie de société au XVIIIème siècle. Paris: Levy, 1893.

Du Bus, Charles. Stanislas de Clermont Tonnerre et l'échec de la révolution monarchique 1757-1792. Paris: Alcan, 1931.

Duchet, Michèle. Anthropologie et histoire au Siècle des Lumières. Paris: Flammarion, 1977.

Dumas, Mathieu comte. Memoirs. London: Bentley, 1839, 2 vol.

Dumont, E.P.L. Souvenirs sur Mirabeau et sur les deux premières Assemblées législatives. Paris: Gosselin, 1832.

Dumouriez, C.L. Mémoires. Paris: Firmin Didot, 1878, 2 vol.

Duquesnoy, Adrien. Journal d'Adrien Duquesnoy sur l'Assemblée Constituante. Paris: Picard, 1894, 2 vol.

Durand, Charles. Etudes sur le Conseil d'Etat napoléonien. Paris: P.U.F., 1949.
Le Fonctionnement du Conseil d'Etat napoléonien. Gap: Bibliothèque de l'Université d'Aix-Marseille, 1954.

Echeverria, Durand. Mirage in the West: a History of the French Image of American Society to 1815. Princeton: University Press,1957.

Egret, Jean. La Pré-révolution française 1787-1788. Paris: P.U.F. 1962.

Esmein, Adhémar. Gouverneur Morris, un témoin américain de la Révolution française. Paris: Hachette, 1906.

Fabre-Luce, Albert. Benjamin Constant. Paris: Fayard, 1939.

Faure, Edgar. La Disgrâce de Turgot. Paris: Gallimard, 1961.

Fay, Bernard. L'Esprit révolutionnaire en France et aux Etats-Unis à la fin du XVIIIème siècle. Paris: Champion, 1925.

Ferté, H. Rollin, sa vie, ses oeuvres et l'université de son temps. Paris: Hachette, 1902.

Feugère, Anatole. Un Précurseur de la Révolution, l'abbé Raynal. Angoulême: Imprimerie ouvrière, 1922.

Feuillet de Conches, F. Louis XVI, Marie-Antoinette et Madame Elisabeth. Paris: Plon, 1864-1873, 6 vol.

Flammermont, Jules. Négociations secrètes de Louis XVI et du baron de Breteuil avec la cour de Berlin . Déc.1791-Juil. 1792. Paris: Picard, 1883.

Flint, Robert. Historical Philosophy in France. Edinburgh. Blackwood, 1893.

Fontaine, Léon. Le Théâtre et la philosophie au XVIIIème siècle. Genève: Slatkine Reprints, 1967.

Franklin, Benjamin. Calenders of the Papers of Benjamin Franklin. Philadelphie: American Philosophical Society, 1908, 5 vol.

Franquet de Franqueville, A.C.E. de. Le Premier Siècle de l'Institut de France 1796-1895. Paris: Rothschild, 1895-1896, 2 vol.

Fryer, W.R. Republic or Restoration in France 1794-1797. Manchester: University Press, 1965.

Galante-Garrone, Alessandro. Gilbert Romme: histoire d'un révolutionnaire. Paris: Flammarion, 1971.

Garat, Dominique Joseph. Mémoires sur la Révolution, ou exposé de ma conduite dans les affaires et les fonctions publiques. Paris: Smits, 1795.

Garnier, Jean-Paul. Le Roi proscrit: CharlesX. Paris: Fayard, 1967.

Garrett, Mitchell B. The French Colonial Question. New York: Negro University Press, 1970.

Gaubert, Henri. Le Sacre de Napoléon Ier. Paris: Flammarion, 1964.

Genlis, madame de. Mémoires. vol.XV. Paris: Firmin Didot-,1885.

Geoffroy de Grandmaison, Charles. L'Ambassade française en Espagne pendant la Révolution 1789-1804. Paris: Plon Nourrit, 1892.

Gembicki, Dieter. Histoire et politique à la fin de l'Ancien Régime. Jacob Nicolas Moreau 1717-1803. Paris: Nizet, 1979.

Gibbon, Edouard. Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain. Paris: Lefèvre, 1819.

Gillispie, C.C. Science and Polity in France at the end of the Old Regime. Princeton: University Press, 1980.

Gingené, Pierre Louis. Journal. Paris: Hachette, 1910.

Girard, Louis. Le Libéralisme en France de 1814 à 1848. Paris: C.D.U., 1966.

Godechot, Jacques. La Contre- Révolution: doctrine et action 1789-1804. Paris: P.U.F., 1961.
L'Europe et l'Amérique à l'époque napoléonienne. Paris: P.U.F., 1967.
La Grande Nation. Paris: Aubier, 1956, 2 vol.

Goetz-Bernstein, H.A. La Politique Extérieure de Brissot et des Girondins. Paris: Hachette, 1912.

Goldsmith, Lewis. Histoire secrète du cabinet de Napoléon Buonaparte et de la cour de Saint-Cloud. London et Paris: chez les marchands de nouveautés, 1814.

Goncourt, Edmond et Jules. Histoire de la société française pendant la Révolution. Paris: Quantin, 1889.

Gooch, G.P. Germany and the French Revolution. London: Longmans, 1920.

Gottschalk, Louis R. Lafayette comes to America. Chicago: University Press, 1965, 2nd edition
Lafayette joins the American Army. Chicago U. Press, 1965.
Lafayette and the Close of the American Revolution. Chicago U. Press, 1965.
Lafayette between the American and the French Revolution. Chicago U. Press, 1965.

Gottschalk, Louis R. and Maddox, Margaret. Lafayette in the French Revolution: vol.I Through the October Days. 1969.
vol.II From the October Days through the Federation. Chicago U.Press, 1973.

Gower, G.G.L. The Despatches of Earl Gower English Ambassador at Paris from June 1790 to August 1792. Cambridge: University Press, 1885.

Grance, Henri. Approches des Lumières. Paris: Klincksieck, 1974.

Granges, C.M.des. La Presse littéraire sous la Restauration. Paris: Mercure de France, 1907.

Groethuysen, Bernhard. La Philosophie de la Révolution française. Paris: Gallimard, 1956.

Guillois, Antoine. Le Salon de Madame Helvetius, Cabanis et les Idéologues. Paris: Lenox, 1970.

Guizot, François. Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps. vol.I, Paris: Levy, 1858.

Gwynne, G.E. Madame de Staël et la Révolution française. Paris: Nizet, 1969.

Halphen, Louis. L'Histoire en France depuis cent ans. Paris: Colin, 1914.

Harpaz, Ephraim. L'Ecole libérale sous la Restauration: le Mercure et la Minerve. Genève: Droz, 1968.

Harris, Robert D. Necker, Reform Statesman of the Ancient Regime. Berkeley: University of California Press, 1979.

Hartmann, Louis. Les Officiers de l'armée royale et la Révolution. Paris: Alcan, 1910.

Hauterive, Ernest d'. La Police secrète du Premier Empire: bulletins quotidiens adressés par Fouché à l'Empereur. Paris: Perrin, 1888-1913, 2 vol.

Herriot, Edouard. Madame Récamier et ses amis. Paris: Plon, 1904.

Holtman, Robert B. Napoleonic Propaganda. Baton Rouge: Lousiana State University Press, 1950.

Homan, Gerlof D. J.F.Reubell French Revolutionary, Patriot and Director. The Hague: Nijhoff, 1971.

Hume, David. The Philosophical Works. London: Grove, 1878, 4 vol. Correspondence. Edinburgh: Tait, 1846, 2 vol.

Hyde de Neuville, baron. Mémoires et souvenirs. Paris: Plon, 1888-1892, 3 vol.

Johnson, Douglas. French Society and the Revolution. Cambridge: University Press, 1976.

Jovicevitch, Alexandre. Correspondance inédite de Jean François de La Harpe. Paris: Editions universitaires, 1965.

Kellenberger, Richard. La Décade historique, a Study in Literary Theory and Criticism. Princeton: unpublished Ph.D. thesis, 1947.

Kennedy, Emmet. A Philosopher in the Age of Revolution, Destutt de Tracy and the origins of Ideology. Philadelphia: American Philosophical Society, 1978.

Kennett, Lee. The French Forces in America 1780-1783. Wesport: Greenwood Press, 1977.

Kermaingant, P.L. de. Souvenirs et fragments pour servir aux mémoires de ma vie et de mon temps: le marquis de Bouillé 1769-1812. Paris: Picard, 1906.

Kitchin, Joanna. La Décade 1794-1807, un journal philosophique. Paris: Les Belles Lettres, 1965.

Klerks, W. Madame Du Deffand. Essai sur l'ennui. Essen: Univertaire Pers Leiden, 1961.

Klinckowstrom, R.M. de. Le Comte de Fersen et la cour de France: extraits des papiers du Grand-Maréchal de Suède, comte Jean Axel Fersen. Paris: Firmin Didot, 1877, 2 vol.

Koch, Christopher. Tableau des révolutions de l'Europe depuis le bouleversement de l'Empire romain en Occident jusqu'à nos jours. Lausanne: Bauer, 1771.

Lacour-Gayet, Robert. Calonne, financier, réformateur, contre-révolutionnaire 1734-1802. Paris: Hachette, 1963.

Lafayette, marquis de. Mémoires et correspondance et manuscrits du général publiés par sa famille. Paris: Fournier, 1837.
Letters to Washington 1777-1799. Philadelphia: American Philosophical Society, 1976.

Lameth, Théodore de. Mémoires. Paris: Fontemoing, 1913.

La Réveillère-Lépeaux, L.M. Mémoires. Paris: Plon, 1895, 3 vol.

Larg, David. Madame de Staël: la seconde vie 1800-1807. Paris: Champion, 1928.
La vie dans l'Oeuvre: Madame de Staël. Paris: Champion, 1924.

Las Cases, comte de. Mémorial de Sainte-Hélène: journal de la vie privée et des conversations de l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène. Londres: Colburn, 1823, 4 vol.

Latour, Thérèse L. Princesses, dames et salonnières du règne de Louis XV. Paris: Société d'édition, 1926.

Lauzun, duc de. Mémoires du duc de Lauzun 1745-1783. Paris: Poulet Malassis et de Broise, 1859.

Le Bihan, Alain. Francs-maçons et ateliers parisiens de la Grande Loge de France au 18ème siècle 1760-1795. Paris: Bibliothèque Nationale, 1973.

Lecomte, L.Henry. Napoléon et le monde dramatique. Paris: Daragon, 1912.

Ledre, Charles. La Presse à l'assaut de la monarchie 1815-1848. Paris: Colin, 1960.

Lefebvre, Georges. Etudes sur la Révolution française. Paris: P.U.F., 1963.
La Révolution française. Paris: P.U.F., 1968.

Lenient, Charles. La Comédie en France au XIXème siècle. vol.I, Paris: Hachette, 1898.

Leouzun Le Duc, L. Correspondance diplomatique du baron de Staël-Holstein, ambassadeur de Suède en France et de son successeur comme chargé d'affaires, le baron Binckman. Paris: Hachette, 1881.

Léonard, Emile G. L'Armée et ses problèmes au XVIIIème siècle. Paris: Plon, 1958.

Leroy, Maxime. Histoire des idées sociales en France: de Montesquieu à Robespierre. Paris: N.R.F., 1946.

Lescure, M. de. Correspondance secrète inédite sur Louis XVI, Marie-Antoinette, la cour et la ville. Paris: Plon, 1866, 2 vol.
Rivarol et la société française pendant la Révolution et l'Emigration. Paris: Plon, 1893.

Ligne, prince de. Mémoires, pensées et lettres. Paris: Firmin Didot, 1879.

Lokke, Carl L. France and the Colonial Question. A Study of Contemporary French Opinion 1763-1801. New York: Columbia University Press, 1932.

Lortholary, Albert. Le Mirage russe en France au XVIIIème siècle. Paris: Bavin, 1951.

Louis Philippe, roi des Français. Mémoires 1773-1793. Paris: Plon, 1973.

Lucas-Dubreton, J. La Restauration et la Monarchie de Juillet. Paris: Hachette, 1926.

Lyons, Martyn. France under the Directory. Cambridge: University Press, 1975.

McDonald, Joan. Rousseau and the French Revolution 1762-1791. London: Athlone Press, 1965.

Madelin, Louis. La Nation sous l'Empereur. Paris: Hachette, 1948.

Maigron, Louis. Le Roman historique à l'époque romantique. Paris: Hachette, 1898.

Manuel, Franck. The 18th century confronts the Gods. Harvard: University Press, 1959.
The New World of Henri Saint-Simon. Harvard: University Press, 1956.

Maria Theresa, Impératrice d'Autriche. Correspondance entre Maria-Theresa et Marie-Antoinette. Paris: Grasset, 1933.

Martin, Gaston. La Franc-Maçonnerie française et la préparation de la Révolution. Paris: P.U.F., 1925.
Histoire de l'esclavage dans les colonies françaises. Paris: P.U.F., 1948.

Masson, Frédéric. Le Département des Affaires étrangères pendant la Révolution 1787-1804. Paris: Plon, 1877.
Le Livre du sacre de Napoléon. Paris: Goupil, 1908.

Mathiez, Albert. Rome et le clergé français sous la Constituante. Paris: Colin, 1911.
Autour de Danton. Paris: Payot, 1926.

Maugras, Gaston. Le duc de Lauzun et la cour de Marie-Antoinette. Paris: Plon, 1913.

Maurois, André. Adrienne, ou la vie de Madame de La Fayette. Paris: Hachette, 1960.

Mauzi, Robert. L'Idée du bonheur dans la littérature et la pensée française au XVIIIIème siècle. Paris: Colin, 1967.

Melchior-Bonnet, Bernardine. Les Girondins. Paris: Perrin, 1969.

Mellon, Stanley. The Political Uses of History: a Study of Historians in the French Restoration. Stanford: University Press, 1958.

Méneval, Claude François de. Memoirs to serve the History of Napoleon. London: Hutchinson, 1895, 3 vol.

Merlet, Gustave. Tableau de la littérature française 1800-1815. Paris: Didier, 1878-1883, 3 vol.

Mesmer, F.A. Le Le Magnétisme animal. Paris: Payot, 1971.

Mercier, L.S. Tableau de Paris. Amsterdam: s.e., 1782-1788.

Meynier, Albert. Les Coups d'Etat du Directoire. Paris: P.U.F., 1928.

Michelant, Louis. Faits mémorables de l'histoire de France. Paris: Didier, 1844.

Michon, G. Adrien Duport. Essai sur l'histoire du parti Feuillant. Paris: Payot, 1924.

Mirabeau, Gabriel de. Oeuvres. Paris: Didier, 1834.

Mitchell, Harvey. The Underground War against Revolutionary France. Oxford: Clarendon Press, 1965.

Mitton, Fernand. La Presse française sous la Révolution, le Consulat, l'Empire. Paris: Le Prat, 1945.

Mohrenschildt, D.S. von. Russia in the Intellectual Life of 18th century France. New York: Columbia University, 1936.

Montesquieu, C.S. de. Considerations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence. Paris: La Pléiade, 1936.

Mooser, R.A. Annales de la musique et des musiciens en Russie au XVIIIème siècle. Genève: Montblanc, 1950, 3 vol.

Moreau, Pierre. L'Histoire en France au XIXème siècle. Paris: Les Belles Lettres, 1935.

Mornet, Daniel. Les Origines intellectuelles de la Révolution française 1715-1787. Paris: Colin, 1934.

Morris, Gouverneur. A Diary of the French Revolution. Boston: Harraps, 1939, 2 vol.

Mousset, Albert. Un Témoin ignoré de la Révolution, le comte de Fernan Nunez. Paris: Champion, 1924.

Munteano, Basil. Madame de Staël et la Constitution de l'an III. Paris: Les Belles Lettres, 1932.

Muret, C.T. French Royalist Doctrines since the Revolution. New York: Columbia University Press, 1933.

Necker, Jacques. De la Révolution française. London:Cadell, 1797.

Nettement, Alfred. Histoire de la littérature française sous la Restauration. Paris: Lecoffre, 1858, 2 vol.

Nicolson, Harold. The Age of Reason, the 18th century. New York: Doubleday, 1961.

Oberkirch, baronne d'. Mémoires de la baronne d'Oberkirch. Paris: Charpentier, 1853, 2 vol.

Oechslin, Jean Jacques. Le Mouvement ultra-royaliste sous la Restauration. Paris: Librairie générale de droit, 1960.

Pallain, G. Correspondance diplomatique de Talleyrand: la mission de Talleyrand à Londres en 1792. Paris: Plon, 1889.

Palmade, Guy. Capitalisme et capitalistes français au 19ème siècle. Paris: Colin, 1961.

Parker, Harold T. The Cult of Antiquity and the French Revolutionaries: a Study in the Development of the Revolutionary Spirit. Chicago: University Press, 1937.

Pasteur, Claude. Le Prince de Ligne, l'enchanteur de l'Europe. Paris: Perrin, 1980.

Perey, Lucien. La Fin du 18ème siècle: le duc de Nivernais 1754-1798. Paris: Calmann-Levy, 1891.

Philips, Edith. The Good Quaker in French Legend. Philadelphia: University of Pennsyvania Press, 1932.

Pierre, Victor. 18 fructidor. Paris: Picard, 1893.

Pingaud, Léonce. Les Français en Russie et les Russes en France. Paris: Perrin, 1886.

Popkin, Jeremy D. The Right Wing Press in France 1792-1800. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1980.

Portalis, J.E.M. De l'Usage et de l'abus de l'esprit philosophique durant le 18ème siècle. Paris: Egrom, 1820, 2 vol.

Proisy d'Eppe, B. Dictionnaire des Girouettes. Paris: Eymery, 1815.

Rain, Pierre. La Diplomatie française: de Mirabeau à Bonaparte. Paris: Plon, 1950.

Rambaud, Alfred. Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les Traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française. Vol.IX. Paris: Baillière, 1890.

Raynal, abbé. Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes. La Haye: Gosse, 1774, 8 vol.

Réau, Louis. Les Relations artistiques entre la France et la Russie. Paris: Champion, 1925.

Reboul, Pierre. Le Mythe anglais dans la littérature française sous la Restauration. Lille: Université de Lille, 1962.

Récamier, Jeanne Françoise. Souvenirs et correspondance. Paris: Levy, 1859, 2 vol.

Reizov, Boris. L'Historiographie romantique française. Moscou: Editions en langues étrangères, sans date.

Rémusat, Paul de. Mémoires de Madame de Rémusat 1802-1808. London: Low, 1880, 2 vol.

Ribadeau-Dumas, François. Les Magiciens de Dieu: les grands illuminés des XVIII et XIXème siècles. Paris: Laffont, 1970.

Rice, Howard C. Le Cultivateur américain: étude sur l'oeuvre de Saint John de Crévecoeur. Paris: Champion, 1933.

Richemont, Eugène de. Correspondance de l'Abbé de Salamon, chargé des effaires du Saint- Siège pendant la Révolution, avec le Cardinal de Zelada 1791-1792. Paris: Plon, 1898.

Rihs, Charles. Voltaire: recherches sur les origines du matérialisme historique. Genève: Droz, 1962.

Rivarol, Antoine de. Ecrits politiques et littéraires. Paris: Grasset, 1956.

Robertson, W. The History of America. London: Strahan and Cadell, 1777, 2 vol.

Robiquet, Jean. La Vie quotidienne au temps de Napoléon. Paris: Hachette, 1943.

Rocquain,F. L'Esprit révolutionnaire avant la Révolution 1715-1789. Paris: Plon, 1878.

Roland, Manon P. madame. Mémoires particuliers. Paris: Didot, 1890.

Roy-Felix, Victor-Jean. Nouvelle Histoire de la littérature française pendant la Restauration. Paris: Blond et Barral, 1886.

Ruault, Nicolas. Gazette d'un Parisien sous la Révolution. Paris: Perrin, 1976.

Sagnac, Philippe. La Formation de la société française moderne. Vol.II: La Révolution des idées et des moeurs et le déclin de l'ancien régime 1715-1788. Paris: P.U.F., 1946. La Fin de l'ancien Régime et la Révolution américaine 1763-1789. Paris: P.U.F., 1947.

Sainte-Beuve, C.A. Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire. Paris: Garnier, 1861, 2 vol. Portraits littéraires. Paris: Garnier, 1862.

Salis, Jean R. de. Sismondi 1773-1842. La Vie et l'oeuvre d'un cosmopolite philosophe. Paris: Champion, 1932.

Scott, Samuel. The Response of the Royal Army to the French Revolution. Oxford: Clarendon Press, 1978.

Sears, Louis Martin. George Washington and the French Revolution. Detroit: Wayne State University Press, 1960.

Sée, Henri. Les Idées politiques en France au XVIIIème siècle. Paris: Hachette, 1920.

Seeber, Edward D. Anti-slavery Opinion in France during the second half of the 18th century. Baltimore: J.Hopkins Press, 1937.

Ségur, Pierre de. Le Maréchal de Ségur 1724-1802. Paris: Plon, 1895.
Le Royaume de la rue Saint-Honoré, Mme. Geoffrin et sa fille. Paris: Levy, 1897.

Ségur, Philippe-Paul de. Histoire et mémoires. Paris: Didot, 1873 7 vol.

Ségur-Cabanac, Victor comte de. Histoire de la maison de Ségur dès son origine. Bruma: Karafiat, 1908.

Sénac de Meillan, Gabriel. L'Emigré. Paris: Fontemoing, 1904.

Sichell, E. The Household of the Lafayettes. London: Constable, 1910.

Soderjhelm, F. Fersen et Marie-Antoinette. Paris: Kra, 1930.

Sorel, Albert. L'Europe et la Révolution française. Paris: Plon, 1887? 8 vol.

Staël, Madame de. Des Circonstances actuelles qui peuvent terminer la Révolution et des principes qui doivent fonder la république en France. Paris: Fischbacher, 1906.
Considérations sur les principaux événements de la Révolution française. London: Baldwin, 1818, 3 vol.
Correspondance générale de Madame de Staël. Paris: Pauvert, 1962-.
Dix Ans d'exil. Brie Comte Robert: Les Bibliolâtres, 1959.
Unpublished correspondence of Madame de Stael and the Duke of Wellington. London: Cassell, 1965.

Stendhal. Oeuvres complètes. Paris: Cercle du Bibliophile, 1958 .

Stoddard, T.Lothrop. The French Revolution in San Domingo. Westport: Negro Universities Press, 1970.

Talleyrand-Périgord, C.M. de. Mémoires. Paris:Levy, 1891-1892.

Tatar, Maria M. Spellbound: Studies on Mesmerism and Literature. Princeton: University Press, 1978.

Thibeaudau, A.C. comte de. Mémoires. Paris: Baudouin, 1824.

Thierry, Augustin. Dix ans d'études historiques. Lettres sur l'histoire de France. Paris: Furne, 1851.

Thiry, Jean. Le rôle du Sénat de Napoléon dans l'organisation militaire de la France impériale 1800-1814. Paris: Berger-Levrault, 1932.

Thureau-Dangin, Paul. Le Parti libéral sous la Restauration. Paris: Plon, 1876.

Tilly, Alexandre de. Mémoires du comte Alexandre de Tilly, pour servir à l'histoire des moeurs de la fin du XVIIIème siècle. Paris? Mercure de France, 1965.

Tocqueville, A. de. Etat social et politique de la France avant et depuis 1789. Paris: Mayer, 1952, 2 vol.

Todd, Christopher. Voltaire's Disciple: Jean François de La Harpe. London: Modern Humanities Research Association, 1972.

Tonnesson, K.D. La Défaite des sans-culottes: mouvement populaire et réaction bourgeoise à Paris en l'an III. Oslo: University Press, 1959.

Tourzel, duchesse de. Memoirs. London: Remington, 1886, 2 vol.

Trahard, Pierre. La Sensibilité révolutionnaire 1789-1794. Paris: Boivin, 1936.

Tuetey, Louis F. Les Officiers sous l'ancien régime. Paris: Plon, 1908.

Tulard, Jean. Bibliographie critique des mémoires sur le Consulat et l'Empire. Paris: Centre de recherche sur la philologie, 1971.
Le Mythe de Napoléon. Paris: Colin, 1971.

Vaissière, Pierre de. Lettres d'aristocrates, la Révolution racontée par des correspondances privées 1789-1794. Paris: Perrin, 1907.

Vandal, Albert. L'Avénement de Bonaparte. Paris: Nelson, sans date.

Varnum, Fanny. Un Philosophe cosmopolite du XVIIIème siècle, le chevalier de Chastellux. Paris: Rodstein, 1936.

Véri, Abbé de. Journal. Paris: Tallandier, 1928-1930, 2 vol.

Viennet, Jean Pons. Discours prononcé dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Viennet le 5 mai 1831. Paris: Firmin Didot, 1831.
Journal. Paris: Amiot Dumon, 1855.

Vigée-Lebrun, Louise E. Souvenirs. Paris: Charpentier, 1869, 2 vol.

Vigny, Alfred de. Journal d'un poète. Paris: Conard, 1935.

Villefosse, Louis de et Bouissounouse, Janine. The Scourge of the Eagle: Napoleon and the Liberal opposition. London: Sidgwick and Jackson, 1972.

Villèle, Joseph comte. Mémoires et correspondance 1799-1832. Paris: Perrin, 1888-1890, 5 vol.

Voltaire. La Philosophie de l'Histoire. Genève: Institut Voltaire, 1969.
Histoire de Charles XII. Bâle: Revis, 1731.

Walter, Gérard. Histoire de la Terreur. Paris: Albin Michel, 1937.
La Révolution française vue par ses journaux. Paris: Tardy, 1948.
Robespierre. Paris: Gallimard, 1961, 2 vol.

Weber, Joseph. Mémoires de Weber, frère de lait de Marie-Antoinette, reine de France. Paris: Firmin Didot, 1860.

Welch, Oliver J.G. Mirabeau: a Study of a Democratic Monarchist. London: J. Cape, 1951.

Welschinger, Henri. La Censure sous le Premier Empire. Paris: Charavay, 1882.
Le Théâtre de la Révolution 1789-1799. Genève: Slatkine Reprints, 1968.

Chevallier, Pierre. Histoire de la Franc-Maçonnerie française. Paris: Fayard, 1974.

PERIODIQUES DES 18 ET 19 EME SIECLES

Almanach des Muses. (1790,1795,1796,1797,1798,1799,1800,1801,1805)

Le Censeur Européen.(1819)

Le Conservateur. (1818)

Le Constitutionnel. (1818,1821,1824,1826,1828)

The Edinburgh Review. (1802,1803)

La Gazette de France. (1800)

Le Globe. (1825)

Journal de l'Empire. (1807,1809,1810,1813)

Journal des Débats, politiques et littéraires. (1817,1830)

Journal historique et littéraire. (1790,1791)

Le Mercure de France. (1817)

La Minerve Française. (1818,1819)

Le Moniteur.

Les Nouvelles Politiques.(1797)

Le Publiciste. (1800,1801,1802,1803,1804)

La Quotidienne.(1818)

Les Révolutions de France et de Brabant. (1790)

La Revue Encyclopédique. (1821,1822,1823,1824)

La Sentinelle. (1795,1796)

Entre parenthèses les années qui se sont révélées les plus intéressantes pour cette étude.

ARTICLES

Anon. "Correspondence of the Comte de Moustier with the Comte de Montmorin 1787-1789." American Historical Review, VIII (1902-3) 709-733 and IX (1903-4) 88-96.

Anon. "Louis Philippe, comte de Segur". Blackwood's Edinburgh Magazine,XXX(1831),731-743.

Anon. "Segur's Memoirs" American Quaterly Review, I (1827) 521-549.

Asse, Eugène. "Benjamin Constant et le Directoire." Revue de la Révolution, XV (1889) 337-356, 433-453 et XVI (1889) 105-125.

Aulard, Alphonse. "Les premiers historiens de la Révolution française." La Révolution Française,(1909) 97-136 et 481-497.

Barzun, Jacques. "Romantic Historiography as a Political Force in France" Journal of the History of Ideas, II (1941) 318-329.

Baudrillart, H. "Les nouveaux historiens de la Révolution française." Revue des Deux Mondes, IV (1850) 808-831.

Bury,J.T.P. "The End of the Napoleonic Senate." Cambridge History Journal, IX (1948) 165-189.

Clément-Simon, G. "La loge du 'Contrat Social' sous le règne de Louis XVI." Revue des Questions Historiques, CXXIX (1937) 4-20.

Cobb, R. and Rudé, G. "Le dernier mouvement populaire de la Révolution à Paris: les journées de germinal et de prairial an III." Revue Historique, CCXIV (1955) 250-281.

Coffin, V. "Censorship and Literature under Napoleon." American Historical Review, XXII (1916-1917) 288-308.

Collyer, Mrs d'Arcy. "A French Ambassador at the Court of Catherine II." Littell's living Age, III (1894) 131-144.

Contenson, Ludovic de. "L'Ordre américain de Cincinnatus en France." Revue d'Histoire diplomatique, XXVII (1913) 205-237, 422-424 516-532.

Crèvecoeur, St John de. "Sketch of a Contrast between the Spanish and the English Colonies." University of California Chronicle, XXVIII (1926) 152-163.

Durand, Charles. "L'Exercice de la fonction législative de 1800 à 1814." Annales de la Faculté de Droit d'Aix, XLVIII (1955) 3-185.
"Le régime de l'activité gouvernementale pendant les campagnes de Napoléon." Annales...Aix,XLIX (1956) 67-122.

Egret, J. "L'Aristocratie parlementaire française à la fin de l'ancien régime." Revue Historique, CCVIII(1952) 1-14.

Evans, H.V. "The Nootka Sound Controversy in Anglo-French Diplomacy 1790." Journal of Modern History, XLVI (1974) 609-640.

Fargher, Richard. "Literary Criticism of the Ideologues." French Studies, Jan. 1949 53-66.

Feugère, A. "Raynal, Diderot et quelques autres historiens des deux Indes." Revue d'Histoire Littéraire de la France, XX (1913) 343-378, XXII (1915) 408-452.

Ford, Franklin L. "Robe and Sword'." Harvard Historical Studies, LX (1953) 1-280.

Fox, Franck. "Negociating with the Russians: Ambassador Segur's Mission to St Petersburg 1784-1789." French Historical Studies, VII (1971) 47-71.

Gautier, Paul. "Madame de Staël et la République de 1798." Revue des Deux Mondes,(nov. 1899) 85-114.

Haussonville, Othenin d'. "Le Salon de Madame Necker." Revue des Deux Mondes, XXXVII((1880) 47-98, XXXVIII (1880) 63-106, 788-826, XLII (1880) 790-828.

Henkel,W. "L.P.de Segur" Unsere Zeit, II (1875) 241-247.

Journal de Magnétisme Animal, I (1852).

James, J.A. "French Opinion as a Factor in Preventing War between France and the United States 1795-1800." American Historical Review, XXX (1924) 44-55.

Kelly, George A. "Liberalism and Aristocracy in the French Restoration." Journal of the History of Ideas, XXVI((1965) 509-530.

Kirchner,W. "Relations économiques entre la France et la Russie au XVIIIème siècle." Revue d'Histoire économique et sociale, XXXIX (1961) 158-197.

Lefebvre,G; et Poperen. "Etudes sur le ministère de Narbonne." Annales Historiques de la Révolution française, (1947) 1-93, 193-217, 292-323.

Lyons, E.W. "The Directory and the United States." American Historical Review, XLIII (1938) 514-532.

Mathiez, Albert. "Les Tentatives de corruption de l'Espagne." Annales Historiques de la Révolution française, mars 1926, 179-183.

Monod, Gabriel. "Du Progrès des études historiques en France depuis le XVIème siècle." Revue Historique, I (1876) 5-38.

Quinet, Edgard. "Les Historiens de l'Empire." Revue des Deux Mondes, IV (1861) 834-869, V (1861) 5-61, 283-334, 521-565.

Reinhard, M. "Elite et noblesse dans la seconde moitié du XVIII ème siècle." Revue d'Histoire moderne et contemporaine, III (1956) 5-37.

Regemorter, J.L. van. "Commerce et politique: préparation du traité franco-russe de 1787." Cahiers du Monde russe et soviétique, IV (1963) 230-257.

Roberts, J.M. "The Origins of a Mythology: Freemasons, Protestants and the French Revolution." Bulletin of the Institute of Historical Research, XIV (1971) 78-97.

Ségur, Pierre de. "Le comte Louis Philippe de Ségur." Revue des Deux Mondes, XLIII (1908) 241-280.

Sorel, Albert. "La Mission de Custine à Brunswick." Revue Historique, I (1876) 154-183.
"La Mission du comte de Ségur à Berlin." Le Temps, (10 oct 1878) 3-6, (12 oct 1878) 3-7, (18 oct 1878) 3-5.

Stadler, Peter. "Politik und Geschichtschreibung in der Franzosischen Restauration 1814-1830." Historische Zeitschrift, CLXXX (1955) 265-296.

Stromberg, R.N. "History in the XVIIIth century." Journal of the History of Ideas, XII (1951) 295-304.

Turner, F.J. "The Policy of France toward the Mississipi Valley in the Period of Washington and Adams." American Historical Review, X (1904) 249- 279.

Van Vorst, B. "L'Amérique au XVIIIème siècle d'après un voyageur français." Revue des Deux Mondes, LX (1910) 191-217.

Villari, P. "Lettres de Sismondi écrites pendant les Cent-Jours." Revue Historique, III (1877) 86-106, 319-345, IV 139-153, 347-361, V 347-360, VI 106-129.